



HAL
open science

Changement lexical en nez-percé

Marie-Laure Coppolani

► **To cite this version:**

Marie-Laure Coppolani. Changement lexical en nez-percé. Linguistique. Université Sorbonne Paris Cité, 2018. Français. NNT : 2018USPCF024 . tel-02178380

HAL Id: tel-02178380

<https://theses.hal.science/tel-02178380>

Submitted on 9 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

SeDyL UMR 8202 CNRS

THÈSE

présentée par :

Marie-Laure COPPOLANI

soutenue le : 17 décembre 2018

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

Le changement lexical en nez-percé

Thèse dirigée par :

Monsieur Francesc QUEIXALÓS

Directeur de recherche honoraire, CNRS

RAPPORTEURS :

Madame Michelle LECOLLE

Maîtresse de conférence, HDR, Université de
Lorraine-Metz

Monsieur Philippe ERIKSON

Professeur, HDR, Université Paris-Nanterre

MEMBRES DU JURY :

Monsieur Francesc QUEIXALÓS

Directeur de recherche honoraire, CNRS

Madame Michelle LECOLLE

Maîtresse de conférence, HDR, Université de
Lorraine-Metz

Monsieur Philippe ERIKSON

Professeur, HDR, Université Paris-Nanterre

Madame Valentina VAPNARSKY

Directrice de recherche CNRS, HDR, Université Paris-
Nanterre

Monsieur Marc BONHOMME

Professeur émérite, Université de Berne

Monsieur Denis COSTAOUEC

Maître de conférence honoraire, HDR, Université Paris-
Descartes

Table des matières

Liste des tableaux et cartes.....	6
Abréviations et symboles.....	7
Remerciements.....	11
1. Introduction générale.....	13
1.1. Ce que l'on entend par changement lexical.....	13
1.2. Structuration de la thèse.....	15
1.3. Travaux antérieurs sur le nez-percé.....	16
1.4. Présentation de l'activité de recherche.....	18
1.5. Choix de la langue d'étude et du thème de recherche.....	18
1.6. L'activité de terrain.....	19
1.7. Cadre théorique.....	23
1.8. Présentation de l'ethnie.....	28
1.8.1. Une ethnie, un territoire.....	30
1.8.1.1. Origine géographique des Nez-Percés.....	30
1.8.1.2. Le territoire : éléments de géographie, faune, flore et climat.....	30
1.8.1.3. Le territoire nez percé avant 1855.....	31
1.8.2. L'individu dans son ethnie.....	31
1.8.2.1. Organisation tribale.....	31
1.8.2.2. Activités des membres de la tribu.....	32
1.8.2.3. Spiritualité des individus.....	33
1.8.2.3.1. Mythologie.....	34
1.8.2.3.2. Chamans.....	34
1.8.2.3.3. La spiritualité de Smohalla ou <i>'ipnu' cilipt</i>	35
1.8.2.3.4. L'esprit gardien ou <i>wéyékin</i>	35
1.8.2.3.5. Diversité religieuse.....	36
1.8.3. Conflits et guerres, des premiers contacts avec les franco-canadiens à nos jours.....	36
1.8.3.1. Premiers contacts avec les franco-canadiens.....	37
1.8.3.2. Conflits et guerre.....	37
1.8.3.3. De 1878 à nos jours.....	39
1.9. Bilan de l'introduction.....	42
2. Synthèse linguistique.....	43
2.1. Phonologie.....	43
2.1.1. Inventaire des consonnes et des voyelles.....	43
2.1.3. Harmonie vocalique.....	46
2.1.4. Épenthèse et syncope.....	47
2.1.5. Hiatus vocalique.....	49
2.1.6. Fricativisation.....	51
2.1.7. Raccourcissement vocalique et voyelles longues sans raccourcissement.....	52
2.1.8. Le système accentuel.....	53
2.1.8.1. Accentuation des noms.....	53
2.1.8.1.1. Règles d'accentuation générales.....	54
2.1.8.1.2. Dans l'affixation dérivationnelle.....	55
2.1.8.1.3. Dans l'affixation flexionnelle.....	56
2.1.8.2. Accentuation dans le complexe verbal.....	56
2.1.8.3. Dans la réduplication.....	57

2.1.8.4. Dans la composition.....	58
2.2. Ordre des constituants.....	59
2.3. Le syntagme nominal.....	61
2.3.1. Définition du syntagme nominal.....	62
2.3.1.1. Forme et fonction.....	62
2.3.1.2. Nombre, genre et interprétation finie/non-finie.....	62
2.3.2. Dépendants.....	65
2.3.2.1. Noms modificateurs.....	65
2.3.2.2. Les relatives dans le syntagme nominal : un autre type de modificateur.....	71
2.3.3. Nom.....	73
2.3.3.1. Sous-classes de noms : discrets et denses.....	73
2.3.3.2. Morphologie.....	74
2.3.3.2.1. Flexion.....	74
2.3.3.2.1.1. Nombre.....	74
2.3.3.2.1.2. Possessif.....	75
2.3.3.2.1.3. Préfixation.....	76
2.3.3.2.2. Procédés lexicogéniques.....	78
2.3.3.2.2.1. Suffixation.....	78
2.3.3.2.2.1.1. Conversion de suffixes.....	78
2.3.3.2.2.1.2. Suffixe de l'analogie.....	82
2.3.3.2.2.2. Réduplication.....	84
2.3.3.2.2.3. Composition nominale.....	88
2.4. Syntagme verbal.....	91
2.4.1. Morphologie verbale.....	91
2.4.1.1. Description schématique du module verbal.....	92
2.4.1.2. Types de bases verbales et types de verbes.....	93
2.4.1.3. Préfixes pronominaux.....	95
2.4.1.4. Préfixes thématiques verbaux.....	98
2.4.1.5. Suffixes de TAM et restriction des préfixes pronominaux.....	100
2.4.2. Valence verbale et variations de la valence.....	102
2.4.2.1. Variations incrémentielles.....	103
2.4.2.1.1. Préfixe transitivisateur <i>hi-</i>	103
2.4.2.1.2. Causatif.....	103
2.4.2.1.3. Applicatif.....	107
2.4.2.2. Variations récessives.....	110
2.4.2.2.1. Incorporation nominale.....	110
2.4.2.2.2. Passivation.....	112
2.4.2.2.2.1. Passifs.....	113
2.4.2.2.2.2. Médiopassifs : réfléchi et réciproque.....	114
2.5. Nominalisation lexicale.....	117
2.5.1. Les différentes formes nominales.....	118
2.5.1.1. Formes nominalisées prototypiques.....	119
2.5.1.2. Formes participiales nominalisées.....	122
2.5.1.3. Réduplication de la base verbale.....	125
2.5.1.4. Conversion.....	128
2.5.2. Morphologie, dépendants et fonctions des formes nominalisées.....	130
2.5.2.1. Morphologie des nominalisations.....	130
2.5.2.2. Dépendants et fonctions syntaxiques des nominalisations.....	132

2.5.2.3. Argument des nominalisations : polyfonctionnalité en synchronie des marques de l'ergatif et du génitif.....	135
2.6. Bilan de la synthèse linguistique.....	137
3. Lexicalisation des tropes : métonymies et métaphores.....	138
3.1. Définitions de la métonymie, de son sous-type la synecdoque et de la métaphore.....	139
3.2.1. Identification et classement.....	140
3.2.2. Métonymies relatives aux choses, aux actions, aux individus, et au cadre temps spatio-temporel.....	143
3.2.2.1. Métonymies des choses.....	144
3.2.2.2. Métonymies de l'action.....	148
3.2.2.3. Métonymies de l'individu.....	151
3.2.2.4. Métonymies temporelles.....	155
3.2.2.5. Métonymies spatiales.....	158
3.2.3. Mécanismes sémantico-référentiels de la métonymie	161
3.2.4. Effets discursifs de la métonymie et de son sous-type la synecdoque.....	165
3.3. Métaphores.....	169
3.3.1. Identification et types.....	169
3.3.2. Mécanismes sémantico-référentiels de la métaphore.....	173
3.3.2.1. Allotopie et transferts allotopiques.....	173
3.3.2.2. Sélection sémique.....	175
3.3.2.3. Associations sémiques internes et externes aux métaphores.....	177
3.3.2.3.1. Associations sémiques internes.....	177
3.3.2.3.2. Associations sémiques externes.....	181
3.3.2.3.3. Partialité d'application des champs sémantiques.....	185
3.4. Lexicalisations métonymiques et métaphoriques.....	187
3.5. Bilan de la lexicalisation des tropes.....	190
4. Lexique alimentaire.....	192
4.1. Introduction.....	192
4.2. Lexicalisations de tropes.....	195
4.2.1. Lexicalisations de métonymies.....	196
4.2.1.1. Identification des métonymies lexicalisées.....	196
4.2.1.2. Classement des métonymies lexicalisées.....	197
4.2.1.2.1. Lexicalisations de métonymies statives.....	197
4.2.1.2.2. Lexicalisations de métonymies actantielles.....	201
4.2.1.3. Décalages entre les mécanismes sémantico-référentiels des métonymies vives et ceux des métonymies lexicalisées.....	203
4.2.2. Lexicalisations de métaphores.....	205
4.2.2.1. Identification des métaphores lexicalisées.....	205
4.2.2.2. Classement des métaphores lexicalisées.....	206
4.2.2.3. Décalages entre les mécanismes sémantico-référentiels des métaphores vives et ceux des métaphores lexicalisées.....	209
4.3. Appariements intercatégoriels et intracatégoriels.....	210
4.3.1. Hyponymie et hyperonymie.....	210
4.3.2. Appariements intercatégoriels.....	214
4.5. Synonymie.....	218
4.6. Bilan de l'étude du lexique alimentaire.....	221
CONCLUSIONS.....	223
BIBLIOGRAPHIE.....	226

Annexes.....	244
1. Annexes de la présentation de l'ethnie.....	244
1.1. Liste des noms de bandes rivales.....	244
1.2. Résumés des principaux mythes.....	245
2. Annexes de la synthèse linguistique	249
2.1. Structures des mots.....	249
2.2. Annexes des composés.....	256
2.3. Liste de préfixes thématiques.....	257
3. Annexes aux lexicalisations des tropes.....	263
3.1. Lexicalisations de métonymies.....	263
3.1.1. Lexicalisations de métonymies statives.....	263
3.1.2. Lexicalisations de métonymies actantielles.....	266
3.2. Lexicalisations de métaphores.....	273
4. Retranscriptions.....	279
4.1. Retranscriptions de Gordon Fischer.....	279
4.2. Retranscriptions de Florene Davis.....	305
4.2.1. Nourriture et famille.....	305
4.2.2. Nouveaux types de nourriture.....	320
4.2.3. Les gâteaux et leurs décorations.....	326
4.2.4. Les cupcakes et leurs décorations.....	329
4.2.5. Repas chinois.....	330
4.2.6. Sur les gâteaux.....	336
4.2.7. Le chocolat.....	339
4.2.8. Le stockage alimentaire.....	340
4.2.9. Appareils à mesurer.....	342
4.2.10. Égouttoirs.....	344
4.2.11. Ustensiles dédiés à l'ouverture.....	345
4.2.12. Minuteurs.....	346

Liste des cartes

Localisation géographique de la ville de Lapwai.....	29
--	----

Liste des tableaux

Abréviations.....	7
Symboles.....	9
Récapitulatif des données recueillies en fonction des différents terrains.....	21
Consonnes du nez-percé.....	44
Semi-consonnes du nez-percé.....	45
Voyelles du nez-percé.....	45
Hiatus vocalique.....	51
Noms et dits adjectifs.....	68
Morphologie du complémenteur.....	72
Marques du possessif.....	75
Structure interne du module verbal.....	92
Préfixes pronominaux.....	95
Verbe wée-.....	102
Structures causatives.....	105
Marques du Réfléchi.....	115
Analyse sémique 1.....	180
Analyse sémique 2.....	180
Analyse sémique 3.....	184
Analyse sémique 4.....	184
Analyse sémique 5.....	186
Analyse sémique 6.....	186
Analyse sémique 7.....	216
Analyse sémique 8.....	217
Analyse sémique 9.....	217
Structures des mots 1.....	249
Structures des mots 2.....	250
Structures des mots 3.....	251
Structures des mots 4.....	251
Structures des mots 5.....	252
Structures des mots 6.....	253
Structures des mots 7.....	254
Affixes thématiques.....	257

Abréviations et symboles

Tableau 1: Abréviations

Abréviation ¹	Signification
1	première personne
2	deuxième personne
3	troisième personne
ABL	ablatif
ACT	actif
ALL	allatif
ANL	analogie
APPL	applicatif
BEN	bénéfactif
C ²	consonne
c	verbes qui manifestent des suffixes qui ont « c » à l'initiale
CAUS	causatif
COM	comitatif
COMP	complémenteur
COMPL	complétif
CONJ	conjonction
CONV	conversion
DEM	démonstratif
DIR	directif
DISTR	distributif
ERG	ergatif
FREQ	fréquentatif
FUT	futur
GEN	génitif
IMP	impératif

1 Les abréviations employées ponctuellement sont expliquées dans le même temps que leur mention.

2 La consonne est accompagnée de sa numérotation. « C1 » correspond à la première consonne. « C2 » à la deuxième.

INS	instrumental
INTENS	intensif
INTR	intransitif
LOC	locatif
N	nom
N1 ²³	nom employé à la place d'un autre nom (nommé N1)
NEG	négation
NZR	nominalisateur
O {PERS} {NB} ⁴	indice d'objet
OBJ	objet
PERS	personnel
PL	pluriel
PASS	passif
POSS ⁵	possessif
PRES	présent
PRIV	privatif
PT ⁶	participe
PST	passé
QT	quantificateur
RECP	réciproque
RED	réduplication
REFLX	réfléchi
REL	relatif
RES	restrictif
s	verbes qui manifestent des suffixes qui ont « s » à l'initiale
S {PER} {NB} ⁷	indice de sujet
SG	singulier
SUPER	superlatif
SUPPL	supplétif

3 Dans la partie dédiée à l'étude de la lexicalisation des tropes.

4 Par exemple, « O1PL » correspond à un objet de première personne du pluriel.

5 Le possessif est accompagné de la personne et de son nombre. Par exemple, « POSS1PL » correspond à un possessif de la première personne du pluriel.

6 Par exemple, « PASSPT » correspond à participe passif.

7 Par exemple, « S1PL » correspond un sujet de première personne du pluriel.

TRZR	transitivisateur
V ²⁸	verbe employé à la place d'un autre verbe (nommé V1)
V (dans la partie phonologie)	voyelle
VZR	verbalisateur
X1 (dans la partie phonologie)	consonne non-voisée
X2 (dans la partie phonologie)	consonne voisée

Tableau 2: Symboles

symbole ⁹	signification
±	plus ou moins
Ø-	marque pronominale « zéro »
[] (dans la partie phonologie)	notation des phones
/ / (dans la partie phonologie)	notation des phonèmes
/ /	notation des sèmes
X	équivalence inconnue
→ (dans la partie phonologie)	est réalisé
+ ¹⁰	manifeste un sème spécifique
-	ne manifeste pas de sème spécifique
ˈ (dans la partie phonologie) ¹¹	accent principal
˘ (dans la partie phonologie) ¹²	accent secondaire

8 Dans la partie dédiée à l'étude de la lexicalisation des tropes.

9 Les symboles employés ponctuellement sont décrits dans le même temps que leur mention.

10 Dans les parties consacrées à la lexicalisation des tropes et à l'analyse du lexique alimentaire.

11 Par exemple, le morphème *-wééku`* a un accent principal sur le [e] allongé.

12 Par exemple, *picpicim*, « seulement le chat » a un accent secondaire sur le premier [i].

« Je ne marcherai pas sur les traces des anciens ? Si ! J'emprunterai les voies déjà frayées mais, si je trouve un raccourci, je tâcherai de le rendre plus praticable. »
Sénèque, Lettres à Lucilius, XXXIII

Remerciements

La thèse n'aurait pu voir le jour sans l'aide et le soutien précieux de mon directeur de recherche, Francesc Queixalós, qui a vu dans le projet de doctorat en 2011 la possibilité d'un travail d'analyse mené à son terme et de ma directrice de laboratoire Isabelle Léglise, qui a su me guider lors des étapes clés.

Je remercie également l'INALCO et le laboratoire Sedyl d'avoir permis mon inscription en doctorat dans le même temps que de m'avoir accordé un financement ponctuel pour mon séjour d'avril à septembre 2012 dans la réserve, séjour nécessaire au recueil de données audio. De plus, le travail n'aurait pu se faire sans l'accord du comité exécutif nez-percé, nommé NPETC¹³, préalable à toutes recherches entreprises au sein de la réserve de la ville de Lapwaï. Madame Vera Sonneck, alors en charge de la présentation de mon projet au comité, a défendu avec bienveillance l'intérêt de mes recherches.

Je tiens à témoigner ma profonde gratitude à Florene Davis, locutrice native du nez-percé pour avoir m'avoir consacré de longues heures lors des enregistrements audio. J'ai une pensée particulière pour Gordon Fischer, décédé au cours de mon doctorat et qui a été le premier locuteur natif à partager avec moi la connaissance de sa langue ainsi que pour Rachel Zumwald, locutrice native également décédée, qui a su animer dans la bonne humeur la réunion de travail. Je n'oublie pas Jim Mc Cormack qui m'a aidé à comprendre une liste de noms et verbes nez-percés relative à la guerre.

Pour avoir contribué au bon déroulement de mon séjour dans la réserve et au bon déroulement de mes recherches, je remercie toute la famille Pinkham-Blackeagle, principalement Josiah, Delisa, Tamáhsat et Sapáatma ainsi que tous leurs cousins. Je suis reconnaissante à la famille Williamson, particulièrement Nakia, à Thomas Tatlo Gregory, Angel Sobotta, Jonathan Matthews et Kevin Peeters, pour leur aide autant pratique que morale. De plus, je tiens à témoigner ma gratitude à Georgia Johnson, chercheur en responsabilité culturelle pour m'avoir permis d'assister aux cours et réunions de travail de l'université de Moscow, dans l'Idaho. Par ailleurs, un grand merci au comité Idaho Humanities Council¹⁴ pour m'avoir fait participer à leurs réunions sur la culture nez-percée.

Les premières rédactions n'auraient pu voir le jour sans l'aide des linguistes Guillaume Jacques, Aurore Monod-Bequelin, Denis Costaouec, Nicole Tersis, de l'ethnologue Olivier Kyburz,

13 NPETC : Nez Perce Executive Tribal Committee.

14 Comité culturel régional qui organise des conférences sur la culture nez-percée.

et de l'ingénieur Christian Chanard. Les linguistes Phil Cash-Cash, Amy Rose-Deal et Harold Crook m'ont également beaucoup apporté lors de mes séjours dans la réserve.

Mes recherches n'auraient pu se faire sans l'aide pratique de Tom et Tamara Durand, de Jean-Michel Nicolaï, David Delhommeau et des familles Brenaut, Padovani, Nadizi et Narducci. Je remercie mes amis de m'avoir soutenue tout le long de ce travail. Ont également veillé au bon déroulement de mes rédactions Anaïd Donabédian, Claudine Chamoreau, Duna Troiani, Laurence Guernalec, Aurore Tirard, Santiago Sánchez Moreano, Jhonnathan Rangel, Joseph Jean-François Nunez, Lamphoun, Suat Istanbulu, Pinar Karakilçik et tous les membres du laboratoire Sedyl.

Enfin, ma gratitude va à ma famille, plus particulièrement à mes parents, Toussaint et Christiane Coppolani.

1. Introduction générale

1.1. Ce que l'on entend par changement lexical

Le changement lexical est défini comme un changement de forme et/ou de sens situé dans le lexique : lorsqu'il a lieu, une nouvelle unité lexicale est créée grâce à un procédé lexicogénique qui touche le signifiant et/ou le signifié préexistant dans la langue ou un procédé qui emprunte un signe¹⁵ d'une autre langue¹⁶ (Saussure 1916). La variation lexicale s'étudie du point de vue de la synchronie et du point de vue de la diachronie. La perspective synchronique du changement lexical appréhende la langue du point de vue statique ; on parle d'état ou de succession d'états de la langue. Dans la perspective diachronique, la langue est considérée dans sa dynamicité. Les créations d'unités lexicales de notre corpus¹⁷ s'analysent tout d'abord sans, puis avec une considération temporelle. On étudie primordialement les noms. Les procédés lexicogéniques de la première partie de la thèse sont principalement décrits du point de vue de la morphosyntaxe. Nous prenons à charge les dérivations morphologiques des unités lexicales qui aboutissent à des changements syntaxiques dans la phrase. Par exemple, le nom *cilúútes* est créé par nominalisation : au verbe *cilúú*, « bouillir » est suffixé le nominalisateur *-tes*. Le passage de verbe à nom implique que la nominalisation soit un argument sujet ou objet, ou un circonstant. L'étude est ensuite majoritairement sémantique : la même nominalisation *cilúútes* est analysée comme une lexicalisation de métonymie actantielle¹⁸ dans laquelle le nom est créé à partir d'un verbe relatif à l'action de l'instrument de cuisine qui sert à bouillir les aliments.

Le nez-percé est une langue en danger qui ne compte plus que onze locuteurs natifs et quelques centaines de locuteurs intermédiaires, cela parmi une population de 3,500 individus¹⁹. La volonté de préserver leur langue a conduit les membres de la tribu à développer des programmes de revitalisation²⁰ (tels que l'enseignement du nez-percé à l'école). Les locuteurs natifs, comme notre locutrice principale Florene Davis, ont la volonté de privilégier les alternatives aux emprunts et la volonté de parler leur langue dans leur quotidien. De nos jours, le résultat de ces initiatives impacte

15 Explicité dans le cadre théorique.

16 Se reporter à l'introduction de la partie dédiée à l'étude du lexique alimentaire.

17 Le corpus est défini par la suite dans la partie de la thèse consacrée à cet effet.

18 Typologie de Bonhomme (2006) dans la partie consacrée à l'étude de la lexicalisation des tropes.

19 Explicité dans la partie consacrée à la justification du choix de la langue d'étude et du thème de recherche.

20 Explicité dans la partie consacrée à la présentation de l'ethnie (informations entre 1878 et les années 2000).

le lexique et plus particulièrement celui relatif à l'alimentaire²¹. De nouveaux²² noms et verbes ont fait leur apparition dans l'environnement des Nez-Percés : il est courant de voir par exemple des noms de restaurants (restaurants nez-percés situés à Tucson, dans l'Arizona, lieu d'habitation d'une communauté restreinte de membres de la tribu) de type fast-food comme *hilaká`wiska*, « nom du fast-food Lucky Wishes (litt. : « ça brille ») » une lexicalisation de métonymie actantielle, et *sushiháama*, « nom du fast-food Shushi Man », un composé formé à partir du nom nez-percé *háama*, « homme » et du nom modificateur emprunté à l'anglais *sushi*. Les locuteurs natifs et les locuteurs intermédiaires recourent à ces nouvelles unités lexicales. Nous restons consciente que ces évolutions sont à différencier des changements lexicaux dans les langues de grande diffusion (qui permettent, avec un plus grand nombre de locuteurs des reprises rapides et une diffusion de plus grande ampleur d'un nombre plus conséquent d'unités, dont les domaines sémantiques sont plus variés). Toutefois, il faut tenir compte de ces derniers dans la description de la langue.

Comment nommer les unités lexicales créées ces dernières années ? La définition du néologisme (Rey 1977) suppose la nouveauté et le caractère récent du changement. Mais on se heurte dans l'étude du nez-percé à la quasi impossibilité de dater avec certitude l'apparition du néologisme. Même si des listes de discussion sur internet (comme celle de Cash-Cash nommée Nez Perce List) ou les comptes rendus des réunions de travail dans la réserve (principalement celles lors desquelles les locuteurs natifs sont interrogés sur les unités lexicales créées récemment) gardent des traces de ces datations, ce n'est pas le cas de la majorité des créations lexicales. Il n'est pas possible de les dater avec précision. En effet, elles ne coïncident pas nécessairement avec l'apparition des nouvelles réalités que ces mots dénotent mais plutôt avec un moment spécifique auquel un locuteur crée le mot pour répondre à un besoin de communication, à la suite de quoi la création est réemployée dans d'autres de ses discours ou dans le discours de différents locuteurs. On ne peut qu'affirmer que le mot n'existait pas avant la date de création de la nouvelle réalité à laquelle il est relatif. Il s'agit du seul critère tangible pour déterminer une date approximative de création des unités lexicales récentes. La classification d'un mot comme néologisme par rapport aux unités répertoriées dans le dictionnaire d'Aoki de 1994²³ serait hasardeuse, puisque le dictionnaire, qui regroupe un nombre conséquent de mots, ne peut être en soi un corpus exhaustif tant le vocabulaire est incommensurable (un mot pouvait exister en 1994 et n'avoir pas été répertorié). De plus, notre locutrice a également échoué à dater les nouveaux noms. Nous privilégions donc l'appellation

21 Le thème de l'alimentaire est défini dans la partie qui étudie plus spécifiquement les unités lexicales relatives à l'alimentaire.

22 Ce que l'on entend par « nouveau » est précisé plus loin dans cette introduction.

23 Il s'agit du dictionnaire le plus récent. Celui de Moravillo (1891) est plus ancien et il a été contesté.

d'unité lexicale récente plutôt que celle de néologisme, mais on peut les classer ainsi si l'on considère que les trente dernières années constituent une période « récente » de création.

1.2. Structuration de la thèse

Cette thèse de lexicologie a pour but premier d'étudier les procédés lexicogéniques du point de vue synchronique et d'analyser, du point de vue de la diachronie, les nouvelles créations lexicales relatives à l'alimentaire (elle distingue ce qui relève du discours de ce qui relève du lexique). Elle est structurée de la façon suivante : l'introduction présente les travaux antérieurs sur le nez-percé afin de situer la thèse dans les recherches linguistiques conduites sur la langue. Elle présente également l'activité de recherche afin d'expliquer le choix de la langue, le thème d'étude et le cadre théorique adopté pour le traiter ainsi que l'activité de terrain qui a servi à recueillir des données de première main²⁴. L'introduction se termine par une présentation de l'ethnie, et plus spécifiquement de son territoire, de son organisation, des activités sociales, des croyances et de l'histoire des Nez-Percés. Cette partie renseigne sur le mode de vie actuel, cela afin que l'on puisse comprendre quelles sont les dynamiques extra-linguistiques qui entrent en jeu dans l'évolution du lexique.

Une synthèse linguistique suit cette introduction. Elle débute par la mention de la phonologie de la langue, et plus particulièrement les faits relatifs aux procédés lexicogéniques étudiés par la suite, comme la dérivation affixale ou la reduplication. Elle se poursuit par l'exposition de l'ordre des constituants, et par une analyse des procédés lexicogéniques relatifs au nom, procédés auxquels notre locutrice principale a recours. Afin d'exposer ces derniers, nous présentons les données essentielles liées au domaine nominal (comme les classes nominales, les dépendants du nom ou morphologie du nom) et les données du domaine verbal (comme la morphologie verbale ou les variations de valence). La synthèse linguistique se termine par l'étude de la nominalisation lexicale, un des procédés lexicogéniques employés par notre locutrice. Les phénomènes linguistiques exposés dans la synthèse permettent l'étude des tropes (métonymies et métaphores) en tant que figures vives²⁵ et l'étude de leurs lexicalisations. Après le classement des tropes, on étudie leurs mécanismes sémantico-référentiels et leurs figements en portant plus particulièrement notre attention sur les neutralisations sémantiques qui ont lieu à la suite de ces derniers. À ce stade de la thèse, les analyses conduites rendent possible l'étude des nouvelles

24 Retranscriptions en annexes.

25 La figure vive dépend du discours tandis que le trope lexicalisé dépend du lexique. On explique dans la partie consacrée aux tropes pourquoi on ne peut faire l'impasse sur l'étude de la figure avant son figement.

créations lexicales relatives à l'alimentaire. Les faits mentionnés jusque-là permettent d'appréhender les procédés lexicogéniques en fonction des axes suivants : phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique. On introduit cette partie par un résumé de l'habitus alimentaire des Nez-Percés et de ses changements récents, et par le positionnement des nouvelles créations lexicales de l'alimentaire par rapport à celles des autres domaines sémantiques.

Enfin, on expose dans la conclusion quels sont les procédés actuellement employés par notre locutrice et on les en compare avec les procédés analysés dans les autres parties de la thèse.

1.3. Travaux antérieurs sur le nez-percé

Les recherches qui ont été menées sur le nez-percé sont plus rares que celles menées sur des langues de grande diffusion. Elles touchent primordialement à la phonologie et à la morphosyntaxe et, dans une moindre mesure, à la sémantique.

En ce qui concerne la phonologie du nez-percé, l'ouvrage de référence est la grammaire d'Aoki (1970) dans laquelle il identifie les consonnes, les voyelles, la distribution des phonèmes, les structures syllabiques et les règles phonologiques qui s'appliquent (Aoki (1963) a également analysé plus spécifiquement celle de la reduplication). Ses analyses ont été poursuivies par Crook (1999) qui étudie la phonologie de la langue. Dans la thèse, les inventaires des consonnes, des voyelles, des structures syllabiques et la distribution des phonèmes sont issues d'Aoki et les informations relatives aux variations phonologiques (telles que l'épenthèse, la syncope, l'hiatus, le raccourcissement vocalique, la fricativisation) et au positionnement de l'accent proviennent de Crook²⁶. De plus, les travaux de ce dernier fournissent des renseignements sur les changements qui ont lieu lors de la formation des unités lexicales (par exemple lors de l'affixation dérivationnelle, de la reduplication ou de la composition). Les analyses de Crook et d'Aoki sur la phonologie du nez-percé ont servi de support à celles de Bjorkman (2010) dont les recherches sur l'accentuation reposent sur Zoll (2002).

En ce qui concerne l'identification des parties du discours et la morphologie des noms et verbes, l'ouvrage de référence est également celui d'Aoki (1970)²⁷. Il contient des listes d'affixes ainsi que leurs positionnements, leurs rôles et leurs sens. L'identification par Aoki des unités

26 Les recherches d'Aoki (1970) avaient pour but de condenser des informations plus générales que celles de Crook (1999) sur la position de l'accent.

27 Nos analyses ont pour support cette grammaire mais nous traitons ponctuellement nos données différemment d'Aoki, par exemple en ce qui concerne l'identification des classes lexicales (dans la partie dédiée à l'étude des noms modificateurs, on démontre que les dits adjectifs d'Aoki peuvent constituer à eux seuls des syntagmes et on explicite pourquoi on les traite comme des noms).

morphématiques et lexicales nous permet de focaliser nos recherches sur les variations morphosyntaxiques et sémantiques engendrées par l'association de ces unités.

En ce qui concerne l'étude du domaine verbal, les travaux de référence en morphosyntaxe sont ceux de Rude (1985) et de Deal (2010). Rude²⁸ a étudié plus particulièrement l'alignement et le cas objet, la destitution et promotion des arguments (1985, 1982 et 1986), l'ergatif et le passif (1988 et 1991). Les études de Deal portent sur le marquage du sujet et de l'objet, la transitivité/intransitivité, l'ergativité, l'alignement (2009, 2010, 2011, 2013) et plus spécifiquement sur les suffixes temporels *o'qa*, et *'u*, l'ergativité, le possesseur et l'objet indéfini (2010). Deal a aussi analysé les variations incrémentielles et récessives. Les recherches de Rude ont été étudiées par Cash-Cash (2004 et 2006 (en collaboration avec Carnie)) du point de vue de la distribution (de Hall et Marantz 1993). Cash-Cash (2004) a également développé les travaux d'Aoki (1970) en ce qui concerne les bases verbales et leurs classifications, les affixations flexionnelles et dérivationnelles, l'accentuation, le marquage casuel (plus particulièrement les variations en fonction des personnes, du nombre et des critères de transitivité/intransitivité). Dans le domaine nominal, les analyses qui ont été conduites ont porté sur l'identification des affixes dérivationnels (Aoki 1970), et sur les variations entre noms comptables/non-comptables (Deal 2013). Dans une moindre mesure, ces analyses apportent des indications sur la sémantique (par exemple, Aoki (1970) identifie un suffixe de l'analogie). Les études d'Aoki, de Rude et de Deal ont servi de support aux recherches en morphosyntaxe telles que Zimmer (1967), Chomsky et Halle (1968), Jacobsen et William (1968), Rigsby et Silverstein (1969), Zwicky (1971), Givon, (1984), Woolford (1997), Mithun (1999), Bakovic (2000), et Mackenzie et Drescher (2004).

Les renseignements linguistiques sont aussi situés dans des ouvrages dont le but premier n'était pas l'analyse de la langue. Les textes recueillis par Phinney (1934), Aoki et Walker (1989), et Aoki (1979) sont des données ethnolinguistiques et historiques : les récits de mythes et de guerre en nez-percé fournissent des données de seconde main. Le dictionnaire d'Aoki (1994) qui identifie les unités morphématiques et lexicales renseigne sur le contexte de ces unités, contextes à partir desquels on déduit par exemple des éléments qui relèvent de la sémantique. Par ailleurs, les documents plus anciens de missionnaires, tels que la grammaire en latin et le dictionnaire de Moravillo (1891 et 1895), ou les traductions de textes chrétiens (Spalding 1871, Ainslie 1876, Cataldo 1914) ont été écartés car difficilement exploitables²⁹.

28 Rude a également étudié avec Rigsby (1996) le sahaphtien, une langue apparentée au nez-percé.

29 Spalding (1871) a créé des listes d'unités lexicales retranscrites succinctement. On ne peut utiliser ces informations car elles manquent de rigueur.

Par ailleurs, le nez-percé continue actuellement à faire l'objet de recherches dans le domaine de la phonologie et de la morphosyntaxe, particulièrement par Crook et Deal.

1.4. Présentation de l'activité de recherche

Les informations suivantes concernent le choix de la langue nez-percé, celui du thème du changement lexical, la description de l'activité de terrain et l'exposition du cadre théorique dans lequel les analyses sont conduites.

1.5. Choix de la langue d'étude et du thème de recherche

Le choix du nez-percé comme objet d'étude dépend de plusieurs constatations et critères de sélection. La langue, qui reste à ce jour très peu décrite, entre dans le groupe des LED ou langues en danger (selon la terminologie de Grinevald et Costa (2010)). Le nez-percé ne compte plus que onze locuteurs d'un âge avancé et reste très peu décrit. Nous considérons que ces critères nous permettent de le classer parmi les LED. La langue possède du point de vue typologique des traits peu fréquents, tels que le système d'alignement tripartite. Malgré le peu³⁰ d'informations linguistiques relatives au nez-percé, les travaux tels que ceux d'Aoki (1970, 1994), de Crook (1999) ou de Deal (2010, 2013) ont participé aux prémices de notre réflexion. De plus, les corpus de Phinney (1934), Walker (1989) et Aoki (1989 et 1994) ont permis, en complément des données de première main, de décrire les unités lexicales et les changements lexicogéniques. Ces derniers n'ont pas été traités en tant que tels par ces auteurs, d'où la nécessité de fournir des analyses complémentaires. Le choix du sujet de thèse s'est fait par l'observation sur le terrain de changements lexicaux, et plus spécifiquement lors des rencontres avec Madame Florene Davis, ma locutrice principale. Celle-ci m'a donné en 2010 son accord de principe pour dialoguer ultérieurement et plus longuement avec elle sur les anciens et nouveaux types d'alimentation. L'approbation d'un permis de recherche³¹, sans quoi aucune donnée nécessaire à notre réflexion n'aurait pu être recueillie, m'a été accordée par la suite en 2012. De plus, le choix de l'étude du changement lexical résulte de travaux précédents entrepris dans le cadre de mon parcours académique. En effet, mes mémoires de master I et de master II portaient

30 Le terme « peu » est employé par rapport aux descriptions de langues de plus grande diffusion, plus complètes.

31 Le fonctionnement du permis de recherche est expliqué ultérieurement dans cette partie introductive. Il vise à garantir la protection du patrimoine nez-percé et à contrôler les études menées au sein de la réserve.

respectivement sur l'alignement et la structure informationnelle de la langue. Cela m'a permis une première approche de la langue du point de vue de la morphosyntaxe et de la sémantique, dans le même temps que de recueillir lors de mon premier séjour dans la ville de Lapwaï en 2009 de nouvelles données audio destinées à la future étude doctorale³². Par ailleurs, mon intégration à l'UMR 8202 SeDyL/CNRS m'a permis de consolider et de développer mes connaissances en ce qui concerne la morphosyntaxe, la sémantique, les pratiques langagières et la documentation des LED. Ces thèmes sont analysés dans différents axes de recherche au sein du laboratoire et ces axes accessibles aux doctorants. Dans ce cadre, il m'a été également donné la possibilité de rencontrer et de dialoguer avec des chercheurs dont les langues d'étude présentent des phénomènes semblables à ceux observés en nez-percé, comme par exemple Francesc Queixalós qui étudie les langues d'Amérique du Sud, Nicole Tersis qui travaille sur l'inuit et l'inuktitut, deux langues du Groenland, Claudine Chamoreau sur la famille amérindienne Chibcha, Denis Costaouec sur l'ixcatèque, parlé au Mexique et Isabelle Léglise qui étudie les pratiques langagières, plus particulièrement en Guyane.

1.6. L'activité de terrain

Le travail de thèse s'appuie sur des données de première et de seconde main. Ces dernières ont été indispensables car elles m'ont fourni une solide approche de la langue avant mon terrain de 2009³³. Par la suite, elle se sont révélées être un véritable soutien lors de l'analyse du thème du changement lexical, car ces données fournissent des éléments grâce auxquels une étude synchronique et diachronique s'avère réalisable, dans le même temps que sont recueillis des éléments complémentaires dans l'analyse du changement lexical : il s'agit notamment des travaux de Crook (1999) en phonologie, et plus particulièrement ceux relatifs aux variations phonologiques engendrées par les changements lexicaux. Ce thème a été écarté afin de privilégier une étude morphosyntaxique et sémantique (les points morphophonologiques engendrés par les procédés lexicogéniques sont toutefois présentés et situés dans la synthèse linguistique). En ce qui concerne les données de première main, d'importance capitale pour étudier par exemple les phénomènes morphosyntaxiques ou sémantiques du nez-percé, elles ont été recueillies au cours de différents

32 Le récit de la rencontre du wéyékin par Gordon Fischer, enregistré en 2009 et retranscrit en 2010-2011 est situé dans les annexes.

33 Mon premier terrain s'est déroulé en 2009 à la suite de mon master I sur l'alignement en nez-percé.

séjours³⁴ dans la ville de Lapwaï, une des deux réserves où résident actuellement la majorité des membres de la tribu, ainsi que plusieurs des onze locuteurs bilingues nez-percé/anglais.

Un établissement nommé « House of Languages » est chargé de contrôler au sein de la réserve tout ce qui touche à la langue. Les personnes qui y sont rattachées ont des fonctions très polyvalentes et initient les étudiants au nez-percé dans le même temps qu'ils développent des logiciels informatiques qui ont pour objet de sauvegarder la langue. Le nombre de onze locuteurs bilingues nez-percé/anglais a été établi en fonction de travaux de recherche de cet établissement. On estime par ailleurs que 300 personnes non bilingues posséderaient en partie la langue. Ces personnes peuvent soutenir plus ou moins une conversation avec des locuteurs bilingues mais n'ont pas tous les éléments (par exemple morphosyntaxiques ou sémantiques) en leur possession.

Le choix de la ville de Lapwaï est également dû au fait que le Comité Exécutif Nez-Percé, qui m'a octroyé le droit de rencontrer des locuteurs natifs et de poursuivre mes recherches sur la langue y est installé. Le comité exécutif se nomme NPTEC, « Nez Perce Tribal Executive Committee ». Il est en charge de l'approbation des études menées dans la réserve. Le permis est consulté par différents comités pendant trois mois avant son approbation. Il est limité dans le temps, implique des règles émiques à tenir vis-à-vis des membres de la tribu rencontrés ainsi que la possibilité d'un soutien financier en échange du temps et du travail accordé et fourni par le membre natif. La présentation de son activité de recherche devant le comité est indispensable dans le cadre d'études linguistiques, sans quoi l'approbation est repoussée ou refusée.

Mes déplacements à Lapwaï dans le cadre de mes masters I et II ont eu lieu en juillet/août 2009, en juillet/août 2010 et en août 2011. Par la suite, dans le cadre de mon doctorat j'ai pu effectuer deux terrains. Le premier d'avril à septembre 2012 et le second en juin 2013. Le premier a été en très grande partie financé par les fonds de l'INALCO et du SeDyL. Les autres terrains ont été financés par des fonds personnels.

Le travail sur le terrain a permis de recueillir environ dix heures d'enregistrements audio³⁵. Ces séances ont consisté à converser en anglais autour d'un thème, puis à enregistrer un récit ou un monologue en nez-percé sur un thème spécifique. À la suite de ces séances, des entretiens ont eu lieu afin de retranscrire correctement les données et d'éclaircir au fur et à mesure les questions soulevées par les premières analyses. Les types de données sont récapitulés et détaillés dans le tableau ci-après.

34 Décrits plus loin dans cette partie.

35 Les données audio ont été en partie retranscrites et se trouvent en annexe. Le choix des parties tient aux types de sujets abordés lors des conversations. En effet, les sujets autour de l'alimentaire nous paraissaient fournir le plus d'éléments sur lesquels travailler. Il convient de préciser que les entretiens n'ont pas été retranscrits.

Tableau 3: Récapitulatif des données recueillies en fonction des différents terrains

Dates des terrains	Membres de la tribu consultés	Type de données ³⁶
2009	Gordon Fischer	30 minutes d'enregistrement audio (récit de la rencontre d'un wéyékin)
2010	Florene Davis	1 heure d'enregistrement d'une discussion autour de sujets personnels et sociétaux Notes d'entretiens
2011	Florene Davis	1 heure d'enregistrement de différentes discussions autour de sujets sociétaux Notes d'entretiens
	Rachel Zumwalt	Notes d'entretiens autour de la discussion sur une liste de termes nez-percés
2012	Florene Davis	7 heures d'enregistrement de discussions autour du thème de l'alimentation Notes d'entretiens
	Jim McCormack	Liste de termes
2013	Florene Davis	Notes d'entretiens autour des discussions sur le thème de l'alimentation

³⁶ Une partie des discussions figure en annexe.

Lors de mes séjours dans la réserve, il m'a également été possible de participer à des activités organisées par les différents acteurs de la tribu. Ces activités étaient relatives au nez-percé (comme par exemple, le remaniement de retranscription de paraboles³⁷), ou bien à la culture (comme par exemple ma participation à un séminaire sur le nez-percé et les politiques linguistiques³⁸). Toutes ces activités m'ont permis de renforcer ma connaissance de la langue et de la tribu, ce dernier point étant indispensable pour une analyse du changement du lexique.

Le choix des locuteurs et de la locutrice principale a été effectué en fonction du bilinguisme de naissance nez-percé/anglais³⁹. Il convient aussi de préciser que le nombre restreint de locuteurs, leur âge avancé, la santé et leurs emplois du temps sont des critères qui m'ont conduite à dialoguer avec quatre personnes, dont une de façon privilégiée. Il s'agit de Florene Davis, avec qui une discussion sur l'alimentaire a été possible de par sa très grande implication pour la défense de la langue et parce que la tâche de la préparation de la nourriture incombe chez les Nez-Percés traditionnellement aux femmes. Le choix des informateurs secondaires a tenu compte de la grande connaissance de ceux-ci de la langue et de l'ethnie. Ils sont Josiah et Delisa Pinkham, Thomas Gregory, Nakia Williamson et Bessy Blackeagle.

37 En 2009, remaniement de transcriptions de paraboles. Le texte était écrit avec l'alphabet utilisé pour retranscrire les langues hawaïennes. Ont participé plusieurs locuteurs bilingues comme Florene Davis ainsi que des linguistes tels que Harold Crook et Amy Rose Deal.

38 Séminaire (en 2012) au sein de l'université de Moscow (Idaho), sur la responsabilité culturelle, l'enseignement du nez-percé et la décolonisation des programmes scolaires nez-percé. Je remercie pour m'avoir accordé cette possibilité Delisa Pinkham et Georgia Johnson.

39 Pour rappel, les quatre locuteurs natifs avec qui j'ai pu dialoguer sont Gordon Fischer (décédé à ce jour), Florene Davis, Rachel Zumwaldt (décédée à ce jour) et Jim Mac Comick.

1.7. Cadre théorique

Selon Saussure (1916) la langue est un système clos de signes (constitués chacun d'un signifiant et d'un signifié dont le rapport est arbitraire) qui se définissent par relation d'équivalence ou d'opposition avec les autres signes de la langue. Dans l'axe syntagmatique, le signe est opposé à celui qui le précède et/ou qui le suit : cela est directement observable dans une phrase, tandis que les rapports entre les signes qui peuvent figurer dans le même contexte et qui s'excluent mutuellement, dont l'ensemble constitue le paradigme, sont quant à eux virtuels. Les unités grammaticales ou lexicales de la langue sont des signes que l'on analyse de cette façon. Les premières sont des unités dont les fonctions syntaxiques priment et qui appartiennent à des classes fermées (par exemple les particules prépositives ou postpositives). Les secondes sont des lexèmes ou unités lexicales (Polguère 2002), qui appartiennent au lexique et à des classes ouvertes comme le nom ou le verbe : il s'agit des unités primordialement étudiées dans la thèse du point de vue de la morphosyntaxe et de la sémantique. De plus, on distingue le sens, de la référence (Frege 1892) : deux noms peuvent avoir la même dénotation mais pas la même signification. Par exemple, « l'étoile du soir » et « l'étoile du matin » dénote le même astre mais la délimitation de leur signification par « du matin » et « du soir » fait que les deux exemples ne sont pas substituables dans tous les contextes. Cela implique de distinguer la définition en intension (points communs entre éléments) du sens et la définition en extension (énumération des éléments). Le sens des unités lexicales est étudié d'après les travaux de sémantique lexicale de Pottier (1964)⁴⁰. Il est défini par les sèmes ou traits distinctifs sémantiques minimum que contiennent les lexèmes.

Les sèmes, selon Pottier (1964) se divisent en sèmes connotatifs ou virtuels et en sèmes dénotatifs, que l'on subdivise entre sèmes spécifiques et génériques. Les sèmes virtuels varient selon les locuteurs et le contexte discursif (par exemple, *autobus* contient dans son virtuel / être secoué /) qui détermine le registre employé, à la différence des sèmes dénotatifs qui sont communs à l'ensemble de la communauté linguistique. Les sèmes virtuels sont toutefois intégrés dans la sémantique du prototype de Kleiber (dans la ressemblance de famille en version standard (1990)) car tous les lexèmes d'une catégorie ne partagent pas tous les sèmes : il existe des sèmes centraux et d'autres périphériques, par rapport à un prototype, et les sèmes centraux ne sont pas nécessairement partagés par tous les lexèmes de la catégorie. Par exemple, le lexème *moineau* est le prototype de la catégorie « oiseau ». Les lexèmes *poussin* et *chauve-souris* se classent respectivement à proximité

40 Pottier nomme contenu lexical ce que l'on nomme sens.

ou à distance du prototype. Les deux noms ne partagent pas le sème / qui a des plumes / mais sont inclus dans la catégorie « oiseau » par leur ressemblance avec le prototype *moineau*. Les sèmes génériques (traits sémantico-syntaxiques comme l'animation, la continuité ou la transitivité) indiquent la classe sémantique du sémème auquel ledit lexème appartient, et les sèmes spécifiques différencient les sémèmes qui appartiennent à une même classe. L'ensemble des sèmes est nommé le sémème, l'ensemble des sèmes spécifiques le sémantème, celui des sèmes génériques le classème, celui des sèmes virtuels le virtuème. Les sèmes communs à plusieurs sémèmes sont les archisémèmes. Par exemple, le sémème du lexème *chaise* est constitué des sèmes / avec dossier /, / sur pied /, / pour une seule personne / et / pour s'asseoir /, le sémème du lexème *fauteuil* est constitué des sèmes de *chaise* et du trait / avec des bras / et l'archisémème de *siège* (*fauteuil* et *chaise* sont deux hyponymes de *siège*) est constitué de / sur pied / et / pour s'asseoir /. Le classème d'animation est / avec une seule personne /, ceux de continuité sont / avec une seule personne / et / s'asseoir /, celui de transitivité / sur pied /. Cette terminologie est controversée en ce qui concerne l'identification et le classement des sèmes. Dans la thèse, on définit les sèmes mais on n'effectue pas une telle distinction. L'analyse sémique, après identification de sèmes distinctifs pertinents met en relief les oppositions privatives : un lexème présente un sème⁴¹ qui manque chez un second lexème, avec lequel il entretient une relation d'opposition équipollente, c'est-à-dire lorsqu'il manifeste des sèmes en commun avec le second lexème (Coseriu 1964).

Selon Pottier et Greimas (1966), la pertinence des sèmes ne provient pas d'une vérification première effectuée sur les référents, mais de leur spécificité contrastive. Toutefois, le principe oppositif dit quelles sont les oppositions mais ne dit pas ce en quoi elles consistent (Kleiber 1997⁴²). La pertinence des sèmes est la manifestation de leur caractère de critère nécessaire d'applicabilité référentielle (Hilty 1983) : dans la détermination des sèmes distinctifs, la connaissance des référents (du plan extra-linguistique) doit précéder la confrontation au niveau du plan sémique. Par exemple⁴³, les sèmes communs et différentiels d'*autocar* et d'*autobus* sont déterminés grâce à la connaissance des significations des deux noms. De plus, puisque la pertinence des sèmes d'un lexème tient à leur valeur contrastive, les « traits » que l'on nomme « encyclopédiques » sont écartés car ils ne présentent pas une telle valeur. Tous les sèmes ne constituent pas des sèmes pertinents. Seuls les sèmes qui contrastent avec d'autres le sont. Le sens d'un lexème dépend avant tout de sa relation avec le sens des autres lexèmes. Un « trait encyclopédique » n'est donc pas un

41 L'ensemble des sèmes est le sémème.

42 Pour Kleiber (1990 et 1997) les unités lexicales sont des dénominations et ont pour vocation première une fonction de désignation, de représentation.

43 Kleiber (1990).

trait pertinent, il s'agit d'une simple information qui décrit le référent (elle est par exemple relative à sa taille ou sa couleur mais n'est pas pertinente). Pour Kleiber, / blanc / n'est pas pertinent dans la dénotation de *cygne*, car ce trait n'est pas nécessaire pour qu'un référent soit appelé *cygne* (*cygne blanc* ne s'oppose pas à un nom qui dénote des cygnes de couleurs différentes).

L'analyse sémique permet d'étudier les rapports entre un nom dérivé par le suffixe de l'analogie et sa base nominale. Par exemple, *téépulwééku's*, « bonbon » est dérivé par suffixation du morphème de l'analogie *-wééku's* au nom *téépul*, « os à moelle ». Le dérivé se différencie du point de vue sémique de sa base par des traits tels que / qui ne constitue pas à lui seul un repas /, / qui varie grandement dans ses qualités (couleur, forme, goût, taille) / et / obligatoirement d'origine animale /. L'analyse des sèmes participe à notre étude des mécanismes sémantico-référentiels des tropes (vifs et lexicalisés). En (1), le nom *'ááqamkińikay*, « paradis » est un dérivé du nom *'ááqam*, « chose en haut » par le suffixe *-kińikááy*, « un choix parmi deux ». Du point de vue sémantique, le nom est créé par lexicalisation de métaphore⁴⁴. Le trait de spatialisation / chose en haut / est associé au trait / lieu /. Le fait que le paradis soit spatialisé métaphoriquement crée une compatibilité sémantique avec / mouvement vers le haut / du verbe *qúyım*, « grimper ». Soit :

- (1) *hi-qúyım-naqaw-nikika* *héwlekip-x* *'ááqam-kińikááy-x*
 S3SGINTR-grimper-X⁴⁵-PST espace-ALL chose.au.dessus-un.choix.parmi.deux-ALL
 « Il grimpa jusque dans l'espace, jusqu'au paradis. »

Selon Kleiber (1990), l'analyse sémique participe à la détermination des principes qui régissent le regroupement d'un lexème dans une catégorie : elle permet d'apparier ou d'opposer les lexèmes par le biais de la commutation selon qu'ils manifestent ou non des sèmes communs ou distinctifs, et de rendre compte, par exemple, de la sélection d'un lexème parmi plusieurs qui ont la même dénotation ou bien de la sélection dans une même phrase de deux lexèmes qui appartiennent à deux paradigmes distincts⁴⁶. Les catégories ont une organisation interne, et entretiennent des liens intercatégoriels. Au niveau intracatégoriel, les noms ou verbes se classent à différents niveaux de la taxinomie de la catégorie. Les unités lexicales ne sont pas équivalentes. D'après Rosch (1970), il existe un niveau de base, et des niveaux qui lui sont superordonnés et subordonnés. Soient par exemple, les noms *chien*, *animal* et *boxer*. Le premier nom se situe au niveau de base, le deuxième et le troisième se situent respectivement à un niveau superordonné et subordonné à celui de *chien*.

44 Les caractéristiques de la métaphore sont étudiées dans la partie consacrée à l'étude des tropes.

45 L'équivalence en français reste floue.

46 Cela est expliqué dans ce paragraphe.

Pour Kleiber, ces trois positions se justifient du point de vue sémique par le fait que les sèmes de *animal* sont contenus dans *chien*, ceux de *chien* dans *boxer*, mais pas l'inverse. L'analyse n'est pas sans rappeler celle de Pottier (1963) concernant les inclusions des sémèmes et archisémèmes sur le plan sémantique et concernant celles des archilexèmes et lexèmes sur le plan lexical. Par exemple, comme le souligne Kleiber (1990), *siège* est l'archilexème de *chaise* dont l'archisémème est constitué des sémèmes des lexèmes *chaise*, *tabouret*, etc. Les différences hiérarchiques permettent d'analyser les hyperonymes et les hyponymes, c'est-à-dire des lexèmes dont le positionnement, au niveau de base est dû au fait qu'il possède les sèmes du lexème classé au niveau superordonné au sien, mais qu'il ne possède pas tous les sèmes du lexème classé au niveau qui lui est subordonné. Par exemple, le nom *cepepayñas*, « égouttoir », de la catégorie « égouttoir » a le sème / séparation des éléments /. Il se classe au premier niveau taxinomique. Le nom *wáqaq`as*, « panier à friture⁴⁷ » se classe au second niveau taxinomique. Les deux noms partagent le sème / séparation des éléments / et *wáqaq`as* se différencie de *cepepayñas* par exemple par le sème / pour la friture / que ne possède pas *waq`as*.

On explique principalement les liens qu'entretiennent une catégorie avec une autre par des oppositions sémiques (par exemple, celles entre les sèmes contradictoires des antonymes) entre les lexèmes de deux catégories et par des regroupements catégoriels qui donnent lieu à des associations sémiques. Le sens des lexèmes ainsi défini permet d'opposer les différents champs sémantiques. Pour Coseriu, un champ s'établit par des oppositions simples entre les lexèmes et se termine là où une nouvelle opposition exige que la valeur unitaire du champ devienne un trait distinctif : c'est alors tout le champ qui s'oppose à un autre champ. Il a été vu que le principe contrastif sémique met en relief des oppositions mais n'explique pas en quoi elles consistent, il en est donc de même pour les liens intercatégoriels qui ont pour support ces oppositions sémiques. Comme mentionné précédemment, la connaissance des réalités extra-linguistiques précède la connaissance de la signification des lexèmes. Selon Lakoff et Johnson (1980) la description des données issues de l'expérience participe à la connaissance de la signification de ces derniers. Cette perspective d'analyse provient partiellement de la linguistique cognitive (fortement opposée à la linguistique structurale car elle se fonde primordialement sur l'expérience, les concepts et le raisonnement humain), mais nous veillons, une fois la connaissance de la signification des lexèmes déterminée, à conserver une démarche d'analyse qui prend pour support le lexème et ses sèmes. Par exemple, une catégorie qui regroupe des lexèmes relatifs à une action est associée à une autre catégorie qui

47 Panier qui sépare l'huile des frites.

regroupe des lexèmes relatifs aux participants impliqués dans ladite action, et ce par association de champs sémantiques. Les deux noms *'ááqamkiñikááy*, « paradis » et *'ááqamkiñikoo*, « dieu » des deux catégories « lieu métaphorique chrétien destiné aux bonnes âmes après la mort » et « gardien du lieu⁴⁸ » sont liés par associations intercatégorielles. En complément de l'analyse sémique, il nous paraît fondé de mentionner un lien entre ces derniers et l'association extra-linguistique de l'action aux participants.

Les lexicalisations de métonymies sont classées d'après les travaux de Bonhomme (2006), celle des métaphores d'après Fontanier (1821)⁴⁹.

La morphosyntaxe des unités lexicales n'est pas étudiée dans un cadre théorique spécifique. On l'étudie de la façon suivante : la valence du verbe implique un, deux ou trois arguments nominaux qui occupent des fonctions syntaxiques distinctes et auxquels sont associés des rôles sémantiques. La position syntaxique des unités lexicales et leurs rôles sémantiques subissent des variations lorsqu'elles sont modifiées par les procédés lexicogéniques. Ces derniers sont classés selon le type de variations morphologiques qu'ils induisent (par exemple par l'affixation ou la composition), selon les changements syntaxiques qu'ils produisent (la dérivation par affixation d'un nominalisateur agent à un verbe implique que ce dérivé puisse accéder au statut de sujet et au rôle d'agent), et selon les changements sémantiques qui ont lieu (par exemple, la nouvelle dénotation de « église » est créée lorsque le nominalisateur du lieu *-nwees* est suffixé au verbe *talapóosa*, « prier »).

Le cadre d'étude se distingue de la sémantique interprétative (Rastier 1989) dans laquelle les informations descriptives classées comme non pertinentes (elles ne constituent donc pas des sèmes) dans la sémantique structurale de Pottier constituent des éléments pertinents et donc des sèmes. Ils sont considérés comme des sèmes afférents du classème, en complément des sèmes inhérents (connotatifs, distinctifs et universels). Dans la sémantique structurale de Pottier, seuls les traits pertinents non descriptifs sont des sèmes et leur ensemble le sémème (l'ensemble des traits virtuels non pertinents constituent le virtuème). Pour Picoche (1977), / en bois /, / en métal / sont deux traits descriptifs non pertinents de *chaise* que l'on nomme virtuème, et qui sont relatifs à des particularités occasionnelles du référent. Le sème est du domaine de la valeur, le virtuème est du domaine de la signification. De plus, il a été vu (Pottier, Greimas) que l'analyse sémique d'un

48 Du même lieu métaphorique chrétien destiné aux bonnes âmes après la mort.

49 Le cadre d'analyse des lexicalisations de métonymies et de métaphores est développé dans la partie de la thèse dédiée à leur étude.

lexème écarte les traits descriptifs des référents pour ne conserver que la spécificité contrastive du sème, aussi le cadre d'étude se distingue-t-il de celui de la sémantique référentielle (Montague 1970), dans lequel la signification est considérée comme primordialement liée à la référence, ou de celui de la sémantique vériconditionnelle (Kayser 1997), qui lie également le sens à la référence, et étudie le sens en termes de condition de vérité⁵⁰ (Frege 1892). Par ailleurs, si l'on considère que le cadre de la linguistique cognitive (Langacker 1987) ne peut constituer un cadre premier d'analyse car elle étudie le fonctionnement du raisonnement humain par l'analyse du langage et plus particulièrement des concepts au centre de ses recherches, et non l'unité lexicale, on convient toutefois qu'elle nous paraît fournir des indications complémentaires par exemple dans l'étude des liens intercatégoriels qui donnent lieu à des appariements ou oppositions sémantiques entre les lexèmes d'une même catégorie et ceux d'une autre.

1.8. Présentation de l'ethnie

Les Nez-Percés et les natifs des tribus avoisinantes font partie de la division géographique et linguistique sahaptienne : ce mot est d'origine salish et était employé lors des échanges antérieurs à 1804 pour désigner les indiens résidant près de la rivière Snake. Lewis et Clark rapportent de leur expédition de 1804 à 1806 que ces mêmes groupes étaient nommés *chopunnish* ou *tsupnitpelun*. L'appellation nez perce, empruntée au français nez-percé, était utilisée par Lewis et Clark pour désigner plus spécifiquement les Nez-Percés car les natifs portaient un coquillage dans la cloison nasale. *pierced nose* était également employé par les français et les canadiens qui participaient à l'expédition. De nos jours, les natifs utilisent le nom *nuumípuu*, « nous le peuple » ainsi que nez perce pour parler d'eux-mêmes. *pierced nose* n'est plus employé.

Cette partie est dédiée à la présentation du territoire (géographie, faune, flore, histoire), à l'organisation tribale, aux activités de ses membres (chasses, récoltes, guerres), et à leurs croyances (mythologie, spiritualité, religions). Elle met l'accent sur l'évolution de chacun de ces thèmes, du 19ème siècle à nos jours. La carte⁵¹ ci-après permet de situer la réserve de Lapwai.

50 Déterminer le sens d'une phrase revient à déterminer les conditions extra-linguistiques dans lesquelles cette phrase est vraie.

51 Ma carte est extraite de Google Maps, sur <https://www.google.com/maps/place/Lapwai,+Idaho,+%C3%89tats-Unis/@38.7164749,-106.7292459,4.12z/data=!4m5!3m4!1s0x54a04e0b7e2f3e2d:0xb1057a5390e3fe67!8m2!3d46.4048865!4d-116.8048733?>



Carte 1: Localisation géographique de la ville de Lapwai

1.8.1. Une ethnie, un territoire

1.8.1.1. Origine géographique des Nez-Percés

La tribu était considérée en 1805⁵² comme l'une des plus grandes de par sa population (\pm 6000 habitants) et de par sa puissance de contrôle des territoires du Nord-Ouest des États-Unis (Josephy 1965). Peu d'éléments sont à ce jour connus de l'histoire des Nez-Percés avant cette date et les recherches n'ont pu déterminer leurs origines géographiques. La trace historique la plus ancienne est celle de restes humains datant de 6000 à 8000 ans découverts au bas de la rivière Snake, dans le même temps que des pointes de flèches et des pétroglyphes.

1.8.1.2. Le territoire : éléments de géographie, faune, flore et climat

Les éléments géographiques qui composent le territoire sont variés. Ce dernier est constitué des Rocheuses, de plaines plus ou moins arides, de steppes, forêts, hauts plateaux et hautes collines telles que la colline Snake, de canyons comme les canyons Black Magic ou Hells et de rivières, dont les principales sont les rivières Clearwater, Salmon, Columbia, et Snake. Une grande partie du territoire de l'Idaho, du Montana de l'Oregon et de Washington demeure sauvage et est difficilement accessible ou peu accessible en transport. Le climat et les températures varient en fonction de l'altitude et des saisons. La moyenne en été est de 40°C. Celle en hiver est de -10°C.

C'est dans ce contexte climatique et géographique que se sont développées la faune et la flore du territoire. Cette dernière a été décrite par des auteurs tels que Marshall (1977) en ce qui concerne la botanique⁵³ et la dénomination de plantes natives ou Walker (1992)⁵⁴ en ce qui concerne la faune des rivières (notamment ses descriptions sur le saumon et les activités qui l'entourent). La flore des forêts est composée de pins et de cèdres tandis que celle des steppes ou des étendues désertiques est composée d'arbustes et de plantes cactées. La faune des forêts comprend des ours, des biches et de petits mammifères comme les marmottes ou les rats laveurs. Le saumon est le poisson le plus emblématique des rivières de cette zone.

52 Date du début de l'expédition Lewis et Clark.

53 Études anthropologiques qui comprennent des analyses relatives à la flore.

54 Études anthropologiques qui comprennent des analyses relatives à la faune.

1.8.1.3. Le territoire nez percé avant 1855

Les natifs vivaient avant 1855⁵⁵ à l'Ouest des États-Unis sur un territoire aux limites géographiques floues, situé dans les états actuels de Washington, de l'Oregon, de l'Idaho et du Montana (Josephy 1965). La surface occupée par les membres de la tribu était située plus précisément entre les montagnes Bitterroot au Nord, et les montagnes Blue, à l'Ouest et les rivières Salmon, Imnaha et Willowa au Sud.

1.8.2. L'individu dans son ethnie

Cette partie est dédiée à la présentation de l'organisation tribale, aux activités (chasse, pêches, récoltes, échanges commerciaux et guerre) et aux croyances (mythologie, chamanisme, esprit gardien, spiritualité des rêveurs, religion) des Nez-Percés.

1.8.2.1. Organisation tribale

Chaque village nez-percé a, au début du 19^{ème} siècle, sa propre autonomie⁵⁶. Un chef y est désigné dans chacun d'eux (Josephy 1965). Parfois, un même représentant est accepté par plusieurs villages mais il ne parle, lors de conseils, que pour les siens. Les chefs doivent partager leurs opinions mais n'ont pas le pouvoir d'ordonner et chaque membre de la tribu est libre de suivre ou non leurs avis. Pendant les chasses ou en temps de conflit un leader spécifique est élu. Son pouvoir de commandement lui est conféré par une décision commune aux habitants et il prend fin à la suite de ces activités ou événements. Il existe une hiérarchie externe aux villages : l'ensemble des chefs élit un représentant.

Le territoire en 1855 se divisait en 21 zones représentées par 41 chefs (Mac Whorter 1952). Les bandes principales sont en 1877 les Wallowas (au Nord-Ouest de l'Oregon, des vallées Wallowas aux hautes plaines sous le lac Wallowa ainsi que le long de la rivière Snake), les

55 La date est choisie en fonction de la signature du premier traité avec les américains au début de la guerre. Ce traité a considérablement réduit la surface des terres occupées par les Nez-Percés.

56 Se reporter aux annexes pour une liste non exhaustive des groupes effectuée par Lewis et Clark et rapportée par Spinden (1908).

Lamtamas (situés à White Bird Valley, plus précisément dans les vallées de la rivière Salmon près de l'actuelle ville de Riggins), les indiens dits « du traité » (le long de la rivière Clearwater, de la ville de Lapwai à la ville de Stites), les Kamnakas (dans la crique Asotin, au Sud-Est de Washington) et les Palouses. Ces derniers demeuraient près de la rivière Palouse, un lieu relativement éloigné des villages où habitaient les membres des autres bandes (Painter 2002). Après 1863, la majorité des membres de la tribu est déplacée par les autorités américaines dans la partie haute de la rivière Clearwater dans les villes actuelles de Kamiah et Stites et dans la réserve de Lapwai après 1863. L'organisation tribale a eu un impact sur les acceptations ou refus des traités pendant la guerre. À la suite de la guerre, l'influence des chefs disparaît peu à peu sous l'influence du système américain.

Les conseils tribaux, selon Josephy, deviennent en 1880 des conseils composés de membres adultes de la tribu⁵⁷. Un nouveau code civil est adopté et une cour de justice nez-percée est créée. La police et les juges sont payés par l'État, ce qui achève de remodeler l'ancienne organisation hiérarchique. En 1886, l'armée se retire de Lapwai et le site passe sous la direction du Département de l'Intérieur.

Actuellement, on dénombre deux réserves, l'une à Lapwai et l'autre à Coleville. L'organisation tribale est présidée par le Comité NPTEC⁵⁸, un comité de neuf personnes qui, représente la tribu dans les négociations, promeut et protège la santé, l'éducation et le bien-être des habitants. Il octroie également des fonds dans divers secteurs comme les ressources humaines, les finances, l'éducation, l'économie, la technologie, les sciences, les services locaux ou les services juridiques.

1.8.2.2. Activités des membres de la tribu

Les Nez-Percés entretiennent avant le 19^{ème} siècle des relations privilégiées avec leurs voisins Palouses, Walla-wallas, Yakimas, Umatillas, Colevilles, Spokanes et Kalispels (Josephy 1965). À cette période la tribu est hostile aux Shoshones, aux Bannocks et aux Blackfeets. Les conflits donnent régulièrement lieu à des cycles de massacres/représailles. L'été, une trêve a lieu entre les tribus en conflit. Les tribus du Nord descendent au Sud de l'Idaho, dans les actuelles villes de Boise et Payette pour rencontrer les Shoshones et les tribus Paiutes. Les rencontres entre alliés se

57 Celle d'avant-guerre était celle des chefs.

58 NPTEC, ou « Nez Perce Tribal Executive Committee » est le comité exécutif nez-percé.

déroulent quant à elles à la jonction des rivières Snake et Columbia, dans le territoire Yakima et plus précisément à The Dalles, un site favorable à la pêche. Les réunions donnent lieu à des échanges commerciaux et des échanges immatériels (par exemple, le savoir lié aux confections des objets).

Les activités principales sont la chasse, la pêche et la cueillette. La quête de la nourriture est constante et rythme la vie quotidienne (la quantité d'aliments réunis varie fortement). La chasse (bisons, cerfs, biches, ours) se pratique en hiver dans les Rocheuses et dure de plusieurs mois à plus d'un an. Tous les Nez-Percés ne pratiquent pas ces chasses ; les natifs du Sud vivent de la pêche et de la récolte de baies ou de racines. Elle est l'occasion de rassemblements plus spécifiques, comme des concours lors desquels les meilleurs chasseurs se démarquent. Par ailleurs, les produits de la chasse fournissent des peaux et des ossements à partir desquels les Nez-Percés produisent des objets conservés ou échangés (comme des boucliers, selles de cheval, parflèches⁵⁹, lassos et ustensiles).

La pêche se pratique en été. Le saumon est le poisson le plus consommé (il est également conservé pour l'hiver ou pour les échanges inter-tribaux). La récolte des racines de Camas⁶⁰, de baies, d'oignons et de carottes sauvages complète la pêche.

De nouvelles activités dans les domaines du commerce et de l'alimentation sont introduites par les colons, telles que l'agriculture, et l'élevage de moutons et de porcs. Cela engendre de nouveaux types d'échanges, la création de métiers spécifiques liés à l'agriculture ou au commerce (plus étendu qu'auparavant, puis de masse) et de nouveaux lieux où se déroulent ces échanges. De nos jours, les pratiques commerciales et alimentaires sont principalement américaines. Toutefois, malgré de grands bouleversements dans le cadre de ces activités, certains Nez-Percés continuent de chasser en hiver, de pêcher et de récolter des baies, de façon individuelle ou collective⁶¹. Des rassemblements ont toujours lieu à ces fins.

1.8.2.3. Spiritualité des individus

Les informations suivantes concernent la mythologie, le mouvement chamanique, la spiritualité de Smohalla⁶² et les liens entre les membres de la tribu et leurs esprits protecteurs. On

59 Le parflèche est un objet en peau séchée et peinte, de forme rectangulaire, destiné à transporter divers objets que l'on souhaite emporter avec soi.

60 Les racines de la plante nommée « camas » sont blanches, fines et ont un goût proche du céleris. Elles sont consommées crues ou en potage.

61 Notamment dans et aux alentours de la ville de Lapwai.

62 Cette spiritualité est présentée plus loin dans l'introduction. Elle se base sur le rêve et se veut une alternative à la chrétienté.

renseigne également sur l'évolution des croyances des Nez-Percés.

1.8.2.3.1. Mythologie

Les mythes nez-percés ont pour vocation d'expliquer l'existence et la destruction des entités (comme les êtres humains, animaux ou objets célestes). Dans la mythologie⁶³ nez-percée, le monde dans lequel les humains évoluent a toujours existé. Un des textes fondateurs intitulé *Coyote et le Monstre*, renseigne sur l'apparition du genre humain et le rôle du Coyote dans celui-ci : il tue le monstre, qui a englouti tous les habitants d'un monde antérieur à celui dans lequel nous évoluons. En répartissant les bouts de la créature, il crée les humains. Divers personnages côtoient le coyote dans les mythes⁶⁴ comme le renard, la pie, le grizzly, ou encore le soleil. Tous sont à la fois des héros et des anti-héros (Heady 1975). De plus, les mythes ont pour vocation d'expliquer les comportements humains ou animaux et de les légitimer ou les blâmer. Par exemple, le mythe *Coyote et la chauve-souris* décrit comment le coyote a mis le feu à l'habitation de la chauve-souris et pourquoi depuis elle ne vit plus que dans des endroits sombres. Dans *Coyote et le Monstre*, le coyote est le héros qui sauve les habitants en tuant le monstre de l'intérieur tandis que dans *Coyote et Renard dans une course*, il est l'anti-héros qui tue les animaux concurrents pour gagner. Les actions du Coyote ont été vaines et sont blâmées, le Renard gagne quand même la course.

1.8.2.3.2. Chamans

Les chamans jouent un rôle capital (Spinden 1908). Aussi bien les hommes que les femmes peuvent le devenir et il n'y a aucune différenciation sexuelle dans leurs fonctions. Il n'y a pas d'organisation hiérarchique spécifique : la position de chaman est en partie due à l'hérédité et à la force conférée par l'esprit gardien⁶⁵. Ceux qui s'apprentent à devenir chamans effectuent une retraite spirituelle pendant le deuil d'un proche. Ils sont choisis par d'autres chamans qui leur apprennent les chants et danses sacrées. Leur pouvoir principal consiste à assurer le repos des fantômes, le traitement des malades et l'attraction du beau temps. De plus, ils pratiquent l'exorcisme et ont le

63 Les principaux mythes sont résumés en annexe.

64 Il existe beaucoup de variantes des mythes. On mentionne ceux de l'ouvrage de Heady (1975).

65 Le thème de l'esprit gardien est abordé plus loin dans cette partie introductive. Il s'agit de l'esprit d'une entité protectrice (par exemple, un animal).

pouvoir d'infliger la mauvaise fortune ou la maladie.

1.8.2.3.3. La spiritualité de Smohalla ou 'ipnu' cilipt

La spiritualité des rêveurs est créée par le prêcheur Smohalla, un indien Wanapum⁶⁶ qui exerce sur tout le territoire Sahaptien, plus particulièrement chez les Nez-Percés et les Palouses (Yellow Wolf 1940). Cette spiritualité est promue par des pratiquants nommés Somilppilp, Husus Kute et Toohoolhoolzote. La smohalla repose sur deux fondements : la conception animiste du monde et le recours au rêve pour communiquer avec les forces de la nature. Les objets célestes (arcs-en-ciel, étoiles) sont les entités centrales qui entretiennent des liens avec l'au-delà et la réalité du monde physique. Ceux qui adhèrent aux idées de Smohalla pensent qu'après un appel du créateur (une entité créatrice floue), leur corps entre en transe pendant quatre à cinq jours, leur esprit visite ensuite le lieu où se trouve le créateur qui divulgue alors les messages⁶⁷ utiles aux hommes et qu'ils doivent communiquer lorsque leur esprit retourne au corps. Les Américains ont nommé la spiritualité des natifs *dreamer religion* et les Nez-Percés l'appelaient *washani* (le sens exact de ce mot est inconnu) ou 'ipnu' cililpt (litt. : « qui tourne en cercle »). Pour Smohalla cette spiritualité est une alternative et une opposition à l'évangélisation des missionnaires chrétiens tels que Henry Harmon Spalding et Asa Smith. Il incite à maintenir les traditions (dans tous les domaines) antérieures à l'arrivée de l'expédition de Lewis et Clark. Par exemple, il incite les hommes à bannir l'agriculture.

1.8.2.3.4. L'esprit gardien ou wéyékin

L'esprit d'une entité (le plus souvent un animal) choisit et aide les hommes et les femmes (Mac Whorter 1940⁶⁸). Le wéyékin des femmes est aussi puissant que celui des hommes. Les individus font appel à l'esprit gardien lorsqu'ils ont besoin de protection. Les femmes peuvent également posséder un wéyékin. Ce dernier peut être aussi puissant que celui des hommes. Les wéyékin ont chacun une puissance différente (par exemple, le loup est connu pour sa rapidité et son

66 Tribu qui vivait près des Nez-Percés.

67 Apportée par les colons (cf. dans la description des activités des Nez-Percés).

68 Mc Whorter (1940) cite le guerrier Yellow Wolf.

habilité à diriger une meute). La rencontre avec l'esprit se fait lors d'un voyage préparé par le membre de la tribu dans son enfance (vers 8 ou 9 ans). Il part seul, sans nourriture ni arme pendant un temps indéterminé (entre une journée et plusieurs mois, voir plus rarement des années et il arrive qu'elle ne se produise jamais). L'esprit s'impose à l'enfant lors d'une vision ou d'un rêve ou bien apparaît dans le monde physique. L'enfant comprend alors intuitivement qu'il s'agit de son esprit gardien. À son retour, il ne parle pas directement de son wéyékin⁶⁹ (Josephy 1965). Les autres membres comprennent alors quel est le wéyékin d'un enfant par la tenue qu'il choisit lors de la danse de l'esprit gardien (elle copie les attributs du wéyékin). De plus, ils prennent s'ils le désirent le nom de leur esprit protecteur. Le type de wéyékin impacte la psychologie de l'individu. Par exemple, le membre de la tribu Yellow Wolf a justifié son tempérament solitaire par le fait que son wéyékin, un loup, le soit également⁷⁰.

Cette pratique n'est plus courante de nos jours. Le locuteur Gordon Fischer, décédé il y a peu, raconte néanmoins sa recherche du wéyékin⁷¹.

1.8.2.3.5. Diversité religieuse

Dès le début du 19ème siècle, la venue des missionnaires chrétiens bouleverse les croyances des Nez-Percés. Le catholicisme et le protestantisme se diffusent sur le territoire. Au sortir de la guerre, ces pratiques se sont renforcées. Le début du 20ème siècle connaît de nombreux courants issus de la branche protestante du christianisme.

De nos jours, le chamanisme et le protestantisme (particulièrement le méthodisme) sont très présents. Le catholicisme l'est moins. Un nombre restreint de membres de la tribu se déclarent athées ou bouddhistes.

1.8.3. Conflits et guerres, des premiers contacts avec les franco-canadiens à nos jours

Cette partie informe sur les premiers contacts avec les franco-canadiens, puis avec les américains. Elle renseigne sur les conflits qui ont conduit à la guerre et décrit les évolutions du sortir de cette dernière à nos jours.

69 Le wéyékin est le nom donné par les Nez-Percés relatif à l'esprit gardien.

70 Dans Mc Whorter (1940).

71 Le récit de la recherche par Gordon Fischer de son esprit gardien a été retranscrit et figure en annexe.

1.8.3.1. Premiers contacts avec les franco-canadiens

L'expédition de Lewis et Clark pénètre en 1805 sur le territoire nez-percé (Josephy 1965). Il s'agit du premier contact entre les membres de la tribu et les franco-canadiens⁷². La présence des trappeurs dans le Nord-Ouest est connue et ce, avant leur arrivée chez les Nez-Percés, grâce aux contacts que ces derniers entretiennent avec les tribus voisines⁷³. Par ailleurs, il convient de mentionner que non loin du territoire nez-percé, les terres qui constituent l'actuel Canada connaissent depuis quelques temps les européens, notamment par la succession des arrivées de chrétiens catholiques. Il s'agit, entre autres, des terres iroquoises.

La rencontre est imprévue : les hommes de l'expédition Lewis et Clark, ont été contraints de se détourner de leur premier itinéraire et de faire route au Nord car la rivière Colombia était difficilement praticable en hiver. L'équipage malade et affaibli, est aidé par les Nez-Percés qui connaissent alors une forte période de disette. Ce contact est l'occasion d'échanges : d'objets tels que des drapeaux et des médailles et de savoir comme le maniement d'armes à feu. L'expédition séjourne chez les Nez-Percés de nombreuses semaines à cause du temps hivernal, particulièrement hostile pour les voyageurs.

1.8.3.2. Conflits et guerre

Les prémices de la guerre sont multiples et de natures diverses. Les nouveaux types de commerce, la quête de l'or et les nouvelles spiritualités sont aux sources de la guerre.

Les Nez-Percés concluent au début du 19^{ème} siècle des accords d'échange avec la compagnie de la baie d'Hudson⁷⁴ qui participe à l'expédition Lewis et Clark (Mac Whorter 1940). Ce groupe développe une série de comptoirs commerciaux dans le Nord-Ouest de l'actuel territoire des États-Unis. Ces échanges économiques vont renforcer le climat de tensions. En parallèle, la chrétienté bouleverse les relations entre les natifs et les colons (Addison Howard 1995). L'arrivée des époux protestants Spalding en 1836, ouvre la voie aux missionnaires chrétiens. Le père de Chef

72 Selon Josephy (1965), un contact antérieur aurait eu lieu entre une femme nez-percée et les franco-canadiens pendant sa détention dans une tribu ennemie. On ne possède pas d'informations complémentaires à ce sujet.

73 En 1805, le Canada connaît déjà les européens (dès le 15^{ème} siècle) par les arrivées successives et massives de chrétiens catholiques (par exemple dans les terres Iroquoises).

74 La compagnie était chargée, entre autres, du commerce des peaux, plus particulièrement des peaux de loutres.

Joseph⁷⁵ est, à titre d'exemple, un des premiers convertis. Ses fils, Joseph et Ollokot étudient dans l'école créée par les Spalding. La dérive des actes de ces derniers pour convertir les Nez-Percés modifie l'opinion générale de la tribu à leur égard. L'arrivée en masse des chercheurs d'or renforce l'hostilité entre les futurs belligérants. En effet, des conflits violents se déroulent pour l'appartenance et la gestion des territoires aurifères, qui débouchent sur le traité de 1855. Celui-ci a pour but officiel de stopper le cycle de massacres-représailles. Les américains convient les chefs nez-percés à se réunir pour signer un accord. Plusieurs représentants Nez-Percés l'approuvent. D'autres membres de la tribu qui suivent d'autres chefs, ne se sentent aucunement liés à cette signature. De nouveaux heurts ont lieu. Cette méconnaissance de la part des américains de l'organisation tribale entraîne un second traité en 1863 qui débouche, cette fois, sur une guerre. De plus, le nouveau rituel chamanique de Smohalla⁷⁶ perturbe les missions chrétiennes. Il se développe le long de la rivière Columbia et devient la nouvelle spiritualité des Nez-Percés n'ayant pas signé le traité, en conflit avec la chrétienté des colons. Cela intensifie de façon significative les tensions. Selon Mac Whorter (1940) un conseil se tient en 1863 plusieurs jours à Asotin. Il réunit les chefs⁷⁷ et les guerriers du Sud qui n'ont pas signé le traité de 1863, dans le même temps que le général Howard et l'agent Monteith. Le chef Toohoolhoozote est à la suite de ce conseil prisonnier pendant plusieurs jours. La certitude d'une guerre imminente est alors très forte parmi les guerriers nez-percés.

En 1877, deux Nez-Percés tuent des américains pour venger la mort de leur oncle. Les deux hommes sont Sarpsis Ilppilp et Wetyetmas Wahyakt. L'Américain qu'ils recherchent est introuvable à la rivière Salmon et a fuit aux mines d'or de Florence. Wetyetmas, sur place, tue alors un Américain qui maltraitait un membre de la tribu. À leur retour les autres Nez-Percés sont informés de cela et le conseil qui se déroule pour savoir la position à tenir face au général Howard est interrompu. Chef Joseph, à l'annonce de cette nouvelle, rentre de la chasse. À son arrivée, presque tout le monde a fuit, excepté ceux de sa bande. Entre temps, les trois jeunes hommes retournent à la rivière Salmon pour tuer d'autres Américains. Ces derniers entament des représailles et poursuivent Joseph et ses hommes. D'autres heurts ont également lieu. Un train contenant du Whisky est attaqué par des membres de la tribu et un Américain est tué. De plus, un Nez-Percé et un Américain sont tués vers le Mont Idaho, après que trois Nez-Percés (Pahka Alyanakt, Henawit et Jyeloo) se soient introduits chez lui. Cela a provoqué l'éloignement de la bande de Looking Glass des autres bandes nez-percées (la tribu est divisée en 1877 en cinq groupes réunis chacun autour d'un chef. On compte

75 Un des grands chefs du 19ème siècle.

76 Décrit plus haut dans l'introduction.

77 Les principaux sont Joseph, Ollokot, White Bird, Toohoolhoozote, Looking Glass et Hahtalekin.

parmi eux les Wallowas au Nord-Est de l'Oregon qui suivent Ollokot, les Lamtamas de la rivière Salmon, réunis autour de Looking Glass, de White Bird et de Tuhul Hutsut, les indiens dits du traité de 1855, à la crique de Lapwai, autour de chef Joseph, les Kamnaka, au Sud-Est de Washington, dont les représentants sont Old Looking Glass ainsi que Red Owl, et enfin les Palouses, près de la rivière Snake, auprès de chef Hatalekin. Les trois chefs les plus influents sont alors Joseph, Looking Glass et White Bird (Painter 2002). Le conflit est tel que l'armée américaine décide d'intervenir. La guerre éclate. Les batailles les plus marquantes sont celles de White Bird (la bataille de White Bird se déroule le 17 juin 1877 et après cette dernière, les Nez-Percés se retranchent de l'autre côté de la rivière Salmon), Clearwater (la bataille de la rivière Clearwater se déroule les 11 et 12 juillet à Battle Ridge : Chef Joseph ordonne la fuite au Montana par le chemin Lolo du 17 juillet au 28 juillet et après l'accord nommé « Lolo », ils campent en haut de la vallée Bitterroot près de la rivière Big Hole), Big Hole (le 9 août 1877 les Nez-Percés arrêtés à Big Hole souhaitent rejoindre Sitting Bull au Canada et revenir sur leurs terres dès qu'un traité aurait été signé mais le colonel Gibbon, à Big Hole, les attaque), Camas Meadows (le 20 août 1877, après quoi les Nez-Percés fuient vers le parc de Yellowstone), Canyon Creek (le 13 septembre 1877) et Bear's Paw⁷⁸ (Mc Whorter 1940). Le traité de fin de guerre est signé le 5 octobre par Chef Joseph, le général Howard et le général Miles. La bande de White Bird refuse ces accords et fuit au Canada, à Fort Walsh. Les autres membres de la tribu sont conduits à Eeikish Pah, dans le Kansas. Après avoir passé d'octobre 1877 à juin 1878 au Canada, la bande de White Bird reçoit la visite d'un homme que Chef Joseph envoie afin de les convaincre de venir à Eeikish Pah⁷⁹.

1.8.3.3. De 1878 à nos jours⁸⁰

Joseph fait un premier voyage en 1878 à Washington pour rencontrer le président Rutherford B. Hayes et plaider en faveur des indiens du non-traité pour qu'ils puissent rentrer sur leurs terres (Josephy 2007) mais on ne le lui accorde pas cette année-là. Les Nez-Percés sont conduits peu après à Chikaskia River, dans l'Oklahoma. Au Canada, certains exilés décident de revenir dans leurs terres et sont conduits dans la réserve. En 1883, les efforts de Chef Joseph pour plaider la cause nez-percée aboutissent et le Ministère de l'Intérieur permet aux exilés de regagner l'Idaho. Le

78 Le colonel Miles attaque les Nez-Percés le 30 septembre 1877 à Bear's Paw, au Sud du Missouri.

79 Treize hommes, neuf femmes et des enfants partent.

80 Cette date a été choisie car elle marque la fin de la guerre ainsi que le début des événements qui ont eu lieu après le déplacement forcé des Nez-Percés dans une première réserve.

commissaire aux affaires indiennes fait conduire ces derniers à Coleville⁸¹ et le reste des natifs dans l'Idaho.

Dans la réserve de Lapwai, l'organisation est celle du presbytère. Les missionnaires sont appuyés par le Département de l'Intérieur pour accélérer au maximum le processus d'acculturation des Nez-Percés et les pousser à adopter le style de vie et les mœurs américaines. En accordant des faveurs aux Nez-Percés qui prouvent leurs implications dans la vie de l'Église, les missionnaires modifient peu à peu l'organisation hiérarchique tribale et l'influence des dynasties familiales de chefs⁸². En 1880, les conseils sont composés de membres adultes de la tribu et non plus de chefs. Un code civil est adopté et une cour de justice nez-percée est créée. La police et les juges sont payés par l'État. En 1886, l'armée se retire de Lapwai et le site passe sous la direction du Département de l'Intérieur. En 1887, le Dawes General Allotment Act divise la réserve en fermes familiales que les natifs peuvent louer et obtenir au bout de 25 ans. Le prix est très élevé et beaucoup ne s'engagent pas dans ce processus. Le reste des terres, à savoir environ 70 % de l'ancien territoire⁸³ est mis en vente à des colons à partir de 1895, ce qui provoque une nouvelle arrivée de migrants américains. Des centaines de colons s'installent dans l'Idaho. De nombreux Nez-Percés déménagent hors de la réserve, entre autres dans les villes de Clarkston et de Lewiston. En 1906, le Burke Act accorde la nationalité aux Nez-Percés qui peuvent gérer leurs propres exploitations et leur accorde de ne pas attendre les 25 années de loyer. Peu le peuvent et à cette période, les Nez-Percés possèdent 23087 hectares de la réserve. Les constructions et les chemins de fers continuent à attirer de nouveaux habitants de sorte qu'en 1910, les américains sont 30000 contre 1500 natifs. En 1927, une constitution tribale est approuvée et elle prévoit le renforcement du comité mais elle ne permet pas alors d'être assez efficace pour les besoins des habitants et le contrôle des fonds est encore soumis au contrôle du Bureau aux affaires indiennes. La seconde guerre mondiale et la possibilité de faire carrière au sein de l'armée pousse beaucoup de Nez-Percés à s'établir en dehors de la réserve. En 1948, une nouvelle constitution est votée. Le Comité devient connu comme le Comité Tribal Exécutif Nez-Percé ou NPTEC et est assez puissant pour commencer à peser réellement. Celui-ci est toujours en place actuellement. Il a pu s'opposer à plusieurs malveillances financières contre la tribu et obtenir le remboursement d'une partie de l'argent que leur devait l'état américain lors du traité de 1863. Durant les années 1960, des lois américaines encouragent la tribu à développer ses propres programmes. Plusieurs sont adoptés, notamment en ce qui concerne l'économie, le système

81 La réserve de Coleville est alors peuplée depuis 1872 de Salish et de tribus de l'Est de Washington qui sont hostiles aux nez-percés.

82 Comme vu précédemment dans l'introduction.

83 La division a été effectuée par Alice Fletcher, une ethnologue.

Area Redevelopment Administration ou des mises en place d'aides communautaires tels Head Start, Vista.

Les années 1970 marquent dans le pays le regain d'intérêt pour les histoires ancestrales, dont celles des Nez-Percés. De plus, la tribu gère l'éducation des enfants de la réserve, et elle renforce ses lois. Des centres d'administration, d'art, et des bureaux sont construits. Les jeunes sont encouragés à terminer le lycée et à faire des études supérieures grâce à des bourses. Des emplois sont prévus pour leur retour dans la réserve après les études où ils déploieront leurs nouvelles connaissances. Par ailleurs, quand une maison est vendue, elle est d'abord proposée à la vente à la tribu. Par ce biais, la tribu rachète des parcelles de ce qui fut son territoire. Un parc national historique, un complexe hôtelier et un musée sont construits.

De nos jours, on dénombre environ 3500 Nez-Percés. La population parle principalement l'anglais. Les enfants étudient dans la réserve ou aux alentours (par exemple les villes de Lewiston ou Clarckston) où sont dispensés les cours de l'école américaine. Ils s'habillent à l'américaine, parlent l'anglais et peuvent apprendre par la suite le nez-percé s'il le souhaitent. Leurs habitations sont de type américain. Les objets qu'ils utilisent le sont également. Les coutumes ancestrales se mêlent aux coutumes américaines. Une grosse majorité des natifs vivent dans la réserve.

On dénombre uniquement onze locuteurs natifs dont beaucoup sont d'un âge avancé. Un certain nombre d'individus parlent un peu le nez-percé et peuvent soutenir une conversation de tous les jours mais ne possèdent pas la langue depuis leur enfance : ainsi, leur apprentissage s'est fait au fur et à mesure et beaucoup considèrent que quelque chose a été perdu dans la transmission de cette langue. Depuis une quinzaine d'années, l'urgence pour sauver la langue face à la montée de l'anglais a conduit les Nez-Percés à développer des programmes de recherche et à mettre en œuvre des campagnes de sensibilisation auprès des populations autochtones ou allochtones. Dans ce but plusieurs groupes hétérogènes réunissant chercheurs, politiciens, économistes, ou quiconque portant un intérêt particulier à la tribu, travaillent pour faire entendre que la défense de la culture et de la langue nécessite un effort global, c'est-à-dire que chacun peut, à son niveau, sauvegarder l'héritage nez-percé. Tous les moyens sont utilisés : matériels, comme des demandes de fonds spécifiques, ou immatériels, comme l'usage de blogs ou de sites dédiés au visionnage de films de type personnels comme Youtube sur internet. À cet égard un forum de discussion ainsi qu'une liste de partage ont été créés⁸⁴ afin de faciliter les échanges entre scientifiques, politiques, enseignants, étudiants, et plus généralement entre toute personne pouvant contribuer à la préservation du patrimoine. L'état

84 Par exemple, la Nez Perce List, créée par Cash-Cash dans les années 2000.

américain a voté des lois concernant la protection du patrimoine commun du territoire et la préservation des composantes culturelles du pays. De cette manière, un comité nez-percé a été mis en place pour contrôler le bon déroulement des recherches (biologiques, ethnologique, archéologique, linguistique), en rejeter certaines si celles-ci ne correspondent pas aux intérêts de la tribu et en soumettre de nouvelles si besoin est. Plus spécifiquement au niveau linguistique, la Maison des langues de Lapwai a été créée pour centraliser les recherches sur la langue. Elle fait appel régulièrement aux enseignants, locuteurs natifs, et linguistes pour intervenir auprès de la population afin de sensibiliser les individus jusqu'aux plus jeunes sur l'urgence de sauvegarder la langue, menacée d'être reléguée au statut de langue morte dans un avenir proche.

1.9. Bilan de l'introduction

Dans cette introduction à la thèse, nous avons présenté de façon primordiale ce que l'on entend par changement lexical : l'étude (synchronique et diachronique) du lexique a été restreinte, plus particulièrement celle qui touche aux créations lexicales les plus récentes. Cette approche permet de conduire une étude réaliste sur ces dernières : le nez-percé étant considéré comme une langue en danger, tous les domaines sémantiques ne sont pas impactés par la néologie et elles résultent surtout du fait de la volonté des locuteurs de pratiquer leur langue quotidiennement et de leur volonté à trouver des alternatives aux emprunts. L'explication de la structuration de la thèse a permis de comprendre l'articulation globale de nos travaux et la mention des travaux antérieurs sur le nez-percé a rendu possible le positionnement de nos analyses par rapport à celles qui ont déjà été conduites. Le choix de la langue et du sujet d'étude ont été explicités. L'activité de terrain, indispensable à nos recherches, a été décrite en insistant sur la méthode de recueil de données et les difficultés pratiques auxquelles un individu est confronté pour recueillir lesdites données. Les informations du cadre théorique ont complété nos renseignements sur la description générale de notre réflexion. Enfin, la présentation de l'ethnie a donné une première indication des changements sociétaux lors desquels les changements lexicaux ont eu lieu.

Ces premières informations permettent d'étudier à présent les ressources linguistiques dont disposent les Nez-Percés. Une synthèse précède les analyses sur les lexicalisations des tropes et sur les créations lexicales relatives à l'alimentaire. Elle se veut une étude principalement synchronique et a également pour but d'indiquer les phénomènes morphosyntaxiques qui entrent en jeu dans nos études diachroniques⁸⁵.

85 L'étude des lexicalisations des tropes et des créations lexicales récentes est une étude d'ordre diachronique.

2. Synthèse linguistique

2.1. Phonologie

Les renseignements suivants apportent des indications sur la phonologie de la langue. Ces dernières facilitent plus particulièrement la compréhension des structures syllabiques (par exemple des réductions), des changements de type modification accentuelle, de l'harmonie vocalique ou de l'épenthèse qui concernent toutes les unités lexicales. Les procédés lexicogéniques engendrent des modifications phonologiques. En mentionnant les principales variations dans cette partie, cela permet de focaliser⁸⁶ nos recherches sur les changements morphosyntaxiques et sémantiques des procédés dans les parties suivantes.

La phonologie du nez-percé a été principalement étudiée par Aoki (1970 et 1994) et Crook (1999). Les informations de cette partie proviennent des travaux des deux auteurs (il convient de souligner l'absence de prétention dont nous faisons preuve ici quant à l'ajout de nouvelles analyses phonologiques).

2.1.1. Inventaire des consonnes et des voyelles

En ce qui concerne les modes d'articulation, les consonnes du nez-percé sont occlusives, spirantes, latérales, nasales ainsi que glottalisées occlusives, glottalisées nasales, glottalisées latérales et glottalisées affriquées (Aoki 1970 et 1994). En ce qui concerne les points d'articulation, les consonnes sont labiales (labiales, bilabiales, labio-vélaires, labio-post-vélaires), dentales (apico-dentales, dentales), palatales, alvéolaires, vélaires (apico-alvéolaires, dorso-vélaires, dorso-post-vélaires et glottales). Le tableau ci-dessous synthétise⁸⁷ ces informations.

86 Sans toutefois omettre des indications ponctuelles dans les différentes parties de la thèse.

87 Notre propre synthèse. La synthèse de l'inventaire consonantique d'Aoki (1970 et 1994) est effectuée en fonction des modes d'articulation, classés en deux parties selon qu'il s'agisse d'une consonne pleine ou glottalisée et en fonction des points d'articulation et du voisement.

Tableau 4: Consonnes du nez-percé

mode/ point d'arti- culation	la-biales		bi-labi- ales		labio- vélares		labio- post- vélares		apico- dentales		den- tales		pa- latales		apico- alvéolaires		alvéolaires		vélares		dorso- vélares		dorso- post- vélares		glottales		
	X ₁ ⁸⁸	X ₂ ⁸⁹	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	X ₁	X ₂	
pleines																											
oc- clusives	p ₉₀				k ^w		q ^w				t		c							k				q		ʔ	
spirantes															ɬ		s					x		ɣ		h	
nasales					m								n														
latérales												l															
glottalisées																											
oc- clusives	ᵀ				k ^w		q ^w				t̥		c̥							k̥				q̥			
spirantes																											
nasales					m̥								n̥														
latérales												l̥															
af- friquées											ɬ																

Aoki (1994) identifie quatre semi-consonnes : les bilabiales, les palatales, les glottalisées bilabiales ou glottalisées palatales. Celles-ci sont toutes sonores. Le tableau ci-après⁹¹ synthétise ces informations.

88 X1 est une convention adoptée ponctuellement pour les consonnes non-voisées, cela afin de faciliter la lecture du tableau.

89 X2 est une convention adoptée ponctuellement pour les consonnes voisées, cela afin de faciliter la lecture du tableau.

90 La transcription d'Aoki est conservée (1994). Ce dernier a employé l'alphabet phonétique communément utilisé pour décrire les langues natives des États-Unis et l'a aménagé.

91 Le tableau (d'après Aoki 1994) présente le type de semi-consonnes (selon qu'il s'agisse d'une consonne pleine ou d'une consonne glottalisée), le point d'articulation et le voisement.

Tableau 5: Semi-consonnes du nez-percé

mode/point d'articulation	bilabiales		palatales	
	sourdes	sonores	sourdes	sonores
pleines				
		w		y
glottalisées				
		w̥		y̥

Aoki (1970 et 1994) dénombre cinq voyelles courtes et cinq voyelles longues. L'inventaire vocalique se synthétise⁹² comme suit.

Tableau 6: Voyelles du nez-percé

	courtes			longues		
	antérieures	centrales	postérieures	antérieures	centrales	postérieures
fermées	i		u	ii ⁹³		uu
mi-fermées			o			oo
pré-ouvertes	e ⁹⁴			ee		
ouvertes		a			aa	

En ce qui concerne les diphtongues Crook (1999) en relève sept courtes et sept longues. Soit /aw/, /ay/, /ew/, /ey/, /uy/, /oy/, /iw/ pour les diphtongues courtes et /aaw/, /aay/, /eew/, /eey/, /uuy/, /ooy/, /iiw/ pour les diphtongues longues.

92 Les données d'Aoki (1970 et 1994) se synthétisent par un classement en fonction de trois paramètres, à savoir la longueur vocalique, la position vocalique et le degré d'aperture.

93 Dans Crook (1999) l'allongement vocalique est indiquée par le symbole « : ». Nous préférons signaler l'allongement vocalique à l'aide d'un redoublement vocalique.

94 Le /æ/ pré-ouvert est ici noté /e/ afin de conserver la transcription d'Aoki (1994).

2.1.2. Structures syllabiques

Les structures syllabiques sont de trois types : simple (en CV), semi-complexes (en CVC) et complexes (en CVVC et CVV) (Aoki 1970).

À l'initiale, la structure syllabique maximale est C. L'épenthèse a lieu afin que la syllabe CC ou CCC puisse être à l'initiale (Crook 1999)⁹⁵. Les plus longues syllabes à structures consonantiques sont CCC et CCCC et sont dues aux suffixations à des verbes qui présentent CC en finale, de morphèmes qui ont *-c* à l'initiale, suivis du formant verbal *-k* et du nominalisateur *-t*. En (1) le verbe *wawt'okck*, « fleurir » a CCC en finale. Il manifeste CCCC à la suite de l'affixation du participe actif *-t*. Soit :

- (1) *wawt'okc-k-t* → *wáwt'òkckt*
floraison-formant.verbal-PASSPT
« le fait de fleurir »

Les structures CC et CCC en finale sont engendrées par les déplacements accentuels.

2.1.3. Harmonie vocalique

Les voyelles des morphèmes sont classées en deux groupes, dominant ou non dominant (Aoki 1966). Le premier groupe est composé de /a/ et /o/ et le deuxième de /e/⁹⁶ et de /u/. L'harmonie vocalique est à la fois progressive (elle provoque un changement des voyelles du morphème suffixé) et récessive (elle entraîne un changement des voyelles du morphème modifié par suffixation). Si un morphème qui manifeste une voyelle récessive est suffixé à un morphème qui a une ou plusieurs voyelles dominantes, les voyelles du suffixe deviennent dominantes de sorte que toutes les voyelles du mot sont du groupe dominant. Une voyelle /u/ devient /o/ et une voyelle /e/ devient /a/ (Crook 1999). Par exemple en (2), l'ajout du morphème *tníúún*, « divorcé » qui comporte la voyelle [u] récessive au morphème *hááma*, « homme » qui lui comporte des voyelles [a] du groupe dominant entraîne un changement de la voyelle [u] en [o] du groupe dominant.

95 L'épenthèse est étudiée dans la synthèse linguistique.

96 Je conserve la transcription d'Aoki.

Soit :

- (2) *háama-tnúún*⁹⁷ → *háamàtnon*⁹⁸
homme-divorcé
« homme divorcé »

En ce qui concerne l'harmonie récessive, lorsqu'un morphème qui présente la voyelle dominante /a/ ou /o/ est suffixé à un morphème qui contient une voyelle récessive /e/ ou /u/, toutes les voyelles récessives deviennent dominantes. Par exemple⁹⁹, la suffixation de de *-qa* (de voyelle dominante) du passé à *weyikse*, « traverser » (qui comporte la voyelle récessive [e]) entraîne la modification de la voyelle [e] en [a]. Soit :

- (3) *Ø-weyikse-qa*¹⁰⁰ → *wááyìksàqa*¹⁰¹
S1SGINTR-traverser-PST
« J'ai traversé la rivière. »

2.1.4. Épenthèse et syncope

L'épenthèse est motivée par la structure syllabique et l'accentuation (Crook 1999). Elle permet à un groupe consonantique d'être à l'initiale d'un morphème (car le nez-percé n'admet pas de complexe consonantique à l'initiale). Les noms qui subissent l'épenthèse sont inaccentués et le déplacement accentuel engendré est régulier. Les noms sans épenthèse sont accentués et n'ont pas de déplacement accentuel. L'accent reste sur la syllabe accentuée. L'épenthèse permet de conserver la position de l'accent au plus près de la droite du mot, sans qu'il soit placé sur la dernière syllabe. En (4)¹⁰² le nom *mástàps*, « personne sourde » est accentué, ne subit pas l'épenthèse et la place de l'accent est conservée. En (5) le nom *tík*, « pont » est inaccentué, manifeste l'épenthèse et le déplacement de son accent est régulier.

97 Je transcris à la différence de Crook la longueur vocalique par un double /a/ et un double /u/.

98 Je transcris à la différence de Crook la longueur vocalique par un double /a/.

99 Crook (1999).

100 Ma transcription.

101 Ma transcription.

102 Les deux exemples sont de Crook (1999).

Soit :

- (4) *mástàps-na* → *mástàpsna*
personne.sourde-OBJ
« un sourd »
- (5) *tík-pe* → *tíkipe*
pont-LOC
« au pont »

La voyelle épenthétisée en finale est la même que la voyelle qui la précède : un /i/ ou, plus rarement, une autre voyelle. En (6)¹⁰³ la voyelle épenthétique est [u] et la voyelle précédente est [i] :

- (6) *'itx-ne* → *'itúxne*
poussière-OBJ
« poussière »

Par ailleurs, les mots qui subissent l'épenthèse présentent un raccourcissement vocalique.

Le phénomène de la syncope est lié à l'accentuation de la syllabe pénultième. La place de l'accent des mots qui manifestent la syncope est modifiée. Il est positionné sur la syllabe qui suit celle qui présente la syncope. Elle permet des syllabes en CVC à l'initiale. Si le mot contient déjà une telle syllabe, alors la syncope ne se produit pas. La syncope a également lieu entre deux syllabes fortement accentuées : la syllabe qui suit celle où la voyelle syncopée a toujours l'accent principal et la syllabe précédant la voyelle syncopée a un fort accent secondaire. La structure phonologique des mots où une syncope se produit est généralement CVCVCVV. Lorsque le mot ne manifeste pas de marque casuelle, l'accent porte sur la seconde voyelle de la base et la voyelle finale est courte. En (7) la structure est de type CVCCVV. La syncope fait que la première syllabe en CVC de *làmata*, « ville de White Bird » est admise à l'initiale. Soit :

- (7) *làmata-na* → *làmtaana*
ville.de.White.Bird-OBJ
« ville de White Bird¹⁰⁴ »

103 Crook (1999).

104 Dans l'Idaho.

Plus rarement, la syncope affecte une position syllabique qui n'est pas immédiatement celle suivant la syllabe initiale (par exemple, dans les reduplications).

2.1.5. Hiatus vocalique

L'hiatus standard a lieu lorsqu'un morphème qui a une voyelle à l'initiale est suffixé à un morphème qui comporte une voyelle en finale. L'hiatus qui se produit dans la dérivation est distingué de l'hiatus dans la flexion (la semi-voyelle alvéolaire¹⁰⁵ y est épenthétisée, que les voyelles soient identiques ou non). La voyelle (glottalisée) du suffixe et la localisation de l'accent principal sur ce dernier provoquent l'hiatus qui a lieu dans la dérivation. L'hiatus est résolu par une semi-voyelle, une métathèse glottale ou une coalescence. La semi-voyelle est épenthétisée dans la flexion lorsque les deux voyelles diffèrent. Si V₁ est un /i/ court, alors V₁ devient une semi-voyelle tant que cela ne génère pas un groupe consonantique CC. Lorsque V₁ est un /i/ long, la voyelle est maintenue si elle porte l'accent principal ou secondaire mais si cela n'est pas le cas, le /i/ devient /y/. En (8)¹⁰⁶ la voyelle [i] du verbe *'wi*, « tirer » devient [y] car la voyelle [i] ne porte pas l'accent et n'est pas maintenue :

- (8) *píi-'wi-e* → *pí'èwye*
RECP-tirer-PRS¹⁰⁷
« On s'est tiré dessus. »

Dans la dérivation, la semi-voyelle y est formée quand la base se termine par /i/. Lorsque la base se termine par une autre voyelle que /i/ et que le suffixe est un attributif, alors la glottalisation du suffixe est métathétisée pour former une occlusive glottale plutôt que de former une semi-voyelle. Avec une voyelle arrondie, la glottalisation est aussi métathétisée à la place d'épenthétiser le /y/ lorsque le morphème de l'attributif est suffixé. Lorsqu'il n'y a pas de sonore glottalisée dans le suffixe alors le /y/ est épenthétisé quand la base se termine par une voyelle ronde. Quand la base se termine par une voyelle fermée et qu'elle est suivie par soit une voyelle arrondie, soit une autre voyelle fermée, le résultat est la coalescence. Quand la base se termine par une voyelle ouverte et frontale, une semi-voyelle est formée. En (9)¹⁰⁸, le verbe *sííwi*, « répandre » se termine par une

105 Crook (1999) se démarque des analyses d'Aoki (1970 et 1994) en traitant les semi-consonnes comme des semi-voyelles.

106 Exemple de Crook (1999).

107 Ma glose.

108 Exemple de Crook (1999).

voyelle [i] ouverte, la semi-voyelle [y] est formée entre la base et le suffixe du bénéfactif :

- (9) *'e-síwi-éey'-see* → *'èsíwiyèy'se*
S1SGO3SG-répandre-BEN-PRS¹⁰⁹
« Je le répands pour lui. »

La formation d'une semi-voyelle a aussi lieu lorsque les deux voyelles sont /i/. Si V₁ est un /i/ long et ne présente pas l'accent principal, la voyelle ouverte devient une semi-voyelle. Lorsqu'une base qui n'a pas /i/ en finale manifeste le suffixe de l'attributif - 'eyn, le suffixe comporte une occlusive glottale. Le même type de métathèse glottale a lieu lorsque le bénéfactif est suffixé à un verbe qui a une voyelle arrondie en finale. Lorsque le suffixe n'a pas de sonore glottale, le /y/ est épenthétisé, cela que V₂ soit une voyelle longue ou courte. Toutefois, lorsque V₁ est une voyelle longue, la coalescence avec la voyelle suivante a lieu. En (10)¹¹⁰, lorsque le verbe *tíy'e*, « rire » qui comporte un [e] en finale manifeste le suffixe du directif -úú, alors [eu] devient [uu] :

- (10) *'e-tíy'e-úú-see* → *'ètíy'úúse*
S1SGO3SG-rire-directif-PRS¹¹¹
« Je ris de lui. »

L'hiatus est détaillé dans le tableau ci-après^{112 113}.

109 Ma glose.

110 Exemple de Crook (1999).

111 Ma glose.

112 D'après Crook (1999).

113 Ma traduction.

Tableau 7: Hiatus vocalique

Environnements	Résultats		Blocage
Hiatus lors de la flexion			
V ₁ V ₂	Épenthèse-/y/	V ₁ yV ₂	Jamais bloqué
Hiatus lors de la dérivation			
iV ₂ , iiV ₂	Formation d'une semi-voyelle	yV ₂ /iyV ₂ , iyV ₂	Jamais bloqué
i-ii ¹¹⁴	Formation d'une semi-voyelle	yii ¹¹⁴	Jamais bloqué
V ₁ ii ¹¹⁴	Métathèse-/ʔ/	V ₁ ʔii ¹¹⁴	Jamais bloqué
u-ee ¹¹⁴ , o-ee ¹¹⁴	Métathèse-/ʔ/	uʔey, oʔay	Jamais bloqué
/uu/, /oo/	Épenthèse-/y/	uyu, oyo	Jamais bloqué
eV ₂ , aV ₂	Coalescence	V ₂ :	Lexical
Conditions similaires au hiatus			
ewe, awa	Coalescence	/uu/, /oo/	Accent principal
V ₁ hV ₂	Coalescence	V: ¹¹⁴	Accent principal

2.1.6. Fricativisation

Avant une consonne sonore en finale d'un morphème, les consonnes occlusives vélares et post-vélares /k/ et /q/ sont fricativisées¹¹⁵ et deviennent les spirantes vélares et post-vélares /x/ et /χ/¹¹⁶ (Aoki (1970) et Crook (1999)). Le phonème /h/ devient /q/. L'affriquée /c/ devient /s/ avant une consonne sonore. Le /c/ en finale de mot ne subit alors pas de lénition, mais il la subit si elle précède une consonne sonore. En (11)¹¹⁷, [c] de *yu'c*, « personne pauvre » devient [s] devant la sonore [m] du suffixe *-me*, de l'humain :

- (11) *yu'c-me* → *yú'sme*
 personne.pauvre-humain.PL¹¹⁸
 « pauvres gens »

114 Voyelle longue.

115 Je garde ponctuellement la description des phonèmes de Crook.

116 Je garde la transcription d'Aoki.

117 Exemple de Crook (1999).

118 Ma glose.

Les occlusives qui subissent ces changements et celles qui ne les subissent pas se distinguent selon Crook par le fait que toutes les occlusives autres que /c/, /k/, et /q/ partagent la caractéristique qu'il nomme [+fort] et par le fait que la fricativisation soit un type de lénition qui affecte uniquement les consonnes ne partageant pas ce trait.

2.1.7. Raccourcissement vocalique et voyelles longues sans raccourcissement

L'occurrence de la longueur d'une voyelle est peu prédictible (Crook 1999). Il semble se dégager des règles de positionnement, mais les exceptions à ces règles sont nombreuses. Les voyelles sont généralement réalisées comme longues lorsqu'elles présentent l'accent principal et comme courtes lorsqu'elles ne le présentent pas. Lorsqu'une syllabe avec une voyelle longue n'a pas l'accent principal, la voyelle longue est raccourcie. La voyelle ne se raccourcit pas lorsqu'elle ne comporte pas l'accent principal. Les voyelles des noms et verbes rédupliqués ne se raccourcissent pas, plus particulièrement pour les noms et verbes relatives aux couleurs. Il existe des morphèmes dérivationnels nominaux (les types ne sont pas clairement identifiables) qui n'engendrent pas de raccourcissement lors de leurs ajouts, comme les suffixes *-áápiik*, « d'une façon obstructive » et les suffixes *-puu* et *-pel'uu* de l'humain. D'autres morphèmes créent un raccourcissement vocalique, comme le comitatif *-híin/-hiin* et le nominalisateur de lieu *-ees/-wees*. En (12) et en (13)¹¹⁹, deux noms manifestent le suffixe du comitatif. En (12), la première syllabe ne présente pas l'accent principal et le raccourcissement vocalique a lieu : [ʼaa] de *'aala*, « feu » devient [ʼá]. En (13), l'accent principal est situé sur la première syllabe de *háama*, « homme », et la longueur vocalique est maintenue. Soit :

(12) *'aala-híin* → *'álahiin*
 feu-COM¹²⁰
 « locomotive à vapeur (litt. : « avec le feu ») »

(13) *haama-hiin* → *háamìin*
 homme-COM¹²¹
 « femme mariée (litt. : « avec l'homme ») »

119 Exemples de Crook (1999).

120 Ma glose.

121 Ma glose.

Un groupe de noms a, quant à lui, plusieurs voyelles, dont l'une se raccourcit et l'autre garde sa longueur vocalique. En (14)¹²² lors de la suffixation casuelle, la voyelle longue accentuée manifeste l'accent principal et conserve sa longueur. En (15) lors de la préfixation dérivationnelle par *cepéé-*, l'accent se déplace de la voyelle longue accentuée sur la base qui se raccourcit mais la voyelle longue reste inchangée. Soit :

- (14) *hii-lk'óólii-cee* → *hilk'óóliica*
 S3SGINTR-être.en.boule-PRS¹²³
 « Il est pelotonné. »
- (15) *Ø-cepéé-lk'óóliik-see*¹²⁴ → *capáálk'oliiksa*
 S1SGO3SG-en.pressant-être.en.boule-PRS¹²⁵
 « Je l'enroule par le haut. »

2.1.8. Le système accentuel

Cette partie décrit le système accentuel des noms et verbes, et plus particulièrement les changements accentuels qui se produisent lors des créations de nouvelles unités lexicales (Aoki (1970) et de Crook (1995 et 1999)). On étudie plus particulièrement ceux engendrés par l'affixation dérivationnelle, la composition et la reduplication, trois procédés lexicogéniques analysés dans les parties suivantes de la thèse.

2.1.8.1. Accentuation des noms

Les informations suivantes concernent les règles générales d'accentuation du nom, et les changements provoqués par l'affixation flexionnelle ou dérivationnelle.

122 Les deux exemples sont de Crook (1999).

123 Ma glose.

124 Mon ajout du suffixe pronominal « zéro » (explicité dans la synthèse linguistique, dans la partie dédiée à l'étude des marques pronominales).

125 Ma glose.

2.1.8.1.1. Règles d'accentuation générales

L'accentuation principale des noms est irrégulière et l'accentuation secondaire est régulière (Aoki (1970) et Crook (1995 et 1999)). L'accent principal est positionné sur une voyelle longue s'il y en a une. La voyelle finale reste inaccentuée et l'accent est placé autant que possible sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe du mot. Si le nom ne comporte pas de voyelle longue, l'accent est alors situé sur l'avant-dernière syllabe. Lorsque le nom manifeste un suffixe casuel, l'accent se déplace d'une syllabe sur la droite du mot fléchi, sauf si ce suffixe présente une consonne en finale. En (16), le nom *nacó`x*, « saumon » aux voyelles courtes manifeste le suffixe casuel *-nim* de l'ergatif. Ce dernier se termine par [m] et l'accent est positionné sur la voyelle épenthétique¹²⁶ [ó]. Soit :

- (16) *nacó`x-nim* → *naco`óxnim*
saumon-ERG
« saumon »

L'affixation casuelle provoque parfois un allongement de la voyelle de l'avant-dernière syllabe et un raccourcissement de la voyelle de l'antépénultième syllabe. En (17) pour *wééptes*, « aigle » :

- (17) *wééptes-ne* → *weptéésne*
aigle-OBJ
« aigle »

Les noms à accentuation irrégulière sont ceux qui ont une voyelle longue sur la syllabe pénultième qui ne se raccourcit pas. De plus, un type¹²⁷ de morphème modifie l'assignation de l'accent, comme le suffixe *-nik* de l'intensif qui attire l'accent. Les suffixes tels que le comitatif *-hiín*, le locatif *-nwees* ou le vocatif *-e`* modifient également l'accentuation. L'accent se déplace sur la voyelle de la syllabe la plus à droite pour les noms dont les voyelles longues sont inaccentuées. Les noms qui ont *-xc/-xs* en final présentent l'accent sur la voyelle finale.

126 L'épenthèse a été étudiée dans les sous-parties précédentes.

127 Le type n'est pas clairement défini.

2.1.8.1.2. Dans l'affixation dérivationnelle

Les affixes dérivationnels¹²⁸ sont accentués ou inaccentués (Crook 1999). Un affixe accentué a tendance à comporter l'accent principal, mais ce n'est pas toujours le cas. La suffixation dérivationnelle d'un morphème accentué engendre le raccourcissement vocalique d'une voyelle longue et accentuée en finale. Les voyelles longues en finale qui comportent un accent secondaire ne se raccourcissent pas. Les suffixes dérivationnels inaccentués présentent des voyelles longues et/ou des diphtongues. Ils ne reçoivent que très rarement l'accent principal et ont tendance à rester inaccentués. Si le dérivé a l'accent principal sur la dernière syllabe de sa base, alors le suffixe reste inaccentué. Si ce dernier a une voyelle longue, elle se raccourcit. Deux suffixes dérivationnels n'ont jamais d'accent principal : il s'agit de *-qan* et de *-peluu*. En (18), le [í] du nominalisateur *-e`íi* se raccourcit après son affixation à *tukéépilp*¹²⁹, « prendre dans ses bras ». Le suffixe est accentué et a une voyelle longue et accentuée qui se raccourcit en finale. Soit :

- (18) *tukéépilp-e`íi* → *tùkepìlpe`í*
prendre.dans.ses.bras-NZR.chose
« veste »

Le nom dérivé qui a un accent principal assigné à la dernière syllabe de la base manifeste un suffixe sans accent principal, comme par exemple les suffixes *-núút* du privatif, *-`áyn* du bénéfactif, et *-híín* du comitatif. En (19), le nom *táalo*, « testicules » comporte le suffixe *-núút* du privatif, et son accent principal porte sur *-núut* tandis qu'en (20) et affixé à *`iwéépne*, « femme », l'accent principal porte sur la dernière syllabe du lexème et la longue voyelle du suffixe est raccourcie :

- (19) *taaloo-núút* → *tàlonóót*
testicule-PRIV
« castré »
- (20) *`iwéépne-nuut* → *`iwèpnéénut*
femme-PRIV
« célibataire »

128 Les affixes dérivationnels sont peu nombreux (par exemple *péh-* de partie/tout et *píi-* du réciproque, deux suffixes étudiés dans la partie consacrée à l'étude du domaine nominal) en comparaison des suffixes dérivationnels (suffixes nominalisateurs et suffixes dérivationnel de l'analogie).

129 Glose de Crook (1999).

2.1.8.1.3. Dans l'affixation flexionnelle

Les suffixes casuels nominaux sont des suffixes en C, CC, CV ou CVC à l'exception des suffixes du bénéfactif -'ayn en CVCC et de l'ablatif -kini'ik en CVCVCVC (Crook 1999). Après affixation flexionnelle, le nez-percé admet parfois une syllabe exclusivement consonantique en finale d'un mot. L'accent est généralement assigné à la dernière voyelle du mot fléchi.

Le morphème -cim du restrictif est inaccentué et sa suffixation provoque un déplacement accentuel du mot fléchi. L'avant dernière syllabe est alors accentuée. Soit :

- (21) *pícpic-cim* → *pìcpíccim*
chat-RES
« seulement le chat »

Les voyelles des suffixes nominalisateurs -'iis/'iic et -'eew¹³⁰ conservent leur longueurs si l'accent est assigné au suffixe.

2.1.8.2. Accentuation dans le complexe verbal

Les règles suivantes de l'accentuation verbale sont en partie similaires à celles des autres catégories lexicales (Crook 1999). Les verbes inaccentués ont un accent sur l'avant-dernière syllabe. Lorsqu'un morphème accentué est suffixé à un verbe non accentué, l'accentuation principale est assignée à ce morphème. Les verbes accentués n'admettent pas le déplacement accentuel : l'accent reste sur la syllabe accentuée du verbe. Les verbes, à la différence des noms, n'ont pas la contrainte d'accentuation de leur base.

Lorsqu'un verbe accentué ou non accentué est dérivé par un suffixe également accentué, ce dernier manifeste l'accent principal. Si le verbe accentué est dérivé par un suffixe accentué est fléchi (par exemple, par un suffixe casuel), l'accent principal est positionné sur le suffixe dérivationnel. Lorsqu'un verbe accentué est dérivé par un suffixe également accentué et est fléchi par la suite, l'accent principal est assigné au suffixe flexionnel.

130 Les suffixes traités par Crook comme suffixes adjectivisant, à savoir -'iis/'iic et -'eew sont traités dans nos analyses comme des suffixes nominalisateurs.

Lorsque le verbe inaccentué présente un préfixe accentué, ce dernier manifeste l'accent principal. Lorsque des suffixes accentués (par exemple, flexionnels) modifient ce verbe dérivé, l'accent se déplace sur les syllabes en début de mot. En (22)¹³¹, le verbe inaccentué *cukwe*, « connaître », comporte deux préfixes accentués, *sepéé-* du causatif et *slééw-*, « en regardant ». L'accent principal porte sur le premier de ces préfixes. Soit :

- (22) \emptyset -*sepéé-slééw-cukwe-ce*¹³² → *sepééslèèwcùkwèce*
 S1SGO2SG-CAUS-en.regardant-connaître-PRS¹³³
 « Je te fais connaître en regardant. »

2.1.8.3. Dans la reduplication

Lorsque le lexème entier est redupliqué, la règle d'accentuation principale est la même que pour les composés (Crook 1999). La règle d'accentuation secondaire des reduplications se distingue de celle des composés en raison de l'identité entre les deux éléments.

L'accent principal d'une reduplication porte sur la dernière syllabe du premier élément, l'accent secondaire sur la dernière voyelle. En (23), l'accent principal est sur la deuxième syllabe du nom et l'accent secondaire porte sur la dernière syllabe. Soit :

- (23) *suk`úysuk`ùy*
 être.brun.foncé
 « chose brune et foncée »

Il existe des exceptions pour les reduplications en CVCVC-CVCVC. L'accent principal porte sur l'avant-dernière syllabe CV et la fin CVC n'est pas accentuée. La syllabe antépénultième n'est pas ou est peu accentuée en raison de sa similarité avec CVC en finale. En (24), la dernière syllabe en CVC n'est pas accentuée et l'accent principal porte sur l'avant dernière syllabe de la reduplication :

- (24) *qòlosqólos*¹³⁴
 « œsophage »

131 Exemple de Crook (1999).

132 Ma glose.

133 Ma glose.

134 Le morphème *qólos* n'est pas attesté dans la langue.

Lorsque l'accent est positionné sur l'antépénultième syllabe du mot redoublé, il ne bouge pas si le mot est fléchi. Il se déplace si l'accent est positionné sur l'avant dernière syllabe du nom redoublé non-fléchi. Quand l'accent principal se déplace, l'accent secondaire est assigné à la syllabe CVC qui n'était pas accentuée dans la forme non-fléchie.

2.1.8.4. Dans la composition

Lorsque le nom modificateur est accentué, l'accent porte sur la syllabe accentuée. S'il est inaccentué, l'accent principal des composés porte sur la dernière syllabe de l'élément modificateur. Ce dernier précède la tête du composé (Crook 1999). En (25), le modificateur *háama*, « homme » conserve son accentuation d'origine¹³⁵. En (26), l'accent principal porte sur la dernière syllabe du nom *cawiitaḡ*, « carotte », le nom modificateur du nucléus *siis*, « soupe » :

(25) *háama-mya`c* → *háamamyà`c*
 homme-enfant
 « un fils ayant grandi »

(26) *cawiitaḡ-siis* → *càwitáḡsiís*
 carotte-soupe
 « soupe de carotte »

Après accentuation du nom modificateur, l'accent est positionné sur la syllabe la plus à droite même lorsque le composé est fléchi. L'accent ne se déplace pas sur la droite car la règle qui prévaut est celle de l'accentuation du modificateur. En (27), la dernière syllabe *-noo* du modificateur *ka`ssaynoo*, « coude » manifeste l'accent principal. Après suffixation au composé de *-na* qui encode l'objet, l'accent reste inchangé. Soit :

(27) *k`assaynoo-mya`c-na* → *k`àssààynóómyà`s-na*
 coude-enfant-OBJ
 « l'enfant coude¹³⁶ »

135 C'est-à-dire celle du non avant sa dérivation.

136 Personnage mythologique.

Pour les composés dont la règle d'accentuation est irrégulière, l'accent principal est déterminé par la règle de non-finalité (l'accent ne se déplace pas en finale du mot) et la règle d'accentuation sur la syllabe la plus à droite. En (28), l'accent principal est sur la tête *'iskit*, « sentier » du composé suivant. Soit :

- (28) *leepwey-'iskit* → *lèpwe 'iskit*
lapwaï-sentier
« sentier de Lapwaï »

2.2. Ordre des constituants

Les études qui portent sur les langues d'Amérique du Nord ont mis en évidence qu'un ensemble spécifique de langues comme le siuslaw (Frachtenberg 1914), le klamath (Gatschet 1890, Barker 1964) ou le coos (Frachtenberg 1913) a un ordre libre de constituants qui ne varie pas en fonction des statuts syntaxiques sujet/objet, un critère qui a servi de support aux travaux de Tesnière (1959), Greenberg (1963), Garde (1977) ou encore Dryer (1997) pour établir une typologie des universaux de l'ordre des constituants. En nez-percé, l'ordre est également libre et pour une même phrase, le sujet, le verbe et l'objet occupent les places suivantes : VSO, VOS, OSV, OVS, SVO et SOV. Pour Crook (1999), l'ordre ne change pas dans la langue d'étude selon les statuts sujet/objet ou selon les rôles agent/patient. Nous rejoignons l'analyse de Crook. Toutefois, il convient de mentionner que les locuteurs actuels ont tendance à privilégier l'ordre SVO, qui reste en concurrence avec les autres placements cités plus haut. Les propos sur l'ordre des constituants reposent sur les observations de notre corpus. Il n'a pas été possible d'enregistrer tous les locuteurs, ce qui aurait pu permettre une analyse plus approfondie. Des onze locuteurs natifs, nous avons dialogué plus spécifiquement avec Florene Davis. Les locuteurs interrogés dans le cadre de mes recherches ont été mentionnés dans la partie consacrée à la présentation de l'activité de terrain. SVO est l'ordre dominant de l'anglais américain, avec lequel les locuteurs¹³⁷ du nez-percé sont en contact depuis 1860. La configuration de la variation linguistique est donc ici celle de l'influence entre une langue à ordre syntaxique dominant SVO (l'anglais américain) et une langue qui ne comporte pas d'ordre dominant (le nez-percé). On émet l'hypothèse de l'influence de ce dernier ordre sur celui du

137 Tous les locuteurs sont actuellement bilingues. En ce qui concerne l'étude de la variation linguistique en fonction du thème spécifique du bilinguisme, se reporter aux travaux de Matras (2009) dans lesquels il appert que le recours à deux langues depuis la naissance influence la variation au sein de ces deux langues.

nez-percé. En effet, pour Heine et Kuteva (2005), Appel et Muysken (2006)¹³⁸, les langues en contact induisent entre elles de la variation. Selon Heine, les interactions régulières entre des individus dont les langues diffèrent conduisent ces mêmes individus à adopter les caractéristiques (par exemple morphologiques, syntaxiques ou sémantiques) de la langue avec laquelle ils sont en contact. L'adoption d'un ordre particulier de constituants est influencée par le critère de la haute fréquence d'utilisation d'un ordre commun aux deux langues : dominant dans la première et alternatif¹³⁹ dans la seconde. Ce dernier est alors employé dans une gamme de contextes syntaxiques plus large. En nez-percé, l'ordre syntaxique SVO, soit l'ordre le plus fréquemment utilisé, devient un ordre dominant (étant donné que SVO est considéré ainsi, on parle à présent d'ordres mineurs pour les autres ordres). Soit en (2) une phrase¹⁴⁰ dans laquelle l'ordre des constituants est pratiquement le même qu'en anglais. La phrase est extraite d'un récit et non d'un entretien ou questionnaire, cela afin que la locutrice ne soit pas conduite à adopter un ordre particulier. Lors du recueil du corpus (situé dans les annexes), on a veillé à intervenir le moins possible, cela afin de prévenir une éventuelle influence entre l'ordre des constituants de l'anglais américain (langue utilisée pour poser des questions aux locuteurs) et celui du nez-percé (leur langue de réponse) :

- (2) *kíí kúc-kuc* *'ilp-'ilp* *tíwiw-tíwiw* *kex*
 DEM être.petit-RED être.rouge-RED être.gluant-RED REL
- ko-nim* *hi-wée-s* *hipinwees-pe* *hi-wée-ke*
 DEM-ERG S3SGINTR-être-PRS table-LOC S3SGINTR-être-PST
- ta'c-ník*
 chose.bonne-INTENS
 « Cette petite gelée rouge qui est sur la table était très bonne. »

La locutrice déclare que d'autres ordres sont corrects mais elle ne les privilégie pas (nous tenons compte de la remarque de Madame Davis tout en restant prudente quant à cette observation).

L'ordre des constituants a été analysé jusqu'ici du point de vue de la syntaxe et de l'ordre du sujet, du verbe et de l'objet. Les études sur les langues dont les ordres sont libres placent les

138 Les travaux de Heine et Kuteva (2005) et Appel et Muysken (2006) qui s'inscrivent dans le cadre de l'étude du contact des langues sont convoqués ponctuellement. Les auteurs tiennent l'ordre comme sujet à variation par contact.

139 Il s'agit d'un ordre parmi d'autres. Puisque aucun ordre n'est majoritairement employé, aucun ordre n'est minoritairement employé. Nous nommons donc les ordres possibles des constituants en nez-percé « ordres alternatifs ».

140 Issu du corpus (dans les annexes).

recherches non plus uniquement dans la syntaxe mais également dans la pragmatique. Les deux cadres ne s'excluent pas. En effet, pour Payne (1992) il n'y a pas de lien nécessaire entre un ordre des constituants marqué pragmatiquement et un ordre syntaxique dominant. De ce point de vue, le fait que SVO soit dominant (et non alternatif) est dû à des raisons syntaxiques et pragmatiques. Si en nez-percé la tendance à la dominance SVO se confirme lors de l'évolution diachronique de la langue, il s'avérera nécessaire de poursuivre les recherches en adoptant une démarche syntaxique, puis pragmatique¹⁴¹, ce qui permet de distinguer ce qui relève de la forme de ce qui relève de la motivation. Dans ce domaine d'étude et selon les travaux de Sundberg-Meyer (1992) ou de Mithun (1999)¹⁴², l'ordre dépend de l'importance des constituants dans le discours (à la différence de Payne, Mithun réfute le critère syntaxique pour déterminer les ordres des constituants). Pour Mithun, ces derniers se placent en fonction du critère de nouveauté. Les constituants les plus importants pragmatiquement sont placés en premier. Ils ont l'impact discursif le plus important. Parce qu'ils sont nouveaux ou parce qu'ils apportent un contraste, ils viennent en premier dans la phrase et les éléments qui suivent sont distribués de façon décroissante en fonction de la nouveauté informationnelle qu'ils confèrent.

2.3. Le syntagme nominal

Cette sous-partie est consacrée à l'étude de la forme et de la fonction du syntagme nominal, aux variations de nombre/genre, aux dépendants (arguments, noms modificateurs et détermination par les relatives) et à la morphologie flexionnelle (interaction entre le nombre et l'opposition nom massif/dense, affixes du possessif et de partie/tout) et dérivationnelle (conversion catégorielle de suffixes, affixes de l'analogie, nominalisateurs, réduplication et composition nominale) du nom.

141 La pragmatique est un cadre d'analyse distinct du notre, c'est pourquoi on choisit de ne pas développer ce point dans la thèse.

142 Les études qui portent sur la variation de l'ordre des constituants induite par le contact entre les langues sont également centrées sur la variation pragmatique (se référer par exemple à Prince (1988) ou plus spécifiquement à Silva-Corvalán (1994) pour qui la variation de l'ordre des constituants entre le kadiwéu (ordre supposé très flexible) et le portugais est strictement due à la pragmatique).

2.3.1. Définition du syntagme nominal

La définition du syntagme nominal concerne sa forme, sa fonction ainsi que le marquage du nombre, du genre et l'interprétation finie/non-finie des noms.

2.3.1.1. Forme et fonction

Le syntagme nominal simple est constitué d'un pronom ou d'un nom, d'un modificateur lexical, et d'un déterminant grammatical (par exemple, le démonstratif). Le syntagme nominal complexe est quant à lui constitué de modificateurs comme le génitif, le possessif, les relatives¹⁴³ ou les syntagmes (eux-mêmes simples ou complexes). Il assume les fonctions syntaxiques de sujet, d'objet ou est circonstant. En (3), le nom nucléus *tíwiwtíwítw*, « gelée », est modifié par deux spécificateurs nominaux : *ta`cnik*, « chose très bonne », et *xéxus*, « chose verte » et par une relation génitive à *hipinwees*, « table ». Ce syntagme nominal complexe assume la fonction d'objet. Soit :

- (3) *Ø-heki-ce* *xéxus* *hipinwees-nim* *tíwiw-tíwítw*¹⁴⁴
S1SGINTR-voir-PRS chose.verte table-GEN être.gluant-RED

ta`c-nik
chose.bonne-INTENS
« Je vois la très bonne gelée de la table verte. »

2.3.1.2. Nombre, genre et interprétation finie/non-finie

Le pluriel et le genre sont fortement liés. D'après Deal (2013), le système des classes nominales repose sur le genre. Une première distinction oppose l'animé et l'inanimé. Une deuxième oppose, dans l'animé, l'humain et le non-humain. Ces classes déterminent si le pluriel est marqué. La classe des noms humains possède un pluriel. La classe des non-humains animés occupe une position ambiguë (les membres de la classe possèdent ou non un pluriel). La classe des inanimés marque le pluriel seulement avec des noms modificateurs pluriels. Le genre d'un syntagme nominal a des effets sur la syntaxe du syntagme verbal. Si le sujet est de type humain/pluriel, le verbe est au

143 Les relatives dans le syntagme nominal sont des modificateurs du nom. Elles sont étudiées dans la synthèse linguistique.

144 L'équivalence est « chose gluante ».

pluriel. Si le sujet est un animé non-humain/pluriel, le verbe marque le pluriel. Si le sujet est un inanimé/pluriel, le verbe marque le pluriel si le nom est accompagné d'un nom modificateur au pluriel et ne le marque pas dans le cas contraire. Par exemple, en (5) *qe'éyix*, « veau », est un animé non-humain qui manifeste le pluriel et le verbe *kíú*, « aller » marque le pluriel, à la différence de (4) dans lequel et le nom et le verbe sont au singulier. Soit :

(4) *qe'éyix* *hi-ku-se*
 veau S3SGINTR-aller-PRS
 « Le veau passe. »

(5) *qe-qe'éyix* *hi-ku-síix*¹⁴⁵
 PL-veau S3SGINTR-aller-PRSPL
 « Trois veaux passent. »

La cohésion interne du syntagme nominal est assurée par des règles d'accord genre/pluriel. Comme énoncé plus haut, le pluriel dépend avant tout du genre du nom. Il est marqué morphologiquement sur le nom par un redoublement de la première syllabe, ou par le suffixe *-me*, pour les noms de parenté. Les règles varient selon qu'il s'agit d'un nom nucléus ou d'un nom modificateur, avec ou sans quantifieur¹⁴⁶. Le genre est marqué par deux suffixes, *-(V)t* et *-we*. Il a été proposé par Aoki (1970) et Crook (1999) de traiter ces suffixes comme des classificateurs. Selon Deal (2013) les numéraux (les numéraux sont une sous-classe nominale) avec *-(V)t* apparaissent avec des noms de toutes classes¹⁴⁷ nominales. Cet élément ne reflète pas de trait particulier de classe : il est affixé aux bases numérales nues quand le suffixe de l'humain n'apparaît pas. Les numéraux humains sont analysés comme des noms modificateurs marqués par un accord avec le trait humain (les noms humains sont aussi modifiés par des numéraux). De plus, les noms de mesure et le suffixe *(V)-t* ne sont pas en opposition dans les constructions pseudo-partitives (ce suffixe y est obligatoire). Nous conservons le nom pseudo-partitif employé par Deal et restons consciente que ce type de construction (Selkirk 1977), relatif aux constructions de quantification qui ne sont pas partitives, n'est pas clairement défini. L'exemple suivant n'est relatif qu'à une certaine quantité de baies, à la différence d'une construction partitive qui est relative à deux quantités (il n'y aurait

145 L'alignement nécessite un préfixe *hi-* intransitif mais le nombre du sujet est amalgamé au suffixe temporel. Pour rappel, il est question dans cette partie des règles morphosyntaxiques internes au syntagme nominal. Les règles externes sont présentées à la suite dans la partie de la synthèse linguistique consacrée au domaine verbal.

146 Cela est développé dans la partie consacrée aux sous-classes de noms (discrets et denses).

147 Nous précisons « toutes classes » car il a été proposé par Aoki (1970) et Crook (1999) de traiter ces marques d'accord comme des classificateurs. Cet affixe ne reflète pas de trait particulier de classe.

qu'une seule quantité de baies à partir de laquelle on prélève une autre quantité de baies (une grande quantité à partir de laquelle une plus petite serait prélevée)) :

- (6) *pískut cemitx-nim*
 panier baie-GEN
 « un panier de baies »

En (7), le suffixe -(V)t de *mitáát*, « trois » apparaît avec le nom de mesure *kúúteñes*, « tonneaux » dans la phrase suivante, relative à une seule et même quantité d'eau :

- (7) *'enéés-inéhne-kíú-úú-ye* *kúús* *mitáát-pa* *kúúteñes*
 S1SGO3SG-transporter-aller-DIR-PST eau trois-LOC tonneau
 « Je lui ai pris trois tonneaux d'eau. »

Pour Deal, cela va à l'encontre d'un système classificatoire où les classificateurs de tri et les noms de mesure pseudo-partitifs sont en opposition, système défini par Aoki (1970) et Crook (1999) qui ont établi une sous-classe pour ce qu'ils nomment classificateurs de mesure. Pour les auteurs, ces derniers se comportent syntaxiquement comme des noms à part entière (il s'agit par exemple de morphèmes relatifs aux amas, portions, délimitations temporelles ou objets, et où aucun élément partitif ne s'insère entre le classificateur et le nom).

En ce qui concerne le caractère fini ou indéfini des noms, le nez-percé n'a pas d'article et l'interprétation dudit caractère est dépendante du contexte. En (8), les deux premiers noms au pluriel *haháácwal*, « garçons » et *pi-pitíín'*, « filles » sont interprétés comme indéfinis tandis que le troisième est interprété comme un défini. Le locuteur présente d'abord un groupe générique constitué de garçons et de filles dont il définit un sous groupe par la suite, à savoir celui des filles :

- (8) *hi-wee-siix* *ha-háácwal* *kaa* *pi-pitíín'*
 S3SGINTR-être-PRSPL PL-garçon CONJ PL-filles

kaa *pi-pitíín'* *hi-la'ám-cix*
 CONJ PL-filles S3SGINTR-décroître-PRSPL

« Il y a des garçons et des filles à l'école et les filles sont de moins en moins nombreuses. »

2.3.2. Dépendants

Cette partie étudie plus particulièrement les noms modificateurs et les modificateurs de type relatives dans le syntagme nominal.

2.3.2.1. Noms modificateurs

Il existe en nez-percé une classe de lexèmes dont les membres, d'un point de vue morphologique, présentent des affixes casuels, de nombre/genre, du possessif et de l'analogie. Nous désignons cette classe de lexèmes comme celle des noms. D'un point de vue syntaxique, le nom en tant qu'argument du verbe, assume le rôle de sujet ou d'objet. Dans le syntagme nominal, le nom nucléus est la tête syntaxique et sémantique qui définit le type d'entité impliquée. Les noms sont modifiés par des numéraux¹⁴⁸, des quantifieurs, des possessifs, d'autres noms ou des relatives. Lorsqu'il est dépendant de nucléus dans le syntagme nominal, le nom est situé avant ou après¹⁴⁹ le nom nucléus qu'il modifie¹⁵⁰. En ce qui concerne sa morphosyntaxe, il comporte les mêmes suffixes casuels¹⁵¹ que le nom nucléus qu'il modifie¹⁵². Du point de vue morphosyntaxique, les marques de dépendance dans les syntagmes en nez-percé sont suffixées au nom dépendant. Du point de vue sémantique (le figement est étudié dans la partie de la thèse consacrée à la lexicalisation des tropes), un type particulier de syntagme, le syntagme génitival figé, donne lieu à la création de nouvelles entités lexicales. Aucun élément ne s'insère entre le nucléus et le dépendant (le suffixe génitival du constituant dépendant est conservée). Les syntagmes figés commutent avec un lexème simple. Ce type de syntagme figé est en concurrence morphosyntaxique avec des modifications d'un nom nucléus par un nom modificateur. Par exemple en (9) le nom dépendant *célmén*, « chinois », antéposé au nom nucléus *ketwééneswééku's*, « vinaigre » manifeste le génitif *-nim*. On commute *célménnim ketwééneswééku's* avec *lalx*, « café ». Le syntagme figé désigne la sauce teriyaki.

148 Les numéraux constituent une sous-classe lexicale de noms modificateurs.

149 L'ordre des constituants (étudié en début de synthèse linguistique) de la langue est très flexible.

150 L'ordre des constituants, étudié dans la synthèse linguistique, est libre en nez-percé.

151 L'alignement en nez-percé est tripartite. Dans une proposition avec un seul actant, le cas n'est pas marqué. Dans une proposition avec deux actants, soit les deux actants manifestent les marques casuelles, soit les deux actants ne les manifestent pas.

152 Il existe des exceptions qui sont étudiées dans la partie consacrée aux variations de valence des verbes.

Soit :

- (9) *célmen-nim* *ketwééneswééku's* *hi-wéé-ke* *hipinwéés-pe*
 chose.chinoise-GEN vinaigre S3SGINTR-être-PST table-LOC
 « La sauce teriyaki était sur la table. »

La modification du nom par un autre peut se figer (composition ou figement de syntagme). Le figement de la modification d'un nom nucléus par un nom dépendant forme un composé nominal. Les marques flexionnelles ou dérivationnelles déterminées par le contexte morphosyntaxique sont suffixées au second constituant. Les seuls pluriel et possessif sont préfixés au nom composé (aucun élément ne s'insère entre les deux noms). L'ordre est déterminant-déterminé. Le déterminé du composé apporte le sens définitoire et le déterminant une modification ou restriction de sens. Le figement engendre une neutralisation sémantique : le composé figé dénote une entité particulière qui n'est pas spécifiquement l'addition des sens des deux noms. En (10), *cawíítxsiis*, « soupe de carotte », est un composé dont le nom dépendant *mimqas*, « chose orange », détermine le nom nucléus, *siis*, « soupe ». *mimqasiis* manifeste le suffixe flexionnel de l'objet et dérivationnel de l'analogie :

- (10) *qííwn-nim* *péé-hipí-pe* *mimqasiis-wééku's-ne*
 vieillard-ERG S3SGO3SG-manger-PST soupe.de.carotte-ANL-OBJ
 « Le vieillard a mangé quelque chose qui ressemblait à de la soupe de carotte. »

Les syntagmes constitués d'un nom nucléus qui est modifié par un nom dépendant ont tendance à se figer. Ils correspondent alors à un nouveau sens (le changement de l'un des constituants modifie le sens du syntagme). C'est l'ensemble du syntagme nominal qui est pris en compte dans l'axe paradigmatique. Les marques flexionnelles ou dérivationnelles déterminées par le contexte morphosyntaxique sont suffixées au constituant le plus à droite du figement. Soit par exemple en (11) le syntagme génitival *'alláymanim hípt*, « frites ». Le nom modificateur, *'alláyma*, affine le type du nucléus *hípt*. Après figement (la marque génitive suffixée au nom dépendant est conservée), aucun élément ne s'insère entre les constituants. Soit :

- (11) *Ø-wéép-síimeywi-sa* *'alláyma-nim* *hípt*
 S1SGINTR-avec.la.main-ne.pas.faire-PRS français-GEN repas
 « Je ne sais pas faire les frites (litt. : « repas du français »). »

En tant que modificateur de nucléus, le nom est, selon Deal (2013), l'unique élément qui présente les affixes du pluriel dans conditions suivantes : lorsqu'un nom massif nucléus est modifié par un quantificateur et un nom dépendant, alors ce dernier est au singulier. Lorsqu'un nom discret nucléus est modifié par un quantificateur et un nom dépendant, alors ce dernier est au pluriel¹⁵³. En (12) et (13), le quantificateur *'ileḡni*, « beaucoup » modifie deux noms nucléus, respectivement *písku*, « le thé » et *'cémitx*, « baie ». Ils sont accompagnés par les noms dépendants *'ilp 'ilp*, « chose rouge » et *kuckuc* « petites choses ». En (12) le noms nucléus est massif. Le nom modificateur est au singulier. En (13) le noms nucléus est discret. Le nom modificateur est au pluriel. Soit :

- (12) *'ileḡni* *'ilp 'ilp* *písku*
 QT chose.rouge thé
 « beaucoup de thé rouge »
- (13) *'ileḡni ki-kuckuc* *'cémitx*
 QT PL-chose.petite baie
 « beaucoup de petites baies »

Le nez-percé recourt à des noms (ou des verbes) pour indiquer des choses et des qualités. Ce que nous avons traité comme nom modificateur relatif à une qualité a été défini (Aoki (1970), puis Crook (1999) et Deal (2010)) en tant que membre d'une classe lexicale distincte des autres classes en nez-percé sur la base de critères sémantiques et morphosyntaxiques¹⁵⁴. Aoki les identifie comme des adjectifs dénominiaux ou déverbaux dont la morphosyntaxe se distingue de celle des noms et de celle des verbes. Si l'on se tient à l'analyse d'Aoki, les noms modificateurs doivent être traités comme des adjectifs, cela, sauf si l'on démontre qu'il y a effectivement une modification du nom par un autre nom. Nous considérons que les dits adjectifs¹⁵⁵ sont utilisés comme modificateurs de noms et qu'ils instituent à eux seuls des syntagmes nominaux, ce que l'on explicite à présent.

153 Cela est développé dans la partie consacrée aux noms discrets et denses.

154 Cités et commentés dans cette partie.

155 Nous employons « dit adjectif » lorsque l'on parle des noms que l'on traite comme noms modificateurs, à la différence de Aoki (1970) et Crook (1999) qui les analysent comme des adjectifs.

Tableau 8: Noms et dits adjectifs

noms ¹⁵⁶	dits adjectifs
<i>ḫéḫus</i> , « citron vert »	<i>ḫéḫus</i> , « vert »
<i>cicyúki's</i> , « sucre »	<i>cicyúki's</i> , « sucré »
<i>cicyúki's tiwíwtiwíw</i> , « gelée »	<i>cicyúki's tiwíwtiwíw</i> , « gluant »

La définition de la dérivation présuppose l'existence des deux catégories nom et adjectif. Pour cela, Aoki énonce les critères morphosyntaxiques dans sa grammaire et son dictionnaire (1994) afin d'établir deux catégories distinctes. On peut remettre en question les critères suivants. Tout d'abord celui du suffixe -'ic, censé dériver des verbes en dits adjectifs. Il est affixé à des noms, comme pour le cas de *pisáqis*, qui signifie à la fois « poivre » et « chose poivrée ». L'auteur identifie également des suffixes strictement dédiés à la dérivation de dits adjectifs, comme -*taani'n*, « très ». Il est affixé à des noms tels que *qepsi'stáani'n*, « chose très mauvaise ». Les deux critères morphosyntaxiques d'Aoki laissent penser qu'il puisse y avoir des restrictions dans la morphologie des noms, mais ne prouvent pas l'existence de deux catégories syntaxiques. Toutefois, Aoki met lui-même en relief la ressemblance entre la morphologie dérivationnelle et flexionnelle des noms et dits adjectifs. Il cite les faits suivants : noms et dits adjectifs manifestent les mêmes affixes thématiques à l'exception de rares affixes dédiés aux dits adjectifs, suffixes verbalisateurs, préfixes du nombre, du possessif et suffixes casuels.

En complément des analyses sur les noms et les dits adjectifs, Aoki distingue également les verbes relatifs à des qualités des dits adjectifs. Les analyses de Crook (1999) vont dans le sens de celles d'Aoki. Il traite les dits adjectifs comme membres d'une classe lexicale à part entière mais tout comme Aoki, il oriente ses recherches sur l'opposition verbe de qualité/adjectif¹⁵⁷ et sa réflexion n'est pas menée sur la preuve de l'existence d'une catégorie adjectivale. Selon Crook, les dits adjectifs de nature non verbale ne se fléchissent pas en temps/aspect/mode. En tant que prédicats ils apparaissent avec une copule, comme pour les noms. En position attributive ils prennent le même

156 D'après l'analyse d'Aoki (1970 et 1994).

157 Les propos de Crook (1999) à ce sujet sont les suivants : « En nez-percé, il existe un certain nombre de verbes qui ont un sens adjectival, mais il y a aussi une catégorie adjectivale distincte qui est par nature non-verbale. Il y a trois évidences de ce fait. Premièrement, ils ne sont pas fléchis par les marques d'accord, de temps ou d'aspect. Deuxièmement, les prédicats adjectivaux doivent apparaître avec une copule. (...) La troisième indication que les adjectifs ne sont pas des verbes est que les adjectifs attributs ont les mêmes marques casuelles que les noms qu'ils modifient. ».

cas que les noms qu'ils modifient. Deal (2010), quant à elle, s'éloigne des points de vue d'Aoki et de Crook. Elle constate qu'il reste encore à prouver que les dits adjectifs forment bien une classe à part entière dans la langue. La difficulté d'établir une classe adjectivale comme une classe à part entière réside en ce que les adjectifs partagent plus ou moins des propriétés sémantiques et syntaxiques avec, d'une part les noms, et d'autre part les verbes. D'après Chafe (2012) le statut des adjectifs est ambigu. Au niveau discursif Chafe soutient à la suite de Thompson (1988) que les noms de concept ou de propriété partagent la fonction prédicative avec les verbes et la fonction d'introduction référentielle avec les noms. Selon Thompson, le locuteur choisit soit de présenter de façon prédicative une propriété comme une information nouvelle séparée, soit de combiner la propriété de façon épithétique avec la catégorie nominale dans un syntagme nominal pour exprimer une idée nouvelle. Pour Lemaréchal (1992) la fonction épithétique caractérise souvent au niveau syntaxique noms et adjectifs. Dans un grand nombre de langues les équivalents d'adjectifs ont un accès ni plus ni moins direct à la fonction épithétique que l'ensemble des autres parties majeures du discours. Il cite par exemple le cas du Nahuatl où les parties majeures du discours ont d'abord pour fonction fondamentale la fonction prédicative. Ailleurs, les adjectifs partagent avec le verbe seul la fonction de prédicat. Pour le nez-percé, si Aoki et Crook ont démontré (en postulant l'existence de la catégorie adjectivale) la différence entre verbes de qualité et dits adjectifs, une ambiguïté située entre noms et dits adjectifs demeure. Deal met en relief cette ambiguïté dans le même temps qu'elle souligne le manque de travaux sur le sujet. On tâche à présent d'expliquer en quoi son point de vue nous paraît fondé.

Les points pertinents qui vont à l'encontre d'une opposition nomino-adjectivale en nez-percé sont donc les suivants. En ce qui concerne la ressemblance morphosyntaxique des noms et des lexèmes traités par les auteurs précédents comme adjectifs, le marquage casuel est le même pour les noms et lesdits adjectifs. Le marquage du pluriel au niveau du nom se fait par redoublement de la syllabe initiale. Il en va de même pour lesdits adjectifs. Lorsqu'un quantifieur est combiné avec un nom massif modifié par un dit adjectif, alors ce dernier est au singulier. Mais lorsqu'un quantifieur est combiné avec un nom discret et un dit adjectif, alors ce dernier est au pluriel. Le possessif est marqué par un préfixe ou un morphème isolé ; il apparaît avec des noms, et parfois avec desdits adjectifs. Les verbalisateurs sont également identiques. Lesdits adjectifs et les noms reçoivent les mêmes affixes dérivationnels à l'exception de membres spécifiques (on émet l'hypothèse d'une restriction au sein de la morphologie nominale, dans laquelle les noms relatifs à des qualités ont dans de très rares cas une morphologie différenciée de celle des autres noms).

Selon Baker (2003) les adjectifs diffèrent sur trois points des noms : ils ont dans les langues une propension à devenir prédicats résultatifs seconds, ils ne sont pas incorporables et leur comportement morphosyntaxique diffère dans la construction comparative et/ou superlative. Le premier test de Baker sur la propension des adjectifs à devenir prédicats résultatifs seconds n'est pas adapté au nez-percé car l'augmentation de la valence verbale se fait par affixation de morphèmes au sein du verbe. Le verbe statif manifeste les préfixes thématiques adverbiaux ou les préfixes du causatif, qui expriment l'état final de l'argument du verbe. Il est hasardeux de déduire du recours à la dérivation verbale (pour indiquer l'état final) l'absence de la classe adjectivale mais le fait qu'aucun dit adjectif ne devienne prédicat résultatif second doit être pris en compte. En ce qui concerne le deuxième test, les dits adjectifs en nez-percé sont incorporés aux verbes, tout comme les autres noms. De plus, pour le troisième test, le comportement syntaxique des dits adjectifs ne diffère pas de celui des noms dans la construction comparative. Par ailleurs, le superlatif ne permet pas non plus de distinguer les noms des dits adjectifs. En (14) le verbe *cepéé`iyehééyc*, « rendre tendre avec de l'eau » est relatif à la fin de la cuisson de *nukut*, « viande », en (70) le nom *mimiluu*, « ignorant » est incorporé au verbe *tim*, « parler », en (16) les deux noms¹⁵⁸ *xéxus*, « chose verte » sont comparés et en (17) le superlatif du nom *tá`c*, « chose bonne », se fait par affixation de *-sepéé*. Soit :

(14) *Ø-cepéé`-`iye-hééyc-se* *nukut*
 S3SGINTR-CAUS-avec.de.l'eau-chose.tendre-PRS viande
 « Je rends la viande tendre en la cuisant dans de l'eau. »

(15) *hi-mimiluu-tim-e*
 S3.SGINTR-personne.ignorante-parler-PRS
 « Il parle indistinctement par ignorance. »

(16) *kíí* *xéxus* *híí-wéé-s* *qetu* *ta`c*
 dem chose.verte S3SGINTR-être-PRS plus chose.belle.ou.meilleure

ko-níix *xéxus-kiníix*
 dem-ABL chose.verte-ABL

« Cette chose verte est une chose plus belle (ou meilleure) que l'autre chose verte. » (En comparant des fruits exotiques inconnus)¹⁵⁹

158 Le nom apparaît deux fois dans la phrase.

159 Cette phrase a également d'autres sens, tels que : « Ce citron vert est une chose plus belle/meilleure que l'autre citron vert. » (En comparant des citrons verts) ou « Ce vert est plus beau/meilleur que l'autre/Cette chose de couleur verte est plus belle/meilleure que l'autre chose de couleur verte/ Le vert de cette chose est plus beau que le vert de cette autre chose. » (En comparant différentes teintes de vert).

- (17) *kíí hi-wéé-s sepéé-tá`c*
 dem S3SGINTR-être-PRS SUPER-chose.bien
 « C'est la meilleure chose/le mieux. »

Il semble donc, à notre sens, que rien ne puisse établir l'existence d'une classe adjectivale en nez-percé. Les dits adjectifs, comme mentionné en début de cette sous-partie, sont traités comme des noms modificateurs.

2.3.2.2. Les relatives dans le syntagme nominal : un autre type de modificateur

Ce type est rare en nez-percé¹⁶⁰. Les relatives dans le syntagme nominal sont des modificateurs du nom (Queixalós 2000). Pour qu'un verbe assume le rôle de modificateur du nom, il prend la forme d'une relative. Le processus de subordination ne modifie pas la morphologie du prédicat de la proposition qui devient relative. Au plan de la référence, elles effectuent une délimitation dans l'extension de la notion nominale déterminée. En nez-percé les relatives sont du type restrictives. Du point de vue tactique, le nom à relativiser est placé soit en tête de la proposition qui devient ensuite la relative, soit à la suite¹⁶¹. Les relatives prototypiques sont postnominales et à nom dominant externe. Les syntagmes actants I et II se placent avant ou après la principale en fonction des besoins pragmatiques. Lorsqu'un argument est relativisé, le complémenteur marque le cas de l'argument. Selon Deal (2010) le complémenteur a sa propre morphologie.

160 Pour Mithun (1984) cette rareté s'explique par le fait que les langues polysynthétiques privilégient la juxtaposition de propositions indépendantes aux relatives.

161 L'ordre des constituants, étudié dans la synthèse linguistique, est libre.

Tableau 9: Morphologie du complémenteur

Exposant			Formes fléchies					
personne	singulier	pluriel		S1SG	S1SG ou S2SG	S2SG	S2PL	S3
1	(e)x	(e)x	Non obj	kex	kenm	kem	kepem	ke
2	m	peem	O1SG			kemex	kepemex	kex
1+2 (inclusif)		nm	O1 ou O2					kenm
3			O2SG	kemex				kem
			O2PL	kepemex				kepem
			O3	kex	kenm	kem	kepem	ke

Le nom relativisé assume les fonctions de sujet ou d'objet, complément de nom ou est circonstant. Le possesseur est également relativisé. Le complémenteur est juxtaposé au démonstratif. En (18), la relative a un actant I de transitif. Soit :

- (18) *'e-hipi-u'* *tíwiwtíwíw-ne* *ke-x* *ko-nim*
S1SGO3SG-manger-FUT gelée-OBJ COMP-S1SGO3SG dem-ERG
- hi-wée-s* *mímqas*
S3SGINTR-être-PRS chose.orange
« Je vais manger la gelée qui est orange. »

2.3.3. Nom

2.3.3.1. Sous-classes de noms : discrets et denses

Les noms massifs¹⁶² et les noms discrets¹⁶³ se combinent différemment avec les quantifieurs et le pluriel. Selon Deal (2013), un nom discret pluralisé ou un nom massif (singulier ou pluriel) requiert un quantifieur et un complément cumulatif¹⁶⁴, à la différence d'un nom discret au singulier. Ainsi, lorsqu'un nom massif nucléus est modifié par un quantificateur et un nom dépendant, alors ce dernier est au singulier. Lorsqu'un nom discret nucléus est modifié par un quantificateur et un nom dépendant, alors ce dernier est au pluriel. En (19) et (20), le quantificateur *ilexni*, « beaucoup » modifie deux noms nucléus, respectivement *pisqu*, « le thé » et *'itéétpes*, « le sac ». Ils sont accompagnés par les noms dépendants *xexus*, « chose verte » et *kikuckuc* « plusieurs petites choses ». En (19) le noms nucléus est considéré par la locutrice comme une entité massive. Le nom modificateur est au singulier. En (20) le noms nucléus est considéré comme une entité discrète. Le nom modificateur est au pluriel. Soit :

(19) *ilexni* *xexus* *pisqu*
QT chose.verte thé
« beaucoup de thé vert »

(20) *ilexni* *ki-kuckuc* *'itéétpes*
QT PL-chose.petite sac
« beaucoup de petits sacs »

Une certaine flexibilité existe dans cette opposition selon que l'entité est elle-même conçue par le locuteur comme massive ou discrète. Par exemple, si le locuteur parle de thé en sachet et non en vrac, le nom modificateur requiert le pluriel, comme en (21) :

(21) *ilexni* *ki-kuckuc* *pisqu*
QT PL-chose.petite thé
« beaucoup de sachets de thé »

162 Les noms massifs sont indéénombrables.

163 Les noms discrets sont déénombrables.

164 Selon Deal (2013), un quantifieur non numéral requiert un complément cumulatif.

2.3.3.2. Morphologie

La morphologie étudie la flexion, la dérivation et la composition nominale. Elle décrit également les procédés lexicogéniques (affixation dérivationnelle, reduplication, composition nominale) du point de vue synchronique.

2.3.3.2.1. Flexion

La flexion concerne les préfixes du nombre, du possessif et les affixes thématiques nominaux flexionnels. D'après la terminologie d'Aoki, la classe d'affixes dits « thématiques » regroupe des morphèmes flexionnels ou dérivationnels affixés à des noms ou à des verbes. On étudie ici les affixes flexionnels que manifestent les noms. Sémantiquement, ils précisent ces derniers par l'apport d'indications comme le temps, le lieu, la manière ou la cause.

2.3.3.2.1.1. Nombre

Le pluriel est marqué formellement sur les noms de deux façons. Les noms de parenté manifestent le suffixe *-me*¹⁶⁵. Les autres types de noms sont pluralisés par le doublement de la consonne initiale.

Cela engendre selon Crook (1999) les variations morphologiques et phonologiques suivantes. À l'initiale, une consonne occlusive glottale /ʔ/ est réalisée en glottale spirante /h/, une voyelle longue accentuée se raccourcit et les voyelles épenthétiques /i/ ou /e/ se forment (le nez-percé n'admet pas deux consonnes identiques à l'initiale¹⁶⁶).

En (23) la première syllabe de *qííwn*, « vieil homme » est redoublée.

Le /i/ de *qííwn* est raccourci car le redoublement d'une syllabe dont la voyelle est longue entraîne son raccourcissement.

Cela n'est pas le cas en (22). Puisque le nom nucléus *qííwn* présente en (23) une marque de nombre et qu'il occupe la position syntaxique sujet, un accord a lieu entre le nom et le verbe. Ce dernier

165 Les noms de parenté au pluriel ont des modificateurs spécifiques qui sont également pluralisés. Par exemple, il existe deux préfixes du possessif des noms de parenté, *'imém-*, et *'iméém-*, pour les deuxième et troisième personnes du pluriel (la première personne du pluriel est marquée quant à elle par le morphème libre *núún*). Le possessif est étudié à la suite dans la synthèse linguistique.

166 La phonologie du nez-percé est présentée dans la synthèse linguistique.

manifeste le suffixe *-síx*, un amalgame du présent et du pluriel. En (22), le nom nucléus est au singulier et le verbe présente un préfixe zéro et un suffixe du présent/singulier. Soit :

- (22) *qíwn* *Ø-hipí-se*
vieil.homme S3SGINTR-manger-PRS
« Le vieil homme mange. »
- (23) *qi-qíwn* *Ø-hipí-síx*
PL-vieil.homme S3SGINTR-manger-PRSPL
« Les vieux hommes mangent. »

2.3.3.2.1.2. Possessif

Selon Aoki (1994) et Deal (2010) les préfixes flexionnels du possessif ne concernent que les noms de parenté¹⁶⁷. Toutes les personnes s'expriment par un préfixe spécifique à l'exception de la troisième personne du singulier et de la première personne du pluriel. La possession est alors marquée formellement par un morphème libre (il modifie prototypiquement les noms autres que les noms de parenté) qui correspond au même nombre et à la même personne. Les préfixes et morphèmes libres sont listés dans le tableau ci-après.

Tableau 10: Marques du possessif

	Préfixe (uniquement pour les noms de parenté)	Morphème libre
SG1	<i>ne</i> '- <i>'iním-</i>	<i>'íin</i>
SG2	<i>'im-</i>	<i>'imé</i>
SG3	X	<i>'ipí</i>
S1PL	X	<i>núú</i>
S2PL	<i>'imém-</i>	<i>'íim</i>
S3PL	<i>'iméém-</i>	<i>'imé</i>

¹⁶⁷ Le possessif pour les noms autres que ceux de parenté est marqué formellement dans la langue par des morphèmes libres.

Il existe deux préfixes du possessif de première personne du singulier, *ne'* et *'inim*-. Les noms qui les manifestent sont ceux relatifs à la personne plus âgée ou plus jeune qu'un individu (par exemple le locuteur ou quelqu'un dont il rapporte les propos) qui appartient à la même fratrie que ladite personne. Soit en (24) l'affixation de *ne'*-, à *néén*, « sœur la plus âgée (ici le locuteur parle de lui-même) » et le (25) celle de *'inim* à *qánis*, « plus jeune sœur d'un homme » :

(24) *ne'-néén*
 POSS1SG-sœur.la.plus.âgée
 « ma sœur la plus âgée (ici le locuteur parle de lui-même) »

(25) *'inim-qánis*
 POSS1SG-plus.jeune.sœur¹⁶⁸
 « la sœur la plus jeune d'un homme »

2.3.3.2.1.3. Préfixation

Les préfixes flexionnels nominaux ont été listés par Aoki (1970). Leur affixation aux noms n'implique pas la création d'une nouvelle entité lexicale et il n'y a pas de changement catégoriel. Les deux plus productifs selon Crook (1999) sont *péh*-, de partie/tout et *píi*-¹⁶⁹ du réciproque.

Le premier préfixe a deux acceptions, selon que le locuteur envisage la partie ou le tout. Le morphème *péh*- est étudié ici lors de son affixation à des noms mais il convient de préciser qu'il est également affixé à des verbes. Les deux variantes de *péh*- sont nommées *péh*₁ et *péh*₂, cela afin de clarifier les propos en ce qui concerne la mise en relief de la partie ou du tout. Il s'agit toutefois, tant au niveau sémantique que morphosyntaxique d'un seul et même préfixe *péh*- de partie/tout. Dans sa première acception *péh*₁, indique un élément pris individuellement dans un ensemble. Dans sa deuxième acception *péh*₂, le préfixe implique que la totalité des éléments d'un ensemble est prise en compte. Cet ensemble est concret ou abstrait. Il indique des inanimés, des animés humains ou non humains mais également des concepts ou notions telles que le temps ou l'espace. Les champs lexicaux des noms qui les manifestent sont très variés. D'un point de vue formel, l'affixation de *péh*- engendre le redoublement de la consonne à l'initiale du nom qui le présente. Le nom fléchi assume les fonctions syntaxiques suivantes : il est sujet, objet, complément de nom ou circonstant. Les noms en (26), (27) et (28) comportent le préfixe *péh*-. Ils sont respectivement relatifs à une chose,

168 Lorsque le locuteur est un homme.

169 Des recherches ont été menées par Crook (1999) sur le déplacement accentuel qu'engendre l'affixation de *péh*-.

un repère temporel et un lieu. Soit :

- (26) *péh-`ilesquykipt*
 partie.tout-wrap
 « chaque wrap¹⁷⁰ »
- (27) *péh-hísemtuks*
 partie.tout-mois
 « chaque mois »
- (28) *péh-hipi-nwees*
 partie.tout-manger-NZL.lieu
 « chaque fast-food »

La préfixation entraîne la modification de la flexion verbale. Le verbe marque le fréquentatif lorsque le nom présente *péh₁*. et le pluriel lorsqu'il présente *péh₂*. En (29), la répétition est portée par le préfixe *péh₁*. qui est affixé au nom *mééy*, « matin », qui est circonstant temporel. Au verbe *`iiqúúp*, « boire » est suffixé le fréquentatif *-gene*. En (30), le nom *tilipe`*, « renard » manifeste *péh₂*. Il est sujet du verbe *tillááp*, « se sentir seul ». Ce dernier comporte un préfixe nominal pluriel. Soit :

- (29) *péh₁ .mééy* \emptyset -`iiqúúp-gene *naqç-hííkay* *lalak*
 partie-matin S1SGO3SG-boire-PSTFREQ un-tasse café
 « Chaque matin je buvais une tasse de café. »
- (30) *péh₂-tilipe`* *hipa-tillááp-ne*
 tout-renard S3PLINTR-se.sentir.seul-PST
 « Tous les renards se sentaient seuls. »

Le deuxième préfixe thématique flexionnel nominal le plus fréquent est *píi-* qui encode le réciproque¹⁷¹. Le préfixe marque ou bien l'interaction mutuelle des agents du procès ou bien un procès affectant une pluralité d'agents en relation réciproque. D'un point de vue formel, le préfixe est affixé à gauche du nom simple ou complexe. L'ajout de *píi-* à un substantif nominal a une incidence sur le préfixe personnel du verbe. On sait que *píi-* est affixé à un nom actant I, ou II. Puisque *píi-* marque une interaction entre au minimum deux entités, l'accord est au pluriel. En (31)

170 Le wrap est une variété de sandwich où la nourriture est enveloppée dans une pâte proche de la pâte à pizza.

171 Il est aussi très productif pour la morphologie verbale.

l'actant I, *'ééks*, « femmes mariées à un même homme » manifeste le réciproque. Le verbe présente une marque d'accord¹⁷². Le suffixe *-síx* est amalgame entre le présent et le pluriel. La relation des hommes de la même fratrie est marquée formellement par le préfixe *píi-*, affixé au nom *pe`eks*. *péh₁* indique que les éléments d'un ensemble sont singuliers ; chacune des femmes de ce groupe est tout particulièrement suspectée. L'insistance porte sur le fait que les femmes suspectées soient toutes mariées aux hommes issus d'une même fratrie et la présence de *píi-* met en avant les hommes auxquels ces femmes sont mariées dans le même temps qu'il précise leur lien de sang. Soit :

- (31) *himééy-ni'* *hi-wee-síx*
suspecter-PASSPT S3SGINTR-être-PRSPL

píi-péh₁-`ééks
RECP-partie-femmes.mariées.à.un.même.homme
« Les femmes mariées aux mêmes frères sont suspectées. »

2.3.3.2.2. Procédés lexicogéniques

On traite de la dérivation suffixale, puis de la reduplication.

2.3.3.2.2.1. Suffixation

Cette partie concerne les conversions catégorielles de suffixes et les suffixes de l'analogie¹⁷³.

2.3.3.2.2.1.1. Conversion de suffixes

Selon Katamba et Stonham (1994), la conversion ou dérivation « zéro »¹⁷⁴ est un procédé de dérivation lexicale par lequel une unité change de catégorie et de sens sans changer de forme. Les conversions les plus courantes sont, selon lui, celles entre noms et verbes, noms et adjectifs ou verbes et noms et/ou adjectifs. D'autres types existent également comme celui d'adjectifs à verbes. Pour l'auteur, le critère de la fonction syntaxique est primordial pour déterminer la catégorie à

172 La tripartition de l'alignement syntaxique du nez-percé fait que la proposition comporte plusieurs actants qui ne sont pas marqués et le préfixe du verbe est un intransitif. Le préfixe personnel *hi-* marque un actant I intransitif de troisième personne. Le suffixe *síx-* est l'amalgame du suffixe temporel du présent et du pluriel.

173 Les suffixes nominalisateurs sont étudiés dans la partie consacrée à la nominalisation.

174 Pour l'auteur, les deux noms sont équivalents.

laquelle une unité lexicale appartient. Il existe en nez-percé un procédé de dérivation qui consiste à suffixer au nom des morphèmes dont l'origine est flexionnelle et casuelle. Ces suffixes, qui indiquent traditionnellement des fonctions syntaxiques, subissent une conversion¹⁷⁵, c'est pourquoi on propose d'appeler ce phénomène « conversion catégorielle de suffixes ». Lors de celle-ci, ils perdent leurs traits flexionnels dans le même temps que leur tâche d'indiquer formellement une fonction syntaxique et conservent la même forme. Ces suffixes convertis deviennent à part entière dérivationnels et participent à la création de nouvelles entités lexicales¹⁷⁶. La conversion touche quatre suffixes de cas obliques, à savoir le locatif *-pe*, l'allatif *-x*, l'ablatif *-me*, et le bénéfactif *-'ayn* (ce suffixe participe également à la dérivation de verbes à verbes).

Les variantes morphophonologiques du suffixe *-x* de l'allatif sont *-px* et *-kex*. Tous les suffixes subissent l'harmonie vocalique¹⁷⁷ si cela est nécessaire.

Ce dernier est le plus productif. Au niveau sémantique, un lien est conservé entre le suffixe originel et le suffixe converti. Lors de la conversion du suffixe *-ayn*, le lien vers le bénéficiaire est gardé. Le suffixe converti dérive un nom tout en indiquant ce même bénéficiaire. Lors de la conversion des suffixes de l'allatif et de l'ablatif, le repère et le mouvement dans l'espace sont conservés et pour le suffixe *-pe*, uniquement le repère. La conversion concerne tous les suffixes des cas obliques, à savoir le bénéfactif, le locatif, l'allatif, et l'ablatif à l'exception de l'instrumental. Il est possible que cela soit dû au fait que l'instrumental, suffixe qui marque dans la flexion casuelle l'accompagnement d'une entité par un autre ou la manière dont une action est réalisée soit en concurrence avec le suffixe *-hiín/-hiin* du comitatif, qui dérive des noms. Par exemple, en (32) l'accompagnement d'un individu par un autre, en (33) la manière de se déplacer :

(32) *hi-kúú-ye* *tiyóókawáát-ki*
 S3SGINTR-aller-PST actionnaire-INS
 « Il allait avec l'actionnaire »

(33) *hi-kúú-ye* *'ipnewleke 'yke 'íi-ki*
 S3SGINTR-aller-PST voiture-INS
 « Il allait en voiture. »

La nouvelle unité lexicale subit d'autres procédés tels que l'affixation ou la réduplication. Elle entre

175 Le procédé de la conversion est défini à partir des travaux de Katamba et Stonham (1994). Ces derniers portent sur les conversions entre unités de classes lexicales distinctes et non sur les conversions de suffixes. On justifie à la suite en quoi le terme de « conversion » est adapté à l'étude des variations fonctionnelles de ce suffixe.

176 Ces dernières manifestent donc, lorsque le morphème est libre, ce suffixe, même hors contexte phrastique.

177 L'harmonie vocalique est étudiée dans la partie dédiée à la morphophonologie du nez-percé.

également dans des composés ou est fléchi et manifeste les mêmes déterminants nominaux que les autres noms. Soit les exemples (34)¹⁷⁸ à (40) :

- (34) *tíimes chapman-nim*
livre Chapman-GEN
« le livre de Chapman »
- (35) *ćixćix-’ayn*
pelouse-BEN
« chose pour pelouse »
- (36) *hááama-’ayn*
homme-BENCONV
« vagin (litt : « chose pour l’homme ») »
- (37) *cák’ax-px*
chose.gauche-ALLCONV
« un gaucher »
- (38) *héépey-me*
chose.milieu-ABLCONV
« fraternité (à l’exception du cadet et de l’aîné) »
- (39) *’éémes-pe*
menstruation-LOCCONV
« maternité (litt : « lieu de la menstruation ») »
- (40) *hááama-hiin*
homme-COM
« femme mariée »

En (34) le suffixe *-eyn* du bénéfactif est casuel. De (35) à (39), les noms *ćixćix*, « pelouse » *hááama*, « homme », *cák’ax* « chose à gauche », *héépey*, « chose au milieu » et *’éémes*, « menstruation » présentent le morphème dérivationnel *-’eyn*. La dérivation engendre la création des entités lexicales suivantes : respectivement « chose pour pelouse », « vagin », « fraternité » et « maternité ». En (40), *hááama*, « homme » manifeste le comitatif *-hiin* (qui dérive des noms), et non l’instrumental *-kii*.

La conversion de suffixe concerne également d’autres langues sahaptiennes telles que le yakima¹⁷⁹. Jansen (2010) identifie le génitif *-(n)mi*. Il dérive des noms¹⁸⁰. En (41) le nom *xápił*,

178 Les exemples sont des dérivations, à l’exception du (34) qui sert de support à nos commentaires sur la comparaison des suffixes dérivationnels et dérivationnels.

179 Pour rappel, le yakima est une langue sahaptienne proche du nez-percé.

180 Les travaux de Jansen (2010) ont pour but d’analyser le suffixe du génitif en tant que marque flexionnelle casuelle.

« chose crue » est dérivé par *-mí*. Soit :

- (41) *xápił-mí*
chose.crue-GEN
« couteau (litt. : « pour chose crue ») »

Lois et Vapnarsky (2003 et 2006) et Monod-Becquelin, Vapnarsky, Becquey et Breton (2010) ont mis en évidence que les classes lexicales sont parfois indifférenciées dans les langues d'Amérique du Nord et classifient ces langues comme polycatégorielles. Un élément est polycatégoriel s'il est utilisé dans différentes catégories lexicales sans changement de forme. Une même racine abstraite est utilisée pour la création de verbes ou de noms. Il ne s'agit pas ici de rentrer dans le débat d'une éventuelle classification du nez-percé comme langue polycatégorielle, mais de constater que le suffixe *-'eyn* est employé pour indiquer au niveau flexionnel le cas du bénéfactif à la droite des noms, et au niveau dérivationnel pour spécifier le bénéficiaire d'un nom ou d'un verbe. Le suffixe ne change pas de forme dans les trois cas. Le fait que le suffixe soit à la fois utilisé pour des classes lexicales distinctes et qu'il participe à la flexion et à la dérivation pose la question d'une identité commune entre les trois emplois de *-'eyn*, à un niveau d'abstraction où seul le sémantisme lié au bénéficiaire est conservé, et de sa classification comme élément polycatégoriel. Toutefois, il est nécessaire de rester prudente quant à une telle hypothèse. Le suffixe *-'eyn* ne s'emploie que dans ces trois cas ; il ne participe par exemple à la dérivation de démonstratifs, qu'à la suite d'une dérivation nominale préalable. Les autres paires de suffixes homophones¹⁸¹ ne sont employées, à la différence de *-'eyn* que pour la flexion et la dérivation nominale¹⁸². Par ailleurs, débattre sur la polycatégorialité du nez-percé et mener une réflexion à partir de la racine d'un constituant sort de notre étude, qui place l'unité lexicale au premier plan.

Les analyses de l'auteur ne traitent pas spécifiquement de la conversion de ce suffixe. Il n'a pas été possible de vérifier si les autres suffixes (cités plus haut dans cette partie) sont également employés pour dériver des noms. La conversion de ces suffixes n'est pas analysée de façon spécifique en yakima.

181 Cités plus haut.

182 Il a été observé dans l'analyse des créations des unités lexicales récentes une dérivation d'un verbe par *-'eyn*. Il s'agit de *'ato'ayn*, « ouvre-boîte », qui dérive le verbe *-'ato*, « sortir » par affixation de *-'eyn*. Puisqu'il s'agit du seul nom dérivé par ce suffixe, nous restons prudente quant à sa classification comme nominalisateur.

2.3.3.2.2.1.2. Suffixe de l'analogie

Il existe un procédé lexicogénique en nez-percé qui consiste à suffixer à un nom le morphème de l'analogie *-wééku's*. Ce dernier s'insère formellement avant les suffixes flexionnels casuels et après tous les autres types de suffixe tels que les suffixes nominalisateurs.

Le morphème subit une des règles de l'harmonie vocalique (présentée en début de synthèse linguistique) : si le morphème auquel il est suffixé comporte les voyelles /e/ ou /i/ alors il a la forme *-wééku's*, s'il a les voyelles /a/ et /o/ il a la forme *-wááko's*.

Les autres langues sahaptiennes, comme le yakima (Jansen 2010) possèdent également un suffixe très proche de celui du nez-percé¹⁸³. Il n'est pas rare que les familles de langues d'Amérique du Nord le manifestent également : les langues wakashan, comme le nootk (Davidson 2002) ou eskimo-aléoutes, comme le tunumiisut (Tersis 2011) l'exhibent aussi.

Un sens analogique est défini par Rey (1980) comme un sens¹⁸⁴ issu d'une acception de départ, par comparaison implicite portant sur l'aspect, la forme, la couleur ou bien la fonction, le rôle, et qui invoque généralement un rapport ressenti avec la valeur source. Elle engendre des modifications sémantiques, plus particulièrement sur le plan sémique (Greimas 1966 et Pottier 1992) et catégoriel (Kleiber 1990)). Les deux types de variation sont analysées respectivement. La création lexicale a pour support l'opération de sélection d'un ou plusieurs sèmes d'un nom préexistant dans la langue, sèmes qui sont communs avec ceux du néologisme (par exemple ceux relatifs à une qualité (forme, matière, couleur)). Les deux noms se distinguent alors par leurs sèmes moins prototypiques (par exemple, une qualité moins caractéristique) et par celui de la ressemblance, propre au néologisme. En ce qui concerne les modifications catégorielles, le nom préexistant et le dérivé sont classés soit dans deux catégories distinctes, soit dans la même. Soit les exemples (42) à (49) :

- (42) *ke-tiwe-ńes-wééku's*
mangeable-être.mélangé-NZL.chose-ANL
« vinaigre (litt. : « comme du sel¹⁸⁵») »

183 Dans Jansen (2010) on trouve *-wáákuł*.

184 Il s'agit des termes de l'auteur.

185 Le nom *ketiweńes* a pour équivalence « sel ».

- (43) *téepul-wééku`'s*
os.à.moelle-ANL
« bonbon »
- (44) *séhey-wééku`'s*
ver.de.terre-ANL
« riz »
- (45) *cawitak-wééku`'s*
carotte.sauvage-ANL
« carotte »
- (46) *piswe-wééku`'s*
pierre-ANL
« chose qui ressemble à une pierre »
- (47) *táámsas-wááko`'s*
rosier-ANL
« tomate »
- (48) *táhay-wééku`'s*
neige.durcie-ANL
« sucre »
- (49) *téhes-wééku`'s*
glace-ANL
« verre »

Les noms ci-dessus ont au moins deux sèmes en commun. En (42) *ketweñeswééku`'s* a en commun avec le nom d'origine¹⁸⁶ le sème relatif au goût. Il en est de même pour les autres noms qui ont en commun les sèmes relatifs à la texture collante de l'os à moelle, la forme et/ou la couleur des verres, des carottes, des roses, de la neige ou de la glace. Sur le plan catégoriel, les noms sont soit classés un à un dans des catégories distinctes que les noms de départ, soit classés chacun dans la même catégorie que le nom de départ, mais à un rang supérieur. Dans le premier classement, *ketiweñeswééku`'s*, « vinaigre » en (42), *téheswééku`'s*, « verre » en (49) ou *táhaywééku`'s*, « sucre » en (48) constituent par exemple trois membres de trois catégories éponymes distinctes des membres des catégories¹⁸⁷ de *ketiweñes*, « sel », *téhes*, « verre » et *táhay*, « neige durcie ». Dans le deuxième classement, le nom *ketiweñeswééku`'s* est membre de la catégorie éponyme, tout comme *ketiweñes*, « sel ». Ce dernier est situé à un rang hiérarchique inférieur à celui où est situé le néologisme *ketiweñeswééku`'s*.

186 C'est-à-dire avant suffixation du morphème de l'analogie.

187 Également éponymes.

2.3.3.2.2. Réduplication

Selon Rubino (2013), il existe deux grands types de reduplication, à savoir la reduplication totale, lorsque le nom est répliqué dans sa totalité pour en former un autre, ou partielle, lorsqu'une partie du nom est répliquée. En nez-percé le procédé est du premier et du second type¹⁸⁸. Les unités lexicales que l'on traite dans cette partie appartiennent au premier groupe : elles sont formées par la répétition d'un morphème dans son ensemble¹⁸⁹.

Le redoublement de ce dernier entraîne un allongement de la première voyelle qui cesse également d'être accentuée. Selon Crook (1999) la reduplication d'un morphème implique les mêmes règles phonologiques que pour la composition nominale. La principale concerne le déplacement accentuel où la première voyelle cesse d'être accentuée et subit un allongement¹⁹⁰.

La reduplication est un procédé de création lexicale des langues salish telles que le lillooet (Van Eijk 1997), le nootka (Flynn 2002) ou le comox (Sapir 1915), et des langues sahapitiennes telles que le sahapiti (Jacobs 1931) ou le yakima (Jansen 2010). Si le procédé est récurrent en Amérique du Nord, on mentionne toutefois qu'il n'est pas généralisé. Par exemple, le kutenai (Morgan 1991), une langue considérée comme un isolat linguistique ou le nisenan (une langue maidua, de la famille pénute étudiée par Eatough 1999) et le maidu (Shipley 1990) n'ont pas recours à la reduplication en tant que procédé lexicogénique.

Trois types de morphèmes servent de support à la reduplication : un nom, un verbe ou un élément onomatopéique. Il arrive que le morphème de départ¹⁹¹ ne soit pas clairement identifiable. Aoki (1994) les traite comme des constituants non attestés dans la langue. Lors de la reduplication d'un morphème, les changements catégoriels de nom à verbe ou de verbe à nom¹⁹² ont lieu. Pour le changement de nom à verbe, les reduplications sont alors relatives, du point de vue sémantique, à la fréquence, la distribution ou au degré d'emphase. Du point de vue formel, ce type de verbe manifeste les mêmes préfixes et suffixes que les autres verbes. À la gauche de la base verbale issue de la reduplication du nom sont préfixées les marques pronominales qui varient en fonction du sujet et de l'objet, la marque du pluriel du sujet ou la marque du pluriel de l'objet, celle du distributif, du causatif et les préfixes adverbiaux. À la droite sont suffixés les morphèmes du directif et du

188 La pluralisation des noms par redoublement de la première syllabe a été étudiée dans la partie de la synthèse linguistique consacrée au pluriel.

189 Les types de morphèmes sont étudiés à la suite.

190 La phonologie du nez-percé est étudiée en début de synthèse linguistique. La phonologie des reduplications a également été étudiée par Aoki (1963).

191 C'est-à-dire, avant la reduplication de ce dernier.

192 La nominalisation par reduplication est traitée ultérieurement dans la thèse, dans la partie consacrée à l'étude de la nominalisation.

bénéfactif, le restrictif *-ciimi* et les suffixes de temps ou de temps/nombre. La morphosyntaxe du verbe est étudiée dans la partie de la synthèse linguistique consacrée à l'analyse du domaine verbal. Pour le changement de verbe à nom, le déverbal n'accède au statut de nom qu'à la suite de sa nominalisation par reduplication. Sa morphosyntaxe est la même que pour celles des autres types de noms. Les déterminants lexicaux ou grammaticaux des noms redupliqués sont les mêmes que pour les noms. La reduplication est associée à d'autres procédés de formations lexicales, comme par exemple à l'affixation ou à la composition nominale.

Les valeurs sémantiques de la reduplication ont été étudiées par Key (1965), Moravcsik (1978), Kaboré (1998) ou Rose (2007). En nez-percé, on classe les valeurs sémantiques de la reduplication en deux groupes, celui des valeurs cumulatives et celui des valeurs lacunaires¹⁹³. Le premier groupe réunit les noms de valeurs cumulatives extensionnelles et les noms de valeurs cumulatives intensionnelles. Les reduplications extensionnelles ont, du point de vue sémique (Greimas 1966 ou Pottier 1992), le sème du répétitif. Les noms de ce groupe sont par exemple relatifs à des objets sur lesquels on exerce une action répétée ou grâce auxquels on réalise de façon répétitive une action, à des lieux où il se produit une action ou un événement réitéré, à des lieux où se situent un groupe d'éléments animés ou inanimés, et au comportement général ou à l'état d'esprit d'une personne. Les valeurs cumulatives intensionnelles sont celles de l'intensif et du sélectif. Les reduplications intensives sont relatives à des éléments petits animés ou inanimés comme par exemple de petits animaux, ou des grêlons, ou des activités et/ou lieux liés à ces derniers. Les reduplications sélectives sont relatives à l'élément spécifique d'un tout ; par exemple les parties d'objets, du corps humain ou animal (le tout est l'objet ou l'animal dans son ensemble), les unités de mesure et les éléments compris dans une numérotation (où le tout est un élément plus grand que ladite unité de mesure ou que ledit élément numéroté). Les valeurs cumulatives extensionnelles et intensionnelles sont associées. Les sèmes de ces dernières sont coprésents par exemple, comme suit : celui du sélectif avec celui de l'intensif ou celui du sélectif avec celui du répétitif et/ou de l'intensif. Les reduplications du groupe des valeurs lacunaires se distinguent sémiquement des morphèmes de départ de la façon suivante. Ils ont un ou plusieurs sèmes relatifs à une qualité (par exemple, la forme, la couleur ou la matière) en commun avec ceux du nom ou verbe d'origine, et ils

193 Les deux termes, explicités à la suite dans ce paragraphe sont de Kaboré (1998). Les valeurs cumulatives extensionnelles sont la répétition des éléments constitutifs de la classe, l'accumulation quantitative : successif, répétitif, fréquentatif, continu, pluralité, multiplicité, diversité, réciprocité, et distributif. Les valeurs intensionnelles sont la répétition des propriétés typiques de la notion, l'accumulation qualitative, le recentrage strict sur la valeur prototypique. Les valeurs lacunaires renvoient à tout ce qu'on peut considérer comme relatif à une entité dans sa quasi totalité. Il convient de préciser que, même si l'on recourt à ces deux termes, il a paru préférable de classer le diminutif dans l'intensif (les noms qui ont le sème du diminutif ont celui de l'intensif et de la petitesse).

différent de ce dernier par les sèmes que possèdent le nom redoublé, sèmes également liés à une qualité¹⁹⁴. Ce type d'analogie, qui a pour support la reduplication, engendre des restructurations catégorielles (Kleiber 1990)¹⁹⁵. Les noms créés par reduplication lacunaire dénotent des aliments ou des éléments de la flore. Ils sont en nombre très restreint¹⁹⁶. Les noms de (50) à (60) sont créés par reduplication. Soit :

- (50) *mic-xélxel*
avec.l'oreille-X¹⁹⁷
« idiot »
- (51) *teylíteyii*¹⁹⁸
« un tiers d'une bouteille de liqueur »
- (52) *pitáx-pitáx*
lieu.peu.élevé-RED
« rez-de-chaussée »
- (53) *káptkapt*¹⁹⁹
« partie du corps humain ou animal »
- (54) *calocálo*²⁰⁰
« jeune saumon »
- (55) *nicka 'níicka*²⁰¹
« fraise »
- (56) *pilespiles*²⁰²
« punaise de lit »
- (57) *xáp-xap*
racler-RED
« dépigmentation de la peau²⁰³ »
- (58) *to 'ón-to 'on*
être.constipé-RED
« excrément »

194 L'analogie est étudiée par exemple plus haut dans la synthèse linguistique.

195 Les restructurations catégorielles sont étudiées plus haut dans la partie consacrée à l'étude de l'analogie et dans la partie consacrée à l'analyse du lexique alimentaire.

196 L'observation nécessite par la suite des recherches élargies à d'autres types de corpus.

197 Le sens n'est pas clairement défini par les locuteurs.

198 Le morphème *teyii* n'est pas attesté dans la langue.

199 Le morphème *kapt* n'est pas attesté dans la langue.

200 Le morphème *calo* n'est pas attesté dans la langue.

201 Le morphème *nicka* n'est pas attesté dans la langue.

202 Le morphème *piles* n'est pas attesté dans la langue.

203 La peau est un élément du corps et sa dépigmentation est visible par de petites tâches blanches.

- (59) *lućéél-lulćel*
chose.rouge.foncée-RED
« betterave »
- (60) *ci-cakák-cícakák*
DISTR-infliger.du.mal.avec.quelque.chose-RED
« lampourde d'Orient²⁰⁴ (litt. : « chose avec laquelle on inflige du mal ») »

Soit de (50) à (58) les valeurs cumulatives. En (50) *micxelxel*, « l'idiot » a une valeur extensionnelle. Il a le sème du répétitif et est relatif au comportement répété d'un individu. Les noms de (51) à (58) sont de valeur intensionnelle. De (51) à (53) les noms *teyítteyii*, « un tiers d'une bouteille de liqueur », *pitáxpitax*, « rez-de-chaussée » et *káptkapt*, « partie du corps humain ou animal » ont le sème du sélectif. Les éléments suivants sont considérés comme le tout : la bouteille de liqueur, le bâtiment, le corps animal ou humain. Les noms redupliqués sont respectivement relatifs à des parties de ces éléments. Les trois noms de (54) à (56) ont une valeur intensive. Ils ont le sème de l'intensif. Les noms *calocálo*, « jeune saumon », *nicka`nícka`*, « fraise » et *pilespíles*, « punaises de lit » sont relatifs à de petits animaux et fruits. Les exemples (57) et (58) associent au moins deux valeurs sémantiques. En (57) *xápxax*, « dépigmentation de la peau » a à la fois une valeur intensionnelle sélective et intensive. La reduplication est relative à une partie de la peau, considérée alors comme un tout et elle est de petite taille. En (58) *to`ónto`on*, « excrément » est également de valeur intensionnelle sélective et intensive : il indique alors la partie rejetée par le corps, et cette partie est petite.

Soit de (59) à (60) les valeurs lacunaires. En (59) *lućééllulćéél*, « betterave » est formé à partir du redoublement du morphème *lućéél*, « chose rouge foncée ». Les deux noms partagent le sème relatif à la couleur rouge foncée et se distinguent par les sèmes liés à la matière ou la taille pour la première unité et non pour la seconde. En (60) *cickakcíckak*, « chose épineuse » ou « épine », est créé par le redoublement de *cíckak*, la forme distributive du verbe « infliger du mal avec quelque chose ». Les deux unités lexicales partagent le sème relatif à un élément avec lequel on inflige du mal et varient car seule la reduplication possède les sèmes liés à l'épine tels que sa couleur ou sa taille.

204 La lampourde d'Orient ou *xanthium strumarium* est un type spécifique de plante pourvue d'épines à capitules ovoïdes pointus qui pousse dans l'environnement des nez-percés et que l'on trouve principalement du Canada jusque dans l'Idaho.

2.3.3.2.2.3. Composition nominale

La composition, selon Launey (1986) s'oppose à la dérivation par le caractère lexical des éléments en présence. La juxtaposition des morphèmes qui perdent de leur autonomie a un impact sur la morphosyntaxe et les propriétés sémantiques et distributionnelles des constituants juxtaposés. Aucun élément ne s'insère entre ces derniers. Le procédé de la composition aboutit à la création d'un nouveau lexème, qui a les caractéristiques du nom.

La phonologie des composés a été traitée par Crook (1999). Dans une étude impliquant 123 noms composés, il démontre que les trois quarts ont un accent principal qui précède la tête du composé et que ces mêmes composés nominaux ont un accent sur la syllabe pénultième du nom de tête²⁰⁵.

Le composé commute avec un lexème simple. Le composé assume les mêmes fonctions syntaxiques que les autres types de noms²⁰⁶. Les modificateurs lexicaux et grammaticaux sont les mêmes que pour les autres types de noms. La composition est un procédé lexicogénique des langues Salish telles que le bella-coola (Mithun 1984), le lillooet (Van Eijk 2011) ou le squamish (Kuipers 1967) et des langues sahapitiennes, comme le yakima (Jansen 2010).

Les composés en nez-percé ont les formes suivantes : le nom dépendant précède le nom de tête, le dépendant verbal précède ou suit le nom de tête. La composition nominale est endocentrique ou exocentrique²⁰⁷. Le constituant verbal des composés exocentriques est dépourvu de marques flexionnelles (personnes, temps). Toutefois, malgré cette restriction morphologique, il s'agit bien d'un verbe. L'élément, s'il est libre, a toutes les fonctions syntaxiques d'un verbe dans le même temps que sa morphosyntaxe ou sa sémantique et il n'accède au statut de nom qu'après nominalisation, par exemple par suffixation d'un nominalisateur. Cet élément verbal, par le procédé de la composition, acquiert la morphosyntaxe et la sémantique du nom. Les éléments sémantiques subsistent, telle que l'action éventuelle décrite par le verbe avant son intégration dans le composé, cela même si le sens du composé n'est pas spécifiquement compositionnel²⁰⁸. Les éléments nominaux des composés sont des noms simples, des déverbaux²⁰⁹ ou des composés. Les syntagmes génitifs et le procédé de la composition sont en concurrence. La tête et le dépendant sont les mêmes. La marque du génitif est conservée dans le syntagme nominal.

205 Les travaux sont mentionnés au début de la synthèse linguistique.

206 Il est prédicat ou complément sujet, objet, circonstant ou génitif.

207 Le composé construit par association de deux noms est endocentrique (il appartient à la même famille que ses deux constituants), à la différence des composés exocentriques construits par association d'un verbe et d'un nom ou d'un nom et d'un verbe.

208 Voir dans cette partie les travaux de Launey (1986).

209 Les déverbaux sont étudiés dans la partie consacrée à l'analyse de la nominalisation.

En ce qui concerne la morphologie du composé, il manifeste à gauche les préfixes nominaux thématiques, les préfixes flexionnels du possessif ou du pluriel et à sa droite les suffixes de l'analogie. Par ailleurs, le composé présente les marques flexionnelles casuelles si cela est nécessaire.

Selon Launey (1986), le sens du composé est lié aux sens des deux constituants mais n'est pas spécifiquement compositionnel. Les noms composés sont organisés en tête et dépendants. En nez-percé, les noms de tête des morphèmes composés sont en position finale. Ils apportent un sens définitoire et sont spécifiés par le dépendant qui les modifie éventuellement par une restriction de sens (le composé est alors relatif à un élément d'une sous-catégorie désignée par le nom de tête). Les composés sont relatifs à la matière, à la localisation, à la spatialisation, au temps, à la relation de partie au tout, aux relations actantielles²¹⁰ et aux relations caractéristiques où le nom de tête est relatif à un trait remarquable de ceux du dépendant. La composition entraîne différents effets de sens car le référent du composé se voit attribuer à la fois le sens du nom de tête et celui du dépendant (le sens du nom de tête est le sens principal). Soit les composés (61) à (70) :

- (61) *tiwa-lipi-saway*
avec.un.objet.pointu-emporter.CONV-bois
« carte de grattage »
- (62) *himééqis- 'áátway*
chose.grande-vieille.femme
« grosse et vieille femme »
- (63) *kulewii-t-hipi-t*
être.le.soir-PASSPT-manger-PASSPT²¹¹
« le dîner »
- (64) *lalak-kuhét-saway*
pomme.de.pin-long-arbre
« arbre à feuilles persistantes et à grandes pommes de pin »
- (65) *hóópop-nim* *siis*
mousse.d'arbre.de.pin-GEN soupe
« soupe de mousse d'arbre de pin »
- (66) *hóópop-siis*
mousse.d'arbre.de.pin-soupe
« soupe de mousse d'arbre de pin »

210 La composition est relative à une relation actantielle avec le verbe d'origine lorsque le nom nucléus et/ou le nom dépendant est un nom déverbal.

211 Il existe également des composés qui manifestent le participe passif.

- (67) *'alwáá-cickan*
 buffle-peau
 « peau de buffle »
- (68) *tipa 'ax-líwam*
 grande.crevasse-chose.au.centre
 « centre de la grande crevasse »
- (69) *tááyam-'iniít*
 été-maison
 « maison d'été »
- (70) *sílu-kócacin*
 œil-chose.pointue
 « coin de l'œil (litt. : « chose pointue de l'œil ») »

Soit de (61) à (64) la morphologie des composés. Le nom (61) est exocentrique. Le morphème *tiwálp*, de *tiwálp cáway*, « carte de grattage » est un verbe. Il est dépourvu de marque flexionnelle de personne ou de temps. Les noms (62) à (64) sont endocentriques : en (62) *himaqúúicatway*, « grosse et vieille femme » est composé de deux noms simples, *himééqis*, « chose grosse » et *'áátway*, « vieille femme », en (63) les deux constituants *kulewíít*, « soir » et *hípt*, « repas » de *kulewííthípt*, « le dîner » sont des nominalisations de formes participiales et en (64) *lalxkikóhtisway* est lui-même construit avec le composé *lalxkikóht*, « pomme de pin ». Soit de (65) et (66) la concurrence entre un syntagme génitif et un composé. Les noms nucléus *siis* et dépendants *hóópop*, « mousse d'arbre de pain » sont identiques dans le syntagme et le composé. Soit de (67) à (70) les variations sémantiques engendrées par la composition. Les noms *'alwáácickan*, *tipa 'axlíwam*, *tááyam 'iniít* et *cilím'kócacin* exemplifient respectivement les variations relatives à la matière, à la localisation, au temps et les variations partie/tout. Plus précisément, *cickan*, « peau » en (67) est relatif à la matière, *líwam*, « chose au centre » en (68) à la localisation, et *tááyam*, « été » en (69) au temps. Le nom *kócacin*, « chose pointue » en (70) est relatif à la partie de l'œil, nommé *sílu*.

2.4. Syntagme verbal

Il existe une classe lexicale qui accède à la fonction prédicative. Elle est formellement pourvue de désinences modales affixées et de préfixes pronominaux²¹². Il s'agit de la classe des verbes qui est subdivisée sémantiquement entre prédicats statifs et actifs. On analyse ici la morphologie du verbe et sa valence. La première partie est consacrée au module verbal. Elle débute par une description schématique de ce dernier puis par une étude plus détaillée des types de bases²¹³ verbales et de verbes, des préfixes pronominaux, des préfixes thématiques²¹⁴, des suffixes de temps/aspect/mode, et du cas particulier de la morphologie de *wéé-*, « être » ou « avoir ». La seconde partie est dédiée à l'étude des variations incrémentielles et récessives de la valence verbale. On analyse les affixations du transitivisateur *hi-*, du causatif et de l'applicatif, puis l'incorporation nominale ainsi que les passifs et médiopassifs (réfléchi et réciproque).

2.4.1. Morphologie verbale

Le nez-percé est une langue polysynthétique et le module verbal est construit par l'affixation de morphèmes flexionnels (comme les suffixes de temps/aspect/mode) ou dérivationnels (tels que les affixes thématiques) à la base verbale. Un schéma destiné à la compréhension de la position des morphèmes du module précède l'étude des types de bases verbales et de verbes²¹⁵, des préfixes pronominaux et thématiques²¹⁶, des suffixes de temps/aspect/mode et la morphologie particulière de *wéé-*, « être » ou « avoir ».

212 Les affixes verbaux sont étudiés à la suite dans cette partie de la synthèse linguistique.

213 La base est définie ainsi par Katamba et Stonham (1994) « Une base est une unité à laquelle un affixe de tout type est ajouté. Les affixes attachés à la base peuvent être flexionnels, grammaticaux ou dérivationnels qui altèrent le sens ou la catégorie grammaticale de la base. »

214 Les préfixes thématiques sont définis dans la partie consacrée à leur étude.

215 On parle de verbe lorsqu'il s'agit d'une unité lexicale à part entière, à la différence de la base verbale.

216 Ce que l'on entend par « affixe thématique » est défini dans la sous-partie dédiée à leur étude.

2.4.1.1. Description schématique du module verbal

Le module verbal minimal a été étudié par Aoki (1970), Crook (1999), Cash-Cash (2004) et Deal (2010). Il comporte une base, un préfixe pronominal (marqué ou non marqué²¹⁷) et un suffixe de temps/aspect/mode, comme par exemple en (71) :

- (71) *Ø-hipi-se*
S1SGINTR-manger-PRS
« Je mange »

Au module verbal minimal sont affixés les morphèmes listés ci-après. Les marques d'arguments du verbe sont à gauche de la base verbale et les suffixes flexionnels à droite. Les éléments qui augmentent ou diminuent la valence verbale sont insérés après les préfixes pronominaux et avant des suffixes de temps/aspect/mode. L'ordre des morphèmes du module verbal est rigide. Sa schématisation (ci-après) est effectuée d'après Crook (1999).

Tableau 11: Structure interne du module verbal

- | |
|--|
| <ol style="list-style-type: none">1. Préfixe pronominaux2. Distributif3. Causatif4. Préfixes thématiques (temps, le lieu, la manière, l'instrument, l'état ou la description d'un corps)5. Base verbale6. Applicatif7. Restrictif8. Suffixe temps/aspect/mode |
|--|

217 Le préfixe non marqué est analysé à la suite dans la partie destinée à la description des préfixes pronominaux.

2.4.1.2. Types de bases verbales et types de verbes

Les bases verbales sont étudiées selon deux points de vue, morphologique (morphologie combinatoire des unités morphémiques (Fradin 2003)) et phonologique (Aoki 1970 et Crook 1999). On étudie d'abord le classement en fonction de la morphologie combinatoire entre les suffixes (flexionnels ou dérivationnel) que manifestent les bases, puis en fonction des différents types d'accentuation. Le point de vue adopté après est celui de la morphologie lexicale (Polguère 2003). Il prend en considération l'unité lexicale verbale et non la base.

Les types de bases verbales sont classés en fonction des suffixes flexionnels ou dérivationnels que les bases manifestent. Aoki (1970) a établi un tel système classificatoire. Il distingue deux types de bases verbales, celles de classe *s*, aux suffixes commençant par un *-s*, et celles de classe *c*, dont les suffixes commencent par un *-c*. Les sous-catégories de bases verbales tiennent compte de l'accentuation²¹⁸. Les membres de la classe *s* accentuée ont une structure de type CVCVC. Les membres de la classe *c* accentuée ont une structure de type CV)V. Dans la classe des non accentués, on différencie deux groupes : le type *hipí*, « manger », et le type *heníí*, « voir ». Les membres de la classe *s* non accentuée de type *hipí* se différencient de la classe *c* non accentuée du type *hipí*. Ils se différencient aussi des membres de la classe *s* non accentuée du type *heníí*. Soit les exemples (72) à (76) :

(72) *Ø-teqíik-se*
S1SGINTR-descendre-PRS
« Je descends. »

(73) *Ø-tííwe-ce*
S1SGINTR-sentir-PRS
« Je sens. »

(74) *Ø-hipí-se*
S1SGINTR-manger-PRS
« Je mange. »

(75) *Ø-hekí-ce*
S1SGINTR-voir-PRS
« Je vois. »

218 La phonologie et l'accentuation ont été étudiées en début de synthèse linguistique.

- (76) *Ø-heníi-se*
 S1SGINTR-faire-PRS
 « Je fais. »

En (72) la base verbale *teqíik*, « descendre » est de classe s. Elle est accentuée et de type CVC(V)C. En (73) *tíiwe*, « sentir » est quant à elle de classe c. Elle est accentuée et de type C(V)CV. En (74) et (75), *hipí*, « manger » et *heki*, « voir » sont de classe s, de classe c non accentuée et de type *hipí*. En (76) *heníi* est de classe s non accentuée. Elle est du type éponyme *heníi*.

En ce qui concerne le classement du point de vue de la morphologie lexicale, on distingue, selon Cash Cash (2004) les verbes qui sont construits par une base verbale simple de ce ceux construits par la dérivation par préfixation à une base verbale d'un morphème thématique (la base verbale seule ne constitue pas une unité lexicale), eux-mêmes différenciés des verbes issus du procédé de la reduplication. Les bases simples prennent part à tous les environnements flexionnels et dérivationnels. À la différence des bases dérivées, de tels affixes ne sont pas obligatoires. Les bases redupliquées²¹⁹ sont relatives à la fréquence, la distribution, ou le degré d'emphase. Ce type de verbe n'a pas de base verbale séparée qui soit discernable de leur forme redupliquée. Ils présentent les affixes flexionnels ou dérivationnels si cela est nécessaire. Soit les exemples (77) à (82) :

- (77) *Ø-`ile-lu`uqí-se*
 S1SGO3SG-par.le feu-se.réchauffer-PRS
 « Je suis en train de me réchauffer avec le feu. »
- (78) *Ø-lu`uqí-se*
 S3SGINTR-se.réchauffer-PRS
 « Je suis en train de me réchauffer. »
- (79) *Ø-`téém-lip`ááq-se*
 S1SGO3SG-en.lançant-lancer.un.objet.long.et.tranchant-PRS
 « Je suis en train de lancer un harpon. »
- (80) *Ø-wéép-taqi-sa*
 S1SGINTR-se.venger-PRS
 « Je suis en train de me venger. »
- (81) *Ø-wéép-sééq-sééq-se*
 S1SGINTR-avec.les.mains-lever.les.mains.en.signe.de.terreur-RED-PRS
 « Je lève les mains en signe de terreur. »

219 La reduplication est également étudiée dans la partie de la synthèse linguistique consacrée au domaine nominal.

- (82) *Ø-qílíw-qílíw-ca*
 S1SGINTR-tourner.en.rond-RED-PRS
 « Je tourne en rond. »

Soit de (77) et (78) des bases verbales simples. En (77) le verbe *lu'uqí*, « se réchauffer », est accompagné du préfixe adverbial *'ilé*, « par le feu » à la différence de l'exemple (78) dans lequel il ne l'est pas. Ce préfixe n'est pas obligatoire. Les exemples (79) et (80) ont des bases dérivées. En (79) *lip'ááq*, « lancer un objet long et tranchant » est obligatoirement accompagné de *téém-*, « en lançant ». Les exemples (81) et (82) ont des bases verbales rédupliquées. En (81), *wepseqsééqi*, « lever les mains en signe de terreur » est formé à partir du redoublement de *sééq*, qui manifeste le préfixe thématique, *wéép*, « avec les mains », et en (82) *qílíwqílíw*, « tourner en rond » est formé à partir du redoublement de *qílíw*. Les éléments *sééq* et *qílíw* ne constituent pas à eux seuls des unités lexicales.

2.4.1.3. Préfixes pronominaux

Les langues sahapitiennes comme l'umatilla (Rude 2009) ou le yakima (Jansen 2010) présentent des préfixes pronominaux à la gauche du verbe. Il n'est pas rare que les langues eskimo-aléoutes telles que le *yu'pik* (Mithun 2003) ou les langues salish comme le *halkomelem* (Gallaway 1993) exhibent des suffixes pronominaux à la droite du verbe. Plus rarement, les langues d'Amérique du Nord comme le *chimariko*, (Dixon 1910) un isolat linguistique, comportent des préfixes ou suffixes pronominaux selon la classe à laquelle le verbe appartient.

Les préfixes pronominaux s'accordent avec à la fois le sujet et l'objet en termes de personne et de nombre. Aoki (1970) et Rude (1985) ont établi leur paradigme (ci-après).

Tableau 12: Préfixes pronominaux

O S	O1SG et O2SG	O1PL et O2PL	O3SG	O3PL	INTR
S1SG et S2SG	<i>Ø-</i>	<i>nees-</i>	<i>'e-</i>	<i>'e-nés-</i>	<i>Ø-</i>
S1PL et S2PL	<i>pe-</i>	<i>penees-</i>	<i>'e-pe-</i>	<i>'e-pe-nés-</i>	<i>pe-</i>
S3SG	<i>hi-</i>	<i>hinees-</i>	<i>pee-</i>	<i>hi-nés-</i>	<i>hi-</i>
S3PL	<i>hipe-</i>	<i>hipenees-</i>	<i>hipe-</i>	<i>hipenees-</i>	<i>hipe-</i>

Deux marques zéro encodent les premières et deuxièmes personnes du singulier. En effet, un prédicat intransitif dans une phrase a deux positions structurelles nécessaires, l'une est la base verbale et l'autre le sujet. Un prédicat transitif en comporte au moins trois : la base verbale, le sujet et l'objet. Du point de vue de la pragmatique, ce type de marquage présuppose d'après Queixalós (2000) la prise en charge par le locuteur de coordonnées énonciatives fournissant l'identité de du sujet et/ou de l'objet (l'actant se manifeste en nez-percé sous deux formes possibles, soit sous la forme d'un indice personnel préfixé ou un syntagme nominal). Leur interprétation de la part de l'interlocuteur est sous déterminée tant qu'il ne prend pas en charge ces coordonnées.

Les cooccurrences obligatoires ou non obligatoires des affixes pronominaux avec des syntagmes nominaux et/ou pronoms ont été étudiées par Siewierska (1999), Evans (1999), Mithun (2003) et Corbett (2003) ainsi que par Dryer (2013). En nez-percé, les verbes présentent de façon obligatoire des préfixes pronominaux. Ils sont cooccurents avec les syntagmes nominaux si cela est nécessaire. Selon Queixalós (2000) les manifestations indiciaires et nominales de l'actant sont différentes. Les indices sont formellement nécessaires mais pas le syntagme nominal. Cela donne lieu à plusieurs types de structures. Dans les structures synthétiques ou polysynthétiques les indices préfixés indiquent le sujet et l'objet du verbe ainsi que leur nombre. Le verbe ainsi constitué représente à lui seul un énoncé complet. Les indices personnels indexés au verbe apparaissent avec des syntagmes nominaux coréférents optionnels à la différence des structure périphrastiques où ceux-ci sont obligatoires. De plus, les préfixes pronominaux qui encodent l'intransitivité sont les mêmes que ceux qui encodent les sujets et objets 1SG et 2SG. Les mêmes indices indiquent ainsi la personne de l'actant unique des verbes monovalents et celle du sujet des verbes divalents ou trivalents dont l'objet est 1SG ou 2SG.

Les préfixes pronominaux varient selon la construction syntaxique de la phrase. D'après Rude (1985) cette dernière se distingue en nez-percé des autres langues car elle est dite tripartite, c'est-à-dire qu'elle utilise un système, où le sujet du verbe transitif, l'objet du verbe transitif et le sujet du verbe intransitif ont des marques distinctes. Dans une proposition avec un seul argument²²⁰, le cas n'est pas marqué. Dans une proposition avec deux arguments, soit ces derniers manifestent tous deux les marques casuelles, soit ils ne les manifestent pas. Le marquage des arguments varie dans le même temps que les préfixes pronominaux. Si les deux arguments (sujet et objet) sont marqués, le préfixe marque l'objet. Les préfixes pronominaux varient également selon que l'objet

220 Tesnière (1959) emploie le terme d'actant tandis que Chomsky (1955) dans la grammaire générative emploie celui d'argument. On ne distingue pas actant et argument.

encode le nombre ou non²²¹. Soit les exemples de (83) à (89) :

- (83) *Ø-capáhmak-sa*
S1SGINTR-être.malade-PRS
« Je suis malade. »
- (84) *Ø-wéémsi-saqa* *síkem*
S1SGINTR-emprunter-PST cheval
« J'empruntais régulièrement un cheval. »
- (85) *Ø-hi-ta`c-e*
S3SGINTR-VZR-chose.bien-PRS
« C'est bien. »
- (86) *ta`c* *hi-wee-s*
chose.bien S3SGINTR-être-PRS
« C'est bien. »
- (87) *sapáátma* *hi-`ééys-ce*
sapatma S3SGINTR-être.heureux-PRS
« Sapatma est heureux. »
- (88) *mééri-nim* *péé-wéwluq-se* *háácwal-a*
Marie-ERG S3SGO3SG-vouloir-PRS garçon-OBJ
« Marie veut le garçon. »
- (89) *mééri hi-wéwluq-se* *háácwal*
Marie S3SGINTR-vouloir-PRS garçon
« Marie veut le garçon. »

Les exemples (83) et (84) étayent les préfixes zéro. En (83) le verbe intransitif *capáhmak*, « être malade » comporte deux positions structurelles nécessaires, l'une est la base verbale et l'autre le sujet de première personne du singulier. En (84) le verbe transitif *wéémsi*, « emprunter » comporte trois positions structurales nécessaires : la base verbale, le sujet de première personne du singulier et l'objet *síkem*, « cheval ».

Soit de (85) et (86) les structures polysynthétiques et périphrastiques. En (85), le verbalisateur *hi-* est préfixé au nom *ta`c*, « chose bien ». Le verbe dénominal devient un prédicat verbal à part entière et manifeste un préfixe pronominal zéro. En (86) *ta`c*, « chose bien » apparaît sous la forme d'un syntagme nominal séparé du nucléus verbal coréférent avec l'indice personnel *hi-* préfixé au verbe.

221 Cela est étudié dans la partie de la synthèse linguistique consacrée à la restriction des préfixes pronominaux en fonction des suffixes de TAM.

Soit de (87) à (89) la modification des préfixes pronominaux en fonction de la construction syntaxique. En (87) le sujet *sapáátma* du verbe intransitif *'ééýs*, « être heureux » n'est pas marqué. En (88) et (89) le sujet *mééri* du verbe transitif *wéwluq*, « vouloir » est soit marqué par l'ergatif *-nim*, comme en (88) soit il n'est pas marqué, comme en (89). Il en va de même pour l'objet *háácwal*, « garçon » du verbe *wéwluq* ; il est soit marqué par le cas objet, comme en (88) ou bien il n'est pas marqué, comme en (89). Le marquage des arguments varie dans le même temps que les préfixes pronominaux. En (88), les deux arguments *mééri* et *háácwal* sont marqués et le préfixe marque encode le sujet et l'objet de troisième personne du singulier. En (89), les deux arguments ne sont pas marqués et le préfixe du verbe est une marque zéro.

2.4.1.4. Préfixes thématiques verbaux

Les langues polysynthétiques d'Amérique du Nord modifient le sens du verbe par l'ajout d'affixes qui sont par exemple relatifs au temps ou à la manière. Les langues exhibent des suffixes, comme le karuk (Bright 1957), un isolat linguistique²²², le kwakwala (Mithun 1999), de la famille wakashane et le bella-coola (Nater 2014), du groupe salish ou des préfixes, comme le yakima (Jansen 2010) et l'umatilla (Rigsby et Rude 1996) deux langues de la famille sahaptienne.

En nez-percé, cette modification se fait par le biais de préfixes. Ils ont été listés par Aoki (1970) et étudiés par Aoki (1970) et par Cash Cash (2004). La classe morphématique compte 167 membres²²³. Ils s'insèrent formellement dans le module verbal entre le préfixe pronominal et la base verbale ou, s'il est requis, entre le causatif et la base verbale. Du point de vue sémantique, les préfixes sont relatifs au temps, à l'espace, à l'instrument, aux parties du corps, au mouvement ou encore à la manière. Une classe floue regroupe également les animés (humains ou non-humains) et les inanimés. Les sens des préfixes de cette classe varie fortement en contexte phrastique par le biais des tropes²²⁴ (Fontanier 1821, Cortès 1994 et Bonhomme 2006)²²⁵. Il n'est possible de donner qu'une équivalence sémantique très abstraite de tels préfixes²²⁶.

222 Au Nord de la Californie.

223 Les membres sont listés en annexes.

224 Métonymies, synecdoques et métaphores.

225 Les tropes sont étudiés à la suite de la synthèse linguistique.

226 Cela appuie l'hypothèse de la classification du nez-percé comme langue polycatégorielle. La signification hors-contexte phrastique de ces préfixes est très abstraite. Se reporter à la partie consacrée à l'étude de l'ordre des constituants.

Soit, de (90) à (101) :

- (90) *Ø-mééy-lóoxmi-yo'*
S1SGINTR-dans.la.matinée-jouer.aux.mikados-FUT
« Je jouerai aux mikados dans la matinée. »
- (91) *hi-waq-lukúúp-ce*
S3SGINTR-dans.les.bras-bouger-PRS
« Il bouge dans mes bras. »
- (92) *'e-kée-wéétkuyk-se*
S1SGO3SG-avec.les.dents-prendre.quelque.chose.à.quelqu'un-PRS
« Je lui mange sa nourriture. »
- (93) *Ø-cúú-híilusk-se*
S1SGINTR-avec.un.objet.pointu-poursuivre-PRS
« Je poursuis avec un objet pointu. »
- (94) *hi-'ile-tehém-k-se*
S3SGINTR-feu-être.noir-formant.verbal-PRS
« C'est noir et en feu. »
- (95) *Ø-hiyúúm-téémek-se*
S1SGINTR-ours-faire.cuire-PRS
« Je fais cuire de la viande d'ours. »
- (96) *'e-hiyúúm-hipí-se*
S1SGO3SG-ours-manger-PRS
« Je (un grizzly) le mange. »
- (97) *Ø-wey-pááy-ca*
S1SGINTR-avec.une.épouse-venir-PRS
« Je viens avec mon épouse. »
- (98) *Ø-'ipce-letéé-se*
S1SGINTR-pipe-mettre.dans.quelque.chose-PRS
« Je mets du tabac dans la pipe. »
- (99) *Ø-'iptí-lúú-se*
S1SGINTR-herbe-peser-PRS
« Je pèse de l'herbe (pour cuisiner le camas). »
- (100) *Ø-ququ-ke'éy-ce*
S1SGINTR-en.galopant-bouger-PRS
« Je viens en galopant. »

- (101) Ø-*miya*-`*isép*-*ta*
 S1SGINTR-enfant-se.tenir.debout.et.être.chargé-PST
 « Je me tenais debout et j'étais chargé de mon bébé. »

Les morphèmes *mééy*-, « dans la matinée », *waq*-, « dans les bras », *kée*- « avec les dents », *ciú*-, « avec un objet pointu », *'ile*-, « relatif au feu », *hiyúúm*-, « ours », *wey*- « avec une épouse », *'ipce*-, « pipe », *'iptí*-, « herbe », *ququ*-, « en galopant » et *miya*-, « enfant » apportent respectivement aux verbes des indications sémantiques quant au temps, à la localisation, au corporel, à l'instrument, à un élément, un animal, un humain, un objet, à la flore, la manière et l'humain.

En (95) le verbe *téemek*, « cuire » est modifié par *hiyúúm*-, « ours ». Par le procédé de la synecdoque, le préfixe relatif au tout (l'ours) est employé pour désigner la partie (sa viande). Par le procédé de la personnification, le préfixe *hiyúúm*-, « ours » indique un humain en (96). En (101) le morphème relatif à la période de vie de l'enfance (période globale) est employé à la place du morphème relatif à la période de la petite enfance (phase temporelle spécifique de l'enfance). Formellement, le verbe *'isép*, « se tenir droit et être chargé d'un poids » présente le préfixe *miya*-, « bébé « enfant » ». Il existe un nom en nez-percé pour désigner un enfant, *miya`c* et un nom pour dénoter un bébé, *qanqan* mais il n'existe pas de préfixe pour ce dernier nom.

2.4.1.5. Suffixes de TAM et restriction des préfixes pronominaux

Les marques de temps/aspect/mode²²⁷ sont affixées au verbe à la suite des morphèmes de l'applicatif²²⁸, du directif, du bénéfactif et du restrictif. Selon Deal (2010) elles varient en fonction du nombre du sujet. Leur emploi restreint l'apparition des préfixes pronominaux. Le présent, dont le morphème est *-sa* est relatif à des événements en progrès ou des états.

Sa variante *-ca* pour les verbe de classe *c*²²⁹.

Ce suffixe change de forme en fonction du nombre du sujet : il devient *-sik*.

Sa variante *-cik* pour les verbes de classe *c*.

Le préfixe pronominal est également remplacé par un préfixe du singulier dont la personne (première, deuxième ou troisième) est en correspondance avec celle du pluriel. Le fréquentatif est

227 La liste des suffixes est présente dans les annexes.

228 L'applicatif est étudié plus bas dans la partie de la synthèse linguistique consacrée aux variations d'actance.

229 Dans la synthèse linguistique.

relatif à des généralisations et ses morphèmes sont, par exemple, *téetu-* pour les sujets singuliers et ou *téénik-* pour les sujets pluriels. Soit, de (102) à (105) :

- (102) *Ø-hipí-se*
S1SGINTR-manger-PRSSG
« Je suis en train de manger. »
- (103) *Ø-hipí-sik*
S3PLINTR-manger-PRSPL
« Ils sont en train de manger. »
- (104) *ʼipnéé-kuu-tetu*
REFL3SG-boire-PRSFREQSG
« Il boit. »
- (105) *hi-kuu-ʼééyi-teenix*
S3SGINTR-prendre.de.l'eau-bouger.dans.les.environs-PRSFREQSG
« Ils prennent régulièrement de l'eau. »

Dans l'exemple (103), le marquage du pluriel se fait par suffixation de *-sik* et non de *-ca*, (le morphème attendu) car le sujet est au pluriel. Le préfixe pronominal est un morphème zéro car il encode un sujet de troisième personne du singulier (et non du pluriel). En (105), le marquage du pluriel se fait par suffixation de *-teenix* et non de *-teetu*. Le préfixe pronominal est *hi-* car il encode un sujet de troisième personne d'intransitif singulier (et non pluriel).

Selon Aoki (1994), le verbe *wéé-*, « être » ou « avoir », est utilisé comme copule ou comme prédicat de type existentiel. Du point de vue de la morphologie, les éléments qui s'insèrent dans le module verbal sont les seuls préfixes thématiques *teqe-*, « soudainement », et le suffixe du distributif *wíí-*. Le paradigme flexionnel est distinct de celui des autres verbes : à quatre temps, il ne tient compte que de la personne. Les variations morphologiques sont listées²³⁰ ci-après.

230 D'après Aoki (1994).

Tableau 13: Verbe wée-

	temps ²³¹	1SG et S2SG	S3SG	S1PL et S2PL	S3PL
être	PRS	wéés	híiwes	wisíix	hiwsíix
	PST	wééke	hiwééke	wisíine	hiwsíine
	PST	waqá	hiwaqá	wisííqa	hiwsííqa
	FUT	wekú'	hiwekú'	wisíínu'	hiwsíínu'
	PST	watááx	hiwatááx	wisíínax	hiwsíínax
	PST	wakó'qa	hiwakó'qa	wisííno'qa	hiwsííno'qa
	PST	wéém	hiwéém	wisíínm	hiwsíínm
	PST	wééki	hiwééki	wisíínki	hiwsíínki
	avoir	PRS		'úús	
PST			'ewééke		'ewsíine
PST			'ooqá		'awsííqa
FUT			'uukú'		'ewsíínu'

2.4.2. Valence verbale et variations de la valence

Du point de vue de leur valence, les verbes en nez-percé sont répartis en deux classes, celle des intransitifs et celle des transitifs. La première regroupe des verbes monovalents. Selon Queixalós (2000), ce type de verbes manifeste l'argument unique sous forme d'un indice personnel, coréférent avec un syntagme nominal marqué ou non marqué selon la structure discursive. Ils admettent une variété de rôles sémantiques (par exemple celui d'agent). Les transitifs sont bivalents ou trivalents. Tout comme les intransitifs, les verbes transitifs admettent une variété de rôles sémantiques pour leurs sujets et objets. Les syntagmes nominaux sujet, objet direct et indirect ainsi que les indices pronominaux sont marqués ou non marqués en fonction des structures syntaxiques et discursives, cela tant pour les verbes transitifs qu'intransitifs.

Les verbes changent de valence²³². Ces variations sont incrémentielles ou récessives. Les augmentations de la valence se font par les procédés de l'affixation du préfixe transitivisateur *hi-*, des préfixes *sepée-*, et *híit-* du causatif, et des suffixes de l'applicatif *-aapii* (provenance), *-aat* (action réalisée dans le même temps qu'une autre), *-'ey* (bénéficiaire) et *-uu* (but). Les diminutions

231 « PST », « passé » semble correspondre ici respectivement à l'équivalent de « passé simple », « passé (proche) », « conditionnel passé (première forme) », « conditionnel passé (deuxième forme) », « fréquentatif passé (proche) », « fréquentatif passé (lointain) », puis à « passé simple » et « passé proche ». Une étude spécifique de la marque « PST » doit cependant être conduite pour confirmer ces observations.

232 L'étude des changements de valence est présentée dans cette partie de la synthèse linguistique.

de valence se font par les procédés de l'incorporation nominale, de la passivation et des médiopassivations (réfléchi et réciproque).

2.4.2.1. Variations incrémentielles

Cette partie est consacrée à l'analyse du préfixe transitivisateur *hi-*, du causatif, et de l'applicatif.

2.4.2.1.1. Préfixe transitivisateur *hi-*

Le préfixe *hi-* rend transitif un verbe intransitif. En (106), le préfixe pronominal du verbe monovalent *ciy'aw*, « tuer » est singulier en raison du marquage du sujet pluriel par le suffixe temporel *cix*-²³³. En (107) après préfixation de *hi-*, le verbe est transitif bivalent, le préfixe pronominal indique un objet singulier, et le suffixe temporel *sa-* indique un sujet singulier :

(106) *'e-ciy'aw-tée-cix*
S1SGINTR-tuer-en.allant.pour.faire.une.action-PRSPL
« Nous y allons pour tuer. »

(107) *'a-hi-ciy'aw-sa*
S1SGO3PL-TRZR-tuer-PRS
« Je le tue. »

2.4.2.1.2. Causatif

Selon Comrie (1989) le causatif est un procédé qui met relation un événement causateur et un événement causé. Pour Shibatani (1976), tous les causatifs ont au moins trois points en commun. Le premier est que l'agent force un autre participant à effectuer une action ou à être dans une certaine condition, le deuxième que la relation entre deux événements, à savoir le causateur et le causé est telle que le locuteur pense que l'occurrence du deuxième événement a été réalisée après le premier, le troisième est que la relation entre l'événement causateur et le causé est telle que le

233 La variation des préfixes pronominaux en fonction du marquage du pluriel par les suffixes de TAM est étudiée en amont dans la synthèse linguistique.

locuteur croit que l'occurrence de l'événement causé est dépendante de l'occurrence de l'événement causateur : l'événement causé n'aurait pas eu lieu s'il n'y avait pas d'événement causateur.

Le causatif, pour Comrie et Shibatani (2001) est soit périphrastique²³⁴ soit non périphrastique. Dans le type périphrastique, le verbe relatif à l'action engendrée par le causateur est dans une proposition, et l'élément affecté par l'action est situé dans une deuxième proposition. Le causatif de langues salish telles que le shuswap (Kuipers 1974) ou athabaskanes comme le sarcee (Cook 1984) sont du type périphrastique²³⁵. Il existe trois types de structures causatives non périphrastiques : lexicales, morphologiques (Comrie 1981) et/ou composées (selon Song 2013). En ce qui concerne le type morphologique, le verbe est modifié par le biais d'un affixe et pour le type lexical les deux événements sont encodés dans une seule et même unité lexicale²³⁶. Dans le type composé, le verbe relatif à une action causée se situe près d'un autre verbe. Les langues qui exhibent le type morphologique sont par exemple les langues salish comme le kalispel (Vogt 1940) ou le squamish (Kuipers 1967), les langues sahaptiennes telles que le sahaptien (Jacobs 1931) ou le nez-percé (Deal 2010). Celles qui exhibent à la fois le type morphologique et composé sont par exemple les langues sioux comme le lakhota (Rood et Taylor 1996), et les langues athabaskanes comme le carrier (Morice 1932). Le yuchi (Wagner 1933), un isolat linguistique de l'Oklahoma est quant à lui uniquement du type composé.

Pour Dixon (2000), le causatif augmente la valence d'un verbe. Le sujet intransitif change et l'ancien sujet intransitif devient un objet direct. Les structures causatives varient pour l'auteur en fonction de neuf paramètres qui relèvent de la morphosyntaxe et de la sémantique. Ils sont tout d'abord établis en fonction du type de verbe : statif ou actif et de la transitivité ou intransitivité de ces derniers. Ils sont classés également selon le type de causé, qui a ou n'a pas le contrôle, agit volontairement ou non et est affecté complètement ou partiellement et selon le type de causateur qui agit directement ou indirectement, accidentellement ou intentionnellement, avec ou sans effort et avec ou sans implication. De plus, selon Dixon, les structures causatives issues de verbes transitifs se classent en six groupes, cela en fonction du marquage des arguments. Une même langue est classée dans un ou plusieurs groupes. Ces derniers sont présentés²³⁷ dans le tableau ci-après.

234 Également nommé « analytique » par les auteurs.

235 On développe par la suite plus longuement le causatif non périphrastique car le nez-percé a une telle construction.

236 Comme par exemple le verbe *kill*, en anglais (Comrie 1981).

237 D'après Dixon (2000).

Tableau 14: Structures causatives

classe	le nouveau causateur est le sujet transitif	le causé est le sujet transitif originel	objet direct originel
1	sujet transitif	marquage spécifique	objet direct
2	sujet transitif	marqué comme sujet transitif	objet direct
3	sujet transitif	marqué comme objet indirect	marquage de l'objet direct spécifique
4	sujet transitif	marqué comme objet indirect	circonstant
5	sujet transitif	circonstant	objet direct
6	sujet transitif	circonstant avec marquage spécifique	objet direct

Le causatif en nez-percé est non périphrastique et morphologique. Il existe deux préfixes verbaux du causatif : *hiit-* et *sepée-*. La variante morphologique de *sepée-* est *cepée-*. Les morphèmes du causatif pluriel sont respectivement *séép-* et *céép-*. L'affixation de *hiit-* est limitée à une classe restreinte de verbes statifs que les recherches actuelles ne permettent pas de définir nettement. Si cela est nécessaire, le préfixe *hiit-* s'insère à la droite du préfixe *sepée-*.

Le marquage des arguments en nez-percé est spécifique. On étudie d'abord celui du sujet originel, puis celui de l'objet et enfin celui du nouveau sujet. Selon Deal (2010), le sujet originel (le causé) manifeste le cas objet tout comme l'objet du verbe (soit le type III des analyses de Dixon). Par exemple, l'ancien sujet *mársi* de la phrase (108) présente *-na* de l'objet tout comme l'objet *cééki* 238 239 :

- (108) *sísel kaa mársi-na 'enée-sepe-twik-ce cééki-ne*
 cecil CONJ marcie-OBJ S1SGO3PL-CAUS-accompagner-PRS jackie-OBJ
 « Je fais faire accompagner Jackie par Cécile et Marcie. »

Le marquage des arguments est également lié au caractère défini ou indéfini de l'objet. L'objet défini comporte l'affixe du cas objet, à la différence de l'objet indéfini. Par exemple, en (109) l'objet indéfini *tewliikt*, « arbre » ne présente pas le suffixe casuel²⁴⁰.

238 Crook (1999).

239 Ma glose, ainsi que pour les exemples suivants.

240 Le premier exemple est de Crook (1999).

Soit :

- (109) *'e-sepée-q'uyim-se* *tewlíkt*
S1SGO3SG-CAUSA-grimper-PRS arbre
« Je le fais grimper à un arbre. »

De plus, lorsque le sujet originel est le possesseur de l'argument en position syntaxique objet, ce dernier n'est pas marqué. Le nouveau sujet manifeste ou non l'ergatif en fonction de la tripartition de l'alignement (pour rappel, selon Dixon (1994), si la proposition a un seul argument, il n'est pas marqué, et si elle a deux arguments ils sont soit marqués soit non marqués). Il existe aussi des propositions sans marquage (affixes pronominaux compris), nommées comme telles par Deal (2010) : le nouveau sujet ne manifeste donc pas l'ergatif dans ces dernières. Soit les exemples de (110) à (115) :

- (110) *'e-sepée-kuu-six* *síkem-ne*
S1SGO3SG-CAUS-boire-PRSPL cheval-OBJ
« On donne à boire au cheval. »
- (111) *'e-sepée-kuu-six* *haacwal-na*
S1SGO3SG-CAUS-boire-PRSPL garçon-OBJ
« On donne à boire au garçon. »
- (112) *'ipi-nim pee-sepée-heki-ne* *haacwal-na*
3SG-ERG S3SGO3SG-CAUS-voir-PST garçon-OBJ
« Il a fait en sorte que le garçon le regarde. »
- (113) *'ipi hi-sepée-čá'-ka* *'ipi-nim cíćkan*
3SG S3SGINTR-CAUS-chose.exacte-PRS 3SG-GEN robe
« Elle a suspendu sa robe. »
- (114) *Ø-híit-wiyááwq-ca* *miyá'c*
S1SGINTR-CAUS-être.blessé-PRS enfant
« Je fais en sorte que mon enfant soit blessé. »
- (115) *'a-sepée-híit-wiyááq-na*
S1SGO3SG-CAUS-CAUS-être.blessé-PST
« J'ai causé son accident. »

Soit de (110) à (111) le marquage de l'objet défini. Les deux noms *sikem*, « cheval » et *haacwal*, « garçon » sont définis : ils manifestent ainsi le cas objet. En (112), le sujet originel *haacwal* est marqué comme un objet et le nouveau sujet *'ipi* (3SG) se voit affixé l'ergatif. Soit de (113) à (114) l'absence de marquage des arguments et des affixes pronominaux. La dernière phrase en (115) exemplifie le double causatif : le verbe *wiyááq*, « être blessé » comporte les deux préfixes *sepée-* et *híit-*.

2.4.2.1.3. Applicatif

Les langues salish telles que le halkomelem (Gerds et Hukari 2005) ou sahapitiennes telles que le yakima (Jansen 2010) marquent l'applicatif par un morphème affixé au verbe. Il existe des langues qui ne possèdent pas d'applicatif comme le yurok (une langue algique du Nord de la Californie étudiée par Robins 1958). Selon Polynski (2013), on distingue trois sous-types de langues en fonction du critère de transitivité : celles dont le morphème est affixé ou bien à des transitifs et des intransitifs (par exemple en karok, une langue hokan du Nord de la Californie étudiée par Bright 1957), et celles dont les morphèmes sont affixés uniquement à des transitifs (par exemple en jakaltec (une langue maya étudiée par Craig 1977) ou des intransitifs (en fijian (une langue austronésienne analysée par Dixon 1988). Les langues sont également classées en fonction du critère des rôles sémantiques encodés par l'objet. Les langues telles que le cree (une langue algonquienne analysée par Wolfart 1973) encodent uniquement un bénéficiaire comme un objet, celles comme le halkomelem (une langue salish étudiée par Gerds 1988) un bénéficiaire, le but et le possesseur, celles comme le jakaltec (Craig 1977) encodent uniquement le comitatif mais pas le bénéficiaire.

Pour Baker²⁴¹ (1988) l'applicatif est le résultat de l'incorporation d'une préposition au sein d'un verbe. Un argument marqué oblique devient objet. Selon Polynski, l'applicatif ajoute un participant à la structure événementielle du verbe²⁴², à la différence des procédés incrémentiels tels que l'affixation du causatif ou la transitivisation (par exemple par l'affixation d'un morphème transitivisateur), qui ajoutent respectivement un argument agent au verbe et un argument qui est le thème ou le patient.

241 L'étude est conduite en fonction du principe d'isomorphisme dit « principe en miroir ». Pour Baker (1985) la dérivation morphologique reflète les opérations syntaxiques et vice-versa.

242 Selon Givón (1984) en fonction de la hiérarchie suivante : agent > bénéfactif > patient > locatif > instrumental.

Selon Deal (2010) le nez-percé compte quatre suffixes productifs de l'applicatif. Rude (1985) fait état de trois autres suffixes. Le morphème *su'*, « envers » est affixé à une classe de verbes restreinte à quatre membres (Aoki 1994). Selon Aoki et Deal (2010), les deux autres morphèmes traités par Rude comme des suffixes de l'applicatif (qu'il désigne comme *ca'a*, « jusqu'à la fin » et *tiwe*, « avec ») sont des verbes. Le morphème *-aapii* est relatif à la provenance. Lorsqu'il accompagne un verbe de mouvement, il introduit un argument à la source dudit mouvement. Lorsqu'il modifie un verbe autre qu'un verbe de mouvement il introduit un argument qui est distant de l'événement. Il existe un sous-type de verbes transitifs dont le suffixe *-aapi* a pour équivalence « contre ». Le morphème *-aat* est relatif à une action réalisée en même temps qu'une autre. Le suffixe *-'ey* est relatif au bénéficiaire et *-uu* au but. Formellement, ils sont affixés à des verbes transitifs ou intransitifs de classe *s*²⁴³. Selon Polynski, l'applicatif modifie rarement des intransitifs. Les suffixes de l'applicatif sont rarement cooccurents. En nez-percé, le morphème *-'uu* précède alors *-'ey*. L'applicatif a deux rôles : soit il rend transitifs des verbes intransitifs, soit il augmente la valence verbale d'un transitif. Cette augmentation provoque un changement de préfixe pronominal. Ce dernier marque la transitivité. Pour les verbes intransitifs transitivisés par l'affixation de l'un de ces quatre morphèmes, l'objet applicatif participe dans l'accord de l'objet et indique le cas objet. En ce qui concerne les augmentations de valence verbale, lorsque le verbe transitif qui manifeste l'applicatif est accompagné d'un argument objet et d'un circonstant, celui-ci ne présente plus la marque flexionnelle en fonction de son type, mais est traité syntaxiquement comme un objet. L'argument qui était objet ne comporte aucune marque casuelle.

Par ailleurs, *-ey* introduit selon Deal un argument qui est affecté positivement ou négativement par l'action du verbe. Le phénomène de l'affectation implique ce morphème qui participe à la montée du possesseur en objet (montée de cas oblique à objet). Selon Givón (1984) la montée est un processus syntaxique où un verbe d'activité mentale a deux sens, l'un évoque un argument nominal, l'autre propositionnel. Dans l'argument propositionnel, un argument nominal est le topique majeur (le sujet de la phrase). Ce dernier est soutenu par la montée, et est converti d'un argument de la proposition subordonnée en un argument grammatical (aussi bien sujet qu'objet) de la phrase principale. Pour Givón et à la suite de Postal (1974), la montée en objet est intimement liée au facteur sémantique de l'affectation. L'entité encodée par l'élément en position objet est relative à une expérience décrite par le verbe et vécue par le sujet, plus précisément par le sujet patient.

243 Le classement des verbes est étudié plus haut dans la synthèse linguistique. Les verbes de classe *s* ont des suffixes de TAM qui ont la consonne *s* à l'initiale.

Soit les exemples (116) à (121) :

- (116) *hi-`ééys-ce*
S3SGINTR-être.heureuse-PRS
« Elle est heureuse. »
- (117) *pée-`ééys-úú-ye*
S3SGO3SG-être.heureuse-APPL.but-PST
« Elle est sortie avec lui. »
- (118) *hi-`ééys-ce* *tamáhsat-ki*
S3SGINTR-être.heureuse-PRS tamáhsat-INS
« Elle est heureuse avec Tamáhsat. »
- (119) *pée-`ééys-úú-ye* *tamáhsat-na*
S3SGO3SG-être.heureuse-APPL.but-PST tamáhsat-OBJ
« Elle est sortie avec Tamáhsat. »
- (120) *`e-`inipí-ú'* *`itetpes-ne*
S1SGO3SG-prendre-FUT sac-OBJ
« Je prendrai le sac. »
- (121) *`e-`inipí-úú-se* *`itetpes* *tamáhsat-na*
S1SGO3SG-prendre-APPL.but-PRES sac tamáhsat-OBJ
« Je prends le sac pour Tamáhsat. »

Les exemples (116) et (117) illustrent les variations des marques pronominales lors de la suffixation de l'applicatif à un verbe statif. En (116), le préfixe pronominal est *hi-* : il encode le sujet d'un intransitif. En (117), le verbe est modifié par l'applicatif *-úú* du but. Ce dernier transitivise le verbe statif *`ééys*, « être heureux » et *pée-* indique la transitivité dans le même temps qu'un sujet singulier et un objet, également singulier, de troisième personne. Soit de (118) et (119) le marquage des arguments lorsque le verbe manifeste l'applicatif. Le nom *tamáhsat* est circonstant de verbe intransitif en (118). Lui est affixé l'instrumental *ki-*. L'applicatif augmente la valence verbale : le même nom *tamáhsat* est traité syntaxiquement en (119) comme un objet ; il manifeste le suffixe casuel *-na*. L'indice pronominal préfixé au verbe est *pée-*. Ce dernier encode un sujet et un objet singulier de troisième personne. Soit de (120) et (121) le marquage des arguments objets. En (120), l'argument *`itetpes*, « sac » est au cas objet. Il comporte *-ne*. En (121), l'applicatif est affixé au verbe *`inipí*, « prendre » et le nom *tamáhsat* présente le cas objet à la différence de l'argument qui doit figurer en position objet, *`itetpes*.

2.4.2.2. Variations récessives

Cette partie est consacrée à l'étude de l'incorporation nominale, et de la passivation (passif et les médiopassifs du réfléchi et réciproque).

2.4.2.2.1. Incorporation nominale

L'incorporation nominale a été analysée jusqu'à présent selon trois critères : syntaxique (Sadock 1986 et Baker 1988), sémantique (Bittner 1994 et Geenhoven 1998) et morphologique (Rosen 1989 et Mithun 1984). On considère ici que le phénomène a pour origine la syntaxe (pour Baker il s'agit du mouvement d'un constituant syntaxique vers le nucléus) mais qu'il a des répercussions tant au niveau morphologique que sémantique. Il concerne de nombreuses langues d'Amérique du Nord telles que le washo (Bochnak et Rhomieux 2013), un isolat linguistique du Nord de la Californie, les langues wakashan telles que le kwakwala (Anderson 1992), les langues iroquoises comme le mohawk (Baker 1996) et les langues salish comme le halkomelem (Gerds et Hukari 2008).

L'étude de l'incorporation nominale des langues polysynthétiques d'Amérique du Nord se confronte à celle de la création des prédicats complexes par affixation verbale de morphèmes relatifs à la manière, au temps ou à des éléments animés ou non animés qui spécifient la base verbale²⁴⁴. Ce dernier procédé est très courant et la fréquence de l'incorporation nominale (Mithun 1999), Baker 1996 et Cash-Cash 2004) dans ce type de langues est plus rare. La formation de prédicats complexes privilégie les apports morphosyntaxiques et sémantiques des morphèmes affixés au verbe et ce, avant le recours à un argument externe au verbe (pour Baker, les arguments sont ainsi moins représentés dans les prédicats complexes que lors de l'incorporation de l'argument nominal au verbe). L'incorporation nominale, qui affecte selon Gerds (1998) cet argument, est donc plus rare.

Du point de vue formel, le nom est incorporé à gauche du verbe dans les langues salish (Gerds et Hukari 2008) et sahapitiennes (Rude 2009). Selon Queixalós (2000) il conserve les marques dérivationnelles et perd ses marques flexionnelles. Les déterminants lexicaux (par exemple, le nom modificateur) disparaissent également. De plus, dans les langues polysynthétiques,

²⁴⁴ Se reporter à la partie de la synthèse linguistique consacrée à l'étude de l'affixation verbale.

l'affixe pronominal, lorsqu'elles en possèdent un, est modifié à la suite de l'incorporation du nom au verbe²⁴⁵.

Selon Bochnak et Rhomieux (2013), l'incorporation nominale engendre un changement dans la structure argumentale par la réduction de la valence verbale. Pour Anderson (1997) le nom et le verbe forment un seul élément, dans lequel le nom représente un argument du verbe. Les noms prototypiques incorporés sont en position syntaxique d'objet direct d'un verbe transitif, d'objet ou de sujet d'un verbe inaccusatif, de sujet d'un verbe inergatif ou de circonstants instrumentaux ou locatifs.

Pour Baker (1996), les verbes qui ont un nom incorporé sont transitifs dans la mesure où le nom incorporé est en position syntaxique objet. Selon lui, un nom n'accède pas au statut d'objet car cette place a conservé la trace du nom incorporé : il est marqué par un cas oblique. Par exemple, en washo (Bochniak et Rhomieux), cette modification se fait par le doublement du nom incorporé dans le même temps que par son placement en position d'argument externe, argument qui manifeste l'instrumental. Par ailleurs, sur le plan discursif, le nom incorporé à la langue polysynthétique introduit selon Mathieu (2009) un référent qui est par la suite repris anaphoriquement par le support de l'affixe pronominal du verbe qui se situe à la suite. Pour Bochnak et Rhomieux, ce référent devient le sujet de la nouvelle proposition, c'est pourquoi le préfixe pronominal est modifié en fonction dudit nouveau sujet. Par ailleurs, selon Geenhoven (1998) le nom incorporé au verbe n'est pas anaphorique.

Les noms qui s'incorporent sont pour Massam (2009) prototypiquement non-agentifs et/ou inanimés lorsqu'ils sont en position syntaxique sujet. Les noms qui occupent la place d'objet sont quant à eux génériques. Toutefois, il existe des sous-types nominaux plus rares, comme par exemple les noms d'individus en Inuit (Johns 2007).

Le nez-percé est une langue polysynthétique qui recourt à la formation de prédicats complexes par le biais de l'affixation verbale. L'incorporation nominale est rare et le nombre d'occurrences dans le corpus²⁴⁶ est très faible. Ce nombre ne permet pas d'étudier en détail l'incorporation nominale. Toutefois, les données s'analysent de la façon suivante : l'incorporation est de type direct. Les sujets et objets s'incorporent (il n'existe pas d'incorporation de circonstants). Du point de vue morphosyntaxique, le nom s'insère à la gauche du verbe et provoque une diminution de

245 Ce préfixe varie selon l'alignement des langues. Par exemple, en washo (Bochnak et Rhomieux 2013), une langue bipartite, le préfixe pronominal encode l'objet. En nez-percé, la construction nécessite un préfixe qui encode l'intransitivité. Cela est étudié à la suite.

246 Le corpus se situe dans les annexes. Il est également constitué des données d'Aoki (1994). Se reporter à la présentation des données de première et seconde main dans l'introduction à la thèse.

la valence de ce dernier. Aucune incorporation nominale n'a lieu si le verbe d'origine comporte un affixe thématique. Les verbes incorporateurs sont intransitifs ou transitifs. Du point de vue de la sémantique les noms sujets à l'incorporation sont les inanimés et les humains. Soit les exemples de (122) à (124) :

(122) *'e-neki-se* *tiwélqe*
 S1SGO3SG-considérer-PRS ennemi
 « Je le considère comme un ennemi »

(123) *Ø-tiwélqe-neki-se*
 S1SGINTR-ennemi-considérer-PRS
 « Je le considère comme un ennemi »

(124) *ha-háátya-'iléese-ca*
 S3SGINTR-vent-souffler-PRS
 « Le vent souffle. »

En (122), le nom *tiwélqe*, « ennemi », un animé humain générique est en position objet du verbe transitif *neki*, « considérer ». Le préfixe pronominal encode un sujet et un objet singulier. En (123), le même nom est incorporé au verbe. *tiwélqe* est dépourvu de toute marque flexionnelle lors de son absorption par le prédicat verbal. La valence de ce dernier est diminuée : le verbe est un intransitif, avec un affixe personnel zéro qui encode un sujet intransitif. Soit en (124) l'incorporation du nom inanimé non-humain *háátya*, « vent » en position syntaxique sujet du verbe intransitif *'iléese*, « souffler ». L'affixe personnel du verbe encode un sujet intransitif.

2.4.2.2.2. Passivation

Cette sous-partie traite du passif et du médiopassif (réfléchi et réciproque).

2.4.2.2.1. Passifs

Les langues d'Amérique du Nord constituent deux groupes : celles qui ont ou n'ont pas comme procédé linguistique la passivation. Les premières sont par exemple les langues salish, comme le halkomelem (Galloway 1993), les langues chimakuannes comme le quileute (Andrade 1933), ou sahaptiennes telles que le yakima (Jansen 2010) et l'umatilla (Rude 2009). Les secondes sont par exemple les langues siouannes comme le lakhota (Buechel 1939) ou pénute comme le chinook (Boas 1911).

En nez-percé, le passif est non agentif. Dans la construction active, le sujet est agent et l'objet direct est patient du verbe transitif²⁴⁷. Dans la construction passive, le sujet est le patient de la construction active et l'objet qui était agent est évincé. Une copule est obligatoire dans ce type de construction. Le préfixe pronominal de la copule est une marque d'intransitivité. Le participe du verbe ne présente pas de marque pronominale mais comporte un suffixe du passif en finale. Selon Aoki (1970) et Deal (2010), il y a deux participes : actif et passif. Le suffixe du premier est *-t*. Le suffixe du second est *-iñ*.

La morphologie de ce dernier varie. Selon Aoki il a la forme *-iñ* en finale d'un verbe accentué dont les suffixes ont *-s* à l'initiale et *-i's* dans les autres positions. S'il est suffixé à un verbe non accentué il prend la forme *-iín* ou *-yíin* après une voyelle. En finale d'un verbe dont les suffixes ont *-c* à l'initiale, il a la forme *-niñ* et *-ni's* dans les autres positions.

Soit les exemples de (125) à (132) :

(125) *kiús* *hi-wée-s* *'iqcup-t*
 eau S3SGINTR-être-PRS boire-ACTPT
 « L'eau est bue. »

(126) *'alláy-ma-tímt* *hi-wée-s* *híimte 'k-t*
 chose.en.bas-humain-langue S3SGINTR-être-PRS enseigner-ACTPT
 « Le français est enseigné. »

(127) *'itetpés* *hi-wée-s* *keñiwíi-t*
 sac S3SGINTR-être-PRS coudre-ACTPT
 « Le sac est cousu. »

247 D'après Rude (1985) dans une proposition avec deux arguments, soit les deux manifestent les marques casuelles, soit les deux ne les manifestent pas. Soit le sujet marque l'ergatif et l'objet le cas objet, soit ni le sujet ni l'objet ne sont marqués. Se reporter à la partie de la synthèse linguistique dédiée à l'étude des préfixes pronominaux.

- (128) *píswe* *hi-wéé-s* *híicisk-t*
 pierre S3SGINTR-être-PRS laver.les.cendres.d'une.pierre-ACTPT
 « La pierre est lavée de ses cendres. »
- (129) *méri wéétú hi-wee-ke* *tinúki-in'*
 Marie NEG S3SGINTR-PST tuer-PASSPT
 « Marie n'a pas été tuée. »
- (130) *síis* *hi-wee-s* *cilúú-in'*
 soupe S3SGINTR-être-PRS cuire-PASSPT
 « La soupe est cuite. »
- (131) *núkt* *hii-wéé-s* *hiwííw-nin'*
 viande S3SGINTR-être-PRS couper-PASSPT
 « La viande est coupée. »
- (132) *chapman* *hi-wéé-ke* *capáylaq-in'*
 Chapman S3SGINTR-être-PST être.mortellement.touché-PASSPT
 « Chapman a été mortellement touché. »

Les exemples (125) à (128) étayent le participe passé actif. Les verbes *'iqcup*, « boire », *híimte`k*, « enseigner », *keñiwú*, « coudre », *híicisk*, « laver une pierre de ses cendres » présentent le suffixe *-t*. Soit de (129) à (132) le participe passé passif. Les verbes *tinúki*, « tuer » *cilúú*, « cuire », *hiwííw*, « couper », *capáylaq*, « être mortellement touché » comportent le suffixe *-in'*. Les sujets de toutes les phrases sont les patients et l'agent est éliminé. La copule *wéé-* accompagne à chaque fois le participe.

2.4.2.2.2. Médiopassifs : réfléchi et réciproque

Cette sous-partie est consacrée à l'étude du réciproque, puis du réfléchi. Il existe en Amérique du Nord des langues où le réciproque est identique au réfléchi, comme par exemple le shoshone (Langacker 1976), une langue uto-aztèque ou le kiowa (Watkins 1984), une langue kiowa-tonoane, et des langues où le réciproque diffère du réfléchi, telles que l'umatilla (Rude 2009) ou le yakima (Jansen 2010), deux langues sahapitiennes. De plus, il existe des langues sans réciproque, comme le wichita (Rood 1976), de la famille coddokane. Le nez-percé exhibe quant à lui deux

morphèmes distincts²⁴⁸. Selon Nedjalkov (1975), dans les structures causatives, le verbe est relatif à une situation qui implique au moins deux participants. Ils sont réversibles et leurs rôles sémantiques sont identiques. Ce procédé réduit la valence verbale. Les causatifs se classent en deux groupes selon qu'ils soient orientés vers le sujet ou l'objet : l'antécédent du marqueur du réciproque est respectivement l'un ou l'autre. Ils sont également classés en trois groupes selon qu'ils relèvent de la syntaxe (par exemple, le causatif a pour support le doublement de propositions ou de phrases verbales avec l'inversion concomitante des arguments ou bien l'ajout d'un pronom ou adverbe) ou de la morphologie (par exemple, par affixation d'un morphème au verbe, ou par reduplication de la base verbale). Le réciproque en nez-percé est du type morphologique : le verbe manifeste le préfixe *píí-*. Les sujets des verbes sont au pluriel car ils indiquent au moins les deux participants nécessaires. Le préfixe occupe la position structurelle de l'affixe pronominal et encode le sujet pluriel. Le suffixe encode également le pluriel.

Le réfléchi concerne les langues salish comme le chehalis (Kinkade 1981) ou sahapitiennes comme l'umatilla (Rude 2009) ou le yakima (Jansen 2009), ainsi que les isolats tels que le kutenai (Dryer 1996). Du point de vue de la syntaxe, l'argument non sujet du verbe transitif est coréférentiel avec le sujet (Nedjalkov 1975). Le participant sujet est à l'origine des éléments sémantiques dont il se voit affecté par le biais du verbe. Le réfléchi réduit la valence du verbe. D'après Faltz (1985) et Koenig et Moyse-Faurie (2010), il existe plusieurs types de réfléchi selon la nature de son antécédent et le domaine (nominal ou verbal) auquel il appartient. En nez-percé, le réfléchi appartient au domaine verbal et est morphologique ; il se fait par préfixation verbale²⁴⁹. Il occupe la place de la marque pronominale qui disparaît et encode la personne et le nombre s'il est requis. Le paradigme morphologique du morphème est présenté ci-après (d'après Deal 2010).

Tableau 15: Marques du Réfléchi

personne	singulier	pluriel
1	<i>'inéé-</i>	<i>neméé-</i>
2	<i>'iméé-</i>	<i>'imeméé-</i>
3	<i>'ipnéé-</i>	<i>'imemee-</i>

248 Étudiés à la suite.

249 Le paradigme est mentionné ci-après.

Selon Deal (2010), le réfléchi, le réciproque et la zone d'accord en personne et en nombre sont en opposition. Les marques d'accord apparaissent simultanément les unes avec les autres mais pas avec le réfléchi ou le réciproque. Les préfixes pronominaux sont sensibles au sujet et à l'objet. Le réfléchi et le réciproque encodent l'identité ou la symétrie entre le sujet et l'objet seulement. Le réfléchi et le réciproque apparaissent dans les participes, mais pas les marques d'accord. Le réfléchi se combine de façon non compositionnelle avec des bases verbales, ce qui n'est pas le cas des marques d'accords. Cela suppose pour Deal une distinction dans les marques d'argument : seules les marques d'accord sont vraiment flexionnelles. Par ailleurs, le marquage du nombre d'un sujet est sensible à l'aspect et au mode. Dans le prospectif ou l'optatif, le nombre du sujet est indiqué dans la zone de marquage de l'argument ; les sujets pluriels, peu importe la personne, présentent un suffixe *pe*. Le marquage du pluriel suit la 3ème personne *h*. Le singulier n'est pas marqué. Soit les exemples (133) à (142) :

- (133) *píi-céép-tiýe-six*
 RECP-en.appuyant-rire-PRSPL
 « Ils font l'amour. »
- (134) *píi-pééxwi-six*
 RECP-voler-PRSPL
 « On se vole mutuellement. »
- (135) *píi-tééw-titwatíi-síina*
 RECP-de.nuit-raconter.des.histoires-PRSPL
 « On se raconte mutuellement des histoires de nuit. »
- (136) *píi-tikiípne-cix*
 RECP-coudre-PRSPL
 « On se coud mutuellement. »
- (137) *'inéé-síwi-sa*
 REFL1SG-poser.de.la.graisse.sur.le.visage-PRS
 « Je me peins le visage. »
- (138) *'imée-wéép-taqi-se*
 REFL2SG-avec.les.mains-se.venger-PRS
 « Tu te venges toi-même. »
- (139) *'ipnéé-tée-wíi-ce*
 REFL3SG-par.la.parole-pleurer-PRS
 « Il a pleuré (à lui-même). »

- (140) *nemée-wéep-lik-cix*
REFL1PL-avec.les.mains-bouger-PRSPL
« On s'habille. »
- (141) *'imemée-wéep-ci'aw-cix*
REFL2PL-avec.les.mains-tuer-PRSPL
« Vous vous tuez. »
- (142) *'imemée-we-pe 'tit-k-se*
REFL3PL-frapper.avec.un.bâtonnet-se.réveiller-formant.verbal-PRS
« Ils se frappent avec un bâtonnet pour se réveiller. »

De (133) à (136), le morphème du réciproque est respectivement affixé aux verbes *ti'ye*, « rire », *pééxwi*, « voler », *titwatíi*, « raconter des histoires » et *tikíipne*, « coudre ». Les suffixes indiquent le nombre car les sujets sont au pluriel. Les exemples (137) à (142) illustrent les recours à chacune des formes du paradigme flexionnel de l'affixe réfléchi. Les verbes *taqi*, « se venger », *síwi*, « poser de la graisse sur le visage », *wíi*, « pleurer », *lik*, « bouger », *ci'aw*, « tuer », *pe 'tit*, « se réveiller » ne manifestent pas de marque pronominale. Le suffixe temporel prend la forme du pluriel de (140) à (142) pour les trois derniers verbes car le sujet est au pluriel.

2.5. Nominalisation lexicale²⁵⁰

Il existe en nez-percé un sous-type de classe nominale. Dans celui-ci on regroupe les noms dérivés d'unités grammématiques²⁵¹ (par exemple, les dérivés de démonstratifs) ou lexématiques (par exemple, les déverbaux) et qui ont des traits morphologiques, syntaxiques et sémantiques communs avec les noms prototypiques. Les caractéristiques²⁵² de ces derniers ont été décrites dans la synthèse linguistique. Du point de vue morphosyntaxique²⁵³, le nom manifeste des affixes de cas, nombre et/ou genre et du possessif. Il a vocation à être prédicat et à assumer des fonctions sujet et objet ou à être circonstant. Il définit le type d'entité impliquée au sein du syntagme nominal ou modifie un autre nom selon que son statut est celui de nucléus ou de nom dépendant. Les lexèmes étudiés dans cette partie de thèse sont dérivées d'unités lexématiques. Ils sont plus précisément des

250 Le thème de la nominalisation est restreint dans nos travaux à l'étude de la nominalisation lexicale puisque l'on traite du vocabulaire. En effet, selon Chomsky (1970) il est possible de séparer ces deux thèmes d'étude.

251 Le terme est de Queixalós (2000).

252 Dans la partie consacrée aux noms modificateurs.

253 Les propos suivants résument nos analyses sur le nom.

déverbaux et se classent, de par leurs critères morphosyntaxiques ou sémantiques, parmi les noms, mais forment une sous-catégorie distincte de par leur origine déverbale. On nomme ces lexèmes nominalisations. L'unité qui résulte de la nominalisation est munie de spécifications nominales (genre, nombre), d'une combinatoire également nominale (déterminant, possessif ou nom modificateur) et elle conserve des caractéristiques propres aux verbes.

Comrie et Thompson (1985) classent en deux sous-catégories les nominalisations déverbaux. Celles relatives aux arguments se classent dans la première. Elles se comportent syntaxiquement comme d'autres noms et sont liées par un lien sémantique et morphologique avec le verbe corrélé (agentivité, manière, instrument). La deuxième regroupe les nominalisations dynamiques (activités, événements) et les statives. Ils manifestent des particularités après leurs nominalisations, notamment en ce qui concerne la conservation ou la perte de propriétés verbales. Les traces de voix (la distinction entre participe passé actif et participe passé passif est conservée dans les formes participiales nominalisées) et le causatif ou le réfléchi subsistent en fonction du contexte. Du point de vue de l'aspect (Vendler 1967), soit le dérivé conserve l'aspect du verbe correspondant, auquel cas il s'agit d'un transfert, soit le dérivé ne conserve pas l'aspect et il y a une variation aspectuelle (Haas, Huyghe et Marín (2008) en ce qui concerne les nominalisations de verbe dynamiques, et Flaux et Van de Velde (2000), Fabregas et Marín (2011)) et Alexiadou (2011) en ce qui concerne les nominalisations statives).

2.5.1. Les différentes formes nominales

Cette sous-partie est dédiée à l'étude de la morphologie des formes dérivées par affixation d'un suffixe nominalisateur (et ce, directement au verbe), par nominalisation d'une forme participiale, par reduplication de la base verbale et par conversion. Les dérivations et flexions que subissent les nominalisations sont également analysées ainsi que leurs dépendants et leurs fonctions.

2.5.1.1. Formes nominalisées prototypiques

Deux types morphologiques distinguent les nominalisations prototypiques se rapportant à un argument de celles se rapportant à un verbe dynamique (activité, événement) ou statique. Pour le premier type, la structure est la suivante : le verbe manifeste les suffixes *-(k)inwees* et *-níme* du lieu (le morphème *-níme*, qui s'affixe en majorité à des substantifs nominaux, s'affixe plus rarement à des verbes), *-e'í* de la manière (le suffixe *-e'í*, spécifie par exemple la fabrication d'une chose, son utilisation ou son but), *-e's* des choses ou *-ewéét* de l'agent. Il existe des variantes morphologiques des suffixes .

Du point de vue formel, lorsque le verbe présente une consonne en finale, le suffixe *-kinwees* a la forme *-inwees*. Si le morphème est suffixé à un verbe ou à un substantif nominal qui contient un *-i* dans sa dernière syllabe, alors *-níme* a la forme *-nme*. La variante morphologique de *-e's* est *nes*. Les verbes de classe « s » manifestent le suffixe nominalisateur *-e's*. Les verbes de classe « c » présentent un nominalisateur *-nes*. Quand *m-*, *n-*, *w-*, *y-* ou *l-* précèdent *-e's*, un coup de glotte précède le suffixe. Après un verbe de classe « s » qui a en finale de sa base une voyelle, *-e's* apparaît comme *-ies* et avec une consonne en finale, il apparaît comme *-les*. Le suffixe *-ewéét*, indique l'agent. Il existe deux variantes. Il prend la forme de *-newéét*, lorsqu'il n'y a pas de préfixe thématique entre le verbe et le suffixe. Après un verbe qui se termine par une voyelle non accentuée autre que *e* ou *a*, il apparaît sous la forme *-yewéét*.

Pour le deuxième type *-`ic*, ou *-ew* sont suffixés au verbe. Pour rappel, le morphème *-`ic* (dont la classe est floue) a été traité chez Aoki (1970), Crook (1999) ou Deal²⁵⁴ (2010) comme un suffixe dérivationnel d'adjectivation. Il a été démontré en amont dans la synthèse linguistique²⁵⁵ que ce suffixe dérivait des verbes en noms. La suffixation du nominalisateur à des verbes est un des procédés²⁵⁶ de nominalisation récurrent dans les langues d'Amérique du Nord telles que le blackoot, par exemple en ce qui concerne le nominalisateur relatif au participant (Wiltschko 2014) ou dans des langues telles que le yakima, rattaché comme le nez-percé à la famille proto-sahaptienne²⁵⁷. Soit dans Jansen (2010), les suffixes du yakima *-lá* du participant (en (143)) et *-tawáás*, du lieu (en (143)), (ce dernier similaire au suffixe *-(k)inwees* du lieu en nez-percé).

254 Comme énoncé précédemment dans la synthèse linguistique, Deal remet en question l'existence de la classe adjectivale.

255 Dans la partie de la morphologie du nom consacrée à la suffixation des noms.

256 D'autres procédés tels que la nominalisation de la forme participiale, ou la nominalisation par conversion sont étudiés dans cette partie de chapitre.

257 Le proto-sahaptien se divise en deux groupes, le groupe sahaptien et le nez-percé. Le groupe sahaptien regroupe le sahaptien du Nord et le sahaptien du Sud. Le yakima appartient à celui du Nord-Ouest.

Soit :

- (143) *watí-lá*
raconter.une.légende-NZR.agent
« conteur »
- (144) *panáti-táwaas*
escalader-NZR.lieu
« échelle »

Alors qu'un nombre important de langues d'Amérique du Nord comporte des suffixes nominalisateurs, une grande partie d'entre elles a toutefois recours à des préfixes nominalisateurs à la différence du nez-percé. Il s'agit par exemple du lushootseed (Hess 1993) ou du bella-coola (Nater 1984), deux langues salish²⁵⁸. Le nominalisateur *-s* dans les deux langues est un préfixe qui encode un participant, le temps d'une action et les choses. Par exemple, les nominalisations en (145) et (146) ont un préfixe *s-* relatif aux choses. Les noms sont respectivement issus du lushootseed et bella-coola. Soit :

- (145) *s-ałá*
NZR.chose-faire.un.canoë
« canoë »
- (146) *s-`ələd*
NZR.chose-manger
« nourriture »

Soit, en nez-percé, les nominalisations de (147) à (156) :

- (147) *talapóosa-nwees*
prier-NZR.lieu
« église »
- (148) *pááy-nima*
venir-NZR.lieu
« ville de Big George Flat »

258 Les langues de la famille salish sont situées à proximité de celles de la famille sahaptienne, à laquelle le nez-percé appartient. Il a été choisi de donner ces informations et de les exemplifier succinctement pour mettre en relief le fait que le nez-percé nominalise par suffixation de nominalisateurs.

- (149) *qáámsk-a`í*
manger.cru-NZR.manière
« navet »
- (150) *cuu-cakák-a`s*
avec.un.objet.pointu-piquer-NZR.chose
« fourchette »
- (151) *sepe-tiwéé-`nes*
CAUS-mélanger-NZR.chose
« appareil qui cause le mélange »
- (152) *mééywi-kúú-`tes*
matin-arriver-NZR.chose
« chose pour emporter le matin »
- (153) *qeqééwi-yéwéét*
être.saoul-NZR.agent
« un alcoolique »
- (154) *číiq-newéét*
parler-NZR.agent
« un avocat »
- (155) *cicyúk-`is*
être.sucré-NZR
« chose sucrée »
- (156) *héétewi-`ew-nix*
préferer-NZR-INTENS
« chose vraiment préférée »

De (147) à (149) les nominalisations *talapóósanwaas*, « église », *pááy'nima*, « ville de Big George Flat » et *qáámska`í*, « navet » présentent les nominalisateurs *-nwees* et *-nime* du lieu, et *-a`í* de la manière.

Ces suffixes subissent l'harmonie vocalique²⁵⁹ car *talapóósa*, « prier », *páay*, « arriver » et *qáámsk*, « manger cru » contiennent la voyelle dominante /a/ et que l'harmonie est ici progressive : elle entraîne un changement de la voyelle /e/ des morphèmes suffixés *-nime* et *-e`í* en /a/.

Les noms (150) à (152) manifestent des variantes du suffixe nominalisateur *-e`s* des choses. Il s'agit de *-a`s* dans *coockaka`s*, « fourchette », *-`nes* dans *sepetiwéé`nes*, « appareil qui cause le mélange », et *-`tes* dans *mééywikúú`tes*, « chose pour emporter le matin ». En (150) *coockaka`s* a *-a`s* pour suffixe car *cakák*, « piquer » est un verbe de classe « s », *sepetiwéé`nes* et *meeywikúú`tes* en (151) et

259 L'harmonie vocalique a été étudiée dans la partie consacrée à la phonologie.

(152) ont *-nes* et *-tes* car *tiwéé*, « mélanger » et *kúú*, « arriver » sont deux verbes de classe « c ».

La nominalisation *meeywikiútes* a la variante *-tes* car une voyelle précède le suffixe. Le coup de glotte de *-nes* et *-tes* est dû au fait que *n-* et *t-* précèdent *-e's*.

En (153) et (154) les nominalisations *qeqééwyéwéét*, « un alcoolique » et *ciqnewéét*, « un avocat » comportent deux variantes du suffixe *-éwéét*. En (153) *qeqééwi*, « être saoul » présente *-yewéét*.

Cela car le verbe se termine par une voyelle non accentuée autre que /e/ ou /a/.

En (154) le verbe *ciq*, « parler » comporte *-newéét*.

Cela car il n'y a pas d'affixe thématique entre le verbe et le suffixe.

Les noms (155) et (156) exemplifient la dérivation de deux verbes par les suffixes *-'is* et *-'ew*, de classe floue.

2.5.1.2. Formes participiales nominalisées

Les formes²⁶⁰ sont créées par suffixation au verbe soit de *-t*, qui encode le participe actif, soit de *-in'*, qui marque le participe passif.

Ce dernier varie dans sa morphologie. Il a la forme *-in'* en finale d'un verbe accentué de classe « s »²⁶¹ et *-i's* dans les autres positions. S'il est suffixé à un verbe non accentué de classe « s » il prend la forme *-iin'* ou *-yiin'* après une voyelle. Lorsqu'il apparaît en finale d'un verbe de classe « c », il a la forme *-niñ'* et *-ni's* dans les autres positions.

En ce qui concerne la valence verbale des verbes avant leur nominalisation, les verbes sont intransitifs ou transitifs (bivalents ou trivalents). Du point de vue de la fonction syntaxique, les formes participiales nominalisées tiennent les places d'actant I, II ou III. Elles sont également compatibles avec la fonction de circonstant. En plus de la conservation de la voix, les affixes du causatif, du réfléchi, du réciproque et les affixes thématiques sont également conservés lors de la translation. Selon Queixalós (2000) le participe est le résultat de la translation (Tesnière 1959) du verbe vers la fonction de déterminant lexical du nom. Les formes participiales en nez-percé constituent un syntagme nominal à elles seules ou bien modifient un nom dans le syntagme nominal.

La nominalisation de la forme participiale est un procédé récurrent dans les langues d'Amérique du Nord telles que celles du groupe uto-aztèque (par exemple, le yaqui) ou sahaphtien

260 La forme participiale nominalisée est un verbe dérivé en position de nom ou de modificateur de nom.

261 Il convient de rappeler que les deux types de classes « s » et « c » des verbes sont établies en fonction du type de suffixes que manifeste la base verbale. Au premier type sont affixés des morphèmes avec un « / s / » à l'initiale. Au deuxième type sont affixés des suffixes avec un « / c / » à l'initiale.

(par exemple le klamath ou le yakima). Si la plupart de ces langues nominalisent la forme participiale active (lorsque les langues nominalisent les participes), toutes n'exhibent pas de forme passive. Rude (2000) parle à ce sujet du participe passif en yaqui²⁶² ou en klamath²⁶³ (respectivement *-i* et *-dk*) : dans une phrase avec un équivalent du verbe être, il s'affixe à un nom dans le syntagme nominal qui complémente le verbe, et dont le nucléus est un nom relatif à une partie du corps et le modificateur relatif à une qualité. Dans Rigsby (1965) et Rude (1990) il est également question du médio passif *-sh*, et du participe passif *-i* en sahapdien. Le yakima qui a un suffixe *-t* pour les participes actifs et un suffixe *-sh* du participe passif. Les exemples (157) et (158) issus de Jansen (2010) les illustrent respectivement. Soit :

(157) *winat-t*
sortir-ACTPT
« fontaine »

(158) *ilkw-sh*
construire.un.feue-PASSPT
« feu »

Soit les exemples en nez-percé (159) à (168) :

(159) *cimuk-cimuk*²⁶⁴ *núkt*
être.noir-RED viande
« viande noire »

(160) *cilúú-in*²⁶⁵ *núkt*
cuire-PASSPT viande
« viande cuite »

(161) *Ø- 'ééys-ce*
S1SGINTR-être.heureux-PRS
« Je suis heureux. »

(162) *hacwaal* *pe- 'iníi-ye* *núkt* *'áálwa-in-a*²⁶⁶
garçon S3SGO3SG-donner-PRS viande boiter-PASSPT-OBJ
« Le garçon a donné de la viande à l'estropié. »

262 Du groupe uto-aztèque.

263 Du groupe pénute.

264 L'équivalent de la reduplication de *cimukcimuk* est « chose noire ».

265 L'équivalent est « chose cuite ».

266 L'équivalent est « estropié ».

- (163) *'áálwin'* *hi-`ééys-ce*
boiter-PASSPT S3SGINTR-être.heureux-PRS
« L'estropié est heureux. »
- (164) *Ø-heki-se* *tinúki-níin*²⁶⁷
S1SGINTR-voir-PRS mourir-PASSPT
« Je vois le cadavre. »
- (165) *Ø-kiúú-se* *mis-`ikúúy-neki-ń-ki*²⁶⁸
S1SGINTR-aller-PRS en.écoutant-envérité-penser-PASSPT-INS
« Je vais avec le chrétien. »
- (166) *himke-tííwe-nin'*
avec.la.bouche-sentir-PASSPT
« qui a un goût déplorable »
- (167) *'ipnéé-telke-lik-in'*
REFL-être.attaché-passer.par une.action.pour.atteindre.un.état-PASSPT
« qui s'est attaché lui-même pour atteindre un certain état »
- (168) *píi-sepe-tiwe-nin'*
RECP-CAUS-être.avec.quelque.chose.ou.quelqu'un-PASSPT
« qui cause le mélange mutuel »

Soit la détermination épithétique de la forme participiale nominalisée *cilúúyn*, « viande cuite » dans le syntagme en (160). La modification du nom *núkt*, « viande » se fait sur le même modèle en (159) et (160) : le nom modificateur est antéposé au nom et le précise. Soit un premier syntagme en (159) dans lequel le modificateur *cimuxcimux*, « chose noire » est une nominalisation par reduplication du verbe *cimuk*, « être noir », et un deuxième syntagme en (160) dans lequel c'est le participe *cilúúyn* qui cette fois, modifie le nom.

En (161) et (162) les noms *'ééysnin'*, « chose heureuse » et *'inííyín*, « chose donnée » illustrent les différentes valences auxquelles sont corrélées les formes participiales nominalisées. Les noms sont dérivés des verbes, *'ééys*, « être heureux », un intransitif, et *'iníí*, « donner » un transitif trivalent. En (162), le verbe *'iníí*, « donner » est trivalent et la marque pronominale *pe-* est préfixée au verbe marque à la fois l'actant I, 3SG et l'actant II, lui aussi 3SG, tandis que les noms actant I *hacwaal*, « garçon » et actant II, *núkt*, « viande » ne présentent aucun suffixe casuel. L'actant III est marqué comme un objet.

En (207) à (165) les noms *'áálwin'*, « l'estropié », *tinúkíníin*, « chose morte » et

267 L'équivalent est « cadavre « chose morte » »

268 L'équivalent est « chrétien ».

mis'kúúynkiñ, « chrétien » illustrent les places et fonctions syntaxiques avec lesquelles les formes participiales nominalisées sont compatibles²⁶⁹. Le nom *'áálwiñ* en (163) est actant I, tandis que *tiñukiniñ*, « chose morte » en (164) est actant II. Le verbe bivalent *heki*, « voir », comporte deux actants qui ne sont pas marqués (lorsqu'une phrase contient un actant I et un actant II, soit les deux actants sont marqués soit aucun des deux n'est marqué). Il a été vu précédemment que la forme nominalisée pouvait être actant III (*'áálwiñ*, « l'estropié » est actant III en 162). Le nom *mis'kúúynkiñ* est circonstant en (165).

De (166) à (168) les nominalisations des formes participiales *himketiíweniñ*, « qui a un goût déplorable », *'ipnéetelkelikiñ*, « qui s'est attaché lui-même pour atteindre un certain état » et *piisepetiweniñ*, « qui cause le mélange mutuel » illustrent respectivement la conservation d'un affixe thématique²⁷⁰ : *himké-* « avec la bouche » est préfixé à *tííwe*, « sentir » en (166), du réfléchi : la marque *'ipnéé-* est préfixée au verbe *telke*, « être attaché » en (167), du réciproque et du causatif : *píi-* et *sepe-* sont affixés à *tííwe*, « être avec quelque chose ou quelqu'un » en (168).

2.5.1.3. Réduplication de la base verbale

La reduplication²⁷¹ a été étudiée dans la synthèse linguistique du point de vue de la phonologie, de la morphosyntaxe et de la sémantique²⁷². La reduplication d'un nom ou d'un verbe conserve la catégorie verbale de ce dernier ou la modifie. Ce procédé crée de nouvelles unités lexicales. Cette sous-partie analyse les dérivés nominaux par reduplication d'un verbe, plus particulièrement du point de vue de la conservation/perte des traits verbaux.

La morphologie de la nominalisation par reduplication est restreinte. Un verbe simple donne lieu à une nominalisation. Plus rarement, le verbe est dérivé d'un autre verbe par suffixation d'un affixe thématique et est nominalisé par la suite par reduplication. Ce type d'affixe verbal est le seul à être conservé. La nominalisation par reduplication de la base verbale peut être modifiée par la suite par le causatif, le réfléchi, le réciproque ainsi que par un affixe thématique ou un nominalisateur.

En ce qui concerne la valence des verbes avant leur nominalisation, il s'agit d'intransitifs et

269 La fonction syntaxique des formes nominalisées est développée ultérieurement.

270 Les affixes thématiques sont étudiés dans la synthèse linguistique, dans la partie consacrée à l'analyse des affixations verbales.

271 La reduplication a été étudiée précédemment dans la synthèse linguistique, dans l'étude des procédés lexicogéniques.

272 Dans les parties consacrées à la phonologie et à morphologie nominale.

de transitifs comme pour les nominalisations prototypiques ou les autres types de noms. Il en est de même pour leurs fonctions : les formes nominalisées par reduplication tiennent les places d'actant I, II ou III et sont circonstants selon le contexte. Du point de vue sémantique, les nominalisations par reduplication ont des valeurs cumulatives²⁷³ (extensionnelle, comme la répétition, ou intentionnelle comme l'intensif et le sélectif²⁷⁴) ou lacunaires.

La reduplication est un autre procédé récurrent dans les langues d'Amérique du Nord (les autres sont ceux cités plus haut comme par exemple la nominalisation par affixation d'un morphème nominalisateur). Les recherches sur ce thème ont été centrées sur les modifications sémantiques engendrées par la reduplication, sur les changements catégoriels nom ↔ verbe ou verbe → adjectif, et sur le marquage du nombre dans les noms ou verbes. Par exemple, Van Eijk (1990) parle de reduplication affixale pour marquer le pluriel d'un nom ainsi que de reduplication infixale pour marquer l'augmentation ou la diminution dans un nom en lillooet (une langue salish). Kinkade (1985) parle de reduplication d'un verbe pour exprimer la lenteur en chehalis du nord. Nous restons prudente quant à la question de l'opposition verbo-nominale dans les langues salish qui a soulevé de nombreux débats. Demers sur le lummi (dans Demers et Jelinek 1982) a étudié pluralité et Kalmar (2003) le kwakwala où la reduplication préfixale dérive un nom qui est relatif à la petitesse. Les études sur les nominalisations par reduplication portent sur des changements nom ↔ verbe ou verbe vers adjectif, une classe lexicale absente en nez-percé. La remise en question de l'existence d'une telle classe dans d'autres langues que le nez-percé, notamment dans les langues sahapitiennes, conduirait probablement à reconsidérer les adjectifs déverbaux formés par reduplication, et à traiter certains d'entre eux comme des noms. Les données sur la nominalisation par reduplication dans les langues sahapitiennes et de façon plus globale, dans les langues du groupe pénute²⁷⁵ sont rares mais les recherches orientées sur la phonologie des langues pénutes nous conduisent à considérer que le procédé en nez-percé n'est pas un cas isolé. Par exemple, l'alsea, une langue morte que l'on a relié à la famille pénute, nominalise par reduplication (Frachtenberg 1918, puis Buckley 1989). Il se distingue en cela du nez-percé qui reduplique le verbe dans son ensemble.

273 Les valeurs cumulatives et lacunaires ont été définies et analysées dans la partie de la synthèse linguistique consacrée à l'étude plus générale de la reduplication (dans la sous-partie des procédés lexicogéniques).

274 Une nominalisation peut manifester plusieurs de ces valeurs (cela est étudié dans la partie consacrée à l'étude de la reduplication dans la synthèse linguistique).

275 La famille sahapitienne, à laquelle appartient le nez-percé est rattachée au groupe pénute.

Soit les exemples en nez-percé de (169) à (174) :

- (169) *ciúú-`amokí-`amokí*
avec.un.objet.pointu-faire.connaître-RED
« habilité à diriger »
- (170) *ḡaláp-ḡaláp*
découvrir-RED
« clignement des paupières »
- (171) *lućéél-lućéél*
être.rouge-RED
« betterave »
- (172) *qepisí-qepisí*
exercer.un.effort-RED
« chose forte »
- (173) *ćax-ćax*
être.fragile-RED
« chose fragile »
- (174) *sáátk-sáátk*
affiner-RED
« chose fine »

L'exemple (169) illustre la conservation de préfixe thématique lors de la nominalisation par reduplication. Le morphème *ciúú-* « avec un objet pointu » dérive le verbe *`amokí*, « diriger ». Cette dernière dérivation est répétée lors de la nominalisation.

Les exemples (170) et (171) illustrent des valeurs sémantiques liées à la nominalisation : en (170) le nom *ḡalápḡaláp*, « clignement des paupières » illustre la valeur répétitive. La nominalisation est en lien avec la répétition du verbe corrélé *ḡaláp*, « découvrir » (Aoki (1994) ne fait pas mention de l'existence d'un verbe dérivé par reduplication de *ḡaláp*). En (171) le nom *lućéél-lućéél*, « betterave » a été mentionné et décrit précédemment²⁷⁶. Le verbe, relatif au fait d'être rouge foncé indique après reduplication une chose de couleur rouge foncée.

De (172) à (174) les nominalisations exemplifient les valences des verbes corrélés aux nominalisations. En (172) *qepsqéps*, « chose forte » est dérivé du verbe intransitif *qepisí*, « être

276 Dans la sous partie de la synthèse linguistique relative à la reduplication nominale.

fort » tout comme *ćaxćax*, « chose fragile » est dérivé en (173) du verbe intransitif *ćax*, « être fragile ». En (174) le nom *satxsáátk*, quant à lui, est dérivé du verbe *sáátk*, « affiner », intransitif ou transitif selon le contexte.

2.5.1.4. Conversion

Les nominalisations par conversion se définissent soit les nominalisations du verbe vers le nom sans aucun changement de forme, soit par des nominalisations qui engendrent plusieurs modifications phonologiques. Selon Fradin (2003), il est possible de traiter ces noms comme des conversions, même si de telles modifications ont lieu. En nez-percé, il existe des conversions des deux types. Le deuxième est rare.

Les particularités phonologiques sont les suivantes : la voyelle /i/ antérieure et fermée est supprimée en finale. L'élision vocalique systématique en finale lors de la nominalisation et restreinte à cette unique voyelle nous conduit à considérer cette suppression comme une spécificité phonologique. Cette même voyelle a tendance à être éliée dans plusieurs contextes interconsonantiques. Par exemple et comme étudié précédemment dans la synthèse linguistique (dans la partie consacrée à l'étude de la phonologie), celui où le substantif nominal manifeste le préfixe du pluriel comme pour *timááy*, « une vierge » et *titmááy* « des vierges ». C'est également le cas lors de la formation d'adverbes comme *likilí* « tourner en rond » et *liklí*, « en cercle » ou bien lors de la nominalisation de la forme participiale d'un verbe comme *hipí*, « manger » dont la dérivation est *hipt*, « le repas ». De plus, la suppression de la voyelle est systématique dans les structures en C-V-C-V, où C1 et C2 diffèrent (la structure consonantique des verbes comporte deux syllabes au minimum). Elle l'est également dans les structures du type V-C-V-C (redoublement de V-C), ou en C-V-CC-V-C (consonne médiane est géminée). Les occurrences touchent tous les types de consonnes. La phonologie de la conversion avec suppression du /i/ dans la chaîne parlée n'influe pas sur l'élision de la voyelle. Après suppression du phonème, la dernière voyelle est accentuée, voire allongée. En plus de la suppression du /i/ en finale, les changements phonologiques sont les suivants : raccourcissement de la première voyelle, de la voyelle en finale, allongement de la voyelle pénultième ou de la voyelle en finale (les structures morphologiques des termes varient). Cela va dans le sens des observations de Crook (1999) en ce qui concerne les allongements et raccourcissements vocaliques. La règle principale est que les voyelles sont réalisées comme longues lorsqu'elles présentent l'accent principal et comme courtes lorsqu'elles ne le présentent pas.

La suppression du /i/ en finale doit être distinguée du procédé de la verbalisation des noms par adjonction du /i/ en nez-percé. On pourrait objecter que nos propos sur la suppression du /i/ en finale correspondent à une verbalisation du nom et non à une nominalisation du verbe. En nez-

percé, les deux types de dérivation existent. Celle du nom vers le verbe par suffixation du verbalisateur *híi*, et celle du verbe vers le nom par suppression du /i/. La voyelle /i/ en finale de noms (dans le but de les verbaliser) est une variante phonologique du morphème *híi*, traité par Aoki (1994) ou Deal (2010) comme un verbalisateur.

Les verbes convertis sont issus d'intransitifs ou de transitifs.

La nominalisation par conversion du verbe est courante dans les langues pénutes²⁷⁷ telles que les langues miwok (Francescato²⁷⁸ 1962) ou le wintu (Dixon et Kroeber 1919). Soit les conversions en nez-percé (175) à (184) :

- (175) *haykáát*
être.visible.CONV
« chose visible »
- (176) *we-sawáya*
avec.la.bouche-célébrer.la.victoire.CONV
« célébration de la victoire »
- (177) *tééke*
distribuer.de.la.nourriture.CONV
« distribution de nourriture »
- (178) *textíwe*
chasser.des.oiseaux.CONV
« chasse aux oiseaux »
- (179) *timmíyu*
se.figurer.CONV
« un plan »
- (180) *tééyxse* → *téyxse*
être.pris.dans.une.avalanche.CONV
« confluence entre Webb Creek et Sweetwater Creek »
- (181) *ta 'lamayóó* → *ta 'lamáyo*
prier.et.sacrifier.CONV
« prière suivie d'une offrande ou sacrifice »

277 Le groupe de langues auquel est rattaché la famille sahaptienne.

278 Francescato parle de morphème zéro et non de conversion. Nous considérons que le changement de verbe à nom dans les langues miwok implique, comme en nez-percé, un changement dans la phonologie de l'unité lexicale. Nous ne pouvons pas poser un morphème zéro phonologiquement nul puisque la conversion est parfois accompagnée de variations phonologiques.

- (182) *yoxoxí* → *yoxóx*
détruire.CONV
« destruction »
- (183) *tipípi* → *típip*
devenir.savonneux.CONV
« mousse »
- (184) *sispíiti* → *sispíit*
être.penché.vers.le.bas.CONV
« le fait d'être penché vers le bas »

De (175) à (179) les noms *haykáát*, « chose visible », *wasawáya*, « célébration de la victoire », *tééke*, « distribution de nourriture », *textíwe*, « chasse aux oiseaux » et *timmiyu*, « un plan » ont une morphologie identique à celle des verbes dont ils sont dérivés. En (180) le nom *téyxse*, « confluence entre Webb Creek et Sweetwater Creek » a une voyelle courte à la suite du raccourcissement vocalique du [é] à l'initiale qui se produit lors de la translation de *tééyxse*, « être pris dans une avalanche ». En (181) le nom *ta'lamáyo*, a une voyelle courte en finale à la suite du raccourcissement du [ó] dans *ta'lamayóó*, « prier et sacrifier » et un déplacement accentuel sur l'avant dernière voyelle [á]. La voyelle [í] est supprimée de (182) à (184) dans *yoxóx* « destruction », *típip*, « mousse » et *sispíit*, « le fait d'être penché vers le bas ». Le premier [í] de *típip* est allongé, celui de *sispíit* en finale l'est également.

2.5.2. Morphologie, dépendants et fonctions des formes nominalisées

2.5.2.1. Morphologie des nominalisations

À la droite de la forme nominalisée se suffixent les morphèmes thématiques. Les préfixes thématiques sont conservés à la gauche de la base verbale. Il a été vu que le réfléchi est également conservé (qu'il s'agisse des formes au singulier ou au pluriel), tout comme le causatif, l'applicatif ou le directif. À ce complexe se suffixent les marques casuelles nominales. Les dérivations successives du type nominalisations verbalisées sont dérivées par les mêmes procédés que ceux présentés jusqu'à présent. Un nom déverbal est dérivé par le procédé de la composition nominale. Les syntagmes nominaux peuvent être constitués de plusieurs nominalisations (syntagmes qui sont figés

ou non par la suite). Soit, de (185) à (200) :

- (185) *lamtáy'-nix*
être.le.dernier-CONV-INTENS
« le dernier des derniers »
- (186) *silew-qiítwe-new'éét*
en.regardant-être.attentif-NZR.agent
« un garde »
- (187) *'ipnáa-law-cikili-toq-t*
REFL-relatif.au.poisson-revenir-en.arrière-ACTPT
« saumon qui est blanc de par son refroidissement »
- (188) *'imémúú-cililp-t*
REFLPL-être.en.cercle-ACTPT
« cérémonie religieuse indienne »
- (189) *píi-sepe-tíwe-niñ*
RECP-CAUS-être.avec.quelque.chose.ou.quelqu'un-PASSPT
« qui cause le mélange mutuel »
- (190) *sepe-qiít-núú-tés*
CAUS-fumer-APPL-NZR.chose
« chose à fumer »
- (191) *téélke-lik-t*
être.ficelé-faire.une.action.pour.atteindre.un.état-ACTPT
« une corde »
- (192) *'éétxew-'iíc-wi-t*
être.triste-NZR-verbalisateur-ACTPT
« chagrin »
- (193) *peley-peley-newi-t*
devenir.fou-RED-VZR-ACTPT
« chose folle »
- (194) *paaxam-síís*
effectuer.la.danse.de.la.guerre.CONV-soupe
« soupe mangée lors d'une danse de la guerre »

L'exemple (185) est une nominalisation par conversion qui manifeste le suffixe de l'intensif *-nix*. Il est suffixé au nom converti *lamtáy'*, « le dernier ». De (186) à (190) conservent respectivement les affixes adverbiaux affixe du réfléchi (singulier et pluriel) et du réciproque.

silewqíitwenéét, « un garde », présente l'afixe adverbial *silew-*, « en regardant », *ipnáalawcikilitoqt*, « saumon qui est blanc de par son refroidissement » manifeste le réfléchi singulier *ipnáa-*, *imémúúcililpt*, « cérémonie religieuse indienne » manifeste le réfléchi pluriel *imémúú-*, *piisepetiwenín*, « qui cause le mélange mutuel », présente le réfléchi *píi-* et le causatif *sepe-* et *sepeqitnúútes*, « chose à fumer » présente les causatif *sepe-* et *hiit-*.

En (186) la translation du verbe *silewqítwe*, « être attentif en regardant » par suffixation du nominalisateur de l'agent *-newéét*, conserve le préfixe adverbial *silew-*, « en regardant ». En (190) la forme nominalisée de *sepeqitnúúse*, « fumer de la viande », à savoir *sepeqitnúútes*, « chose à fumer » contient les morphèmes du causatif *sepéé-* et de l'applicatif *-núú*.

En (192) et (193) *'éétxew'íicwit*, « chagrin » et *peleypeleynewit*, « chose folle » sont formés à partir de nominalisations et verbalisations successives. Ils sont des nominalisations de nominalisations verbalisées. En (192) *'éétxew'íicwit* est constitué du verbe *'éétxew*, « être triste » auquel est suffixé le nominalisateur *-íic* puis un suffixe verbalisateur *-wi* et un suffixe participial *-t*. L'exemple (193) est constitué de la forme nominalisée par réduplication du verbe *peley*, « devenir fou » à laquelle est suffixé le verbalisateur *-newi* et le suffixe participial *-t*.

En (194) le dérivé de la nominalisation *paaxam*, « fait d'effectuer la danse de la guerre » par le procédé de la composition présente le nom *síís*, « soupe ». Ce dernier, en position finale, devient la tête du composé et la nominalisation *paaxam*, dépendant.

2.5.2.2. Dépendants et fonctions syntaxiques des nominalisations

Les formes nominalisées ont les mêmes dépendants lexicaux et grammaticaux que les autres noms. La forme nominalisée est également modifiée par un ou plusieurs syntagmes nominaux, notamment ceux qui marquent le bénéfactif ou le génitif. Les relatives²⁷⁹ modifient aussi les nominalisations. Soit, de (195) à (199) :

(195)	<i>kíí</i> DEM	<i>hííca-ṭás</i> ²⁸⁰ gravir-NZR.chose	<i>hi-wéé-ke</i> S3SGINTR-être-PST
	<i>'íinim</i> POSS1	<i>hííca-ṭás</i> gravir-NZR.chose	
	« Cette corde était ma corde. »		

279 Les relatives en tant que modificateurs de nom ont été présentées dans la synthèse linguistique.

280 L'équivalence de *híícaṭás* est « corde ».

- (196) *'ilexni* *qi-qíwn* *cuu-cakák-a's*
 QT PL-chose.vieille avec.un.objet.pointu-piquer-NZR.chose
 « beaucoup de vieilles fourchettes »
- (197) *mitaat* *cuu-cakák-a's*²⁸¹ *hi-wee-s*
 trois avec.un.objet.pointu-piquer-NZR.chose S3SGINTR-être-PRS

*hipi-nwees-pe*²⁸²
 manger-NZR.lieu-LOC
 « Trois cuillères sont sur la table. »
- (198) *célmén-nim* *ke-tiwe-nes-wééku's*²⁸³
 chose.chinoise-GEN mangeable-être.mélangé-NZR.chose-ANL
 « sauce soja »
- (199) *'e-hipi-u'* *tiwíw-tiwíw-ne*²⁸⁴
 S1SGO3SG-manger-FUT bouger.de.façon.répétée-RED-OBJ

ke-x *ko-nim* *hi-wéé-s* *mímqas*
 COMPLS1SG DEM-ERG S3SGINTR-être-PRS chose.orange
 « Je vais manger la gelée qui est orange »

En (195) la modification du nom *híca'tas*, « corde » se fait par le possessif. En (196) la nominalisation *cockáka's*, « fourchette » est modifiée par un nom, *qíwn*, « vieille chose » et par un quantificateur, *'ilexni*, « beaucoup ». Lorsqu'un quantifieur est combiné avec un nom discret et un nom modificateur, alors le nom modificateur est au pluriel²⁸⁵. En (197) *cockáka's* est modifié par le numéral *mitaat*, « trois ». Le verbe ne marque pas le pluriel car le nom *cockáka's* est un inanimé pluriel²⁸⁶. En (198) *ketwe'neswééku's*, « vinaigre » est modifié par le complément génitival *célménim*, « du chinois », formé par suffixation de *-nim* du génitif au nom *célmén*. En (199) la nominalisation *tiwíwtiwíw*, « gelée » est modifiée par un déterminant relativisé²⁸⁷. Le nom est actant II. La fonction qui s'associe au statut du nom déverbal dominant dans la relative est la

281 L'équivalence de *cockáka's* est « fourchette ».

282 L'équivalence de *hipinweespe* est « table ».

283 L'équivalence de *ketwe'neswééku's* est « vinaigre ».

284 L'équivalence de *tiwíwtiwíw* est « gelée ».

285 Cela a été étudié précédemment dans la synthèse linguistique en ce qui concerne les noms discrets et denses.

286 Comme étudié précédemment dans la synthèse linguistique en ce qui concerne le marquage du pluriel.

287 D'autres éléments (par exemple des noms modificateurs) s'insèrent entre le nom *tiwíwtiwíw*, « gelée » et les autres noms de la phrase. Il ne s'agit pas d'une nouvelle création lexicale mais d'une modification de la nominalisation *tiwíwtiwíw*.

fonction sujet. Le complémenteur marque un sujet de 3^e personne du singulier ainsi que la marque de l'ergatif suffixée au démonstratif. Du point de vue de la tactique, la relative est postnominale.

Du point de vue syntaxique le nom déverbal est, comme les autres types de noms, prédicat nominal ou nom modificateur (ces formes donnent lieu à des syntagmes plus ou moins figés). Les formes nominalisées assument toutes les fonctions du nom. Soit, de (200) à (203) :

- (200) *qitíwi-yewéét*²⁸⁸ *hi-hipí-se* *núkt*
 jeter.un.sort.à-NZR.agent S3SGINTR-manger-PRS viande
 « Le sorcier mange la viande. »
- (201) *timíne* *qitíwi-yewéét-nim* *hi-wéé-ke*
 cœur jeter.un.sort.à-NZR.agent-GEN S3SGINTR-être-PST
 « C'était le cœur du sorcier. »
- (202) *núún* *'e-'ini-sítx* *'iiqcúúpt*²⁸⁹ *'ipné*
 S3PL S1SGO3SG-donner-PRSPL boire-ppa S3SG
 « Nous lui donnons une boisson. »
- (203) *'iiqcúúpt-pe* *hi-wéé-ke* *hawááwa*
 boire-ACTPT-LOC S3SGINTR-être-PST moustique
 « Dans ma boisson il y avait un moustique. »

En (200), la nominalisation *qitíwi-yewéét*, « sorcier », est sujet. Elle est complément du nom en (201). Elle présente la marque casuelle *-nim* du génitif. En (202) la nominalisation *'iiqcúúpt*, « chose à boire » est actant III. En (203) la nominalisation *'iiqcúúpt*, « boisson » est circonstant et comporte la marque *-pe* du locatif.

288 L'équivalence de *qitíwi-yewéét* est « sorcier ».

289 L'équivalence est « boisson ».

2.5.2.3. Argument des nominalisations : polyfonctionnalité en synchronie des marques de l'ergatif et du génitif

Les langues de la famille sahaptienne présentent une polyfonctionnalité des marques de l'ergatif et du génitif. En sahaptien du Nord²⁹⁰ (Jacobs 1931) les variantes du suffixe nominal génitif sont *-mi'*, *-nəmi'*, *-nmi'* ainsi que *-nəm* (nommé suffixe du nominatif par Jacobs, un suffixe pour le sujet des verbes transitifs). En sahaptien de la rivière Columbia (Rude 2009) le suffixe de l'ergatif est *-nim* et ceux du génitif sont *-(n)mi'*, *-maami'*, et *-inami'*. D'autres langues ergatives manifestent la même polyfonctionnalité, comme le tzeltal (Shklovsky 2005) ainsi certaines langues maya comme le chol (Coon 2008) ou encore l'esquimo (Koo 1988).

Pour Meinschaefter (2003) la polyfonctionnalité de ces marques indique, quant à la position syntaxique des arguments des nominalisations, un parallèle entre le sujet et l'objet d'un verbe et la position du possesseur des noms déverbaux relatifs aux événements.

En nez-percé, la possession du nom est marquée par le génitif *-nim* et le possesseur est apposé prénominale ou postnominale. Le nom qui manifeste la marque du génitif est le nom dépendant. L'argument agent d'un nom déverbal peut être supprimé comme dans un passif. Par ailleurs, tous les arguments des noms déverbaux peuvent être omis sous certaines conditions, même si le nom a une interprétation événementielle. Les suffixes de l'ergatif et du génitif sont identiques du point de vue morphologique. La polyfonctionnalité fait suite à la fusion de plusieurs éléments grammaticaux, après laquelle le suffixe casuel de l'ergatif marque aussi celui du génitif.

Il se peut qu'un même marquage au sein de la phrase nominale et de la phrase verbale ne soulève pas d'ambiguïté. Dans cette perspective hypothétique, le marquage identique est lié à l'économie linguistique ou ce que Dixon (1994) nomme « efficacité principe » qui veut qu'en diachronie, une langue réduise ses ressources morphosyntaxiques. Payne (1997) et Dixon posent par ailleurs ce principe comme une hypothèse qui tendrait à analyser les systèmes tripartites tels que le nez-percé, où l'argument d'un verbe ne pouvant recevoir à la fois une marque de transitivité et d'intransitivité, manifeste une même marque flexionnelle sans causer d'ambiguïté dans la phrase. Le nez-percé, pour rappel, ne marque pas l'actant I d'un intransitif. Il marque de deux façons les actants d'un transitif. Soit l'actant I reçoit la marque de l'ergatif dans le même temps que l'actant II une marque d'objet, soit aucun des deux actants n'est marqué. L'actant I a dans ce cas une marque zéro, tout comme la marque d'intransitivité dans une proposition à un actant. De plus, la similarité de ces

²⁹⁰ Le nez-percé et le sahaptien font partie du groupe proto-sahaptien. Le sahaptien se divise en deux branches, celle de la rivière Columbia et celle du Nord, elle-même divisée en sahaptien du Nord-Est et du Nord-Ouest.

marques peut être due au fait que le nez-percé ne distinguerait pas au niveau de la racine, les noms et les verbes alors que des distinctions marquées on été observées au niveau morphosyntaxique et sémantique (hypothèse de la polycatégorialité (Lois et Vapnarsky 2003 et 2006)). L'identité des deux marques témoigne, dans une autre perspective d'analyse, soit de la porosité entre les catégories nominales et verbales, soit d'un parallèle entre les projections des nucléus verbaux et nominaux afin d'analyser l'identité du marquage de l'ergatif et du génitif, comme le pensent Bittner et Hale (1996) qui rejettent la relation étroite entre les catégories du nom et du verbe. Soit les exemples en nez-percé (204) à (209) :

- (204) *tamáhsat* *hi-ceepééwi-se* *'áayat*
 Tamáhsat S3SGINTR-choisir-PRS femme
 « Tamáhsat sélectionne une femme. »
- (205) *'áayat* *hi-wée-s* *céepeewi-t*
 femme S3SGINTR-être-PRS choisir-ACTPT
 « La femme est choisie. »
- (206) *céepeewi-t* *'áayat-nim*
 choisir-ACTPT femme-GEN
 « La sélection de la femme »
- (207) *céepeewi-t* *hi-kúú-ye* *halxpááwinaqit-pa*
 choisir-ACTPT S3SGINTR-arriver-PST lundi-LOC
 « La sélection a eu lieu lundi. »
- (208) *haacwal-nim* *pee-ceepééwi-se* *'iniít-ne*
 garçon-ERG S3SGO3SG-choisir-PRS maison-OBJ
 « Le garçon choisit la maison. »
- (209) *'iniít-nim* *céepeewi-t*
 maison-GEN choisir-ACTPT
 « La sélection de la maison. »

Dans le premier, les deux actants sont non marqués et le préfixe verbal de *ceepééwi*, « choisir » est un intransitif. L'actant I *tamáhsat*, est agent et l'actant II *'áayat*, « femme » est patient. La forme participiale *céepeewit*, « sélection » en (205) est nominalisée en (206). Le morphème *-nim* est suffixé au nom dépendant du nucléus *céepeewit*, « sélection » : en (207), l'argument ou nom dépendant *'áayat*, « femme », qui présente le génitif est élidé. Le suffixe *-nim* en (208) est une marque d'ergativité et une marque génitive en (209).

2.6. Bilan de la synthèse linguistique

De nombreux changements (l'épenthèse, l'harmonie vocalique ou le déplacement accentuel) ont lieu lors des procédés lexicogéniques comme l'affixation dérivationnelle, la réduplication ou la composition. L'ordre des constituants est très flexible, malgré une tendance à devenir l'ordre SVO de l'anglais. La flexibilité dans la phrase contraste avec la rigidité de l'ordre des morphèmes dans le verbe et celle des composés nominaux. De plus, l'analyse des noms modificateurs se démarquent d'Aoki (1970). Il a été démontré que les adjectifs ne forment pas une classe lexicale à part entière. Il s'agit de noms de qualité qui instituent à eux seuls des syntagmes. Cela amène à reconsidérer la classe adjectivale des autres langues sahapitiennes. Démontrer qu'il s'agit de noms aurait un impact sur toutes les analyses du domaine nominal de ces langues (il faudrait par exemple reconsidérer les travaux qui mentionnent la réduplication adjectivale (comme par exemple ceux de Jansen 2010) en yakima). Les procédés lexicogéniques les plus usités en nez-percé sont la dérivation par réduplication, par composition nominale, nominalisation, par dérivation affixale et plus spécifiquement par suffixation du morphème de l'analogie. Les analyses attirent l'attention sur la conversion catégorielle des suffixes casuels qui sont employés, à la suite de leur conversion, comme marques dérivationnelles. Le procédé n'a pas fait l'objet d'une étude spécifique dans les langues d'Amérique du Nord. L'étude de la nominalisation lexicale a mis en relief que le nez-percé manifeste des suffixes nominalisateurs, à la différence de la majorité des langues d'Amérique du Nord. Le nez-percé comporte également deux morphèmes selon qu'il s'agisse d'un participe passif ou actif (ce qui n'est pas le cas de langues salish telles que le klamath) et cette distinction est conservée dans la nominalisation des formes participiales. L'étude des nominalisations renseigne également sur les autres types de dérivation comme la conversion de verbes et la réduplication. Il a été aussi étudié la polyfonctionnalité en synchronie des marques du génitif et de l'ergatif, une caractéristique des langues sahapitiennes. Le verbe en nez-percé est structuré par des morphèmes qui modifient ou non la valence (variations incrémentielles ou récessives).

Ces analyses morphosyntaxiques permettent l'étude des procédés des dérivations sémantiques : les lexicalisations de tropes (métonymies, synecdoques et métaphores).

3. Lexicalisation des tropes : métonymies et métaphores

Cette partie de la thèse étudie la lexicalisation de deux figures ; celle de la métonymie (et de son sous-type la synecdoque²⁹¹) et celle la métaphore. Les tropes ne donnent lieu à de nouvelles unités lexicales qu'à la suite de leurs lexicalisations, un procédé lexicogénique diachronique (Sablayrolles 2000). Ce figement advient après la mise en place de mécanismes de construction propres aux tropes en tant que figures vives²⁹², c'est pourquoi on considère que l'analyse à effectuer est à la fois celle des tropes en tant que figures vives et celle de leurs lexicalisations. De plus, notre point de vue dans cette partie est primordialement sémantique (l'approche morphosyntaxique est employée ponctuellement). On distingue donc le figement, un phénomène analysé comme un résultat de modifications morphosyntaxiques de la lexicalisation, un phénomène analysé dans son processus (Lecolle 2006).

L'étude de la métonymie et de la métaphore (vive et lexicalisée) a été déterminée par leur fréquence d'apparition dans le corpus (dans les annexes) et par leur cohésion relative : les métonymies et métaphores sont des figures à base sémantique et se classent, selon les typologies²⁹³ de Dumarsais (1730), Fontanier (1821) ou, plus récemment de Cortès (1994) et Bonhomme (1987, 1998 et 2006) parmi les tropes. L'exhaustivité des figures du discours se heurtant au caractère restreint du corpus de nez-percé fait qu'il n'est pas possible de les analyser toutes. Les figures à base morphologique (par exemple par permutation comme le verlan ou parler à l'envers), syntaxique (par déplacement comme l'hypallage) ou référentielle (par sur-détermination telle que l'hyperbole) ont donc été écartées au profit des figures à base sémantique (typologie des figures de Bonhomme 1998). Ces dernières sont aussi celles qui sont le plus sujettes à la lexicalisation. De plus, leur analyse est cohérente avec le cadre d'étude de la sémantique lexicale.

291 La synecdoque est un sous-type de métonymie (Bonhomme 2006). Cela est expliqué dans la partie consacrée au classement des métonymies.

292 Les exemples en nez-percé qui illustrent cette partie consacrée aux tropes sont soit des figures vives, soit des figures lexicalisées dans la mesure où les études concernent les premières, les secondes ou les deux. Chaque partie précise s'il s'agit de figures vives ou lexicalisées.

293 Les auteurs classent les métonymies et métaphores parmi les tropes mais la typologie varie selon les auteurs. Cela est détaillé dans la partie suivante.

3.1. Définitions de la métonymie, de son sous-type la synecdoque et de la métaphore

La métonymie consiste, selon Le Guern (1973) à remplacer une expression linguistique par une autre expression qui lui est référentiellement liée. Cette substitution se traduit par un transfert de la référence (transfert d'une relation matérielle, causale ou spatio-temporelle²⁹⁴). Selon Cortès (1994), ce trope est une relation décalée par projection sur l'axe paradigmatique d'un rapport de contiguïté. Cortès effectue ses analyses d'après les études de Jakobson (1956) pour qui la métonymie a pour support la notion de contiguïté, intimement liée aux facultés de combinaison et de substitution. Le rapport qu'induit la métonymie est un rapport de succession de mots qui pourraient apparaître à la même place dans l'axe syntagmatique, et de rapprochement de sens au sein d'un paradigme particulier. Pour l'auteure, la métonymie repose sur une disjonction dénotative²⁹⁵ entre deux unités distinctes d'une cotope présentées comme équivalentes.

La synecdoque est considérée comme un sous-type de la métonymie (Bonhomme 2006), dans lequel le méronyme est employé à la place de l'holonyme (dans les synecdoques particularisantes), ou bien l'inverse (dans les synecdoques généralisantes). La synecdoque se distingue également de la métonymie car, bien que les deux figures aient deux pôles référentiellement associés, elles entrent pour les premières dans un rapport d'inclusion et de subordination, à la différence des secondes qui entrent dans un rapport de coordination (Ulmann 1952 et Meyer 1995).

La métaphore est définie selon Cortès (1994). Elle est une relation décalée par projection sur l'axe syntagmatique d'un rapport de similarité entre deux paradigmes non isotopes. La métaphore, en ce sens, relie des unités de langues d'un même paradigme. L'auteure soutient ses propos par la notion décrite par Jakobson de similarité (liée au contexte et à la combinaison) dans les métaphores. La métaphore, pour Cortès repose sur une disjonction dénotative entre deux unités distinctes en relation d'allotopie.

Les métonymies et métaphores ainsi définies empêchent de tomber dans l'abîme des problèmes de classification. Des définitions qui rapprochent (Dubois, Edeline, Klikenberg, Minguet, Pire et Trinon 1970) ou éloignent les métonymies et métaphores (Jakobson 1956, Greimas 1966), nous privilégions celles qui distinguent nettement les deux figures par les notions centrales d'isotopie et d'allotopie.

294 Le transfert de la référence est étudié dans les mécanismes sémantico-référentiels de la métonymie.

295 Cortès (1994) traite le fait que deux lexèmes d'un champ cotope soient distincts mais équivalents dans le discours comme une disjonction dénotative.

3.2. Métonymies

Cette partie énonce les critères d'identification des métonymies et leurs classements. Elle analyse après les métonymies relatives à la chose, à l'action, à l'individu et au cadre spatio-temporel et établit dans quels types et sous-types elles se classent. De plus elle identifie les mécanismes sémantico-référentiels du trope et informe sur ses effets discursifs²⁹⁶.

3.2.1. Identification et classement

La métonymie en tant que figure vive est identifiée d'après les critères sémantico-référentiels et syntaxiques suivants : la figure engendre une rupture de combinaison syntactico-sémantique dans la prédication, une distorsion dans le genre ou le nombre du syntagme nominal ou une incohérence d'ordre logique dans la relation attributive (Lecolle 2001). La métonymie est également identifiable par l'incohérence avec les connaissances extra-linguistiques ou situationnelles. Par exemple, la phrase en (210) illustre la rupture syntactico-sémantique entre le sujet *les stations* et le verbe *se frotter*. Soit :

(210) *Il a neigé sur les Pyrénées. Les stations se frottent les mains*²⁹⁷.

La typologie des métonymies est effectuée d'après celle de Bonhomme (2006) qui repose sur les transferts de fonctions qu'opèrent les métonymies entre les composantes d'un domaine notionnel. Selon l'auteur, c'est le critère relationnel, centré sur les différentes sortes de contiguïtés en jeu au sein d'une cotope donnée et à l'origine des liaisons métonymiques, qui permet de constituer une typologie. Deux types fondamentaux se dégagent, celui des métonymies statives (qui ont pour support une relation stative) et celui des métonymies actantielles (qui ont pour support une relation dynamique). Les premières correspondent aux relations situatives, les secondes correspondent aux relations transformationnelles qui génèrent une séquence associative puissante, relativement développée et orientée (par exemple, action-agent de l'action-lieu de l'action-temps de l'action). Les métonymies statives sont classées en fonction des types suivants : elles sont datatives

296 Nous expliquons en quoi la mention des effets discursifs nous paraît pertinente dans l'analyse du trope, bien que cela soit ponctuellement une analyse discursive et non primordialement sémantique.

297 Sud Radio (17.11.1999) dans Lecolle (2001).

(concomitance temporelle), locatives (coprésences spatiales), matérielles, évaluatives, possessives et existentielles. Les métonymies actantielles sont quant à elles classées dans les sous-types suivants : métonymies du cadre actantiel (spatial et temporel), de la cause, de la source, de l'instrument, du procès, de l'efférence²⁹⁸, et du but. La phrase en (211)²⁹⁹ exemplifie les métonymies statives de la coprésence spatiale (dont le sous-type est celui du contact ou coprésence spatiale proche). Le syntagme *blouses blanches* est employé à la place de l'expression linguistique relative au médecin. La métonymie repose sur la relation entre le médecin et la blouse blanche qu'il porte ou ne porte pas. Comme le mentionne Bonhomme (2006), le classement de *blouse blanche* parmi les métonymies de la coprésence spatiale (de sous-type contact proche) tient au fait que l'habit est en contact physique avec le médecin. Ce dernier peut ne pas la porter, c'est pourquoi la relation entre le syntagme *blouse blanche* et *médecin* est une relation de contiguïté étroite et non d'inclusion (ce type de métonymie est classé dans Le Guern (1973) comme une synecdoque de la partie). La phrase en (212)³⁰⁰ exemplifie les métonymies actantielles de l'efférence : *santé*, relatif au résultat du processus actantiel de boire est employé à la place de l'expression linguistique relative à l'eau minérale qui apporte la bonne santé. Soit :

(211) *Trois blouses blanches entourent maintenant le malade.*

(212) *Buvez la santé. Arkina.*

Les synecdoques sont des sous-types de métonymies car elles entrent dans un cadre cotopique et génèrent des transferts contiguëls à l'intérieur de ceux-ci (Bonhomme 2006). Leurs classements dans un sous-type particulier se justifie par le fait que les synecdoques se conforment à une hiérarchisation : les transferts ont lieu du méronyme vers l'holonyme ou l'inverse. Le sous-type de la synecdoque a lui-même deux sous-types : celui de la synecdoque particularisante (dans lequel le méronyme est employé à la place l'holonyme), et celui de la synecdoque généralisante (dans lequel l'holonyme est employé à la place du méronyme). Par exemple, le méronyme *pinces* de la synecdoque particularisante en (213)³⁰¹ est relatif à une partie du crabe. Il est employé à la place du nom relatif à ce dernier. En (214)³⁰² l'holonyme *Indonésie* de la synecdoque généralisante est relatif

298 Réalisation ou résultat du processus actantiel.

299 Extrait du journal VSD du 10.04.2003 dans Bonhomme (2006).

300 Extrait du journal L'Hebdo du 06.02.1997 dans Bonhomme (2006).

301 Exemple du journal VSD du 12.08.2004 dans Bonhomme (2006).

302 Extrait du journal L'Hebdo du 28.12.2004 dans Bonhomme (2006).

à tout le territoire dans lequel a eu lieu le tsunami et non à la zone spécifique de Sumatra touchée par le cataclysme. Soit :

(213) *Des centaines de millions de « pinces » sont en marche à l'île Christmas.*

(214) *L'Indonésie a été frappée de plein fouet par le tsunami.*

D'autres classements des métonymies et synecdoques ont été établis. Celui de Bonhomme se rapproche de ceux de Greimas (1966), Bremond (1973) et Fillmore (1968 et 1976), typologies qui reposent sur les relations syntagmatiques profondes dans la syntaxe actantielle. Pour Bonhomme, il y a autant de relations cooccurentielles (ou logico-casuelles) entre deux pôles cotopiques que de types métonymiques. Les études de rhétorique ont donné lieu à des classements hétérogènes. Fontanier (1821) distingue les métonymies de la cause, de l'instrument, de l'effet, du contenant, du lieu, du signe, du physique, du maître ou du patron et de la chose. Pour Bonhomme, cette typologie fait intervenir différents traits : relationnels, chronologiques, thématiques et variationnels et regroupe des sous-catégories différentes réalités (par exemple, la métonymie du signe chez Fontanier doit être traitée comme un symbole). Le courant cognitiviste adopte une définition élargie de la métaphore en intégrant ce qui correspond à des métonymies et des synecdoques. Kövecses (2010) a établi des classements de ce type. Ce dernier, classe parmi les métaphores conceptuelles les métonymies et synecdoques dans lesquelles l'expression linguistique relative à une chose indique le matériau de la chose et vice-versa. Il en va de même pour la catégorie qu'il nomme contenu/contenant. Pour Lakoff et Johnson (1980) la métonymie est une sous-classe de la métaphore ; ce classement qui privilégie le concept au détriment de l'expression linguistique ne tient pas compte des transferts cotopiques et allotopiques qui distinguent les métonymies des métaphores.

Le classement des métonymies et synecdoques en nez-percé est effectué d'après la typologie de Bonhomme (2006).

Soit les exemples en nez-percé (215) et (216)^{303 304} :

- (215) *hi-túúqi-se* *keléémet*
S3SGINTR-fumer-PRS pipe
« Il fume la pipe. »
- (216) *cóqoy-cóqoy*
trou.d'un.objet-RED
« tipi »

L'exemple (215) est une métonymie stativale de la coprésence spatiale, plus précisément une métonymie du contact. Le nom *keléémet*, « pipe », désigne le tabac, un élément coprésent avec la pipe. L'exemple (216) est une synecdoque lexicalisée particularisante. Le nom *cóqoycóqoy* est relatif au trou d'un tipi. La reduplication dénote le tipi dans son ensemble.

3.2.2. Métonymies relatives aux choses, aux actions, aux individus, et au cadre temps spatio-temporel

Cette partie est consacrée à l'étude des métonymies relatives aux choses, aux actions, aux personnes et au cadre spatio-temporel. Il ne s'agit pas de constituer une nouvelle typologie (après celle énoncée dans la partie précédente) mais de définir quels sont les types et sous-types de métonymies de chacun de ces thèmes³⁰⁵.

303 Les métonymies et synecdoques sont illustrées de façon spécifique dans les sous-parties suivantes, c'est pourquoi on exemplifie peu nos propos.

304 Les tropes qui illustrent les classements de métonymies sont soit des figures vives, soit des figures lexicalisées. Cette distinction ne change pas le classement que l'on a effectué.

305 Thèmes les plus fréquents de notre corpus.

3.2.2.1. Métonymies des choses

La métonymie de la chose consiste à remplacer une expression relative à une chose par une autre expression qui lui est référentiellement liée, et qui engendre un transfert cotopique de la référence (transfert d'une relation matérielle, causale ou spatio-temporelle entretenues avec la chose)³⁰⁶. Dans la synecdoque de la chose, le méronyme (l'expression linguistique relative à une partie de ladite chose) indique ladite chose (dans sa globalité), ou bien l'holonyme (relatif à la chose dans sa globalité) indique la partie de la chose. Les métonymies de la chose sont classées dans les métonymies statives et actantielles (typologie de Bonhomme 2006)³⁰⁷.

Ce type de métonymie (vives et lexicalisées³⁰⁸) est courant en Amérique du Nord dans les langues eskimo-aléoutes comme le yup'ik (Miyaoaka 2012), les langues salish comme l'halkomelem (Galloway 2009) et les langues sahaptiennes (Jansen 2010). En (217)³⁰⁹, le nominalisateur *-aas* est suffixé au verbe *wáxwayk*, « traverser ». L'unité lexicale est créée par la nominalisation du verbe *wáxwayk*, « traverser », relatif à une action, par la suffixation du nominalisateur des choses *-aas*. Le nom dénote un pont³¹⁰. Soit :

- (217) *wáxwayk-aas*
traverser-NZR.chose
« pont (litt. : « chose pour traverser ») »

En ce qui concerne les métonymies statives de la chose, l'expression linguistique relative à un élément coprésent spatialement est employée à la place de celle relative à la chose³¹¹. Il en va de même pour le nom relatif à la position, surface ou dimension, à la qualité de la chose, ou à l'individu ou groupe auquel appartient la chose. Par exemple, dans les métonymies statives matérielles l'expression linguistique relative à la matière dans laquelle est faite la chose indique ladite chose ou l'inverse. En (218), le nom *cuir* est employé pour désigner le ballon en cuir.

306 Notre définition a pour support celle de Le Guern (1973). L'auteur n'étudie pas de façon spécifique la métonymie de la chose mais la métonymie en générale.

307 En nez-percé il existe d'autres supports formels aux métonymies de la chose, vives ou lexicalisées (par exemple, la nominalisation d'un verbe relatif à une action, qui désigne une chose). Par support formel, on entend les supports tels que la reduplication, la nominalisation de forme participiale ou le composé (procédés décrits du point de vue synchronique dans la synthèse linguistique).

308 La lexicalisation est étudiée à la fin de la partie consacrée à l'analyse des tropes et de leurs lexicalisations.

309 Exemple de Jansen (2010) avec ma glose.

310 On décrit le recours aux nominalisations dans les métonymies de la choses dans cette partie.

311 Explicité dans ce paragraphe.

Soit :

(218) *Le goal va chercher le « cuir » au fond des filets*³¹².

Les métonymies statives et matérielles de la chose ont été classées dans d'autres typologies (Dumarsais 1730 et Fontanier 1821) parmi les synecdoques matière/chose qui en est faite et les synecdoques du tout. La différence de classement réside dans la définition du tout et de la partie. Pour Bonhomme, les synecdoques agissent également dans un cadre cotopique, y génèrent des transferts contiguës³¹³ et se conforment à une hiérarchisation où le méronyme est employé à la place de l'holonyme ou bien l'inverse. Bonhomme classe ainsi l'exemple (219) dans les métonymies car la matière n'est pas incluse dans la chose mais coextensive à lui, et la matière sert à la fabrication de la chose. En (219)^{314 315} il s'agit d'une métonymie de la matière, dans laquelle le nom *fer* relatif à la matière de la chose désigne l'épée. Le fer n'est pas inclus dans l'épée mais est coextensif à elle, et le fer sert à la fabrication de l'épée. Soit :

(219) *Périr par le fer*.

En ce qui concerne les métonymies actantielles de la chose, l'expression linguistique relative au lieu dans lequel est faite la chose, à la personne qui l'a fait, à ce qu'elle fait ou produit, à son utilisation ou but indique ladite chose. Dans la métonymie actantielle en (220)³¹⁶, le nom relatif à celui qui est à l'origine de la chose (Racine), désigne le texte qu'il a écrit :

(220) *un Racine*

La synecdoque de la chose (le sous-type de métonymie de la chose), se classe chez Bonhomme dans la synecdoque composant/entité ou entité/composant, dans laquelle l'expression linguistique relative au composant est employée à la place de celle relative à l'entité ou vice-versa (Bonhomme 2006).

312 Exemple du journal « Le Matin » du 14.12.2004 dans Bonhomme (2006).

313 Dans la partie qui étudie les mécanismes sémantico-référentiels de la métonymie.

314 Classée comme mentionné plus haut dans les synecdoques de la matière/chose.

315 Dans Dumarsais (1730).

316 Exemple cité dans Fontanier (1821) dans le sous-type de métonymie de la cause active, intelligente et morale.

En nez-percé, les sous-types de métonymies de la chose sont les suivants. Dans les métonymies statives on regroupe celles dans lesquelles l'expression linguistique relative à la matière, au bénéficiaire ou à la datation indique la chose. Dans les métonymies actantielles on classe celles où l'expression relative au composant de la chose ou au but indique la chose. Les synecdoques de la chose sont particularisantes ou généralisantes et concernent la relation composante concrète/entité où l'expression relative au composant concret de la chose indique ladite chose ou bien l'inverse.

Formellement, les autres supports sont les recours à une reduplication, à une nominalisation ou à un dérivé par affixation du bénéfactif - 'ayn. La reduplication dans ce type de trope s'explique par le fait que les unités lexicales créées par reduplication soient sémantiquement associées à l'intensif^{317 318}. Un autre support formel de la métonymie est celui de la nominalisation d'un verbe par le suffixe -e's de la chose, ou celui de la nominalisation de la forme participiale. Le verbe d'origine (soit le verbe avant nominalisation) est relatif à une action (mouvement ou but actionnel de l'objet) ou à une qualité³¹⁹ (position, couleur, matière, forme). En ce qui concerne l'emploi de la dérivation par le suffixe du bénéficiaire - 'ayn, le nom d'origine est un animé (humain ou non humain) ou un inanimé (chose, élément de la flore, partie du corps). Le support est plus rarement un syntagme génitif figé dont le nom dépendant est relatif à la chose et le nom nucléus à l'individu qui l'utilise. Soit les exemples de (221) à (231) :

- (221) *lééqeyt*
 branche.de.pin
 « masse (faite de branches de pin) »
- (222) 'elíw-e's
 relatif.à.l'hiver-NZR.chose
 « quartiers d'hiver (logement d'hiver) »
- (223) *hímtuq-'ayn*
 poils-BEN.CONV
 « pince à épiler (litt. : « pour les poils ») »
- (224) *céélmin-nim* *kéétwéénes-wééku's*³²⁰
 chinois-GEN sel-ANL
 « La sauce soja (litt. : « le vinaigre-du-chinois ») »

317 Dans la synthèse linguistique.

318 L'expression relative à la chose dans sa totalité est par exemple associée au trait sémantique de l'intensif et à celui de la grandeur tandis que celle relative à la composante de la chose est associée au trait sémantique de l'intensif et à celui de la petitesse. Cela est exemplifié par le nom en (231).

319 Verbe nominalisé statif relatif à une qualité (forme, matière, couleur).

320 L'équivalence de *kéétwééneswééku's* est « vinaigre ».

- (225) *hanii'-tas*
 faire-NZR.chose
 « appareil de cuisson électrique (litt. : « chose qui fait ») »
- (226) *likilii'-nes*
 tourner.en.rond-NZR.chose
 « montre (litt. : « chose qui tourne en rond ») »
- (227) *'ipéé-leyléék-t*
 tenir.debout-faire.une.action.dans-ACTPT
 « pierre tombale (litt. : « qui fait se tenir debout ») »
- (228) *tukwéépe-sitk-e's*
 bras-nouer-NZR.chose
 « talisman (litt. : « chose à nouer autour du bras ») »
- (229) *wéép-ci'yááw-e's*
 avec.les.mains-tuer-NZR.chose
 « masse (litt. : « chose pour tuer ») »
- (230) *teqii'-'es-lipi-e's*
 pêcher-NZR.chose-pêcher.un.poisson-NZR.chose
 « filet de pêche »
- (231) *cóqoy-cóqoy*
 trou.d'un.objet-RED
 « tipi »

Les exemples (221), (222), (223) et (224) sont des lexicalisations de métonymies statives de la matière, de la datation, du bénéficiaire et de la possession. Le nom *lééqeyt*, « masse » est relatif à la matière dans laquelle est constituée l'instrument. Le nom *'elíwe's*, « quartier d'hiver », est créé par dérivation (par le suffixe nominalisateur de la chose -'es) du nom *'elíw*, « hiver » relatif à la période temporelle à laquelle on recourt au logement. Le nom *hímtuq'ayn*, « pince à épiler » est créé par la dérivation (par affixation de -'ayn du bénéficiaire) du nom *hímtuq*, « poil ». Le nom *céélminnim kéétwééneswééku's*, « sauce soja » est un syntagme figé. Avant sa lexicalisation, le nom dépendant *céélmin*, « chinois » est relatif à l'individu qui emploie la sauce soja. Les quatre noms dénotent des choses³²¹.

Les exemples (225), (226) et (227) sont des métonymies actantielles lexicalisées du procès. Les verbes *hani*, « faire », *'ipééleyleék*, « tenir debout » et *likili*, « tourner en rond » sont relatifs

321 La lexicalisation des métonymies engendre une neutralisation sémantique (Le Guern 1973) qui est étudiée dans les parties suivantes.

avant lexicalisations des figures, aux actions de l'appareil électrique, de la pierre tombale et de la montre. Les exemples (228), (229) et (230) sont des métonymies actantielles lexicalisées du but. Les verbes *sitk*, « nouer », *ciy'ááw*, « tuer » et *lipi*, « pêcher » sont relatifs, avant lexicalisations des figures, aux buts du talisman, de la masse et du filet de pêche. Les six noms dénotent des choses.

Le nom en (231) est une synecdoque particularisante lexicalisée. Le nom relatif à une composante du tipi, à savoir *cóqoy* dénote ledit tipi. Le nom dénote une chose.

3.2.2.2. Métonymies de l'action

La métonymie de l'action consiste à remplacer une expression relative à une action par une autre expression qui lui est référentiellement liée, et qui engendre un transfert cotopique de la référence (transfert d'une relation matérielle, causale ou spatio-temporelle entretenues avec l'action)³²². Le domaine de l'action implique selon Kövecses (2010)³²³ une variété d'entités qui sont reliées à cette dernière dans le même temps qu'un cadre spatio-temporel dans lequel elle est effectuée, la manière dont elle est réalisée et son résultat. Dans la synecdoque de l'action l'expression relative à une partie de ladite action indique l'action dans sa totalité, ou bien celle relative à l'action dans sa totalité indique ladite action³²⁴. Les métonymies de l'action sont classées dans les métonymies actantielles (typologie de Bonhomme 2006).

Les métonymies de l'action sont fréquentes dans les familles de langues d'Amérique du Nord telles que les langues yumanes comme le mojave parlé en Arizona (Munro 1974), les langues pomo comme le pomo central parlé dans le Nord de la Californie (Mithun 1995), les langues eskimo-aléoutes telles que le yup'ik (Mithun 1999) et les langues sahaptiennes comme le sahaptien du Nord-Est (Rude 2009). En (232)³²⁵, le verbe *ayi*, « faire »³²⁶, relatif à une partie de l'action de couper est employé pour désigner l'action de couper.

Soit :

(232) *šaqunk-i=nam* *á-kw-ayi-ta* *tílpí*
 behead-PP=2SG OBV-do-APL-FUT head
 « You will cut of his/her head. »

322 Notre définition a pour support celle de Le Guern (1973). L'auteur n'étudie pas de façon spécifique la métonymie de l'action mais la métonymie en générale.

323 On convoque ponctuellement les travaux cognitivistes de Kövecses (2010).

324 Il existe d'autres supports formels de la métonymie de l'action. Ils sont décrits dans cette partie.

325 Exemple de Rude (2009).

326 On conserve la glose de Rude (2009) dans l'exemple et on donne des équivalences en français dans les commentaires.

Les métonymies de l'action se classent parmi les métonymies actantielles du cadre spatio-temporel, dans lesquelles l'expression relative à un lieu ou à une période temporelle indique l'action. Elles se classent également parmi les métonymies de l'instrument et du procès dans lesquelles l'expression relative à l'instrument avec lequel l'action est réalisée et l'expression relative à la façon de la réaliser indiquent l'action. Soit la métonymie actantielle en (233)³²⁷, dans laquelle le nom relatif à un lieu dans lequel une action s'est produite désigne l'action qui s'y est produite. Le toponyme *Tienanmen* est relatif aux manifestations de Tienanmen. Soit :

(233) *À Tienanmen en 1989, les étudiants se voulaient « patriotes ».*

Dans les synecdoques de l'action généralisantes l'expression du tout de l'action est relative à l'une de ses parties (début, fin, résultat, ou point culminant situé entre le début et la fin). Dans les synecdoques particularisantes, l'expression de la partie est relative à l'action globale. En (234)³²⁸, dans la synecdoque généralisante action/résultat, le verbe *rendre* au passé est relatif à une action dont le résultat est de ne plus avoir l'entité en question. Soit :

(234) *Ne dis jamais de quoi que ce soit : « je l'ai perdu » mais « je l'ai rendu ».*

En nez-percé, les métonymies et synecdoques du nez-percé se classent dans les métonymies actantielles, et dans les synecdoques généralisantes et particularisantes. Formellement, les métonymies de l'action ont pour support des verbes. Ces derniers sont des noms (relatifs par exemple à l'instrument avec lequel l'action est réalisée ou relatifs au cadre spatio-temporel de l'action) convertis³²⁹, des dérivés de verbes par affixation (le morphème du causatif n'est pas considéré comme une forme de dérivation car on considère que son affixation obéit à une règle syntaxique applicable à une sous-classe entière de nom et s'il y a création d'une nouvelle entité lexicale, c'est à la suite du figement du trope dans lequel le verbe est modifié par le causatif) d'un morphème thématique³³⁰ adverbial (comme ceux de temps/manière) et des dérivés de noms par suffixation d'un verbalisateur. Soit, de (235) à (241) :

327 Exemple du journal *Le monde* (1994-1995) dans Lecolle (2004).

328 Mon exemple extrait du *Manuel d'Épictète*, XI.

329 La conversion a lieu de nom vers verbe. Elle a été étudiée dans la synthèse linguistique.

330 Les affixes thématiques ont été étudiés dans la synthèse linguistique.

- (235) *Ø-ciílcił-ce* *’iníít-x*
 S1SGINTR-trotter-PRS maison-ALL
 « Je cours vers la maison. »
- (236) *Ø-wéétes-ciíckan-i-se*
 S1SGINTR-terre-peau.de.l'animal-VZR-PRS
 « Je pose une couverture sur la terre »
- (237) *Ø-sexli-ce*
 S1SGINTR-hiver-PRS
 « J'hiverne. »
- (238) *Ø-halax-pa-wi-ya*
 S1SGINTR-journée-LOC-VZR-PST
 « J'ai passé ma journée à trainer. »
- (239) *’imáá-capáhmak-x*
 REFL-se.préparer-PST
 « Habille-toi (litt. : « Prépare-toi ! » ! ») »
- (240) *Ø-séép-wiséé-listéqí-se*
 S1SGINTR-CAUS-debout-être.collé-PRS
 « Je les marie (litt. : « Je les fais se tenir debout et collés. ») »
- (241) *hi-teqe-’áát-sa*
 S3SGINTR-temporairement-aller.dehors-PRS
 « Elle va déféquer (litt. : « Elle va temporairement dehors. ») »

L'exemple (235) est une métonymie actantielle de manière³³¹. Le verbe *ciílcił*, « trotter » est relatif à la façon d'effectuer une action. Il est employé pour désigner ladite action. Le verbe est prototypiquement employé pour les actions des animaux. L'exemple (236) est une métonymie instrument/action³³². Le nom *ciíckan*, « couverture » est relatif à l'instrument avec lequel l'action du verbe *wéétesciíckanise*, « poser une couverture sur la terre » (dérivé par suffixation du morphème verbalisateur *-i*) est effectuée. Les exemples (237) et (238) sont des métonymies temps/action³³³. Les verbes *sexlice*, « hiverner », en (237) et *halaxpawisa*, « être le dimanche » en (238) sont dérivés à partir du nom *sexli*, « hiver » et du nom *halaxp*, « journée ». Les verbes désignent tous deux l'action réalisée en hiver et le dimanche par l'emploi d'un nom verbalisé relatif à la période à laquelle l'action est effectuée.

Les exemples (239), (240) et (241) sont des synecdoques de l'action³³⁴. Le (239) est une

331 Il s'agit d'une figure vive.

332 Il s'agit d'une figure vive.

333 Il s'agit de métonymies vives.

334 Il s'agit de synecdoques vives.

synecdoque généralisante. Le verbe *imáacapáhmak*, « se préparer », est relatif à la préparation de l'individu. Cette dernière regroupe diverses étapes comme le fait de se coiffer, s'habiller ou de rassembler ses affaires. Le verbe désigne une étape spécifique de l'action de se préparer, à savoir l'habillement. Les exemples (240) et (241) sont des synecdoques particularisantes. Les verbes *séépwiséélisteqise*, « causer le fait de tenir debout » et *áát*, « aller dehors » sont respectivement relatifs à une action réalisée pendant le mariage et au mouvement pour aller là où l'on va déféquer et désignent les actions de marier et de déféquer.

3.2.2.3. Métonymies de l'individu

Les métonymies de l'individu consistent à remplacer une expression relative à un individu par une autre expression qui lui est référentiellement liée, et qui engendre un transfert cotopique de la référence (transfert d'une relation matérielle, causale ou spatio-temporelle entretenues avec l'individu)^{335 336}. Les métonymies de l'individu sont classées dans les métonymies statives et actantielles. La synecdoque de l'individu est un trope par lequel l'expression d'une partie de l'individu est relative à sa globalité ou bien l'inverse (typologie de Bonhomme 2006).

Dans les langues d'Amérique du Nord, il existe des métonymies de l'individu, par exemple dans les langues iroquoiennes comme le seneca (Chafe 2015), dans les langues eskimo-aléoutes telles que le yup'ik (Miyaoka 2012), dans les langues salish comme l'halkomelem (Gerds 1998) et dans les langues sahaptiennes comme par exemple le yakima (Jansen 2010). En (242)³³⁷, le nom relatif à l'infirmier est dérivé d'un verbe relatif à l'action de donner des soins par le nominalisateur *-lá* de l'agent.

Soit :

- (242) *náktwanin-lá*
 donner.des.soins-NZR.agent
 « infirmier (litt. : « personne qui donne des soins ») »

335 Notre définition a pour support celle de Le Guern (1973). L'auteur n'étudie pas de façon spécifique la métonymie de l'individu mais la métonymie en générale.

336 Il existe d'autres supports formels de la métonymie de l'individu. Ils sont décrits dans cette partie.

337 Exemple et glose de Jansen (2010).

En ce qui concerne les métonymies statives de l'individu, l'expression d'une période temporelle, d'un lieu, d'un élément qui le touche (habits, accessoires), de sa grandeur ou de son poids, sa matière (sang, os, peau) ou son statut (social, familial, institutionnel) est relative audit individu. Dans les métonymies statives et locatives de la coprésence spatiale, l'expression relative au lieu auquel l'individu est associé indique ledit individu. Le nom *Rome* en (243)³³⁸ désigne les individus de la ville et le nom *Lycée* en (244)³³⁹ les individus qui s'y rendent. Soit :

(243) *Rome désapprouva la conduite d'Appius.*

(244) *le Lycée*

Dans la métonymie stative de la matière en (245)³⁴⁰ (le matériau dans lequel est fait l'humain n'est pas inclus dans l'humain mais lui est coextensif et ledit matériau sert à sa constitution), le nom *sang* désigne le sang des personnes imagées Atrée et Thyeste. Soit :

(245) *Oui, vous qui êtes le sang d'Atrée et de Thyeste*³⁴¹.

Dans les métonymies actantielles de l'individu, l'expression relative à l'instrument ou à l'action de l'individu indique ledit individu. Dans les synecdoques particularisantes ou généralisantes de la personne, l'expression relative à l'individu indique un groupe d'individus plus large ou bien l'inverse, et celles relatives au composant de l'individu (parties du corps) indique l'individu ou l'inverse. Dans la synecdoque membre/collection en (246)³⁴² le nom *Germain* accompagné de l'article désigne un groupe d'individus plus large, à savoir les Germains.

Soit :

(246) *Le Germain révolté*

338 Dans Dumarsais (1730) dans les métonymies du contenant/contenu.

339 Dans Dumarsais (1730) dans les métonymies du lieu.

340 Dans Fontanier (1821), classé dans les synecdoques tout/partie.

341 Exemple extrait de la tragédie *Atrée et Thyeste* de Crébillon dans Fontanier (1821).

342 Exemple de Dumarsais (1730), classé dans les synecdoques du nombre.

Dans les synecdoques composant/entité, l'expression du composant de l'individu (parties du corps) indique l'individu ou l'inverse. Dans la synecdoque composant/entité en (247)³⁴³ le nom *tête* relatif à une partie du corps désigne la personne. Soit :

(247) *On a payé tant par tête.*

Dans les métonymies statives de la coprésence spatiale en nez-percé, l'expression relative à un lieu associé à l'individu (habitat, ville ou autre localisation géographique) indique ledit individu. Dans celle du contact, l'expression d'un élément en contact avec l'individu (habits, accessoires) est relative à l'individu. Dans les métonymies actantielles l'expression relative à une action que réalise l'individu (dans son métier ou bien son comportement en général) ou bien celle relative à un instrument de l'individu indique l'individu. Dans les synecdoques membre/collection, l'expression relative à une personne indique un groupe de personnes (familial, social, institutionnel ou ethnique) ou bien l'inverse. Formellement, les autres supports sont la suffixation des nominalisateurs de l'agent *-awáát* et *-uun* à un verbe d'action. Les noms d'individus sont relatifs à un groupe d'humains dans les synecdoques membre/collection. Ce type de trope est également construit par le support d'un verbe dénominal (relatif à l'individu). Il est employé pour nommer un groupe d'humains plus large. Dans les métonymies statives de coprésence spatiale, les expressions du lieu ou d'un élément caractéristique de l'individu³⁴⁴ sont créés par suffixation de l'humain *-puu* ou *-ma* à un nom. Soit, de (248) à (255) :

(248) *'allááy-ma*
chose.en.bas.de.la.rivière-humain
« les français (litt. : « ceux d'en bas de la rivière ») »

(249) *cimuk-cimuk* *sám̃x*
chose.noire-RED chemise
« prêtre (litt. : « chemise noire ») »

(250) *sám̃x* *haní-ýawáát*
chemise faire-NZR.agent
« tailleur (litt. : « celui qui fait les chemises ») »

343 Exemple de Dumarsais (1730), classé dans les synecdoques partie/tout.

344 Les métonymies statives de coprésence spatiales regroupent les métonymies globales du lieu et les métonymies de contact.

- (251) *qawás-na* *hipí-uun*
 racine.de.camás-OBJ manger-NZR.agent
 « Nez-Percé (litt. : « mangeur de racine de camas ») »
- (252) *titóóqan*
 indien
 « une personne »
- (253) *píi-wéép-ci'aw-n* *haníi-ya* *cépnim*
 RECP-avec.les.mains-tuer-PASSPT S3SGINTR.faire-PST chapman
 « Chapman faisait la guerre. »
- (254) *tíkú'* *qó'* *yóqo'* *'áátim-nóót-na* *'e-wééwkuni-sine*
 précisément juste DEM bras-PRIV-OBJ S1SGO3SG-anticiper-PSTPL
 « C'était précisément juste notre but quand on a rencontré le Général Howard (litt. : « sans bras »). »
- (255) *Ø-hááma-ta*
 S1SGINTR-homme.CONV-PRS
 « Je vis avec la famille de mon mari. »

Les tropes en (248) et (249) sont des métonymies lexicalisées de coprésence spatiale. Le nom *'allááy*, « chose en bas de la rivière » est dérivé par suffixation de *-ma* de l'humain. Il est relatif au lieu d'habitation de l'individu. *cimuxcimux sámχ*, « chemise noire » est relatif à un vêtement que porte l'individu. Les tropes lexicalisés dénotent des individus. Les tropes en (250), (251) et (252) sont des métonymies actantielles lexicalisées du procès. Le verbe du syntagme *sámχ haní*, « couper des chemises » est dérivé par suffixation du nominalisateur *-awáát*. Il est relatif à ce que fait l'individu dans le cadre de son métier. En (251), le verbe du syntagme verbal relatif au fait de manger des racines, *hipí*, est dérivé par suffixation du nominalisateur *-uun*. Les quatre métonymies lexicalisées dénotent des individus.

Les exemples (252), (253), (254) et (255) sont des synecdoques particularisantes (figures vives) membre/collection. En (252), *titóóqan* est relatif à une ethnie et désigne un individu au sens large. En (253) et (254) les noms de deux chefs américains de la guerre du 19ème siècle, *cépnim*, « Chapman » et *'áátimnóót*, « Howard » sont employés pour les désigner eux dans le même temps que leurs soldats. En (255), le verbe dénominal dérivé à partir du nom *hááma*, « homme » est relatif au fait de vivre avec un homme et sa famille.

3.2.2.4. Métonymies temporelles

Les métonymies temporelles consistent à remplacer une expression relative à une période temporelle par une autre expression qui lui est référentiellement liée, et qui engendre un transfert cotopique de la référence (transfert d'une relation matérielle ou causale entretenues avec la période temporelle)^{345 346}. Les métonymies temporelles sont classées dans les métonymies statives et actantielles. Dans la synecdoque temporelle, l'expression relative à une partie de ladite période le indique une période plus large, ou bien l'inverse (typologie de Bonhomme 2006).

Ce type de métonymies est lui aussi fréquent en Amérique du Nord dans les langues uto-aztèques comme le Cahuilla parlé au Sud de la Californie (Seiler 1977), les langues salish comme le bella-coola (Davis et Saunders 1977), et les langues sahapitiennes comme l'umatilla (Rude 2014) et le yakima (Jansen 2010). En (256)³⁴⁷, le nom *álxayx*, « lune » est employé pour désigner le mois. Soit :

(256) *i-wa* *nápaam* *álxayx* *nasxsh-pa* *anwikt-pa*
3Sg.S-COP twice moon one-LOC year-LOC
« It's the second month of the year. »

Les métonymies temporelles se classent parmi les métonymies statives de la concomitance temporelle, dans lesquelles l'expression relative à un élément météorologique, astral, de la flore ou de la faune indique la période temporelle. Elles se classent également dans les métonymies actantielles, dans lesquelles l'expression relative à ce que l'on fait pendant la période indique ladite période. Dans les synecdoques particularisantes ou généralisantes, l'expression de la période restreinte indique la période plus large ou l'inverse. Les noms *moissons* et *hivers* dans la métonymie actantielle et la synecdoque particularisante en (257)³⁴⁸ désignent respectivement une période temporelle par l'activité que l'on fait pendant ladite période et une période plus large (l'année) par une période restreinte (l'hiver).

345 Notre définition a pour support celle de Le Guern (1973). L'auteur n'étudie pas de façon spécifique la métonymie temporelle mais la métonymie en générale.

346 Les autres supports formels de la métonymie (vive ou lexicalisée) sont étudiées dans cette partie.

347 Exemple et glose de Jansen (2010). Les commentaires comportent les équivalences en français des unités lexicales.

348 Dans Dumarsais (1730), classé dans les synecodoques partie/tout.

Soit :

(257) *après quelques moissons, quelques hivers*

En nez-percé, les tropes temporels sont classés uniquement dans les métonymies statives et dans les synecdoques. L'absence de métonymies actantielles s'explique par le fait que les expressions relatives aux actions sont elles-mêmes métonymiques. Plus précisément, les noms relatifs à un lieu géographique ou à un élément de la faune ou de la flore, et qui sont dérivés par un morphème temporel, indiquent l'activité associée audit lieu géographique ou élément de la faune/flore. Par exemple, le nom *piíkunmáál*, « septembre (litt. « le moment de la rivière ») », est relatif aux activités liées à la pêche (aller à la rivière, ramasser des coquillages, pêcher des saumons) après la dérivation de *piíkun*, « rivière » par *-áál*, « moment de ». Dans les synecdoques temporelles, l'expression relative à une période restreinte (nuit, jour, saison) indique une période plus large (jour, année).

Les métonymies statives ont pour support formel un nom dérivé relatif à une période temporelle, à un élément de la faune ou de la flore par suffixation de *-'áál*, « moment de » ou *-'ayqaal*, « saison de »³⁴⁹. Les synecdoques particularisantes ou généralisantes ont pour support formel un nom, relatif à une période restreinte, qui indique une période plus large ou l'inverse. Soit, de (258) à (265) :

(258) *qémes-'áál*
camas-moment.de
« juillet (litt. : « moment du camas³⁵⁰ ») »

(259) *qeqíit-'áál*
pomme.de.terre.sauvage-moment.de
« avril (litt. : « moment de la pomme-de-terre sauvage ») »

(260) *piním-k-t-'áál*
être.endormi-formant.verbal-ACTPASS-moment.de
« moment du coucher (litt. : « moment d'être endormi ») »

349 Deux suffixes dérivationnels nominaux.

350 Plante dont les racines sont comestibles.

- (261) *'aláwa- 'áál*
 bison-moment.de
 « février (litt. : « moment du bison ») »
- (262) *piíkun- 'ayqáál*
 rivière-saison
 « septembre (litt. : « saison de la rivière ») »
- (263) *'eletém- 'áál*
 moment.entre.l'hiver.et.le.printemps-moment.de
 « février (litt. : « moment entre l'hiver et le printemps ») »
- (264) *'íin Ø-wéé-s mita 'áptit 'elwéht*
 P1 S1SGINTR-être-PRS trente printemps
 « J'ai trente ans (litt. : « J'ai trente printemps. ») »
- (265) *mála-cikiw-pa hi-páy-no*
 combien-nuit-LOC S3SGINTR-venir-FUT
 « Dans combien de jours va-t-il venir (litt. : « Dans combien de nuits va-t-il venir ? ») ? »

Les exemples (258) à (262) sont des métonymies statives lexicalisées. Les noms *qémes* « camas », *qeqíit*, « pomme-de-terre sauvage », *pinímkt*, « le coucher », *'aláwa*, « bison », et *piíkun*, « rivière », sont relatifs à la flore, de la faune, ou à un état. Ils sont dérivés par - *'áál* qui indique une période temporelle. Les dérivés dénotent des périodes temporelles.

L'exemple (263) est une synecdoque temporelle généralisante lexicalisée, dans laquelle le nom *'eletém* est relatif à une période globale. Il est dérivé par - *'áál*. Le dérivé dénote une période plus restreinte située entre ces deux saisons, à savoir le mois de février.

Les exemples (264) et (265) sont des synecdoques temporelles particularisantes vives dans lesquelles le nom relatif à la partie temporelle est employé pour désigner une période plus large. Les noms *'elwéht*, « printemps » et *cikiw*, « nuit » désignent respectivement une année et un jour (de 24 heures). Ils sont relatifs à des périodes temporelles plus restreintes, soit à une saison et une partie du jour.

3.2.2.5. Métonymies spatiales

Les métonymies temporelles sont des tropes dans lesquels une expression relative à un lieu est remplacée par une autre expression qui lui est référentiellement liée, et qui engendre un transfert cotopique de la référence (transfert d'une relation matérielle, causale ou temporelle entretenues avec le lieu)^{351 352}. Les métonymies du lieu sont classées dans les métonymies statives et actantielles. Dans la synecdoque spatiale, l'expression relative à une partie du lieu indique un lieu plus vaste, ou bien l'expression du lieu plus vaste indique le lieu plus restreint (typologie de Bonhomme 2006).

Il existe des métonymies spatiales dans les langues salish comme le bella-coola (Kroeber 1999) et dans les langues sahapitiennes comme le yakima (Jansen 2010). Dans la métonymie temporelle en (266)³⁵³, le verbe relatif à une action que l'on fait dans un lieu (dormir) est dérivé par suffixation du nominalisateur du lieu *-pamá*, « lieu pour ». Soit :

(266) *pnú-t-pamá*
sleep-NZR-place.for
« place for the sleeping »

Les métonymies spatiales se classent tout d'abord parmi les métonymies statives de la coprésence spatiale. Les expressions relatives à des éléments météorologiques indiquent le lieu. Elles se classent aussi parmi les métonymies de la surface, position ou dimension, dans lesquelles les expressions relatives à ces trois qualités indiquent ledit lieu et parmi les métonymies de l'appartenance dans lesquelles les expressions relatives aux individus associés au lieu désignent ce même lieu. En ce qui concerne les métonymies actantielles qui indiquent le lieu, l'expression relative à ce que l'on fait dans le lieu ou au mouvement que l'on effectue pour se rendre dans le lieu indique ledit lieu. Dans la métonymie stative de coprésence spatiale en (267)³⁵⁴, le nom *air*, relatif à un élément coprésent avec le jardin désigne ledit jardin.

351 Notre définition a pour support celle de Le Guern (1973). L'auteur n'étudie pas de façon spécifique la métonymie spatiale mais la métonymie en générale.

352 Il existe d'autres supports formels qui sont étudiés dans cette partie.

353 Exemples et gloses de Jansen (2010). Les commentaires présentent les équivalences en français.

354 Exemple de Claudel dans Bonhomme (2006).

Soit :

(267) *Le jardin paraît creux au-dessous de moi comme une vallée [...] et au milieu des arbres apparaît le poème des toits. L'air est vert.*

Dans les synecdoques spatiales, les expressions relatives à une zone restreinte indiquent une zone plus vaste ou l'inverse. Dans la synecdoque particularisante en (268)³⁵⁵, le nom *Seine* est relatif à une zone du territoire français, et le nom *Tibre* à une zone de l'empire Romain³⁵⁶. Soit :

(268) *La Seine a ses Bourbons, le Tibre a ses Césars.*

En nez-percé, les métonymies statives spatiales se classent dans les métonymies de la coprésence spatiale et dans les métonymies de la surface, position ou dimension. Les expressions relatives à un élément météorologique, à un individu associé au lieu ou à une surface, forme ou dimension indiquent ledit lieu. Formellement, les métonymies statives et les synecdoques ont pour support morphosyntaxique un nom simple³⁵⁷ ou bien une nominalisation de forme participiale. Les métonymies actantielles se classent dans les métonymies du procès. Les verbes relatifs à ce que l'on fait dans le lieu ou bien à un déplacement que l'on effectue pour se rendre au lieu sont dérivés par suffixation du nominalisateur *-nwees* du lieu ou par nominalisation d'une forme participiale. Les synecdoques sont classées dans les tropes zone/territoire ou territoire/zone dans lesquels l'expression relative à un lieu restreint (localisation géographique par rapport à une rivière, une montagne, une forêt) indique un lieu plus vaste (zone associée à l'élément, village, pays) ou l'inverse. Soit, de (269) à (278) :

(269) *'e-kiyúú-se* *na`-qááca`c-pa*
S1SGO3SG-aller-PRS POSS1-grand.mère-LOC
« Je vais chez ma grand-mère. »

(270) *titooqan-núút* *wéétes*
individu-PRIV territoire
« territoires sauvages (litt. : « sans personne ») »

355 Exemple de Boileau dans Bonhomme (2006).

356 À titre indicatif, dans Dumarsais (1730), les synecdoques temporelles sont classées dans ce qu'il nomme les synecdoques partie/tout dans lesquelles les noms de villes, de fleuves, ou de pays particuliers indiquent des noms de province ou de nations et vice-versa.

357 Non dérivé.

- (271) *temée-ciilp-t*
un.endroit-être.en.cercle-ACTPT
« campement (litt. : « un endroit qui est en cercle ») »
- (272) *takáy-nwaas*
regarder-NZR.lieu
« cinéma (litt. : « lieu où l'on regarde ») »
- (273) *talapóosa-nwaas*
prier-NZR.lieu
« église (litt. : « lieu où l'on prie ») »
- (274) *'itamáyáá-nwees*
échanger-NZR.lieu
« magasin (litt. : « lieu où l'on échange ») »
- (275) *hipí-nwees*
manger-NZR.lieu
« restaurant (litt. : « lieu où l'on mange ») »
- (276) *píi-wép-ciýaw-niwaas*
REFL-avec.les.mains-tuer-NZR.lieu
« ville de Battle Ridge près de Stites dans l'Idaho (litt. : « lieu où l'on se fait la guerre ») »
- (277) *'áát-nwaas*
sortir-NZR.lieu
« toilettes (litt. : « lieu où l'on sort ») »
- (278) *ciíwiin*
chose. au.bord.de.la.rivière
« village de Cííwiin »

Les exemples (269) et (270) sont des métonymies statives de la coprésence spatiale. Le nom *qáaca`c*, « grand-mère » et le syntagme figé *titooqanniút wéétes*, « territoire sans personne » sont relatifs à un individu et à l'absence d'individu dans un lieu spécifique. La première métonymie est vive, et le nom désigne l'endroit où réside la personne. La deuxième métonymie est lexicalisée. Elle est relative à un lieu. Les exemples (271) à (277) sont des métonymies actantielles lexicalisées du procès. Les verbes *takáy*, « regarder », *talapóosa*, « prier », *'itamáyáá*, « échanger », *hipí*, « manger », *píiwépciýaw*, « se tuer avec les mains », *'áát*, « sortir » sont dérivés par suffixation du nominalisateur de lieu *-nwees*. Les métonymies lexicalisées sont relatives à des lieux. L'exemple (278) est une synecdoque lexicalisée zone/territoire dans laquelle le nom relatif à une localisation géographique spécifique, le bord d'une rivière, dénote un village situé audit lieu.

3.2.3. Mécanismes sémantico-référentiels de la métonymie

L'isotopie a été définie par Greimas (1966 et Greimas et Courtés 1993) comme le caractère commun d'un ou plusieurs classèmes dans un message ou une séquence de discours. La cotopie repose sur la notion d'isotopie ainsi définie par Greimas. En (279)³⁵⁸, l'isotopie de la vente est liée à la redondance des expressions linguistiques du même champ lexical, *se vend* et *prix*. Soit :

(279) *Chacun se vend à un prix différent.*

La définition de cotopie ou (champ cotopique) a pour support les travaux de Pottier (1974), de Courtés (1976) et de Culioli (1979) qui portent à l'origine sur les isotopies sémiologiques. Elle se définit comme des micro-univers sémantico-référentiels qui découpent des ensembles contiguës³⁵⁹ à l'intérieur du langage et qui sont élaborés à partir des données naturelles et culturelles du monde (Bonhomme 1987 et 2006). Les noms de cotopie et de transferts cotopiques de Bonhomme (2006) sont empruntés aux travaux de sémantique lexicale du groupe μ (groupe de l'Université de Liège en Belgique, dont les chercheurs sont par exemple Dubois ou Edeline et qui analyse les figures de rhétorique dans le cadre de la sémantique lexicale). Les éléments de ces réseaux (hypotopiques ou hypérotopiques) entrent dans des relations combinatoires, et la somme de ces combinaisons constitue la cotopie. Par exemple³⁶⁰, au « pape » sont associés les noms « Vatican » ou « mitre » relatifs au lieu où le pape réside et au vêtement qu'il porte. Le transfert cotopique est un transfert qui se situe à l'intérieur d'un même domaine thématique³⁶¹. Les expressions linguistiques sont présentées comme équivalentes. Courtés (1994) traite le fait que deux lexèmes d'un champ cotopique soient distincts mais équivalents dans le discours comme une disjonction dénotative. Les transferts cotopiques concernent les transferts spatio-temporels ou actantiels. Le trope en (280)³⁶² illustre le transfert du composant vestimentaire, dans lequel l'expression relative à l'habit d'un individu, *Old red socks* désigne l'individu.

358 Mon exemple, extrait du Manuel d'Épictète (Entretiens, livre premier).

359 On reprend les termes de l'auteur.

360 Exemple de Bonhomme (2006).

361 La métonymie ne dépasse pas son cadre référentiel, ce qui n'est pas le cas de la métaphore.

362 Exemple du journal Le Monde du 02-10-2001, dans Bonhomme (2006).

Soit :

(280) *Le pasteur Ian Paisley avait déclaré que la seule chose utile que « Old red socks » pourrait faire en venant en Irlande serait d'excommunier les membres de l'IRA.*

Le déplacement de la référence engendre des tensions sémantiques (Bonhomme 2006 et Martins-Baltar 1997). Les éléments propres à un champ notionnel comme le temps ou l'espace se déplacent sur l'agent ciblé par le discours.

Le déplacement de la référence a lieu entre deux noms ou entre deux verbes. La relation référentielle fait intervenir à la fois la combinaison qui lie les éléments sur l'axe syntagmatique et la correspondance qui s'établit entre un élément de la chaîne parlée et une réalité extérieure au message lui-même (Le Guern 1973). Dans les exemples (281) à (283), les trois noms *pomme*, *gâteau* et *fruit* ne constituent pas un paradigme à l'intérieur duquel se fait l'opération de sélection de l'unité lexicale car le choix est limité par les éléments précédents de la chaîne parlée et par la situation concrète à laquelle la situation fait référence. Les noms *pomme* et *fruit* renvoient à la même référence tandis que ce n'est pas le cas pour *gâteau*. Soit :

(281) *Le petit garçon mange une pomme.*

(282) *Le petit garçon mange un gâteau.*

(283) *Le petit garçon mange un fruit.*

Pour Le Guern, bien que la métonymie repose sur une anomalie sémantico-référentielle, la figure ne crée pas une relation entièrement nouvelle entre les deux expressions linguistiques qu'elle associe, puisque les entités auxquelles sont relatives ces expressions sont déjà en relation dans la réalité extérieure. Le rapport métonymique est ainsi pour l'auteur un rapport qui existe dans la référence. Dans la métonymie nominale un nom (désormais N1²) est employé à la place d'un autre nom (désormais N1) et il s'opère un déplacement de référence ; elle est déplacée de N1² sur N1. Dans la métonymie de coprésence spatiale³⁶³ en (284)³⁶⁴, le nom *verre* est relatif à une chose qui est

363 On classe la métonymie en fonction de la typologie de Bonhomme (2006).

364 Exemple de Le Guern (1973).

en relation dans la réalité extra-linguistique avec le liquide contenu dans le verre. La référence du nom qui indique le liquide est déplacée sur celle de *verre*. Soit :

(284) *Boire un verre.*

Dans la métonymie verbale, un verbe (désormais V1²) est employé à la place d'un autre (désormais V1) avec lequel il entretient un lien métonymique. Ici, l'objet d'étude est le déplacement de signification (Haïk 2013). La signification se déplace de V1² sur V1. Dans la métonymie verbale, il n'y a pas d'incompatibilité syntaxique entre le sujet et le verbe. C'est le rapport avec le contexte énonciatif qui conduit à identifier les tropes³⁶⁵. Les relations métonymiques entre V1² et V1 varient. Il a été vu précédemment³⁶⁶ que dans le rapport synecdochique généralisant ou particularisant, le verbe relatif à la totalité de l'action est employé pour indiquer une partie de l'action (début, fin ou ou bien moment intermédiaire situé entre le début et la fin de l'action) et le verbe relatif à une partie de l'action indique la totalité de l'action. Dans les autres types de métonymies verbales, le verbe relatif au cadre spatio-temporel désigne l'action. Dans les métonymies verbales dénominales, le nom relatif à une chose est utilisé pour indiquer l'action réalisée à partir/à l'aide de cette chose. La référence est d'une certaine façon conservée lors de l'intégration de ce type de nom dans V1. Soit, de (285) à (296)³⁶⁷ :

- | | | | | |
|-------|------------------------------------|---------------------------------------|---------------------------------------|---------------------------------------|
| (285) | <i>háama</i>
homme | <i>hi-wéé-ke</i>
S3SGINTR-être-PRS | <i>cimuk-cimuk</i>
chose.noire-RED | <i>sám̃x</i>
chemise |
| | « L'homme était un prêtre. » | | | |
| (286) | <i>'inim láwtiwaa</i>
POSS1 ami | <i>hi-wéé-s</i>
S3SGINTR-être-PRS | <i>piyóópiyoo</i>
oiseau | <i>máqas-máqas</i>
chose.jaune-RED |
| | « Mon ami est Oiseau Jaune. » | | | |

365 Dans les métonymies de l'action, le verbe est relatif à une action qui est ou n'est pas effectuée (Austin 1962).

366 Dans la partie qui étudie les synecdoques de l'action.

367 Les transferts cotopiques concernent aussi bien les figures vives que lexicalisées, c'est pourquoi on exemplifie nos propos par les premières ou les secondes. Les figures sont vives à l'exception des deux dernières en (295) et (296). On a conscience que le mécanisme de neutralisation sémantico-référentielle (Le Guern 1973 et Bonhomme 2006) engendrés par les lexicalisations sont différents des mécanismes sémantico-référentiels de la figures vives mais nos propos ici ne concernent que deux exemples de figures qui ont conservé une partie de la référence. Par ailleurs, cette neutralisation a lieu à la suite des mécanismes de la figure vive.

- (287) *nááqc-pa* *hiísemtuks* *hi-wéé-ke* *qeqíít-`áál*
 un-LOC mois S3SGINTR-être-PST pomme.de.terre.sauvage-moment.de
 « Le mois dernier c'était le mois d'Avril (litt. : « Le mois dernier c'était le moment de la
 pomme-de-terre sauvage ») »
- (288) *qi-qííwn* *hi-wéé-sine* *célmen* *mexséém-peluu*
 PL-chose.vieille S3SGINTR-être-PSTPL chose.chinoise montagne-individu
 « Les vieux chinois étaient des gens des montagnes. »
- (289) *leew-láhsa-t* *hi-wéé-s* *'íinim*
 relatif.à.la.construction-aller.vers.le.haut-ACTPT S3SGINTR-être-PRS POSS1

hitééme-niwees
 lire-NZR.lieu
 « Ce bâtiment est mon école. »
- (290) *sóolcas* *hi-wéé-s* *síkém-peluu*
 soldat S3SGINTR-être-PRS cheval-individu
 « Le soldat est un homme de cavalerie. »
- (291) *'ííqcúúp-t* *hi-wéé-s* *lalak*
 boire-ACTPT S3SGINTR-être-PRS grain
 « La boisson est du café. »
- (292) *hipi-e`s* *hi-wéé-s* *kúc-RED* *táámam-híín*
 manger-NZR.chose S3SGINTR-être-PRS chose.petite œuf-COM
 « La chose à manger est un petit cake. »
- (293) *háama* *hi-wéé-s* *hipi-t* *hani-yawáát*
 homme S3SGINTR-être-PRS manger-ACTPT faire-NZR.agent
 « L'homme est le cuisinier. »
- (294) *'inim* *'iwéépne* *hi-wéé-s* *háásas-híín*
 POSS1 épouse S3SGINTR-être-PRS poux-COM
 « Ma femme est Shoshone (litt. : « Ma femme est avec des poux »). »
- (295) *'e-teñiwéé-se*
 S1SGO3SG-parler-PRS
 « Je lui fais la cour et je la demande en mariage (litt. : « Je lui parle. »). »
- (296) *Ø-siteq-i-se*
 S1SGINTR-boue-VZR-PRS
 « Je le recouvre de boue. »

Dans les exemples (285) à (294), les tensions sémantiques sont dues à l'incompatibilité sémantico-référentielle entre le verbe *wéé-*, « être » et à chaque fois deux noms présentés comme

équivalents. Les déplacements des références ont lieu tout d'abord entre le nom *háama*, « homme » et *cimuxcimux sám̃x*³⁶⁸, « prêtre ». Dans cette métonymie, la référence de *cimuxcimux sám̃x* se déplace sur *háama*. Il en va de même dans les exemples (286) à (294). La référence de *piyóópiyo máqsmáqs*, « oiseau jaune » se déplace sur celle de *'inim láwtiwaa*, « mon ami », celle de *qeqít'áál*, « avril » sur *nááqcpa híisemtúks*, « le mois dernier », celle de *mexséémpeluu*, « gens des montagnes » sur *qiqííwn célmen*, « vieux chinois », celle de *'iinim hitéémeniwees*, « mon école » sur *leewláhsat*, « bâtiment », celle de *síkémpeluu*, « homme de cavalerie » sur *sóólcas*, « soldat », celle de *lalx*, « café » sur *'úqcuúpt*, « boisson », celle de *kúckuc táámamhiín*, « petit cake » sur *hipe's*, « chose à manger », celle de *hipít haníyawáát*, « cuisinier » sur *háama*, « homme » et celle de *háásashiín*, « shoshone » sur *'inim iwéépane*, « mon épouse ».

Les exemples (295) et (296) sont des métonymies verbales. La (295) est une synecdoque particularisante lexicalisée. Le verbe *teñiwéé*, « parler » est relatif à une partie de l'action de faire la cour. L'exemple (296) est une métonymie actantielle instrument/action lexicalisée dans laquelle la référence de *boue* est en partie conservée.

3.2.4. Effets discursifs de la métonymie et de son sous-type la synecdoque

Les effets discursifs engendrés par les métonymies sortent quelque peu du cadre de recherche. En effet, l'unité lexicale est ponctuellement étudiée dans le discours. À notre sens, l'intention primordiale du recours aux tropes en tant que figures vives est de créer un effet discursif (Ricoeur 1975), c'est pourquoi on ne peut faire l'impasse de cette étude. L'analyse de la lexicalisation des tropes doit prendre en compte que la figure qui se lexicalise est issue d'une figure liée au discours. Les tropes, après leurs lexicalisations sont ou ne sont plus perçus comme tels. La figure est décontextualisée^{369 370} (Le Guern 1973). Le recours à la lexicalisation d'un trope n'est pas primordialement lié à la volonté de créer un effet discursif. Afin de conserver l'homogénéité du traitement des données du corpus et de ne pas dévier du cadre de la sémantique lexicale, il a été choisi de présenter uniquement les principaux effets discursifs et ce, de façon condensée.

La métonymie produit cinq effets discursifs. Ils sont l'individualisation ou la dévalorisation d'une notion, la déstructuration d'une description, la concrétisation ou la densification d'un processus. Les effets les plus récurrents du corpus sont les effets diégétiques (Bonhomme 2006)

368 La condition de prêtre est elle même désignée de manière métonymique (métonymie accessoire/individu).

369 L'étude de ces modifications sort de l'étude de la lexicalisation des tropes.

370 Cela est expliqué dans la partie consacrée à la lexicalisation des tropes.

(comme la condensation, la concrétisation ou la dramatisation diégétique). Il s'agit du développement d'un processus ou d'une séquence actantielle. Ces effets ont pour support la codépendance des connexions actantielles. La condensation diégétique donne lieu à la dynamisation de la source ou à la dynamisation de l'efférence³⁷¹ par le biais des transferts qui unifient les différents pôles de la diégèse : source, instrument, procès, efférence, cause et but. Dans le trope instrument/agent, l'expression relative à l'instrument de l'agent indique l'agent. La source (l'agent) est absorbée par l'instrument de l'action, elle devient son moyen. Le trope procès/source animée, quant à lui, accroît la pertinence de l'action. Dans celui-ci, le nom d'action remplace le nom d'agent, ce qui engendre des effets d'animation et de caractérisation. Dans le trope produit/procès, l'action est condensée sur son efférence : l'expression relative au développement d'un processus indique un produit ou un élément qui est produit (Bonhomme 2006). Par exemple³⁷², le nom *recherche* en (297) désigne le doctorat (en tant que chose) dans le trope produit/procès. La condensation entre l'acte intellectuel et la chose donne lieu à la dynamisation de l'efférence. Soit :

(297) *une recherche*

La concrétisation de l'efférence ou du procès a lieu dans les tropes source/effet, action/effet ou action/source. L'effet repose sur l'emploi d'expressions linguistiques qui ont le trait sémantique / concret / pour indiquer des éléments qui ne le sont pas ou qui le sont peu. Dans les métonymies sources organique/effets psychiques, l'expression relative à un organe indique ce à quoi l'organe sert. Dans les métonymies du domaine comportemental, l'expression relative à l'action engendrée par un sentiment indique le sentiment. Par exemple³⁷³, *se frotter les mains* en (298) est relatif à une action qui est elle-même relative au fait d'être content dans le trope action/source. Soit :

(298) *Les soviétiques se frottent les mains : leurs réserves gazières vont leur procurer des devises à foison.*

371 Réalisation ou résultat du processus actantiel.

372 L'exemple est de Bonhomme (2006).

373 Exemple du journal « Le Point » du 01.02.1982 dans Bonhomme (2006).

La dramatisation diégétique est rétrospective (lorsqu'elle met les antécédents en relief (La métonymie effet/source dans laquelle l'expression relative à la source est employée à la place de l'expression relative à l'effet met en relief la source)) ou prospective (lorsqu'elle met le résultat en relief³⁷⁴). Par exemple³⁷⁵, *suer l'angoisse* en (299) est relatif à la source de la sudation et désigne l'effet de cette dernière, tandis que *vendre la peur* en (300) est relatif à l'effet de la vente et désigne sa source. Soit :

(299) *Les pauvres paysans suaient l'angoisse devant les miliciens qui les menaçaient.*

(300) *Vendre la peur est un nouveau filon exploité par l'édition.*

La synecdoque, en tant que sous-type de la métonymie engendre des effets discursifs similaires à ceux des métonymies. Toutefois, le fait qu'elle repose sur une relation entre un holonyme et un méronyme distingue ses effets discursifs de ceux des métonymies³⁷⁶. La synecdoque particularisante donne lieu à deux effets focalisants : l'exemplarisation et la décomposition. La synecdoque généralisante crée un effet amplifiant d'une entité.

La synecdoque produit deux types d'effets : la conversion de la totalité en unité (ou exemplarisation (Dans le procédé de l'exemplarisation, la synecdoque particularisante convertit une classe en éléments ou bien elle réfère à un ensemble par le biais de l'une de ses unités. Ce processus crée une forte charge référentielle sur l'unité qui assume la dénotation de l'ensemble, de même qu'un resserrement dénotatif maximal de l'ensemble, perçu à travers une unité-type (Bonhomme 2006))) et la conversion de l'unité en partie (ou décomposition³⁷⁷). Par exemple³⁷⁸, le recours en (301) au méronyme *vache* dans la synecdoque particularisante de type membre/collection crée l'effet d'exemplarisation tandis que le recours en (302) au méronyme *oreilles* de la seconde synecdoque de type composant/entité engendre la décomposition. Soit :

(301) « *Les vaches tournèrent la tête vers l'entrée du vallon. (...) Tout y était harmonieux à voir : et la vache au poil luisant et les fragiles fleurs aquatiques.* »

374 L'expression relative à l'effet indique la source.

375 Le premier exemple est extrait du journal *Le Point* du 14.11.2000 et le deuxième du journal *Libération* du 07-05-2004 dans Bonhomme (2006).

376 Pour Bonhomme (2006) la particularisation synecdochique est un procédé dans lequel le méronyme est privilégié à l'holonyme dans la relation entre le méronyme et l'holonyme.

377 Dans la décomposition, la synecdoque particularisante affecte une unité qu'elle décompose en parties qui réfèrent à leur tour à l'entité en question (Bonhomme 2006)..

378 Le premier exemple est extrait de « *La peau de chagrin* » de Balzac (1831) dans Bonhomme (2006). Le deuxième exemple est issu du journal *Le Point* du 15.06.2002 dans Bonhomme (2006).

(302) *Les « oreilles » occidentales ont été incapables d'anticiper la montée du terrorisme islamiste.*

La généralisation synecdochique est un procédé dans lequel l'holonyme est privilégié au méronyme dans la relation méronyme/holonyme, ce qui engendre les effets d'amplification. La synecdoque généralisante instaure un régime pragmatique de dilution référentielle. Par exemple³⁷⁹, le recours en (303) au nom *Suisse* relatif à un pays pour désigner les individus qui y vivent pendant la crise économique amplifie le nombre de personnes touchées par la crise. Soit :

(303) *Malgré la crise économique, la Suisse continue à investir en bourse.*

Soit les exemples en nez-percé, de (304) à (307) :

(304) Ø-wayá-`iqáá-keyk-sa
S1SGINTR-rapidement-être.allongé.sur.son.dos-tomber-PRS
« Je suis surpris. »

(305) púútím `elwéht
dix printemps
« dix ans »

(306) `imáá-capáhmak-x háámti`c
REFL-se.préparer-PST chose.rapide
« Habille-toi (litt. : « prépare-toi rapidement ! »)! »

(307) hípt Ø-haníi-se
repas S1SGINTR-faire-PRS
« Je fais bouillir (le camas) (litt. : « Je fais le repas »). »

L'exemple (304) illustre la concrétisation diégétique. Le verbe *wayá`iqáákeyksa*, « tomber rapidement sur son dos » est relatif à l'effet physique engendré par le fait d'être surpris. Il ajoute le trait / concret /. L'exemple (305) étaye les effets de décomposition engendrés par les synecdoques particularisantes. Le recours au méronyme `elwéht, « printemps » engendre des effets de décomposition dans le trope période temporelle restreinte/période temporelle plus large. Les exemples en (306) et (307) sont des synecdoques généralisantes. Les holonymes sont tous deux

379 Exemple du journal *Le Temps* du 15.05.2004 dans Bonhomme (2006).

relatifs à des actions globales et indiquent des actions particulières, ce qui engendre une dilution référentielle. En (306), le verbe *imáacápáhmakse*, « s'habiller » est relatif au fait de se préparer de façon générale (se coiffer, mettre ses vêtements) et désigne une action spécifique associée au fait de se préparer. En (307), le verbe *hípt hááni*, « faire bouillir » est relatif à la préparation d'un repas, préparation qui comprends des phases telles que la cuisson ou le fait de découper et laver les aliments. Il désigne une partie spécifique à l'action générale du repas, à savoir le fait de faire bouillir la nourriture.

3.3. Métaphores

Cette partie étudie les critères d'identification des métaphores, leur classement, les mécanismes sémantico-référentiels et, succinctement, leurs effets discursifs.

3.3.1. Identification et types

La métaphore est identifiée par la disjonction dans la dénotation ou la désignation qui a lieu entre deux expressions linguistiques en relation d'allotopie. Elle repose sur les transferts sémiques³⁸⁰ entre les expressions qui ont le trait / animé / et celles qui ont le trait / inanimé /.

Selon Le Guern (1973), l'identification de la métaphore est complexifiée par le recours à un verbe qui atténue la perception de la relation allotopique ou par le recours à un nom modificateur qui accompagne le nom : le nom modificateur atténue ce qu'il y avait de difficilement recevable dans la métaphore du nom employé seul, il indique aussi dans quel sens doit s'orienter le processus de la sélection sémique tout en introduisant entre lui et le nom un élément intermédiaire qui rend moins abrupte le changement isotopique, ou il provoque une mise entre parenthèses d'un des éléments de signification du substantif que le modificateur caractérise. En (308)³⁸¹, le verbe *allumer* atténue la métaphore du feu, et en (309)³⁸², *sonore* en tant que modificateur de *tempête* atténue la relation allotopique car *sonore* est compatible avec *tempête* et *voix*.

380 Explicité dans cette partie et dans l'étude des mécanismes sémantico-référentiels de la métaphore.

381 Exemple de Voltaire (dans « Zadig »), dans Le Guern (1973).

382 Exemple de Boris Vian (dans « L'Arrache-cœur »), dans Le Guern (1973).

Soit :

(308) *La familiarité d'Astarté, ses discours tendres, (...) allumèrent dans le cœur de Zadig un feu dont il s'étonna.*

(309) *La tempête sonore de la voix du curé.*

Lorsque la métaphore porte sur le verbe seul, il y a une incompatibilité sémantique entre le verbe et son sujet ou entre le verbe et son complément. Cette incompatibilité entraîne sur le plan de la communication l'amputation des éléments de signification incompatibles avec le contexte (sèmes des expressions linguistiques incompatibles avec ceux des autres expressions)³⁸³. En (310)³⁸⁴, le recours au verbe *abhorrer* provoque l'abandon du sème / inanimé / de *nature*, incompatible avec le sème / animé humain / du verbe. Soit :

(310) *La nature abhorre le vide.*

Il existe quatre types de métaphores. Ce classement est effectué selon les transferts sémiques qu'elles génèrent (Fontanier 1821). Dans les métaphores physiques, des éléments physiques, animés ou inanimés, sont comparés entre eux, ce qui génère des transferts sémiques du type / animé / vers / inanimé /. Ce type de métaphore concerne le transport à une chose animée de ce qui est le propre d'une autre chose animée, le transport d'une chose inanimée, mais physique, à une chose inanimée (souvent morale ou abstraite) et les transports d'une chose animée à une chose inanimée. Dans les métaphores morales, un élément abstrait, métaphysique, ou d'ordre moral se trouve mis en relation avec un élément physique et affecte les sens. Cela génère des transferts du type / inanimé / vers / inanimé /. Par exemple³⁸⁵, la métaphore en (311) est un transfert entre le sème / humain / du nom *homme* et le sème / animé non-humain / de *renard*. En (312), le transfert a lieu de *consolateur*, qui présente le sème / animé / vers *temps*, qui présente / inanimé /³⁸⁶ et, en (313), de *perles* qui manifeste / inanimé / vers *rosée* qui comporte également / inanimé /.

383 Explicité dans la partie qui étudie les mécanismes sémantico-référentiels de la métaphore.

384 Exemple de Pascal (dans les « Pensées »), dans Le Guern (1973).

385 De Fontanier (1821).

386 Le transfert de / animé / vers / inanimé / est également étudié chez Fontanier dans les personnifications. Dans la thèse, on ne traite pas ce type de métaphore de façon spécifique.

Soit :

(311) *Cet homme est un renard.*

(312) *Le temps est un grand consolateur.*

(313) *Les perles de la rosée.*

En Amérique du Nord, le recours aux métaphores (en tant que figures vives et en tant que figures lexicalisées) est courant dans les langues wakashanes telles que le kwakwala parlé en Colombie-Britannique (Boas 1947³⁸⁷), dans les langues tsimshianiques (une langue de Colombie-Britannique) comme le nisgha (Tarpent 1987³⁸⁸), dans les langues hokanes comme le karok (une langue du Nord de la Californie étudiée par Bright 1957³⁸⁹) et dans les langues sahapitiennes comme le yakima (Jansen 2010). En (314)³⁹⁰, la métaphore vive repose sur un transfert entre les sèmes / animé non-humain / et / animé humain /. Le nom *waxpúúya* « serpent à sonnette » est employé avec le verbe *laliwa*, « se sentir seul », relatif à des sentiments humains. Soit :

(314) *i-laliwa-sha-na* *waxpúúya*
3Sg.S-be.lonely-IMPV-PST serpent.à.sonnettes
« Waxpúuya (Rattlesnake) was lonely. »

Soit les exemples en nez-percé (315) à (324)³⁹¹ :

(315) *Ø-ciqámqal-wii-sa*
S1SGINTR-chien-VZR-PRS
« Je me comporte comme un chien (litt. : « Je suis un chien »). »

(316) *qepsi's-wéé-nm* *súqt*
mal-être.CONV-GEN racine
« racine du mal »

387 Cette partie étudie plus particulièrement les métaphores spatiales et lexicalisations de métaphores spatiales. Boas (1947) a analysé de telles métaphores (par exemple, dans la spatialisation relatives aux parties du corps).

388 Plus particulièrement les spatialisations relatives à environnement (comme les collines ou les rivières).

389 Plus particulièrement les spatialisations relatives à environnement (comme les collines ou les rivières), les surfaces des objets et le corps humain.

390 Exemple et glose de Jansen (2010).

391 Les métaphores sont vives ou lexicalisées dans la mesure où le classement en types de transferts s'applique aux premières et aux secondes.

- (317) *liméq-`is-tímt*
être.profond-NZR-relatif.au.langage
« langage archaïque (litt. : « langage profond ») »
- (318) *cééw`ew-nim* *`iskit*
fantôme-GEN chemin
« voix lactée »
- (319) *hiyúúm-ník* *tuyé*
ours-INTENS coq.de.bruyère.bleu
« très grand coq de bruyère bleu (litt. : « coq de bruyère bleu très ours ») »
- (320) *hinimíi-nim* *`ipelíikt*
bruit.d'un.animal.CONV-GEN nuage
« cumulo-nimbus (litt. : « nuage du bruit d'un animal ») »
- (321) *ćáyn* *titóóqan*
excrément personne
« personne qui ne se rend pas utile »
- (322) *`e-sepéé-heki-ne* *`ínim* *timíne* *`ipi-ne*
S1SGO3SG-CAUS-voir-PST POSS1 cœur POSS3-OBJ
« Je lui ai parlé de moi (litt. : « Je lui ai fait voir mon cœur »). »
- (323) *ci-cikawís* *ha-hááma-níx* *hipe-téwyek-u`*
PL-brilliant PL-homme-INTENS S3PL-sentir-FUT
« Ils se sentiront brillants et braves (litt. : « Ils se sentiront très hommes brillants »). »
- (324) *misemí* *latíi-t-`áál*
mentir.CONV fleurirACTPT-moment.de
« saison autours du mois de mars (litt. : « le moment de fleurir menteur ») »

À la suite des transferts allotopiques (transfert qui a lieu entre deux cotopies), le nom *ciqámqal*, « chien » en (315) a / animé non-humain / et désigne un humain. Le transfert en (316)³⁹² a lieu de *súqt*, « racine », un / inanimé /, à *qepsi`swéét*, « mal », un nom qui présente / inanimé /, comme en (317) entre *liméqís*, « chose profonde » et *liméq`istímt*, « langage archaïque », et en (318) entre *cééw`ew*, « fantôme » et *`iskit*, « chemin ». L'exemple (319) illustre le transfert sémique entre deux noms qui manifestent / animé non-humain /, à savoir *hiyúúm*, « ours » et *tuyé*, « coq de bruyère bleu ». L'exemple (320) étaye le transfert du sème / animé non-humain / de *hinimíi*,

392 Il s'agit d'une métaphore lexicalisée. Les métaphores (318), (320), (321) et (324) sont également lexicalisées. Nos propos pour ces métaphores concernent le transfert sémique qui a lieu avant leur lexicalisation.

« ours », à *'ipeliikt*, nuage, un inanimé. Les exemples (321) à (324) concernent le transfert de / inanimé / par *čáyn*, « excrément » vers *titóóqan*, « personne », de *timíne*, « coeur » vers *'e-*, « S1SG », et de *cikawís*, « chose brillante » vers *hááma*, « homme », des animés humains. Le (324) illustre le transfert de / animé humain / de *miséémt*, « menteur » vers *latiít'áál*, « mars », un inanimé.

3.3.2. Mécanismes sémantico-référentiels de la métaphore

Les mécanismes sémantico-référentiels de la métaphore étudiés sont les transferts allotopiques, la sélection sémique, les associations sémiques internes ou externes aux métaphores et la partialité d'application des champs sémantiques.

3.3.2.1. Allotopie et transferts allotopiques

La rupture de l'isotopie³⁹³ (Greimas 1966) ou de la continuité sémantique est due au fait que les sèmes fondamentaux des expressions linguistiques se contredisent, ce qui engendre dans le discours deux interprétations. La rupture repose sur l'opposition entre classèmes³⁹⁴ fondamentaux comme / animé / et / inanimé / : une expression du discours a le premier et la deuxième, le second. La métaphore crée une rupture isotopique car elle met en jeu des expressions qui la créent par le mécanisme de l'opposition entre classèmes fondamentaux.

La relation allotopique³⁹⁵, repose sur la rupture isotopique de Greimas. Il s'agit de la mise en place d'un lien entre deux cotopies distinctes. Les transferts allotopiques sont les transferts qui ont lieu entre deux cotopies (Bonhomme 2006). En (325)³⁹⁶ par exemple, *pape* a le trait / animé / et se classe dans la cotopie humaine, tandis que *roc* a le trait / inanimé / et se classe dans la cotopie minérale. Le transfert entre / animé / et / inanimé / est allotopique car il a lieu entre les deux cotopies distinctes.

393 Définie par Greimas (1970) de la façon suivante : « Ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit telle qu'elle résulte des lectures partielles des énoncés et la réalisation de leurs ambiguïtés, qui est guidée par la recherche de la lecture unique. ».

394 Définis dans la partie consacrée à la présentation de l'isotopie dans les métonymies. Il s'agit de l'ensemble des sèmes génériques (Pottier 1964).

395 Le nom « allotopie » est emprunté au groupe μ (il s'agit pour rappel d'un groupe qui étudie des figures du discours, et constitué par exemple de Dubois et Klikenberg).

396 Exemple de Bonhomme (2006).

Soit :

(325) *Le pape est un roc.*

On étaye les transferts allotopiques en nez-percé par les exemples (326) à (332)³⁹⁷ :

(326) *Ø-péq-ce*

S1SGINTR-être.au.milieu-PRS

« J'arrive à midi (litt. : « je suis au milieu »). »

(327) *'elelímye-nim sípus*

cyclone-GEN larme

« nom d'une fleur (litt. : « larme du cyclone ») »

(328) *'áá'a-nim 'icu'yééks*

corbeau-GEN chaussettes

« gros flocons de neige (litt. : « chaussettes du corbeau ») »

(329) *'eteyéé-píst*

chose.distante-père

« père décédé (litt. « père distant ») »

(330) *'anoqónma tít*

ancêtre dent

« dents du devant (litt. : « dents ancêtres ») »

(331) *laatisa hi-wee-s 'ééney-nuu*

Laastisa S3SGINTR-être-PRS

chose.peu.élevée-humain

« Latisa est improductive (litt. : « Latisa est peu élevée. »). »

(332) *'ípus láymiwt*

main.ou.doigt le.plus.jeune

« auriculaire (litt. : « doigt le plus jeune ») »

En (326), la métaphore repose sur le transfert allotopique entre les deux cotopies du spatial, *péq*, « être au milieu » et la cotopie du temporel par le biais du transfert de deux sèmes fondamentaux / temporel / et / non-temporel / (plus précisément / spatialisation / qui est /non-temporel /). En (327), le transfert³⁹⁸ a lieu entre *'elelímye*, « cyclone » et *sípus*, « larme » qui ont le sème / inanimé / et qui entrent respectivement dans les cotopies flore et météorologie. En (328)

397 Les exemples sont à la fois des tropes en tant que figures vives (le premier exemple) ou lexicalisées (tous les autres exemples). Pour les figures lexicalisées, ces transferts ont lieu avant leur lexicalisation.

398 Les exemples (327), (328), (329), (330), (332) sont des métaphores lexicalisées. Nos propos concernent ici les transferts qui ont lieux avant leurs lexicalisations.

pour *'áá'a*, « corbeau » et *'icuyééks*, « chaussette », dont les sèmes en opposition sont respectivement / animé / et / inanimé /, le transfert allotopique a lieu entre la cotopie de la faune et la cotopie vestimentaire. En (329), *'eteyé*, « chose distante » et *píst*, « père », dont les sèmes en opposition sont / inanimé / (plus exactement / spatialisation / dans / inanimé /), et / animé humain /, le transfert a lieu entre les cotopies de la spatialisation et de la famille. Pour *'anoqónma*, « ancêtre » et *tít* « dent » en (330), dont les sèmes en oppositions sont respectivement / animé humain / et / inanimé /, les transferts ont lieu dans les cotopies de la famille et du corps humain. Pour *laatisa*, « Latisa » et *'énéynuu*, « chose peu élevée » en (331), dont les sèmes en oppositions sont / animé humain / et / inanimé /, les transferts allotopiques ont lieu dans les cotopies de la personne et de la spatialisation. Pour *'ípsus*, « main ou doigt » et *láyimiwt*, « le plus jeune » en (332), dont les sèmes en opposition sont / inanimé / et / animé / les transferts ont lieu entre les cotopies du corps et de l'être vivant.

3.3.2.2. Sélection sémique

La métaphore repose sur le mécanisme de la sélection sémique, aussi nommé filtrage sémique (Le Guern 1973). Dans celui-ci, les traits sémantiques (Greimas 1966 et Pottier 1992) de la signification littérale qui sont compatibles avec le contexte sont conservés tandis que ceux qui ne le sont pas sont mis en exergue. L'expression linguistique métaphorique³⁹⁹ est partiellement relative à la fois à l'élément concret qu'elle désigne, et à la fois à l'élément avec lequel elle est en relation analogique. Cette sélection sémique suppose une organisation hiérarchique des éléments de signification dont l'un est plus ou moins dominant (l'« attribut dominant » selon Le Guern 1973). Celui-ci est le trait de similarité qui sert de fondement à l'établissement du rapport métaphorique. Tous les sèmes n'entrent pas en compte dans l'expression métaphorique : la sélection fait que les sèmes les plus éloignés n'interviennent pas dans la signification. Cette dernière est à la fois la représentation partielle de l'élément métaphorique et la représentation partielle de l'élément avec lequel il est mis en relation : elle est ce qu'il y a de commun aux deux représentations (il s'agit de ce qui parmi les éléments qui constituent la représentation de l'élément métaphorique n'est pas incompatible avec l'idée que l'on se fait de l'élément auquel il est associé).

En nez-percé, le recours à la métaphore induit une telle sélection sémique. Soit, de (333) à

399 L'expression linguistique métaphorique est relative à autre chose que son sens d'origine.

(337)⁴⁰⁰ :

- (333) *ʼapapáap* *hiyúum-nik*
alligator ours-INTENS
« grand alligator (litt. : « alligator très ours ») »
- (334) *sóolcas* *hi-wéé-s* *qéhep*
soldat S3SGINTR-être-PRS lynx
« Le soldat est un lynx. »
- (335) *miyóóxat* *hi-wéé-s* *tilipeʼ*
chef S3SGINTR-être-PRS renard
« Le chef est un renard. »
- (336) *píswe* *hi-wéé-s* *kayodi*
pierre S3SGINTR-être-PRS Coyote
« La pierre, c'est Coyote ! »
- (337) *kayodi* *hi-wéé-ke* *ʼistúkes*
Coyote S3SGINTR-être-PST visiteur
« Le Coyote était mon visiteur. »

Le processus de sélection sémique de la métaphore en (333) est le suivant : le sème dominant entre *hiyúum*, « ours » et *ʼapapáap*, « alligator » est / chose grande /. Le sème commun entre *qéhep*, « lynx » et *sóolcas*, « soldat » en (334) est / furtif /, celui de *tilipeʼ*, « renard » et *miyóóxat*, « chef » en (335) est / chasse stratégique /, celui de *píswe*, « pierre » et *kayodi*, « coyote » en (336) est / forme de coyote /, et celui de *kayodi* et *ʼistúkes*, « visiteur » est / qui vient visiter / en (337).

Les sèmes secondaires tels que / poilu / de *hiyúum*, « ours » en (333) pour *ʼapapáap*, « alligator » ou / humain / de *ʼistúkes*, « visiteur » en (337) pour *kayodi*, « coyote » sont mis en arrière plan.

400 Tous les exemples sont des figures vives.

3.3.2.3. Associations sémiques internes et externes aux métaphores

Le recours à un nom ou un verbe dans les métaphores impose des combinaisons sémiques entre les traits du nom ou verbe et ceux des autres unités lexicales du trope⁴⁰¹. Cette partie de thèse concerne la mise en relief de ces combinaisons.

Les associations internes sont celles qui ont lieu entre les unités lexicales d'une même métaphore, les associations externes sont celles qui ont lieu entre les unités lexicales de plusieurs métaphores.

3.3.2.3.1. Associations sémiques internes

Les unités lexicales d'une métaphore sont liées par les associations sémiques (ces dernières sont étudiées d'après Greimas 1966 et Pottier 1992). Elles s'établissent en fonction du type de métaphore⁴⁰².

En nez-percé, l'analyse des métaphores de spatialisation permet d'étudier de telles associations. Elles reposent sur des transferts / inanimé / vers / animé / ou / inanimé /. Le dérivé a un sème de spatialisation. Ce type de métaphore est très fréquent en nez-percé et dans d'autres langues sahapitiennes comme le yakima (Jansen 2010). En (338), le verbe *watim*, « être hier » est nominalisé par suffixation du nominalisateur du lieu *-pamá* et manifeste également le suffixe du locatif. Soit :

(338) *watim-pamá-pa*
être.hier-NZR.lien-LOC
« avant-hier »

En nez-percé, les sèmes relatifs à des positions statiques métaphoriques sont associés aux sèmes de mouvement (par exemple, le sème / haut / est associé à / mouvement vers le haut / et est incompatible avec / mouvement vers le bas /). Les sèmes relatifs à des délimitations métaphoriques sont associés aux sèmes / intérieur / ou / extérieur /, ainsi qu'aux sèmes relatifs aux mouvements (par exemple celui de sortir ou de rentrer). Les liens entre les sèmes de délimitation,

401 Les liens sémiques entre les unités lexicales ne sont pas strictement restreints aux unités lexicales des métaphores.

402 Les types de métaphores ont été mentionnés dans l'identification et le classement des métaphores.

d'intérieur/extérieur et de mouvement sont dus au fait que la délimitation impose, selon Lakoff et Johnson (1980)⁴⁰³ un intérieur (ou contenu intérieur) borné et un extérieur (ou contenant extérieur) non borné à des noms relatifs à des concepts, des sentiments ou des indications spatio-temporelles.

Du point de vue formel, les noms (auxquels sont éventuellement suffixées les marques casuelles de l'allatif, de l'ablatif ou du locatif) sont relatifs aux positions statiques et les verbes sont relatifs à une position statique ou à un mouvement (d'après la distinction entre verbe statique et verbe dynamique).

Soit les exemples (339) à (350)⁴⁰⁴. Soit :

- (339) *hi-ǵuyím-naqaw-nikika* *héwlekip-x* *'ááqam-kiníkááy-x*
 S3SGINTR-grimper-X-PST espace-ALL chose.en.haut-un.choix.parmi.deux-ALL
 « Il grimpa jusque dans l'espace, jusqu'au paradis. »
- (340) *hi-teǵíik-se* *'éénim-kiníike-k*
 S3SGINTR-descendre-PRS chose.au.dessous-un.choix.parmi.deux-ALL
 « Il descend en enfer. »
- (341) *hi-pááy-ca* *'éénim-kiníike-kinix*
 S3SGINTR-arriver-PRS chose.au.dessous-un.choix.parmi.deux-ALL
 « Il arrive de l'enfer. »
- (342) *hi-teǵíik-se* *'ááqam-kiníkááy-kinix*
 S3SGINTR-descendre-PRS chose.en.haut-un.choix.parmi.deux-ABL
 « Il tombe du paradis. »
- (343) *Ø-seǵnīm-leyléék-se*
 S3SGINTR-automne-se.déplacer.vers.l'intérieur-PRS
 « On entre dans l'automne. »
- (344) *Ø-'eliw-leyléék-se*
 S3SGINTR-hiver-se.déplacer.vers.l'intérieur-PRS
 « On entre dans l'hiver. »
- (345) *Ø-'iyéé-leyléék-se*
 S1SGINTR-relatif à l'eau.l'eau-se.déplacer.vers.l'intérieur-PRS
 « Je coule. »
- (346) *Ø-'ipsi-leyléék-se* *tóqox-x*
 S1SGINTR.à.pied-se.déplacer.vers.l'intérieur-PRS canyon-vers
 « Je rentre dans le canyon. »

403 On convoque ponctuellement les travaux cognitivistes de Lakoff et Johnson (1980).

404 Les exemples sont aussi bien des figures vives que lexicalisées car nos propos concernent les premières et les secondes.

- (347) *kúús-`imíít-kinix* *hi-`áát-im*
 eau-chose.dans-ABL S3SGINTR-aller.dehors-PST
 « Il sont sortis de l'eau. »
- (348) *Ø-`iyéé-léht-se*
 S1SGINTR-relatif.à.l'eau-sortir.de-PRS
 « Je sors de l'eau. »
- (349) *Ø-nikt-láhtqí-ya*
 S1SGINTR-creuser-faire.une.action.vers.le.dehors.de.l'eau-PST
 « Je l'ai fait traîner en dehors de l'eau. »
- (350) *Ø-`iyéé-lúú-se*
 S1SGINTR-relatif.à.l'eau-être.dans.l'eau-PRS
 « Je suis dans l'eau. »

Les spatialisations métaphoriques du paradis⁴⁰⁵ et de l'enfer sont construites à partir des noms *`ááqamkinikááy*⁴⁰⁶, « paradis » et *`éénimkinike*, « enfer ». Ces noms ont respectivement les sèmes / chose au dessus / et / chose en dessous /. Les sèmes des unités lexicales des métaphores (339) à (342) sont liés à ces deux sèmes. En (339) les sèmes / mouvement vers le haut / de *qúyím*, « grimper » sont liés à / chose en dessus / et en (340) et (342) les sèmes / mouvement vers le bas / de *teqíik*, « descendre » à / chose en dessous /. En (341) le verbe *pááy*, « arriver » a quant à lui le sème / mouvement /. Les marques de l'allatif -x et de l'ablatif -*kinik* des quatre métaphores indiquent également la direction du mouvement.

De (343) à (346) le sème de délimitation des morphèmes *sexním*, « automne », *eliw*, « hiver », *tóqox*, « canyon » et *iyéé*, « relatif à l'eau » est lié à / mouvement vers l'intérieur / par *léyléék*, « faire quelque chose vers l'intérieur ». De (347) à (349) celui des morphèmes *kúús*, « eau » et *iyé*, « relatif à l'eau » et *nikt*, « creuser » est associé à / mouvement vers l'extérieur / par l'intermédiaire de *`áát*, « aller dehors », *léht*, « sortir de » et *láhtqí*, « faire une action vers le dehors ».

L'exemple (350) illustre l'association entre le sème de la délimitation et ceux de la localisation et de l'intérieur par le support formel de *lúú*, « être dans » suffixé à *iyé*, « dans l'eau ».

Les sèmes des unités lexicales se classent plus précisément en fonction des relations équipollentes (Cosériu 1964) détaillées dans les tableaux ci-après.

405 Les concepts de paradis et l'enfer ont été importées par les protestants à partir de 1860.

406 La glose de ces noms est située à la suite.

Tableau 16: Analyse sémique 1

(Tableau des sèmes associés à / chose au dessus / et / chose en dessous /)

	/ chose au dessus /	/ chose en dessous /	/ mouvement vers le haut /	/ mouvement vers le bas /
<i>q̄uyimnaqaw</i> <i>'áaqamkiñikááyx</i> « grimper au paradis »	+	-	+	-
<i>teq̄ik</i> <i>'éénimkiñikek,</i> « descendre en l'enfer »	-	+	-	+
<i>pááy</i> <i>'éénimkiñikekiñx</i> « arriver de l'enfer »	-	+	-	-
<i>teq̄ik</i> <i>'áaqamkiñikááykiñik</i> « descendre du paradis »	+	-	-	+

Tableau 17: Analyse sémique 2

(Tableau des sèmes associés à / dedans /)

	/ dedans /	/ mouvement vers l'intérieur /	/ mouvement vers l'extérieur /
<i>sex̄nimleyleék,</i> « entrer dans l'automne »	+	+	-
<i>'eliwleyleék,</i> « rentrer dans l'hiver »	+	+	-
<i>kúús</i> <i>'imiítkiñix</i> <i>'áát,</i> « sortir de l'eau »	-	-	+
<i>niktláhtq̄i,</i> « traîner en dehors de l'eau »	-	-	+
<i>'iyeyléylek,</i> « couler »	+	+	-
<i>'iyééléht,</i> « sortir de l'eau »	-	-	+
<i>'iyéélúú,</i> « être dans l'eau »	+	-	-
<i>'ipsíleyleék</i> <i>tóqox,</i> « rentrer dans le canyon »	+	+	-

3.3.2.3.2. Associations sémiques externes

Selon Lakoff et Johnson (1980)⁴⁰⁷ il est possible de rapprocher les éléments suivants du domaine actanciel : ceux qui concernent l'action proprement dite (ses étapes, début et fin), ceux qui concernent son cadre spatio-temporel et ceux qui concernent ses participants. Ce rapprochement repose pour les auteurs sur le principe de correspondance entre réalités existantes et imagées. Un nom relatif à un lieu abstrait est associé à un autre nom, également abstrait, relatif à des participants, cela car dans le domaine extra-linguistique, les individus évoluent dans des lieux et dans un référentiel temporel donné. Du point de vue de la catégorie⁴⁰⁸ (Kleiber 1999), les noms du domaine actionnel appartiennent à des catégories distinctes que l'on classe eux-mêmes grâce au principe d'appariement de Lakoff et Johnson dans une même catégorie que l'on nomme ici catégorie actionnelle (la taxinomie de cette dernière est organisée en différents niveaux hiérarchiques et les sèmes du niveau 1 sont inclus dans ceux du niveau 2⁴⁰⁹). Du point de vue de la sémantique⁴¹⁰ (Greimas 1966 et Pottier 1992), les traits relatifs à l'action sont associés aux traits relatifs au cadre spatio-temporel et aux participants. À la différence des associations sémiques entre les unités lexicales d'une même métaphore, ces associations ont lieu entre plusieurs métaphores. Lorsqu'un nom ou un verbe métaphorique qui a l'un des sèmes du domaine actanciel se voit attribuer un sème spécifique, c'est l'ensemble des sèmes associés précédemment audit nom ou audit verbe qui se voient potentiellement attribuer ce sème. Dans les métaphores de spatialisation, lorsqu'un nom ou un verbe relatif à une action comporte une indication sémique de localisation, les noms corrélés à ladite action (qui indiquent les participants ou le cadre spatio-temporel) présentent dans les métaphores corrélées un sème de spatialisation (imagée). Par exemple, si un nom de lieu métaphorique a le sème de spatialisation, alors les noms de participants ont aussi ce sème. De la même façon, les noms ou verbes relatifs à l'action qui se déroule dans ce lieu et à tous autres éléments liés au lieu l'ont également. Ainsi⁴¹¹, si le nom *autorité* en (351) a le sème / haut / alors le nom en (352) des acteurs associés à *autorité* a également le sème / haut /. Le nom *élite*⁴¹² en (352) est corrélé à / haut / car *autorité* s'est vu attribuer / haut / précédemment.

407 On convoque ponctuellement les travaux cognitivistes de Lakoff et Johnson (1980).

408 La catégorisation est également analysée dans la partie de la thèse consacrée à l'étude du lexique alimentaire.

409 Explicité dans le cadre théorique.

410 Afin de ne pas sortir du cadre de la sémantique lexicale, on étudie les associations sémiques entre métaphores selon le principe d'appariement défini par Lakoff et Johnson (1980).

411 Les exemples sont de Lakoff et Johnson (1980).

412 Le nom *élite* est créé par une métonymie (Bonhomme 2006) dans laquelle le nom relatif à une catégorie sociale désigne les individus de cette même catégorie.

Soit :

(351) *L'autorité est en haut.*

(352) *L'élite est en haut.*

En nez-percé, lorsqu'un nom de lieu imagé comporte le sème de la spatialisation, les noms de participants, d'actions (qui se déroulent dans le lieu), ou d'éléments qui lui sont associés manifestent également le sème de la spatialisation. Les éléments connotés positivement comportent le sème / chose au-dessus / tandis que les éléments connotés négativement comportent le sème / chose au-dessous /. Les métaphores créées à la suite des contacts avec les protestants fournissent des exemples multiples de spatialisations métaphoriques. Soit⁴¹³ les exemples (353) à (360)⁴¹⁴ :

(353) 'ááqam-kinikááy
chose.au.dessus-un.choix.parmi.deux
« paradis »

(354) 'ééys-niwees
être.heureux-NZR.lien
« paradis »

(355) 'ile-ka 'áw-is-pa
feu-briller-NZR-LOC
« paradis »

(356) 'ááqam-kinike-oo
chose.au.dessus-un.choix.parmi.deux-humain
« dieu »

(357) 'éénim-kinike
chose.au.dessous-un.choix.parmi.deux
« enfer »

(358) wéép-sisúy-kinwees
avec.les.mains-apprendre.par.la.manière.forte-NZR.lien
« enfer »

413 La liste d'exemples est commentée après leur mention. On classe également les données sémiques dans des tableaux récapitulatifs, cela afin de faciliter la compréhension de nos commentaires

414 Les exemples sont tous des figures lexicalisées mais il existe ce même mécanisme pour les figures vives.

(359) *weqii-nwees*
délaisser.et.jeter-NZR.lieu
« enfer »

(360) *'éénim-kiñike-koo*
chose.au.dessous-un.choix.parmi.deux-humain
« Satan »

En (353) le nom *'ááqamkiñikááy*, « paradis »⁴¹⁵ a le sème / chose au dessus / du nom *'ááqam* dont l'équivalence est « chose au dessus ». La catégorie « paradis » est créé par associations intercatégorielles : de (354) à (356) les noms *'ééýsniwees*, *'ááqamkiñikoo* et *'ileka'áwispa* qui ont respectivement les sèmes / bonheur /, / participant / et / luminosité / entrent dans trois catégories distinctes (catégories que l'on nomme « luminosité », « bonheur » et « participant »). La création de la catégorie « paradis » repose sur l'association sémique des noms qui sont relatifs au domaine actionnel suivant : les unités lexicales qui nomment les actions réalisées au paradis sont liées aux unités lexicales qui nomment le cadre spatio-temporel et les participants desdites actions. Les trois noms se classent⁴¹⁶ au niveau 2 taxinomique, subordonné à *'ááqamkiñikááy*, « paradis », au niveau 1. Les trois noms du niveau 2 comportent le sème de la spatialisation / chose au dessus /.

De même, en (357) le nom *'éénimkiñike* « enfer » a le sème / chose au dessous / et est dérivé du nom *'éénim* dont l'équivalence est « chose au dessous ». La catégorie « enfer » est créé par associations intercatégorielles : de (358) à (360) les noms *wéépsisúykinwees*, *weqínwees* et *'éénimkiñikoo* qui ont respectivement les sèmes / tourment /, / abandon / et / participant / entrent dans trois catégories distinctes (catégories que l'on nomme « tourment », « abandon » et « participants »). La création de la catégorie « enfer » repose sur l'association sémique des noms qui sont relatifs au domaine actionnel suivant : les unités lexicales qui désignent les actions réalisées en enfer sont liées aux unités lexicales qui désignent le cadre spatio-temporel, et les participants desdites actions.

On détaille les relations équipollentes (Coseriu 1964) des sèmes que l'on mentionne dans les commentaires des exemples dans les deux tableaux ci-après.

415 Les noms listés ici sont des métaphores lexicalisées. Après lexicalisation, une partie des sèmes subsistent malgré la neutralisation sémantique qui a lieu (Le Guern 1973). Le sème de spatialisation est un sème qui subsiste.

416 Le classement est également schématisé à la suite.

Tableau 18: Analyse sémique 3

(Tableau de traits en communs et différentiels pour les noms relatifs au paradis)

	/ chose au dessus /	/ bonheur /	/ luminosité /	/ participant /
'ááqamkińikááy, « paradis (litt. : « la chose au dessus parmi les deux choses ») »	+	-	-	-
'ééysniwees, « paradis (litt. : « lieu de bonheur ») »	-	+	-	-
'ileka 'áwispá, « paradis (litt. : (« lieu qui brille par le feu »))»	-	-	+	-
'ááqamkińikoo, « Dieu (litt. : « celui au dessus parmi les deux »))»	+	-	-	+

Tableau 19: Analyse sémique 4

(Tableau de traits communs et différentiels pour les noms relatifs à l'enfer)

	/ chose en dessous /	/ tourments /	/ abandon /	/ participant /
'éénimkińike, « enfer (litt. : « lieu du dessous parmi les deux lieux ») »	+	-	-	-
wéépsisúykinwees, « enfer (litt. : « lieu où l'on apprend par la manière forte avec les mains »))»	-	+	-	-
weqínwees, « enfer (litt. : « lieu où l'on délaisse et on jette ») »	-	-	+	-
'éénimkińikoo, « Satan (litt. : « celui du dessous parmi les deux ») »	+	-	-	+

On schématise les catégories que l'on mentionne dans les commentaires des exemples de la façon suivante. Soit :

catégorie « paradis »⁴¹⁷ :

Niveau 1⁴¹⁸ : *'ááqamkiníkááy*, « paradis (litt. : « la chose au dessus parmi les deux choses ») »

Niveau 2 : *'ééýsniwees*, « paradis (litt. : « lieu de bonheur ») », *'ileka'áwispa*, « paradis (litt. : « lieu qui brille par le feu ») », *'ááqamkiníkoo*, « Dieu (litt. : « celui au dessus parmi les deux ») ».

catégorie « enfer »⁴¹⁹ :

Niveau 1⁴²⁰ : *'éénimkiníike*, « enfer (litt. : « lieu du dessous parmi les deux lieux ») »

Niveau 2 : *wéépsisúykinwees*, « enfer (litt. : « lieu où l'on apprend par la manière forte avec les mains ») », *weqíínwees*, « enfer (litt. : « lieu où l'on délaisse et on jette ») », *'éénimkiníkoo*, « Satan (litt. : « celui du dessous parmi les deux ») »

3.3.2.3.3. Partialité d'application des champs sémantiques

Lorsque le nouveau membre est associé à la catégorie qui indique une localisation, le trait relatif à ladite localisation est ajouté, et il diffère des autres membres également regroupés par les traits qui lui sont propres. Le champs d'application sémantique est partiel.

Les sèmes en communs entre les noms des exemples (353) à (355) sont / chose au dessus / et / lieu /. Les sèmes qui les différencient sont / état psychologique / et / élément /. Seul *'ééýsniwees*, « paradis (litt. : « lieu de bonheur ») » contient le premier et *'ileka'áwispa*, « paradis (litt. : « lieu qui brille par le feu ») » le second. De même, les sèmes en commun entre les noms des exemples (357) à (359) sont / chose au dessous / et / lieu /. Les sèmes qui les différencient sont / apprentissage / et / mouvement de relâchement /. Seul *wéépsisúykinwees*, « enfer (litt. : « lieu où on apprend par la manière forte avec les mains ») » contient le premier et *weqíínwees*, « enfer (litt. : « lieu où l'on jette et abandonne ») » le second.

Les relations équipollentes des sèmes des noms sont détaillées dans deux tableaux distincts

417 La catégorie « paradis » est créée par appariement intercatégoriel des catégories « bonheur », « luminosité » et « participant » dont le sème de spatialisation du niveau 1 est attribué à tous les sèmes du niveau 2.

418 Le niveau 1 est le niveau supérieur au niveau 2 de la taxinomie catégorielle de « paradis ».

419 La catégorie « paradis » est créée par appariement intercatégoriel des catégories « tourment », « abandon » et « participant » dont le sème de spatialisation du niveau 1 est attribué à tous les sèmes du niveau 2.

420 Le niveau 1 est le niveau supérieur au niveau 2 de la taxinomie catégorielle de « enfer ».

selon qu'ils aient / chose au dessus / ou / chose au dessous/.

Tableau 20: Analyse sémique 5

(Analyse sémique des noms avec / chose au dessus /)

	/ chose au dessus /	/ état psychologique /	/ lieu /	/ élément ⁴²¹ /
'ááqamkiñikááy, « paradis (litt. : « la chose au dessus parmi les deux choses ») »	+	-	+	-
'ééysniwees, « paradis (litt. :« lieu de bonheur ») »	+	+	+	-
'ileka'áwispa, « paradis (litt. :« lieu qui brille par le feu »)»	+	-	+	+

Tableau 21: Analyse sémique 6

(Analyse sémique des noms avec / chose au dessous /)

	/ chose en dessous /	/ lieu /	/ apprentissage /	/ mouvement de relâchement /
'éénimkiñikek, « enfer (litt. : « lieu du dessous parmi les deux lieux ») »	+	+	-	-
wéépsisúykinwees, « enfer (litt. : « lieu où l'on apprend par la manière forte avec les mains ») »	+	+	+	-
weqínwees, « enfer (litt. : « lieu où l'on délaisse et on jette ») »	+	+	-	+

421 Tels que eau, air, terre, feu.

3.3.3. Effets discursifs de la métaphore

Selon Bonhomme (2006) les fonctions référentielles ou dénotatives passent au second plan lors de la réindexation référentielle provoquée par la métaphore. Ses effets sont liés aux qualifications suggestives qu'elle engendre (par le support des transferts sémiques) et non à une volonté d'améliorer l'efficacité d'une dénotation. Dans la métaphore *ciq'amqalwíisa*, « Je suis un chien. », en (315) on a dans un premier temps l'image suggestive de *ciq'amqal*, « chien ». La métaphore dépasse la dénotation et opère des recatégorisations analogiques, des éclairages sur la propriété du thème qu'elle développe en connectant ces propriétés avec des éléments allotopiques plus remarquables sur le plan figuratif. En (315), le sème / animé non-humain / est transféré au sujet (la première personne du singulier) ; les transferts sémiques sont liés à la couleur, aux poils ou au comportement de l'animal. Cela modifie à la fois la perception de la personne, (en quelque sorte animalisée) et de l'animal puisque qu'une de ses qualités est métaphoriquement partagée avec un être humain.

3.4. Lexicalisations métonymiques et métaphoriques

Les catachrèses⁴²² sont des lexicalisations de tropes. Elles ont lieu après tous les mécanismes (morphosyntaxiques, sémantico-référentiels et discursifs) propres aux figures vives, et elles provoquent leur entrée dans le lexique par le moyen des processus que l'on décrit dans cette partie. On traite donc les lexicalisations de métonymies et métaphores dans une même partie puisque le procédé, diachronique, est identique pour les deux figures (qui continuent à se différencier par les mécanismes analysés précédemment). Toutefois, on distingue les premières des secondes car la neutralisation du sens premier est parfois totale pour la métonymie alors que ça n'est pas le cas pour la métaphore.

La lexicalisation génère la neutralisation sémantique (Bonhomme 1987 et 2006) : le sens central du trope se fige en une nouvelle acception (l'analyse sémique ne retrouve pas tous les éléments constitutifs du sens primitif (Le Guern 1973). La figure est décontextualisée. Elle perd ses

422 Fontanier (1830) définit une catachrèse comme « tout trope d'un usage forcé et nécessaire, tout trope d'où résulte un sens purement extensif ; ce sens propre de seconde origine, intermédiaire entre le sens propre primitif et le sens figuré, mais qui par sa nature se rapproche plus du premier que du second ».

spécificités discursives. Les sous-classes de métonymies et métaphores lexicalisées sont identiques aux classes décrites précédemment. Même si la figure repose sur un transfert de référence, son emploi répété produit, pour Le Guern et Bonhomme une atténuation de la perception de la figure en tant que telle : le nom primitivement métonymique est analysé indépendamment du mécanisme tropique qui lui a donné naissance. Cette atténuation est progressive : la figure vive est tout d'abord plus ou moins lexicalisée, et elle l'est totalement par la suite. Par exemple⁴²³, le nom *cardans* en (361) relatif à l'inventeur des suspensions d'une voiture, désigne lesdites suspensions. La catachrèse est telle qu'elle n'est pas identifiée comme telle. Soit :

(361) *J'ai changé les cardans.*

Les lexicalisations de métonymies et de métaphores se différencient par le fait que la neutralisation sémantique des métonymies est parfois totale alors que pour les métaphores, le sens premier subsiste en partie. Pour Le Guern, la métaphore se lexicalise, comme la métonymie, lorsqu'un nom ou verbe est employé de manière habituelle dans une acception donnée. Tant que le sens propre d'un nom ou verbe qui a donné naissance à une métaphore lexicalisée existe encore dans la langue, la relation sémantique entre les deux acceptions du mot est partiellement identifiée. La métaphore lexicalisée conserve nécessairement une partie des sèmes constitutifs de l'expression linguistique d'origine. Le nom en (362) est une catachrèse métaphorique : le nom relatif au conduit qui fait passer le sang dans le cœur désigne une voie de communication. La relation allotopique entre la cotopie du corps humain et la cotopie routière n'efface pas tous les liens avec la cotopie du corps humain. La figure, bien que lexicalisée, permet d'identifier une partie des sèmes relatifs au corps humain. Soit :

(362) *artère*⁴²⁴

En nez-percé, les lexicalisations de métonymies et de métaphores reposent sur ces mécanismes.

423 Exemple de Bonhomme (1987).

424 Voie de communication.

Soit les exemples de (363) à (371)⁴²⁵ :

- (363) *híkay-pa* *hi-wéé-ke* *mééxsem-é* *písku*
tasse-LOC S3SGINTR-être-PST montagne-produit thé
« Dans ma tasse c'était du thé des montagnes. »
- (364) *wicéé-nwees*
être-NZR.lieu
« résidence (litt. : « endroit pour être ») »
- (365) *kiús-péluu*
eau-humain
« individu de la tribu kutenai (litt. : « humain de l'eau ») »
- (366) *tíime-e's*
écrire-NZR.chose
« stylo (litt. : « chose pour écrire ») »
- (367) *wááwa-eet*
pêcher-NZR.humain
« pêcheur (litt. : « celui qui pêche ») »
- (368) *kun-mééy*
chose.à.côté-matin
« demain matin (litt. : « matin à côté ») »
- (369) *pílep-húúsus*
quatre-tête
« quatre cents (litt. : « quatre têtes ») »
- (370) *kícuy-nim* *'iníit*
métal-GEN maison
« banque (litt. : « maison du métal ») »
- (371) *'exwe-láymiwt*
pied.ou.doigt.de.pied-le.plus.jeune
« petit doigt de pied (litt. : « doigt de pied le plus jeune ») »

Les exemples (363) à (367) sont des catachrèses métonymiques. En (363) le nom *mééxsemé* *písku*, « thé de montagne », est formé à partir de deux noms eux-mêmes métonymiques : *mééxsemé* est relatif à un produit de la montagne et il désigne un produit issu des arbres de ladite montagne, *písku* est relatif à des feuilles de thé, et désigne le breuvage à base des dites feuilles. Les deux noms

425 Pour rappel, tous les exemples sont extraits du dictionnaire d'Aoki (1994).

sont figés : aucun élément morphosyntaxique ne s'insère entre le nom déterminé *písku* et *mééxsemé*. La neutralisation sémantique est totale : les liens métonymiques ne sont perçus que difficilement comme tels⁴²⁶. De (364) à (367), les noms *wic'éénwees*, « résidence », *kiúspéluu*, « kutenai », *tíime's*, « stylo », et *wááwáyáát*, « pêcheur » sont des catachrèses métonymiques. La neutralisation sémantique n'est pas totale : la construction métonymique est identifiée⁴²⁷.

Les exemples (368) à (371) sont des catachrèses métaphoriques. En (368) le nom *kunmééy*, « demain matin » est construit à partir du transfert sémique entre le sème / spatialisation / de *kun*, « chose à côté » et / temporel / de *mééy*, « matin ». Le transfert allotopique a lieu entre la cotopie spatiale et la cotopie temporelle. Le figement engendre la neutralisation sémantique. En (369) le nom *piílephiúsus*, « quatre cents » est formé à partir du transfert sémique entre le sème / numéral / de *piílep*, « quatre » et / humain / de *hiúsus*, « tête ». Le transfert allotopique a lieu entre la cotopie de la numération et la cotopie du corps humain. Le figement engendre la neutralisation sémantique. En (370) le syntagme nominal figé⁴²⁸ *kícuynim 'iníit*, « banque » est construit à partir du transfert entre le sème / inanimé / de *kícuy*, « argent » et / inanimé / de *'iníit*, « maison ». Le transfert allotopique a lieu entre la cotopie des métaux et la cotopie des logements humains. En (371) le nom *'exweláymiwt*, « doigt le plus jeune » est formé à partir du transfert entre le sème / animé / de *'exwe*, « le plus jeune » et / non-humain / de *láymiwt*, « doigt ». Le transfert allotopique a lieu entre la cotopie du vivant et la cotopie corporelle. Les transferts allotopiques des quatre catachrèses métaphoriques n'effacent pas les liens avec la cotopie temporelle, la cotopie du corps humain, celle des logements humains, et celle du corps humain.

3.5. Bilan de la lexicalisation des tropes

L'étude de la lexicalisation des tropes en nez-percé (le procédé est aussi courant dans les autres langues sahaptiennes comme le yakima (Jansen 2010)) tient compte des mécanismes sémantico-référentiels qui entrent en jeu dans les figures vives (un transfert sémique entre deux expressions linguistiques d'une même cotopie pour les métonymies et un transfert sémique entre deux expressions linguistiques de deux cotopies différentes pour les métaphores), et de la neutralisation sémantique qui a lieu à la suite des lexicalisations. L'identification d'une métonymie s'effectue d'après le critère de l'incompatibilité syntactico-sémantique dans la prédication ou dans la

426 Par notre locutrice Florene Davis.

427 Par notre locutrice Florene Davis.

428 Aucun élément ne s'insère entre les deux noms.

modification d'un nom par un autre nom et par l'incohérence de l'expression avec les connaissances extra-linguistiques (Lecolle 2001). Celle de la métaphore s'effectue par le relevé des transferts sémiques entre les expressions linguistiques (par exemple une incohérence entre un verbe qui a le trait / animé / et un sujet qui a le trait / inanimé /). Les métonymies vives et lexicalisées les plus fréquentes en nez-percé sont celles de la chose, de l'action, de l'individu et du cadre spatio-temporel. Les métaphores concernent tous les transferts sémiques entre les animés (humains ou non-humains) et les inanimés.

Les métaphores de spatialisation ont donné lieu à de nombreuses lexicalisations, notamment celles relatives au corps humain, aux indications géographiques ou à la chrétienté. Il a été vu que dans celles-ci, les traits sémantiques des expressions linguistiques qui sont compatibles avec le contexte sont conservés par le mécanisme de la sélection sémique, tandis que ceux qui ne le sont pas sont mis en arrière plan (Le Guern 1973). Les associations sémiques dans les métaphores de spatialisation ont lieu dans une même métaphore (par exemple, une expression linguistique a le trait / au dessus /, et une deuxième expression a le trait / mouvement vers le haut /), ou dans deux métaphores distinctes (par exemple, une expression linguistique qui se classe dans la catégorie « participant » manifeste le même sème de spatialisation que les expressions linguistiques des catégories « chose » ou « action »).

La lexicalisation progressive des métonymies se distingue de celles des métaphores par le fait que la neutralisation sémantique du sens premier est parfois totale (Le Guern 1973).

L'étude de la lexicalisation des tropes permet d'étudier, en complément des autres mécanismes sémantiques et morphosyntaxiques de créations lexicales (analysés dans la synthèse linguistique), les lexicalisations de tropes relatifs à l'alimentaire.

4. Lexique alimentaire

Cette partie, après une introduction sur les changements relatifs à l'alimentaire et les impacts sur le lexique étudie les lexicalisations récentes de tropes, les hyponymes/hyperonymies, les appariements intercatégoriels et les synonymes.

4.1. Introduction

Les informations (synchroniques et diachroniques) des parties précédentes de la thèse permettent d'étudier les créations lexicales récentes relatives à l'alimentaire. Le nez-percé est une langue en danger mais il a été vu (dans la synthèse linguistique) que des changements ont eu lieu dans le lexique alimentaire. Le corpus est moindre comparé à celui d'une langue de grande diffusion, aussi cela oblige à restreindre l'étude (par exemple, il existe en nez-percé de nombreux syntagmes qui ont tendance à se figer, mais qui ne constituent pas encore de nouvelles unités lexicales car le nombre de locuteurs (onze bilingues et quelques centaines qui possèdent des bases morphosyntaxiques et sémantiques et qui peuvent tenir une conversation) ne permet pas une diffusion large et rapide). L'analyse de certaines unités que l'on suppose être figées ou lexicalisées et appartenir au lexique n'a pu être conduite faute d'un corpus exhaustif pour démontrer cette appartenance. Toutefois, le nombre de nouvelles créations lexicales relatives à l'alimentaire permet une étude, aussi restreinte soit-elle. De plus, il a été mentionné (dans le cadre théorique) que l'on ne peut dater avec précision la date d'apparition des nouvelles unités lexicales. Elle ne coïncide pas avec l'apparition des nouvelles réalités que ces mots indiquent mais avec un moment spécifique auquel un locuteur crée le mot dans le but de répondre à un besoin de communication. On ne peut qu'affirmer que le mot n'existait pas avant la date de création de la nouvelle réalité (par ailleurs, l'absence d'un nom ou verbe dans le dictionnaire d'Aoki de 1994 n'est pas un critère fiable car le mot pouvait exister mais ne pas avoir été répertorié). On peut nommer ces nouvelles unités lexicales relatives à l'alimentaire « néologismes » si l'on considère que les trente dernières années (période d'apparition approximative des nouvelles réalités de l'alimentaire) constituent une période « récente » de création. La création de ces unités est primordialement liée aux contacts entre les Nez-Percés et les Américains, Français, Chinois, ou Mexicains. Les contacts humains induisent des variations dans le lexique (Heine, Kuteva 2005, Appel et Muysken 2006). Ces changements sont

constants : d'autres périodes ont été propices à une modification du vocabulaire. Dans les années 1800, les variations ont été provoquées par les fréquentations entre Nez-Percés, trappeurs Franco-Canadiens et religieux (catholiques et protestants). Après la guerre entre les Américains et les Nez-Percés⁴²⁹, à la fin du 19^{ème} siècle, les contacts ont été omniprésents et ont conduit les membres de la tribu à adopter le mode de vie américain. Ce dernier n'a lui-même cessé d'évoluer. Dans le dictionnaire d'Aoki (1994), de nombreuses unités lexicales témoignent de cette variation induite par les contacts. Elles sont relatives aux nouvelles religions, aux nouveaux métiers, statuts, habits, lieux, animaux, et nouvelles choses.

Soit par exemple et respectivement les noms de (372) à (378) :

- (372) *cuyye-ʼipk-ewéét*
 provoquer-poussière.perdue-NZR.agent
 « cultivateur »
- (373) *wa-takalay-k-in*
 avec.des.bâtons-échanger-formant.verbal-PASSPT
 « croix catholique⁴³⁰ »
- (374) *tiyóók-awáát*
 hurler-NZR.agent
 « actionnaire »
- (375) *ʼiléépt-ekey*
 mocassin-un.objet.pour
 « chaussettes, collants »
- (376) *tíímé-nin* *wéétes*
 écrire-PASSPT terre
 « réserve (réserve des Nez-Percés pendant la guerre) »
- (377) *wélcewyun*
 « rhinocéros »

429 Dans la présentation de l'ethnie.

430 Les noms et verbes relatifs à la chrétienté sont nombreux (il s'agit des créations lexicales les plus importantes engendrées par les premiers contacts en 1800 avec les Américains et les Français). Ils témoignent des rivalités entre catholiques et protestants. Les créations lexicales sont relatives aux protestants ou aux catholiques. Le nom *watakalaykin*, « croix catholique » est en opposition avec *nikáátpililas* « croix protestante ». Le premier contact en 1805 des Nez-Percés avec les hommes de l'expédition Lewis et Clark était avec des catholiques mais les missionnaires qui se sont installés après chez les Nez-Percés étaient catholiques et protestants. En 1838, l'arrivée d'autres catholiques dans la vallée de Willamette et à Waiilatpu et Lapwai génère un nouveau type de tensions. Les missionnaires protestants (Spalding, Whitman et Smith) s'opposent aux dogmes catholiques. Le nom en (373) est le témoin des premiers noms créés à la suite des contacts entre Nez-Percés et Américains et/ou Français et est un indicateur de tensions sociétales.

(378) *cewcewi-ńes*
murmurer-NZR.chose
« téléphone »

Le domaine de l'alimentaire a, entre 1800 et 1994 lui aussi été touché, mais relativement moins que les autres domaines. Les mots créés à cette période concernent les nouveaux aliments du commerce liés à l'agriculture et les nouvelles choses comme en témoignent les noms en (379) et (380). Soit :

(379) *cawitak-wááko `s*
carotte.sauvage-ANL
« carotte moderne »

(380) *túút-ńes* *lalak-`ayn*
hacher-NZR.chose café-BEN.CONV
« moulin à café »

Plus récemment, le domaine de l'alimentaire a subi un très fort changement, et ce dernier est lié aux modifications des traditions américaines. L'alimentation traditionnelle⁴³¹ chez les Nez-Percés, avant les contacts avec les Américains, reposait sur les aliments récoltés lors de chasses et de pêches (surtout de bisons et saumons) et de cueillettes (baies, racines). Les ustensiles de cuisine étaient en nombre limité et créés à partir de matériaux du type bois, pierre, os ou peau (obtenus pendant la chasse). Les objets ancestraux sont par exemple de grosses cuillères, des bols pour servir la nourriture ou contenir les denrées, des sacs de peau pour la recueillir ou la stocker. D'un point de vue traditionnel, il incombait aux femmes l'activité de la cueillette, la préparation, la conservation et le stockage de la nourriture. Aux hommes, incombaient la chasse et la pêche. Les membres de la tribu mangeaient non loin des tipis ou dans les tipis. Dès 1860, les protestants qui se sont installés dans la réserve, au mode de vie plus sédentaire que les Nez-Percés, ont établi les premiers champs agricoles de maïs, de pommes de terre et les premiers élevages de bovins ou de porcs. Les bouleversements alimentaires ont été très tôt liés à des questions identitaires (l'agriculture est dénoncée par le prêcheur Smohalla⁴³²). Ce mode de récolte et d'élevage n'a eu de cesse de se développer avec l'arrivée en masse des colons, après la guerre. Les fermes et autres granges ont envahi le paysage dans et autour de la réserve. Les nouveaux produits consommables sont devenus très nombreux. Dans le même temps, les États-Unis ont déployé des stratégies d'industrialisation,

431 Dans la partie de la présentation de l'ethnie.

432 Dans la partie de l'introduction dédiée à l'étude des croyances des Nez-Percés.

qui ont touché l'alimentaire du point de vue des importations, des machines agricoles, du marketing. Des bâtiments destinés à un meilleur rendement et à une production massive ont été créés dans l'environnement des natifs. Les États-Unis ont connu de nombreux déplacements d'individus dans le même temps que l'arrivée plus conséquente de populations de tous les continents (plus spécifiquement les Chinois et Mexicains après les Américains et les Français). Ces dernières, qui ont également importé leurs propres modes d'alimentation ont été en contact avec les natifs et ont modifié par là-même les domaines des denrées, de la cuisine ou de la consommation. Récemment, l'explosion du mode d'alimentation rapide, peu onéreux, à emporter et/ou à manger dans sa voiture s'est imposé dans le pays (ce mode correspond très souvent à l'ingurgitation d'aliments modifiés et riches en graisses). De nouveaux bâtiments ont été créés afin de modifier, de stocker, de vendre ou de consommer les aliments. Les innovations technologiques ont été suivies par la vente de nouveaux ustensiles de cuisine, de nouveaux types d'importation de masse. De nos jours, ces modes alimentaires se sont imposés dans la réserve et dans les foyers. La plupart des Nez-Percés de la réserve mélangent les éléments modernes et ancestraux. Certains membres de la tribu se réunissent pour chasser en hiver, pêcher au retour du printemps et récolter des baies, racines et feuilles. Les rassemblements sont dans la majorité des cas familiaux et sont plus ou moins importants. La question identitaire est très souvent sous-jacente à ces réunions. Le maintien des activités traditionnelles est en partie réactionnel face aux nouveaux éléments du quotidien auxquels sont confrontés les Nez-Percés. Certains membres de la tribu sont donc très vigilants quant à la préservation des traditions ancestrales liées à l'alimentaire. Les changements de l'*habitus*⁴³³ alimentaire (Bourdieu 1967) ont ainsi provoqué récemment des modifications du lexique alimentaire, plus particulièrement le lexique relatif aux nouveaux aliments, au recueil, stockage ou à la préparation de la nourriture.

4.2. Lexicalisations de tropes

Les lexicalisations de tropes concernent les lexicalisations de métonymies (statives ou actantielles) et de métaphores.

433 Médiation entre les structures sociales et les structures objectives des champs sociaux où elles s'inscrivent (Bourdieu 1967).

4.2.1. Lexicalisations de métonymies

Cette partie renseigne tout d'abord sur l'identification des lexicalisations de métonymies, puis sur le classement de ces dernières⁴³⁴. Elle étudie après les mécanismes sémantico-référentiels de la création des métonymies et ceux de leurs lexicalisations⁴³⁵.

4.2.1.1. Identification des métonymies lexicalisées

Les lexicalisations de métonymies sont toutes des noms. Du point de vue morphosyntaxique, Elles instituent à elles seules des syntagmes, et occupent en tant qu'argument les positions syntaxiques de sujet, objet ou elles sont circonstants (les noms manifestent les affixes casuels)⁴³⁶. De plus, elles sont modifiées par d'autres noms, ou comportent les affixes du possessif et du pluriel. Elles sont formellement des reduplications, des dérivés par affixation du nominalisateur de la chose -'es, des nominalisations de formes participiales actives (avec le suffixe -t) ou passives (avec le suffixe -nin), des dérivés par affixation du suffixe du bénéficiaire -'eyn⁴³⁷, des dérivés par préfixation d'un morphème dérivationnel nominal, des figements de syntagmes qui commutent avec un lexème simple. Les lexicalisations de métonymies se repèrent également par le fait qu'elles sont relatives à une chose qui a été créée assez récemment, et par le fait qu'elles n'étaient pas répertoriées par Aoki (1994) ou bien répertoriées sous la même forme avec un sens différent. Du point de vue sémantique, une neutralisation sémantique a lieu : le sens central du trope est fixé en une nouvelle acception (l'analyse sémique ne retrouve pas tous les éléments constitutifs du sens primitif (Le Guern 1973)). Il y a donc un décalage entre les deux types de tropes, ce qui participe à leur distinction. La figure est décontextualisée : la nouvelle acception est employée dans différentes phrases de notre locutrice principale sans qu'elle change de sens (d'autres locuteurs recourent aux mêmes lexicalisations et ces dernières ont le même sens pour notre locutrice). Par exemple, en (381), le nom (du point de vue morphosyntaxique, aucun élément ne s'insère entre le nucléus et son modificateur) *céélmin ketwéheswééku's* est, du point de vue sémantique, une métonymie lexicalisée (lexicalisation de métonymie stative dans laquelle le nom relatif à l'individu qui emploie le

434 D'après le classement déterminé dans la partie consacrée à l'étude de la lexicalisation des tropes.

435 Il a été explicité dans la partie consacrée à l'étude de la lexicalisation des tropes qu'étudier uniquement la neutralisation sémantique qui a lieu lors du figement reviendrait à occulter une partie des mécanismes sémantico-référentiels des tropes lexicalisés.

436 Les critères morphosyntaxiques des noms sont étudiés dans la synthèse linguistique.

437 Le suffixe est d'origine casuelle (suffixe du bénéfactif). Il a subi une conversion catégorielle (étudiée dans la synthèse linguistique).

condiment est employé). Elle occupe la position syntaxique d'objet. Elle est identifiée comme une lexicalisation de métonymie par les critères suivants : la sauce soja n'était probablement pas répandue chez les Nez-Percés (ce qui n'a pas créé le besoin d'une nouvelle unité lexicale) et on observe un décalage entre le procédé de la métonymie en tant que figure vive et la métonymie lexicalisée (le sens du syntagme est fixé et manifeste une nouvelle acception). Soit :

- (381) *haní-yawáát* *hi-`inéép-te* *céélmin* *ketwéneswééku`s*
 faire-NZR.agent S3SGINTR-tenir-PRS chose.chinoise sel-ANL
 « Le cuisinier tient la sauce soja (litt. : « vinaigre-du-chinois ») »

4.2.1.2. Classement des métonymies lexicalisées

Cette partie concerne le classement des métonymies selon deux types : les métonymies statives et actantielles⁴³⁸.

4.2.1.2.1. Lexicalisations de métonymies statives

Les lexicalisations de métonymies relatives à l'alimentaire sont statives ou actantielles (il existe autant de sous-types de métonymies lexicalisées que de sous-types de métonymies vives (Bonhomme 2006)). Elles sont toutes relatives aux choses. Les métonymies statives des choses sont plus spécifiquement les métonymies relatives aux qualités de l'aliment (par exemple sa texture, forme, ou couleur). Dans la métonymie texture de l'aliment/aliment, l'expression linguistique relative à la texture de l'aliment indique l'aliment. Dans les métonymies statives temporelles, l'expression linguistique relative à la caractéristique temporelle de l'aliment indique l'aliment. Dans la réalité extra-linguistique, les nouveaux aliments ou instruments ont provoqué chez les Nez-Percés un changement dans leur façon d'appréhender les aliments ou instruments qu'ils consommaient ou utilisaient avant. Cela a un impact dans la formation des nouvelles unités lexicales. Ce type de métonymie manifeste formellement les noms *núúnimnik*, « chose traditionnelle », *waliím*, du restrictif, *wiwaqi*, « chose traditionnelle » ou bien les noms *'eclic*, « chose récente » ou *kímtin'awiit*, « nouvel appareil ». Cela a un impact sur le contenu sémique des unités lexicales : elles ont soit le

⁴³⁸ Les métonymies statives et actantielles ont été étudiées dans la partie consacrée à la lexicalisation des tropes.

sème / nouveauté /, soit le sème / traditionnel /⁴³⁹. Les métonymies statiques sont également des métonymies dans lesquelles l'expression relative à l'ingrédient principal de la nourriture indique la nourriture et des métonymies dans lesquelles l'expression relative aux individus qui consomment l'aliment indique l'aliment. Dans ce dernier type, les noms sont relatifs aux Français et aux asiatiques⁴⁴⁰.

Le dictionnaire d'Aoki (1994) répertorie des unités lexicales moins récentes qui témoignent du fait que ce changement dans la manière de percevoir les choses n'est pas récent et qu'il s'inscrit dans la continuation de cette variation des concepts. Il a répertorié des syntagmes figés dont le dépendant est *núúnimnik*, « chose vieille ». Il s'agit de *núúnimnik* 'ipééx « pain traditionnel », une lexicalisation de métonymie statique (en (384)). Il existait en 1994 des unités lexicales formées par lexicalisation de métonymies et construites formellement sur le modèle du figement d'un syntagme nominal dont le dépendant *núúnimnik* modifie un nom nucléus relatif à l'alimentaire. Ce procédé est donc toujours employé. Aoki a aussi répertorié des unités lexicales créées sur le modèle de la dérivation d'un nom par le préfixe *wiwaqi* comme par exemple de *wiwaqitáamaqál*, « chapeau traditionnel », mais aucune n'est relative à la nourriture. Les lexicalisations de métonymies qui ont pour support formel la dérivation d'un nom relatif à l'alimentaire par la préfixation du morphème dérivationnel nominal *wiwaqi* sont donc relativement récentes⁴⁴¹. L'auteur a également identifié des lexicalisations de métonymies statives, qui ont pour support formel des syntagmes nominaux figés, dans lesquels et le nom dépendant et le nom nucléus sont relatif à l'alimentaire. Il s'agit par exemple du nom en (382), un syntagme génitival figé :

(382) *núkt-nim* 'iyéqt
viande-GEN chose.bouillie
« bouillie de viande (sorte de pot-au-feu) »

Les lexicalisations de métonymies statives qui ont pour support formel un syntagme figé dont les deux noms sont relatifs à l'alimentaire est donc un procédé de création lexicale qui est toujours employé. Aoki n'a pas répertorié de création lexicale formée à partir de la lexicalisation d'une

439 Que l'on associe à / ancien /.

440 Les Nez-Percés ont été en contact également avec les populations mexicaines. Des créations lexicales du corpus font référence à des plats mexicains mais aucun terme ne désigne formellement le groupe d'individus en tant que tel, c'est pourquoi nous restreignons notre étude à ce qui est relatif aux Franco-Canadiens, aux Américains et aux Asiatiques.

441 À la différence des lexicalisations de métonymies qui ont pour support formel le figement d'un syntagme nominal dont le dépendant *núúnimnik* modifie un nom nucléus relatif à l'alimentaire.

métonymie stative relative à l'alimentaire, dans laquelle le nom *'álláyma* serait employé. Dans le dictionnaire, il existe des lexicalisations d'autres types de métonymies avec *'állayma* (par exemple la lexicalisation de la métonymie individu/langue parlée). Il n'existe pas non plus de métonymie formée sur le même modèle et relative à l'alimentaire, dans laquelle apparaîtrait le nom *céélmin*, « chinoise » ou *sooyaapoo*, « américain ». Ce type de lexicalisation est donc récent⁴⁴². Par exemple, en (383) et (384) :

(383) *walíim* *'ipééx*
restriction pain
« pain traditionnel (litt. : « juste du pain ») »

(384) *núú-nim-ník* *'ipééx*
POSS1SG-ERG-INTENS pain
« pain traditionnel (litt. : « juste du pain ») »

Soit les lexicalisations récentes en nez-percé de (385) à (390) :

(385) *tiwíw-tiwíw*
être.gluant-RED
« gelée⁴⁴³ »

(386) *núkt cepéépiyúxtin'*
viande sandwich
« sandwich à la viande »

(387) *'alláy-ma-nim* *hípt*
un.endroit.au.bas.de.la.rivire-humain-GEN repas
« Les frites (litt. : « repas des gens du bas de la rivière⁴⁴⁴ ») »

(388) *nuu-nim-ník* *hípt*
1SG-GEN-INTENS repas
« repas traditionnel (litt. : « repas vraiment de nous ») »

(389) *wiwaqi-cátoxc*
chose.vieille-maïs
« maïs traditionnel⁴⁴⁵ (litt. : « vieux maïs ») »

442 Exemplifié et commenté dans cette partie.

443 Gelée alimentaire de type « Jell-O » (dessert américain de gelée).

444 Les Français.

445 Maïs cultivé et séché sur les toits des maisons.

- (390) *kimtiḥawiiṭ*
 chose.nouvelle
 « nouvel appareil de cuisine »

L'exemple en (385) est une lexicalisation de métonymie stative dans laquelle le nom relatif à la matière indique l'aliment qui présente cette même matière. Formellement, *tiwíwtiwíw* est une reduplication créée à partir du redoublement du verbe *tiwíw*, « être gluant ». Le nom en (386) est une lexicalisation de métonymie stative dans laquelle le nom *núkt*, « viande » est relatif à l'aliment principal de la nourriture (le sandwich). Le syntagme est figé. Aucun élément ne s'insère entre le nom dépendant *núkt*, « viande » et le nom nucléus *cepéépiyúxtiḥ*, « sandwich ». Il commute avec un lexème simple tel que *nicka`niička`*, « fraise » en (392) :

- (391) *Ø-hipí-se* *núkt* *cepéépiyúxtiḥ*
 S1SGINTR-manger-PRS viande sandwich
 « Je mange un sandwich. »

- (392) *Ø-hipí-se* *nicka`niička`*
 S1SGINTR-manger-PRS fraise
 « Je mange une fraise. »

En (387), le nom *'állayma* a pour équivalence « Français ». En (393) il est un nom simple sujet. En (394) il est modificateur de *hípt* dans un syntagme figé qui est sujet. Ce syntagme figé et le nom *hip`es*, « chose à manger » entre dans la cotopie (Bonhomme 2006) de l'alimentaire. Le nom en (394) est une lexicalisation de métonymie dans laquelle le nom de l'individu qui consomme l'aliment est employé. Soit :

- (393) *'álláy-ma* *hi-lawtáy-ca*
 chose.en.bas.de.la.rivière-humain S3SGINTR-être.prêt.à.partir-PRS
 « Le Français est prêt à partir. »

- (394) *'álláy-ma-nim* *hípt* *hi-wee-s* *hipí-`es*
 un.endroit.au.bas.de.la.rivire-humain-GEN repas S3SGINTR-être-PRES manger-NZR.chose
 « Les frites (litt. : « repas des gens du bas de la rivière⁴⁴⁶ ») sont une chose à manger. »

Le nom en (388) est également une lexicalisation de métonymie dans laquelle *núúnimnik*, « chose de nous » indique l'individu qui consomme le repas *hípt*. Aucun élément ne s'insère entre le

446 Les Français.

nom nucléus *hípt* et le dépendant *niúnimník*. Il commute avec un lexème simple, comme en (395), avec *lapáátat*, « patate ». Soit :

- (395) *Ø-hipí-se* *niú-nim-ník* *hípt*
 S1SGINTR-manger-PRS POSS1SG-ERG-INTENS repas
 « Je mange un repas traditionnel. »
- (396) *Ø-hipí-se* *lapáátat*
 S1SGINTR-manger-PRS patate
 « Je mange une patate. »

Le nom en (389) est une lexicalisation de métonymie stative dans laquelle le morphème *wiwaqi*, « chose vieille » est relatif à une période temporelle et le dérivé est relatif au maïs traditionnel. Formellement, le nom *cátoxc* est un dérivé par affixation du morphème dérivationnel nominal *wiwaqi*. Le nom en (389) manifeste le sème / traditionnel /. Il s'oppose ainsi au un nom *kímtin'awiit*, « chose nouvelle » en (390), qui a le sème / nouveau /.

4.2.1.2.2. Lexicalisations de métonymies actantielles

Les métonymies actantielles sont toutes des métonymies du procès⁴⁴⁷ formées à partir des verbes relatifs à une action pour nommer un aliment ou un nouvel instrument. Formellement, les lexicalisations de métonymies actantielles relatives à l'alimentaire sont des formes participiales actives ou passives nominalisées, des nominalisations par suffixation du nominalisateur des choses -'es, ou des dérivés par suffixation du suffixe -'ayn du bénéficiaire⁴⁴⁸. Il existe des verbes qui conservent les affixes du causatif ou les affixes adverbiaux. Aoki (1994) a répertorié de nombreuses lexicalisations de métonymies actantielles relatives à l'alimentaire. On constate que ces unités lexicales sont relatives à des domaines moins restreints dans l'alimentaire. Elles concernent également les nouveaux types de nourriture et les instruments de cuisine mais aussi les lieux de restauration ou les métiers comme en (397) ou (398) :

- (397) *hípt* *hani-ýawáát*
 repas faire-NZR.agent
 « cuisinier »

447 Classement d'après Bonhomme (2006).

448 Il s'agit d'un suffixe d'origine casuel qui a subi un changement catégoriel (étudié dans la synthèse linguistique).

- (398) *hipi-nwees*
 manger-NZR.lieu
 « restaurant »

Cela explique en partie la morphologie restreinte des nouvelles lexicalisations de métonymies actantielles. Elles sont relatives à des domaines restreints (nourriture et instruments de cuisine), ce qui fait qu'aucune ne manifeste un nominalisateur de l'agent ou du lieu (par exemple, dans des métonymies actantielles de la source de l'action ou bien des métonymies actantielles spatiales). En ce qui concerne les nouvelles lexicalisations actantielles qui ont pour support formel la dérivation d'un verbe par la suffixation d'un morphème d'origine casuelle qui a subi une conversion catégorielle⁴⁴⁹, Aoki (1994) n'a pas identifié de noms relatifs à l'alimentaire qui sont construits sur ce modèle. Ces unités lexicales (des lexicalisations actantielles) sont relatives à d'autres types de choses. On constate également que d'autres unités lexicales répertoriées par Aoki présentent les autres types de suffixes convertis (comme le locatif *-pa* ou l'allatif *-px*). La formation des créations lexicales récentes se distingue donc par le fait que ce type de lexicalisation a pour support des dérivés par le bénéficiaire - 'ayn, et par le fait qu'il s'agisse du seul suffixe converti à être employé. Soit les lexicalisations de métonymies actantielles en nez-percé de (399) à (405) :

- (399) *cepée-piyúxte-in'*
 en.appuyant-mettre.quelque.chose.au.milieu-PASSPT
 « sandwich »
- (400) *sepe-hiínewi-tes*
 CAUS-essayer-NZR.chose
 « appareil à mesurer (litt. : « chose qui cause la mesure »)
- (401) *sapa-yáw-síce-tes*
 CAUS-être.froid-refroidir-NZR.chose
 « réfrigérateur (litt. : « chose qui est froide et qui refroidit ») »
- (402) *welée-squyk-t*
 relatif.au.fait.d'attacher-enrouler.et.attacher-ACTPT
 « un wrap (litt. : « chose qui est enroulée.et.attachée ») »
- (403) *tamáá-xa 'p- 'as*
 reposer.d'un.côté-couper-NZR.chose
 « ouvre-boîte (litt. : « chose qui repose d'un côté et qui coupe ») »

449 La conversion catégorielle des suffixe est étudiée dans la synthèse linguistique.

(404) 'ató- 'ayn
faire.sortie-BEN.CONV
« ouvre-boîte (litt. : « chose pour faire sortir ») »

(405) wa- 'cam-k- 'as
avec.un.instrument.tranchant-avoir.un.trou-formant.verbal-NZR.chose
« ouvre-boîte (litt. : « chose pour faire un trou avec un instrument tranchant »)»

Les lexicalisations sont toutes des lexicalisations de métonymies actantielles du procès. Elles sont relatives à un nouveau type de nourriture (comme en (399) où *cepéépiyúxtin'* est relatif à un sandwich et en (402) où *weléesquykt*, est relatif à un wrap) ou à de nouveaux instruments de cuisine (tous les autres exemples). En (400), (401), (403) et (405) elles ont pour support des noms dérivés par suffixation du nominalisateur des choses - 'es aux verbes *híinewi*, « mesurer », *síce*, « refroidir », *xa 'p*, « couper » et *wac'am*, « faire un trou avec un objet tranchant ». En (404), la lexicalisation a pour support un dérivé du verbe 'áto, « faire sortir » par suffixation du morphème - 'ayn du bénéficiaire qui a subi une conversion catégorielle⁴⁵⁰. En (399) et (402), les lexicalisations sont formellement des nominalisations de formes participiales actives (en (402)) et passives (en (399)). Elles sont les nominalisations des formes participiales de *sepéépiyuxte*, « causer la mesure » et de *weléesquyk*, « enrouler et attacher ». Les dérivés (400) et (401) conservent l'affixe du causatif. Les dérivés (399), (401), (402), (403) et (405) conservent les affixes adverbiaux suivants : *cepéé-*, « en appuyant, *yáw-*, « relatif au froid », *wel'éé*, « relatif au fait d'attacher », *tamáá-* « reposer d'un côté » et *wa*, « avec un instrument tranchant ».

4.2.1.3. Décalages entre les mécanismes sémantico-référentiels des métonymies vives et ceux des métonymies lexicalisées

La métonymie vive repose sur le transfert cotopique (Bonhomme 2006) qui a lieu entre deux expressions linguistiques. Elles sont présentées comme équivalentes. Le transfert engendre un déplacement de la référence entre deux expressions linguistiques (par exemple, entre deux noms ou deux verbes). Dans la métonymie nominale, un nom (N1²) est employé à la place d'un autre nom

450 Il s'agit du seul nouveau nom créé par la suffixation du suffixe - 'eyn, relatif au bénéficiaire à un verbe. Il n'existe pas d'autres exemples dans le dictionnaire d'Aoki (1994). Ce type de nominalisation est donc récent, mais son étude spécifique nécessite des données complémentaires. Pour rappel d'autres suffixes ont la forme - 'eyn. Il s'agit du suffixe casuel du bénéficiaire et du suffixe dérivationnel nominal du bénéficiaire.

(N1) et il s'opère un déplacement de référence ; elle est déplacée de N1² sur N1 (Le Guern 1973). Dans le discours de notre locutrice, il existe de nombreuses métonymies vives, métonymies dont la formation engendre le déplacement de la référence entre N² et N. Par exemple, dans la métonymie stative en (406), le nom *mímqás*, « chose orange » est relatif à la qualité de l'aliment, à savoir sa couleur. La référence de *mímqás* se déplace sur *cáwitakwááko's*, « carotte ». En (407), le syntagme *cáwitakwááko's tamáámiin*, « cake à la carotte » (une autre métonymie dans laquelle le dépendant *cáwitakwááko's*, « carotte » du syntagme est relatif à l'ingrédient principal du nom nucléus) manifeste le nom dépendant *cáwitakwááko's*, « carotte ». Soit :

(406) *mímqás tamáámiin hiwéés*
 chose.orange cake S3SGINTR-être-PRS
 « C'est un cake à la carotte (litt. : « C'est un cake orange »). »

(407) *cáwitakwááko's tamáámiin hiwéés*
 carotte cake S3SGINTR-être-PRS
 « C'est un cake à la carotte. »

Le figement de la figure engendre la neutralisation sémantique (Le Guern 1973, Bonhomme 2006). La figure est décontextualisée et le sens du trope se fixe en une nouvelle acception. Du point de vue formel, si la figure repose sur un syntagme, celui-ci se fige. Aucun élément se s'insère entre les deux noms et le syntagme commute avec un lexème simple. En (406), il est possible de changer l'ordre des noms *mímqás*, « chose orange » et *tamáámiin*, « cake ». On peut insérer entre le nucléus et le dépendant un autre nom comme *kúkúc*, « chose petite ». Le sens du syntagme n'est pas neutralisé. Le nom nucléus commute avec un lexème simple, tout comme le nom dépendant. En (408), la métonymie (qui repose formellement sur un syntagme dont le dépendant est relatif à l'individu qui utilise le condiment) est lexicalisée. La neutralisation sémantique du syntagme figé a engendré une nouvelle acception. Formellement, aucun élément ne s'insère entre *céélmin*, « chose chinoise » et *ketwéénes*, « vinaigre ». Le syntagme commute avec un lexème simple. Soit :

(408) *céélmin ketwééneswééku's hiwéés cimúúxcimúúx*
 chose.chinoise vinaigre S3SGINTR-PRS chose.noire
 « La sauce soja est noire (litt. : (« le vinaigre du Chinois est noir »)). »

La neutralisation sémantique des métonymies de l'alimentaire n'est pas totale. Les figures lexicalisées conservent une partie du sens de la figure vive. En (385), la lexicalisation *tíwitiwíw*,

« gelée » a conservé une partie des traits sémantiques de la figure vive, comme / gluant /. Le nom en *núkt cepéépiyúxtiñ* en (386) a conservé une partie des sèmes de la figure vive comme par exemple / aliment / ou / enroulé /. Le sens du nom *wiwaqicátoc̄x̄c*, « maïs traditionnel » en (389) est en partie compositionnel. Il renvoie à la fois au sens du nom *cátoc̄x̄c* et à celui de *wiwaqi*, « chose vieille ». En (408), le sens du syntagme *céélmin ketwéééneswééku's*, « sauce soja » est également en partie compositionnel. Il a les sèmes / liquide /, / foncé /, / asiatique / et / salé /, comme le syntagme en tant que figure vive (avant sa lexicalisation).

4.2.2. Lexicalisations de métaphores

Cette partie énonce les critères d'identification des métaphores lexicalisées relatives à l'alimentaire. Les métaphores sont ensuite classées selon leurs types. On étudie après les décalages entre les mécanismes sémantico-référentiels de la métaphore vive et ceux de la métaphore lexicalisée.

4.2.2.1. Identification des métaphores lexicalisées

L'identification d'une métaphore lexicalisée repose sur les critères suivants. Du point de vue morphosyntaxique, elle se comporte comme un nom et occupe les positions syntaxiques sujet, objet ou est circonstant⁴⁵¹. Le trope lexicalisé est formellement un syntagme figé (dans lequel les deux noms sont des nominalisations de formes participiales actives ou bien des dérivés par suffixation du nominalisateur de la chose) qui commute avec un lexème simple ou bien est un dérivé par suffixation du morphème dérivationnel de l'analogie à un autre nom. Comme pour l'identification de la métonymie lexicalisée, il existe un décalage sémantique avec la figure vive (cette dernière est elle-même identifiée par un transfert sémique⁴⁵²). La figure lexicalisée est compatible avec le contexte sémantique et syntaxique : la lexicalisation de métaphore qui occupe la position de sujet ou d'objet n'engendre pas de rupture syntactico-sémantique avec le verbe. Par exemple, en (409), le syntagme objet est figé : aucun élément ne s'insère entre *miséémt*, « chose qui ment » et *'ite'tes*, « conteneur ». Il commute avec un lexème simple comme *kiúús*, « eau ». Du point de vue

451 Comme mentionné pour les lexicalisations de métonymies.

452 Le transfert sémique est étudié dans la partie dédiée à l'analyse des lexicalisations de métaphores.

sémantique, il est créé par lexicalisation d'une métaphore. Dans la figure vive, le trait / humain / de *misséém-t* est transféré à *'itetes*, un inanimé. Il existe un décalage entre la métaphore vive et la métaphore lexicalisée : la neutralisation sémantique fait que le syntagme renvoie à une nouvelle acception. Il n'y a pas d'incompatibilité sémantique entre la lexicalisation en position objet, le sujet *hete'ew*, « chose préférée » et le verbe *wéé*, « être ». Soit :

- (409) *hete'ew* *'iqcup-t* *hi-wee-s*
 chose.préférée boire-PASSPT S3SGINTR-être-PRS
- misséém-t* *'iqcup-t*
 mentir-ACTPT boire-ACTPT
- « Ma boisson préférée est le soda (litt. : « boisson-menteuse ») »

L'identification se fait également par le fait que les métaphores lexicalisées n'ont pas été répertoriées par Aoki (1994) et qu'elles renvoient à des réalités extra-linguistiques qui ne se sont répandues que récemment. Elles sont également employées par d'autres locuteurs avec la même acception.

4.2.2.2. Classement des métaphores lexicalisées

Les lexicalisations de métaphores récentes et relatives à l'alimentaire sont rares et ne concernent que les transferts (entre des noms ou verbes) / animé / vers / inanimé / et / inanimé / vers / animé /. Elles sont formellement des syntagmes figés dont les noms sont des nominalisations de formes participiales et des dérivés par suffixation du morphème de l'analogie *-wééku's*. La rareté des lexicalisations de métaphores relatives à l'alimentaire contraste avec le grand nombre de métaphores lexicalisées répertoriées par Aoki (1994). Ces dernières concernent tous les types de transferts sémiques. La rareté ne contraste toutefois pas avec le peu de métaphores lexicalisées relatives à l'alimentaire listées par Aoki, dont les transferts sémiques qui ont lieu sont cependant plus nombreux car ils concernent les transferts / inanimé / vers / inanimé /, / animé / vers / inanimé / et / animé humain / vers / animé / entre deux expressions linguistiques. En (410) le nom *téépulwééku's*, « bonbon » manifeste le trait / inanimé /, comme le nom *téépul*, « os à moelle » à partir duquel il est dérivé. En (411) le nom *seheywééku's*, « ver de terre » manifeste le trait / inanimé / à la différence du nom *sehey*, « ver de terre » qui comporte le trait / animé /.

Soit :

(410) *téepul-wééku`'s*
os.à.moelle-ANL
« bonbon (litt. : « comme un os à moelle ») »

(411) *sehey-wééku`'s*
ver.de.terre-ANL
« riz (litt. : « comme du riz »)

Du point de vue formel, les lexicalisations de métonymies relatives à l'alimentaire identifiées par Aoki sont en grande partie des noms (relatifs à toutes sortes d'entités) dérivés par le suffixe de l'analogie *-wééku`'s*. Les lexicalisations plus récentes relatives à l'alimentaire qui ont pour support un nom dérivé par *-wééku`'s* ne constituent pas un nouveau procédé de création lexicale mais on constate qu'il dérive uniquement des noms inanimés à partir de noms également inanimés. En ce qui concerne les lexicalisations de métaphores récentes relatives à l'alimentaire qui sont formellement des syntagmes figés par nominalisation de deux formes participiales, on constate qu'aucune unité lexicale de ce type n'a été répertoriée dans le dictionnaire d'Aoki. Il existe des lexicalisations métaphoriques qui ont pour support formel le figement de syntagme, mais elles ne sont pas relatives à l'alimentaire. Elles sont par exemple relatives à la flore, comme en (412) dans lequel le nom inanimé *`iceyééynm sílu*, « renoncule » est un syntagme figé (le nucléus du syntagme non figé est un inanimé). Soit :

(412) *`iceyééye-nim sílu*
coyote-GEN œil
« renoncule (litt. « œil du coyote ») »

Les lexicalisations récentes de métaphores relatives à l'alimentaire qui ont pour support formel un syntagme figé sont des lexicalisations dont le nucléus est relatif à la boisson et le modificateur est relatif au mensonge. Le dictionnaire de nez-percé ne fait aucune mention de métaphores lexicalisées qui présenteraient formellement *miséémt*, « chose mensongère ». Ce type de procédé est donc récent. Par ailleurs, on constate également qu'il existe des métaphores vives formées sur ce modèle, comme en (413), où le nom *miséémt* modifie le nucléus *`ítetes*, « conteneur ».

Soit :

- (413) *miséémt* *'itetes*
chose.mensongère conteneur
« tupperware (litt. : « chose fausse ») »

La figure en (413) est vive : un élément peut s'insérer entre les deux noms. L'ordre des deux noms est modifiable. Ces derniers se commutent avec des lexèmes simples. De plus, il n'y a pas de neutralisation sémantique.

Soit les lexicalisations de métaphores récentes relatives à l'alimentaire en (414) et (415):

- (414) *miséém-t* *'iqcup-t*
mentir-ACTPT boire-ACTPT
« soda (litt. : « boisson mensongère »)

- (415) *ke-tiwéé-nes-wééku's*
avec.les.dents-mélanger-NZR.chose-ANL
« vinaigre »

La métaphore lexicalisée en (414) se classe parmi les métaphores qui engendrent un transfert / animé / vers / inanimé /. Elle est formellement un syntagme figé. Aucun élément ne s'insère entre *miséémt*, « chose mensongère » et *'iqcup-t*, « boisson ». Il commute avec un lexème simple. Le syntagme figé *miséémt 'iqcup-t*, « soda » en (416) commute avec *pitíín*, « fille » en (417). La marque syntaxique de l'objet *-ne* est suffixée le plus à droite du syntagme figé en (416). Une neutralisation sémantique a lieu⁴⁵³. Soit :

- (416) *miséémt* *'iqcup-t-ne* *Ø-neki-úú-se*
chose.mensongère boisson-OBJ S1SGINTR-penser-DIR-PRS
« J'aime le soda. »

- (417) *pitíín-ne* *Ø-neki-úú-se*
fille-OBJ S1SGINTR-penser-DIR-PRS
« J'aime la fille. »

453 Explicité dans la partie suivante, lors de l'étude du décalage entre les mécanismes sémantico-référentiels des métaphores vives et ceux des métaphores lexicalisées.

La métaphore en (415) se classe parmi les métaphores qui engendrent un transfert sémique / inanimé / vers / inanimé /. Elle est formellement une dérivation du nom *kétwéénes*, « sel » par suffixation du morphème de l'analogie *-wééku's*. La lexicalisation de la figure engendre une neutralisation sémantique⁴⁵⁴.

4.2.2.3. Décalages entre les mécanismes sémantico-référentiels des métaphores vives et ceux des métaphores lexicalisées

La figure vive repose sur la rupture isotopique (Greimas 1966). La métaphore met en relation deux éléments en relation d'allotopie, qui appartiennent tous deux à des cotopies distinctes (Bonhomme 2006)⁴⁵⁵. Dans le mécanisme de la figure vive, les traits sémantiques de la signification littérale qui sont compatibles avec le contexte sont conservés tandis que ceux qui ne le sont pas sont mis en arrière plan (Le Guern 1973)⁴⁵⁶. Dans l'expression métaphorique, la sélection sémique fait que les sèmes les moins dominants n'interviennent pas dans la signification (la sélection sémique suppose une organisation hiérarchique des éléments de signification dont l'un est plus ou moins dominant). Le trait de similarité entre deux expressions linguistiques sert de fondement à l'établissement du rapport métaphorique. Lorsque la métaphore se lexicalise, la neutralisation sémantique fait que le sens se fige en une nouvelle acception. La métaphore lexicalisée conserve nécessairement une partie des sèmes constitutifs de l'expression linguistique d'origine (Le Guern 1973).

En (414), la métaphore *miséémt`iqcúpt*, « soda » en tant que figure vive repose sur le transfert du sème / animé / de *miséémt*, « chose fausse » vers *`iqcúpt*, un nom inanimé qui manifeste le trait / inanimé /. Lors du figement de la métaphore, la neutralisation sémantique fait que le syntagme figé *miséémt`iqcúpt*, « soda » comporte le sème / inanimé /. Le trait / animé / est neutralisé. Le trait commun entre le syntagme figé et *`iqcúpt*, à savoir / inanimé / est conservé. La sélection sémique conserve également le trait / mensonger / parmi les deux sèmes / inanimés / et /

454 La neutralisation sémantique est explicitée dans la partie suivante, lors de l'étude du décalage entre les mécanismes sémantico-référentiels des métaphores vives et ceux des métaphores lexicalisées.

455 La rupture isotopique et la relation d'allotopie ont été étudiées dans la partie consacrée à l'étude des mécanismes sémantico-référentiels des métaphores (dans la partie des lexicalisations de tropes).

456 La sélection sémique est étudiée dans la partie consacrée à l'étude des mécanismes sémantico-référentiels des métaphores (dans la partie dédiée aux lexicalisations de tropes).

mensonger / de *miséémt*, « chose mensongère ». En (415), la métaphore *ketwééneswééku's*, « vinaigre » en tant que figure vive repose sur le transfert du sème / inanimé / de *ketwéénes* et celui de son dérivé *ketwééneswééku's*, un inanimé qui comporte également le sème / inanimé /. Lors de la lexicalisation de la métaphore, la neutralisation sémantique donne lieu à un nouveau sens. La sélection sémique fait que les sèmes en commun entre le nom *ketwéénes* et son dérivé *ketwééneswééku's* sont conservés comme par exemple les sèmes / inanimé /, / foncé / et / salé /.

4.3. Appariements intercatégoriels et intracatégoriels

4.3.1. Hyponymie et hyperonymie

Les nouvelles unités lexicales relatives à l'alimentaire appartiennent soit aux mêmes catégories, soit à des catégories distinctes (Kleiber 1990). Elles se classent du point de vue intracatégoriel à différents niveaux taxinomiques (par exemple, le niveau subordonné, le niveau de base et le niveau superordonné (Rosch 1970). Du point de vue sémantique, l'ensemble du contenu sémantique de l'hyperonyme est inclus dans le contenu sémantique de l'hyponyme. Du point de vue sémique⁴⁵⁷ (Greimas 1966), les créations lexicales situées au niveau le plus élevé (désormais niveau 1) ont moins de sèmes que celles des créations lexicales situées à des niveaux moins élevés (désormais niveaux 2 et 3). Elles partagent avec ces dernières des sèmes : ceux des unités lexicales du niveau 1 sont inclus dans ceux des unités lexicales des niveaux 2 ou 3. L'étude de ces classements permet de différencier les créations lexicales hyponymiques et hyperonymiques. Elle permet également d'étudier le niveau auquel elles se positionnent dans des catégories préexistantes (catégories qui regroupent des unités lexicales préexistantes) et les liens hyponymiques et hyperonymiques avec les autres nouvelles unités lexicales. Elle permet aussi de définir si la lexicalisation appartient ou non à la même catégorie que l'expression linguistique à partir de laquelle elle a été formée. Il a été vu que la neutralisation sémantique engendrée par les lexicalisations fait que le sens l'expression linguistique se fige en une nouvelle acception, et que la lexicalisation conserve ou ne conserve pas les traits sémantiques de l'expression linguistique qui se fige (selon Le Guern (1973), une partie des sèmes peut subsister). La conservation de ces traits a un

457 La définition des relations taxinomiques est intensionnelle. Comme indiqué dans le cadre d'étude, on privilégie l'étude du sens. La définition extensionnelle est quant à elle une taxinomie dans laquelle les référents de l'hyponyme sont inclus dans ceux de l'hyperonyme.

impact sur la classification des lexicalisations.

L'hyperonyme remplace un hyponyme dans la chaîne parlée sans modifier de façon conséquente la phrase : l'un et l'autre ont la même référence. En (418), la lexicalisation *miséémt* 'iqcupt, « soda » appartient soit à la catégorie « chose fausse », soit à la catégorie « boisson » et se classe au niveau 2 des deux catégories⁴⁵⁸. Elle se commute soit avec 'iqcupt (dans le premier classement) soit avec *miséémt* (dans le deuxième classement), deux hyperonymes de *miséémt* 'iqcupt.

(418) 'ipnéé-wiyéé-kúú-se *miséémt* 'iqcupt
REFL-en.allant-boire-PRS chose.fausse boisson
« Elle boit en marchant un soda. »

(419) 'ipnéé-wiyéé-kúú-se *miséémt*
REFL-en.allant-boire-PRS chose.fausse
« Elle boit en marchant une chose fausse. »

(420) 'ipnéé-wiyéé-kúú-se 'iqcupt
REFL-en.allant-boire-PRS boisson
« Elle boit en marchant une boisson. »

Le classement taxinomique permet d'étudier les co-hyponymes, les antonymes et les synonymes⁴⁵⁹ en nez-percé qui se classent à un même niveau catégoriel. Les co-hyponymes partagent la même relation hiérarchique avec un hyperonyme (Lehmann et Martin-Berthet 2002). Ils diffèrent entre eux par un ou plusieurs traits spécifiques. La négation de la dénotation d'un des co-hyponymes n'implique pas nécessairement l'affirmation de la dénotation d'un autre co-hyponyme (si x ne dénote pas une tulipe, x peut dénoter un œillet⁴⁶⁰). Les co-hyponymes sont mutuellement exclusifs (l'hyponyme de *saison* est soit la dénotation *printemps*, soit *été*). Ils peuvent entretenir entre eux des relations de synonymie ou des relations d'antonymie. En (421) les deux noms *miséémt* 'iqcupt, « soda » et *kúús*, « eau » sont deux co-hyponymes. Ils se classent tous les deux au niveau 2 de la catégorie « boisson » dont l'hyperonyme, au niveau 1 est 'iqcupt, « boisson ». Les deux noms sont mutuellement exclusifs : l'hyponyme de 'iqcupt est soit *miséémt* 'iqcupt, « soda », soit *kúús*, « eau ».

458 Le classement catégoriel des deux noms est étudié dans la partie consacrée à l'étude des exemples dans cette sous-partie.

459 Les parasynonymes sont étudiés dans la partie suivante.

460 Exemples de Lehmann et Martin-Berthet (2002).

(421) *'ipnéé-wiyéé-kiúú-se* *miséémt* *'iqcupt* *kaa* *wééétu kiúús*
 REFL-en.allant-boire-PRS chose.fausse boisson CONJ NEG eau
 « Elle boit en marchant du soda, et pas de l'eau. »

On exemplifie les classements hyponymiques et hyperonymiques des lexicalisations métonymiques de la façon suivante. Le syntagme figé en (386) se classe au niveau 2 de la catégorie « sandwich ». Le nom *cepéépiyúxtiń*, « sandwich » en (399) se classe au niveau 1 de cette même catégorie. Le nom *cepéépiyúxtiń* du niveau 1 a moins de sèmes que celui du niveau 2 (le nom *núkt* restreint le sens du syntagme figé *cepéépiyúxtiń*). Soit :

Catégorie « sandwich »

Niveau 1 : *cepéépiyúxtiń*, « sandwich »

Niveau 2 : *núkt cepéépiyúxtiń*, « hamburger (litt. : « sandwich à la viande ») »

Le syntagme figé en (387) se classe de deux façons, si l'on considère que la catégorie à laquelle il appartient est celle du nom nucléus *hípt*, « repas » ou celle du nom modificateur *'állayma*, « le Français ». Les sèmes des noms des niveaux 1 ont moins de sèmes que ceux du niveau 2 (le nucléus *hípt* restreint le sens du syntagme *'állaymanim hípt* dans la catégorie 1 et le dépendant *'állayma* du syntagme restreint le sens du nom *hípt* de la catégorie 2). Soit :

Catégorie *'állayma*, « le Français »

Niveau 1 : *'állayma*, « le Français »

Niveau 2 : *'állaymanim hípt*, « frites (litt. : « repas du Français ») »

Catégorie *hípt*, « repas » :

Niveau 1 : *hípt*, « repas »

Niveau 2 : *'állaymanim hípt*, « frites (litt. : « repas du Français ») »

Les sèmes de *'állayma*, « chose française » au niveau 1 et de *hípt*, « repas » sont inclus dans ceux de *'állaymanim hípt*, « frites », au niveau 2 dans les deux classements. Dans le premier classement, les deux noms se positionnent à des niveaux distincts car le syntagme figé se différencie de *'állayma*, par le sème / repas /. Dans le deuxième classement, les deux noms se positionnent à des niveaux distincts car le syntagme figé se différencie de *hípt* par le sème / français / de *'állayma*.

Les noms en (387) et (388) constituent soit deux hyponymes de la même catégorie *hípt*, « repas » (les sèmes de *hípt* sont inclus dans ceux des deux syntagmes figés) soit des hyponymes de

catégories distinctes « chose française »⁴⁶¹ et « chose traditionnelle » (les sèmes des deux noms *'alláyma* et *núúnimník* sont inclus respectivement dans les sèmes de *'állaymanim hípt*, « frites », et de *núúnimník hípt*, « repas traditionnel »). Soit :

Catégorie *hípt*, « repas »

Niveau 1⁴⁶² : *hípt*, « repas »

Niveau 2 : *'állaymanim hípt*, « frites », *núúnimník hípt*, « repas traditionnel »

Catégorie *núúnimník*, « chose traditionnelle »

Niveau 1 : *núúnimník*, « chose traditionnelle »,

Niveau 2 : *núúnimník hípt*, « repas traditionnel »

La lexicalisation de métaphore en (414) se classe de la façon suivante. Elle est un hyponyme du niveau 2 des catégories « boisson » et « chose mensongère » (dans la première catégorie, le nom *miséémt* modifie le sens du syntagme qui se fige, dans la deuxième catégorie, le nom *'iqcupt* modifie le sens du syntagme qui se fige).

Catégorie *'iqcupt*, « boisson »

Niveau 1 : *'iqcupt*, « boisson »

Niveau 2 : *miséémt 'iqcupt*, « soda (litt. : « chose «mensongère») »

Catégorie *misséémt*, « chose fausse »

Niveau 1 : *misséémt*, « chose fausse »

Niveau 2 : *misséémt 'iqcupt*, « soda (litt. : « chose «mensongère») »

La classification de la lexicalisation en (415) est différente car la nouvelle unité lexicale n'appartient pas à la même catégorie que le nom à partir duquel il est dérivé (*ket'wééneswééku 's*, « vinaigre » n'appartient pas à la catégorie de *ket'wéénes*, « sel »). Elle est donc située au niveau 1 de la catégorie « vinaigre ». La conservation des sèmes de *ket'wéénes* n'est pas suffisante pour considérer que *ket'wééneswééku 's* est un hyponyme de *ket'wéénes* et de la catégorie « sel ».

461 Explicitée précédemment.

462 Le niveau 1 est le rang taxinomique supérieur à celui du niveau 2.

4.3.2. Appariements intercatégoriels

Selon Lakoff et Johnson (1980)⁴⁶³ il est possible de rapprocher les éléments suivants du domaine actionnel⁴⁶⁴ : ceux qui concernent l'action proprement dite (ses étapes, début et fin), ceux qui concernent son cadre spatio-temporel et ceux qui concernent ses participants⁴⁶⁵. Ce rapprochement repose pour les auteurs sur le principe de correspondance entre réalités existantes et imaginées. C'est cet appariement qui nous incite à rapprocher les noms du domaine de l'alimentaire : ceux qui concernent l'action (ingurgitation, transformation des aliments), son cadre spatio-temporel (nouveaux lieux de consommation, critère de la nouveauté) et ceux qui concernent les participants ou les choses (nouveaux instruments de cuisine ou aliments). Les créations lexicales sont intimement liées à l'évolution de l'habitus alimentaire. Les nouveaux objets fermés et destinés à la conservation nécessitent de nouveaux objets pour les ouvrir correctement. Les noms relatifs à ces objets le sont également.

Il existe trois types d'appariements intercatégoriels. Une nouvelle unité lexicale relative à un nouvel aliment est associée à une autre nouvelle unité lexicale relative à la transformation de ce nouvel aliment (catégorie des aliments et catégorie de transformation des aliments), ou bien elle est relative à une nouvelle chose destinée à la conservation et sera associée à une nouvelle unité lexicale relative à l'ouverture de cette nouvelle chose (catégorie d'objets de conservation et catégorie d'objets d'ouverture). Elle est également relative à un nouvel instrument de cuisine qui effectue une cuisson et est associée à une nouvelle unité lexicale relative à un instrument de cuisine qui calcule le temps de l'action de l'instrument (catégories des instruments de transformation des aliments et catégorie de minuterie de ces appareils). Soit, de (422) à (427)⁴⁶⁶:

(422) *'itetes*
mettre.dedans
« boîte de conserve »

(423) *tamaxáá-'pas*
faire.sortir-NZR.chose
« ouvre-boîte »

463 On convoque ponctuellement les travaux cognitivistes de Lakoff et Johnson (1980).

464 Du point de vue de la catégorie (Kleiber 1999), les noms du domaine actionnel appartiennent à des catégories distinctes que l'on regroupe grâce au principe d'appariement de Lakoff et Johnson dans une même catégorie que l'on nomme ici catégorie actionnelle.

465 Cela est étudié dans la partie consacrée à l'analyse de la lexicalisation des tropes.

466 Les exemples sont suivis par des commentaires et des tableaux récapitulatifs.

- (424) *wa-čam-k-’as*
avec.un.instrument.tranchant-avoir.un.trou-formant.verbal-NZR.chose
« ouvre-boîte »
- (425) *’átó-’ayn*
ouvrir-BEN.CONV
« ouvre-boîte (litt. : « chose pour ouvrir ») »
- (426) *wáqaq-’as*
placer.autour.du.cou-NZR.chose
« panier à friture »
- (427) *’allay-ma-nim* *hípt*
chose.française-humain-GEN repas-BEN
« frite »
- (428) *’kinti’awiit*
chose.nouvelle
« nouvel appareil électronique moderne »
- (429) *’likines*
montre
« compte-minute »

Les noms (422) à (425) ont tous le sème de / distinction intérieur – extérieur /. Les morphèmes spécifiques sont *’íte*, « mettre dedans » de *’íteies*, « conteneur » et les verbes *tamačáá*, « faire sortir », *wačamksa* « faire un trou avec un objet tranchant » et *’áto*, « ouvrir » des noms *tamačáá’pas*, *wačamk’as* et *’áto’ayn* « ouvre-boîte ». Le morphème *’íte*, « mettre dedans » implique un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur. Les verbes *wačamksa*, *tamačáá*, et *’áto* « faire sortir » indiquent un mouvement inverse. Les autres sèmes de *’íteies*, « conteneur » en (422) sont en opposition avec ceux des noms de (423) à (425). En effet, *’íteies*, « conteneur » contient le sème statique / fermé / tandis que *tamačáá’pas*, *’áto’ayn* et *wačamk’as*, « ouvre-boîte » contiennent un sème opposé à / fermé / cette fois en lien avec une action, à savoir / pour l'ouverture /.

Les noms (426) et (427) exemplifient les liens sémiques entre les noms relatifs aux nouveaux aliments et les noms relatifs aux instruments destinés à les modifier. Le nom *’allaymanim hípt*, « frite » manifeste le sème / aliment / et le nom *wáqaq’as*, « panier à friture » le sème / instrument destiné à modifier les nouveaux aliments /.

Les noms (428) et (429) étayent les liens sémiques entre les noms relatifs aux nouveaux appareils électriques de cuisine et les noms relatifs aux instruments qui servent à chronométrer leur

temps d'utilisation. Du point de vue extra-catégoriel, l'utilisation des compte-minutes implique qu'il y ait un objet dont l'action doit être chronométrée. Les noms ont les sèmes / moderne / et / instrument /. *likines*, « compte-minute » se différencie de *kimtinawit*, « nouvel appareil électronique moderne » car il a le sème / calcule le temps de marche de l'instrument moderne /.

On classe les noms dans les trois tableaux ci-après. Ils détaillent les associations sémiques (Greimas 1964) entre les noms de différentes catégories : appariement de la catégorie des aliments et celle de la transformation des aliments, appariement de la catégorie des objets de conservation et de celle des objets d'ouverture, et appariement de la catégorie des appareils de modification des aliments et de celle du minutage de ces appareils (ces différences sémiques sont des relations équipollentes (Coseriu 1964)).

Tableau 22: Analyse sémique 7

(Tableau de sèmes des nouvelles unités lexicales relatives aux objets de conservation et sèmes des nouvelles unités lexicales relatives aux instruments qui servent à ouvrir ces nouveaux objets)

	/ distinction intérieur-extérieur /	/ fermé /	/ pour ouvrir /
<i>'itetes</i> « conteneur »	+	+	-
<i>wačamk'as</i> « ouvre-boîte (litt. : « chose qui fait un trou avec un instrument tranchant ») »	+ ⁴⁶⁷	-	+
<i>tamaḡáá'pas</i> « ouvre-boîte (litt. : chose pour faire sortir ») »	+ ⁴⁶⁸	-	+
<i>'ató'ayn</i> « ouvre-boîte (litt. : « chose pour ouvrir «) »	+ ⁴⁶⁹	-	+

467 Le verbe *wačamksa*, « faire un trou avec un objet tranchant », dont le nom est dérivé implique un intérieur et un extérieur.

468 Le verbe *tamaḡáá*, « faire sortir » dont le nom est dérivé implique un intérieur et un extérieur.

469 Le verbe *'ató*, « faire sortir » dont le nom est dérivé implique un intérieur et un extérieur.

Tableau 23: Analyse sémique 8

(Tableau de sèmes des unités lexicales relatives aux nouveaux aliments et sèmes des unités lexicales relatives aux instruments qui servent à modifier les nouveaux aliments)

	/ nouvel aliment /	/ objet destiné à la modification des nouveaux aliments /
' <i>allaymanim</i> « frites »	+	-
<i>wáqaq'as</i> « panier à friture »	-	+

Tableau 24: Analyse sémique 9

(Tableau de sèmes des nouvelles unités lexicales relatives aux appareils électriques et sèmes des noms relatifs aux instruments pour minuter leur utilisation)

	/ instrument moderne /	/ calcule le temps de marche de l'instrument moderne /
' <i>kimtiñawii</i> « nouvel appareil électronique moderne »	+	-
<i>likiñes</i> « compte-minute »	+	+

4.5. Synonymie

En nez-percé, il existe une forte proximité sémantique entre plusieurs nouveaux noms. Ces derniers diffèrent du point de vue de la forme, et ils manifestent une identité de sens⁴⁷⁰.

La synonymie est une identité de sens⁴⁷¹ entre plusieurs unités lexicales (Kleiber 2009). Cette définition est restreinte car l'interchangeabilité totale d'un mot dans le discours n'est pas possible (Kleiber). La complète interchangeabilité d'une unité lexicale par une seconde doit être envisagée comme le remplacement d'une unité qui a ses propriétés formelles et ses propriétés sémiotiques, et non seulement comme celui d'une identité de sens. Du point de vue catégoriel, les synonymes se classent à un même niveau de la taxinomie interne à la catégorie.

L'existence de la synonymie a été contestée. Du point de vue de la sémantique structurale, qui considère que tout signe est oppositif, les synonymes n'entretiennent pas de rapport contrastif. Selon Kleiber, deux signes reliés par une relation d'identité de signifié peuvent entrer tous deux dans un réseau oppositionnel à d'autres signes. Du point de vue cognitiviste, selon lequel toute différence de forme entraîne une différence de sens, la synonymie ne peut exister. Pour Kleiber, le lien entre changement de forme et changement de sens reste à démontrer (par exemple, la variation formelle je/me/moi ne peut être traitée dans ce cadre théorique). De plus, des auteurs tels que Neveu (2004) pensent que la synonymie va à l'encontre du principe d'économie linguistique, selon lequel la langue ne trouve pas d'intérêt à posséder des doublons. Si elle conserve les unités lexicales, cela prouve pour ces auteurs l'utilité de ces derniers pour décrire une différence de sens, et s'il y a une variation de sens alors la synonymie totale n'existerait pas. Pour Kleiber, c'est à la fois la forme et le sens de l'unité lexicale qui doivent être envisagés et non seulement son sens. L'unité lexicale a des spécificités formelles et sémantiques lors de son insertion syntagmatique comme les facteurs prosodiques et morphologiques (lors de l'insertion du mot) ainsi que les valeurs connotatives de son emploi. Par ailleurs, les variations diachroniques, géographiques ou diastratiques ne peuvent constituer pour l'auteur un argument contre l'idée d'une synonymie totale car ces variations sont connotatives et non dénotatives (le sens connotatif est souvent avancé pour expliquer les nuances de sens d'une unité lexicale). La connotation relève de caractéristiques liées au mot (telles que l'emploi dudit mot) et doit être distinguée du critère d'identité de sens, dénotatif, sur lequel repose la définition de la synonymie. Enfin⁴⁷², en ce qui concerne une unité lexicale polysémique, la

470 Nous démontrons à la suite en quoi l'identité de sens est presque totale.

471 Sens dénotatif (explicité après dans cette partie).

472 Kleiber (2009) résume ainsi pourquoi il réfute les arguments contre la synonymie : « Le premier, parce que la

substitution doit être envisagée en fonction de chaque acception.

En nez-percé, les synonymes récents sont des lexicalisations de métonymies actantielles. La neutralisation sémantique qui a lieu lors du figement des figures vives fait que les nouveaux noms ont des sens identiques. Ces derniers reposent sur des sèmes communs que possèdent les synonymes. Les nouveaux noms synonymes sont tous relatifs à des objets que l'on peut trouver dans une cuisine. Un nouveau nom est synonyme d'un nom répertorié par Aoki (1994) ou bien un nouveau nom est synonyme d'autres nouveaux noms (on constate par exemple qu'il existe des identités de sens entre trois nouveaux noms). En (430), le nouveau nom *sepeyewsicétes* est un synonyme du nom *sepesicétes* en (431) identifié par Aoki :

(430) *sapa-yáw-síce-tes*
CAUS-être.froid-geler-NZR.chose
« réfrigérateur »

(431) *sepe-síce-tes*
CAUS-geler-NZR.chose
« réfrigérateur »

Soit les nouveaux synonymes en nez-percé de (432) à (434) :

(432) *tamaḵáá- 'pas*
faire.sortir-NZR.chose
« ouvre-boîte (litt. : « chose pour faire sortir ») »

(433) *wa- 'cam-k- 'as*
avec.un.instrument.tranchant-avoir.un.trou-formant.verbal-NZR.chose
« ouvre-boîte(litt. : « chose qui fait un trou avec un objet tranchant ») »

(434) *'ató- 'ayn*
ouvrir-BEN.CONV
« ouvre-boîte (litt. : « chose pour ouvrir ») »

synonymie « identité de sens » n'est pas un luxe inutile, embarrassant, qui contrevient au principe d'opposition et d'économie linguistique, mais présente au contraire une fonctionnalité discursive précieuse et efficace. Le second, parce que le signifié connotatif souvent invoqué pour rejeter toute idée de synonymes à sens identique ne correspond pas à du « sémantique », mais représente des propriétés attachées au mot en tant qu'unité sémiotique. Le troisième, nous venons de le voir, parce que l'interchangeabilité « absolue » est a priori impossible, de telle sorte qu'on ne peut s'en servir pour bannir la synonymie « absolue ». »

Les noms se différencient du point de vue de la forme et leur identité de sens est presque totale⁴⁷³. Du point de vue formel, le nom en (432) est dérivé du verbe *tamaḫáá*, « faire sortir » par suffixation du nominalisateur des choses *-pas*. Le nom en (433) est une nominalisation du verbe *wa'camk*, « faire un trou avec un instrument tranchant » par le suffixe nominalisateur des choses *-'as*. Le nom en (434) est un dérivé du verbe *'átó*, « ouvrir », par suffixation du bénéfactif *-'ayn*, un suffixe qui a subi un changement catégoriel⁴⁷⁴. La forte proximité sémantique est déterminée d'après l'analyse de la composition sémique (Pottier 1964 et Greimas 1966) qui identifie les traits en commun et les traits différentiels des unités lexicales. Du point de vue sémantique, les trois noms sont trois lexicalisations de trois figures vives. Dans la métonymie actantielle en (432), le nom est dérivé du verbe *tamaḫáá*, « faire sortir », lui-même relatif à une action (d'un instrument de cuisine). Le dérivé est relatif à cet instrument. Dans la métonymie actantielle en (433) le nom est dérivé du verbe *wa'camk*, « faire un trou avec un instrument tranchant », lui-même relatif à une action (d'un instrument de cuisine). Le dérivé est relatif à l'instrument de cuisine. Dans la métonymie actantielle en (434), le nom est dérivé du verbe *'átó*, « faire sortir », lui-même relatif à une action (d'un instrument de cuisine). Le dérivé est relatif à l'instrument de cuisine. La lexicalisation engendre une neutralisation sémantique. Une partie des sèmes subsiste. Cette lexicalisation fait que les trois noms ont la même dénotation, celle d'« ouvre-boîte ». Les sèmes des lexicalisations sont par exemple / action /, / destiné à un instrument de cuisine /, / crée une distinction intérieur - extérieur /. Le sème / tranchant / de *wa'camk'as* en tant que figure vive est neutralisé, le sème / mouvement entre intérieur et extérieur / de *tamaḫáá'pas* en tant que figure vive l'est également. Cette neutralisation fait que les trois noms peuvent commuter sans changer le sens de la phrase. Soit les trois noms dans les phrases (435) à (437) :

(435) *tamaḫáá-pas* *hi-wéé-s* *'ítetés-'eyn*
 faire.sortir-NZR.chose S3SGINTR-être-PRS conteneur-BEN.CONV
 « L'ouvre-boîte (litt. : « chose qui fait sortir ») c'est pour la boîte de conserve. »

(436) *wa-çam-k-'as*
 avec.un.instrument.tranchant-avoir.un.trou-formant.verbal-NZR.chose

hi-wéé-s *'ítetés-'eyn*
 S3SGINTR-être-PRS conteneur-BEN.CONV
 « L'ouvre-boîte (litt. : « chose qui fait un trou avec un objet tranchant ») c'est pour la boîte de conserve. »

473 Explicité après.

474 Explicité dans la synthèse linguistique. Le suffixe dérive aussi bien des noms que des verbes.

- (437) `ató-`ayn *hi-wéé-s* `itetés-`eyn
 ouvrir-BEN.CONV S3SGINTR-être-PRS conteneur-BEN
 « L'ouvre-boîte (litt. : « chose pour ouvrir ») c'est pour la boîte de conserve. »

4.6. Bilan de l'étude du lexique alimentaire

Les nouvelles unités lexicales créées par lexicalisation sont toutes des noms. La lexicalisation de métonymies est plus fréquente que celle des métaphores (cela contraste avec le fait qu'Aoki (1994) a répertorié de nombreuses lexicalisations de métaphores et de métonymies). Les lexicalisations de métonymies se classent dans les métonymies statives et actantielles. Elles sont toutes relatives aux choses. Les métonymies statives qui sont formellement un figement de syntagme dans lequel le nucléus est relatif à l'alimentaire et le dépendant est *núúnimnik*, « chose traditionnelle » ne sont pas récentes. On observe donc que ce procédé est toujours employé, tout comme les lexicalisations de métonymies qui ont pour support formel le figement d'un syntagme dont les deux noms sont relatifs à l'alimentaire. Les lexicalisations de métonymies qui ont pour support formel la dérivation d'un nom relatif à l'alimentaire par la préfixation du morphème dérivationnel nominal *wiwaqi*, « chose vieille » sont récentes. Un autre type de métonymie récente est celui des lexicalisations statives relatives à l'alimentaire dans lesquelles *`állayma*, « le Français » est employé (les lexicalisations de métonymies qui sont formées à partir du lien sémantique entre une expression relative à l'alimentaire et un nom relatif à des individus sont également récentes). Les lexicalisations de métonymies actantielles sont des lexicalisations de métonymies du procès formées à partir des verbes relatifs à une action pour indiquer un nouvel aliment ou un nouvel instrument. Ces nouvelles unités lexicales concernent des domaines sémantiques plus restreints que celles identifiées par Aoki (ce qui explique en partie la morphologie restreinte des lexicalisations actantielles). On constate également que le dictionnaire d'Aoki ne mentionne aucune lexicalisation de métonymie qui soit formellement une dérivation de verbe par le suffixe -`ayn du bénéficiaire, un suffixe qui a subi une conversion catégorielle⁴⁷⁵ (il s'agit du seul suffixe converti employé parmi la liste des suffixes de ce type⁴⁷⁶).

Les lexicalisations de métaphores récentes et relatives à l'alimentaire sont rares. Les types de

475 Cela est étudié dans la synthèse linguistique.

476 Dans la synthèse linguistique.

métaphores sont restreints. Les transferts sémiqes ont lieu entre deux expressions linguistiques dont l'une est animée et l'autre inanimée, et entre deux expressions linguistiques inanimées. Les métaphores lexicalisées qui sont formellement des noms dérivés par *-wééku's* sont toujours usitées. Celles qui ont pour support un syntagme figé constitué de deux nominalisations sont nouvelles. Les lexicalisations de métaphores relatives à l'alimentaire qui sont formées avec *miséémt*, « chose mensongère » sont également nouvelles.

Les lexicalisations se classent dans des catégories distinctes ou dans une même catégorie (Kleiber 1999). Elles se classent également à des niveaux hiérarchiques distincts et internes aux catégories. Les synonymies sont positionnées au même niveau d'une catégorie. Soit les nouvelles unités lexicales constituent des synonymes d'unités lexicales répertoriées par Aoki (1994), soit les nouvelles unités lexicales sont synonymes d'autres nouvelles unités lexicales. En ce qui concerne les appariements intercatégoriels des noms récents, ils sont de trois types. Un nouveau nom relatif à un nouvel aliment est associé à un nouveau nom relatif à la transformation de ce nouvel aliment. D'autres noms sont relatifs à de nouveaux objets et sont associés à des noms qui sont relatifs à des choses qui ouvrent lesdits objets. Le dernier appariement est celui qui associe les noms relatifs aux nouveaux instruments de cuisine qui calculent le temps de fonctionnement d'autres instruments, aux noms relatifs auxdits nouveaux instruments.

CONCLUSIONS

La première remarque est celle de l'absence d'emprunts récents, alors que l'on s'attendait à ce que la langue en possède (les emprunts aux langues salish et aux langues sahapitiennes sont relativement anciens et sont nombreux tandis que les emprunts au français ou à l'anglais sont plus récents et moins nombreux). La détermination des membres de la tribu à sauvegarder le nez-percé malgré le fait qu'il soit classé parmi les langues en danger a conduit les locuteurs natifs⁴⁷⁷ à participer à des réunions avec des linguistes ; réunions qui ont pour objet la revitalisation de la langue (par exemple, ils aident l'École de Lapwai⁴⁷⁸ dans la formation d'intervenants qui vont enseigner les bases du nez-percé). Les locuteurs natifs sont régulièrement sollicités (cela depuis les trente dernières années) par les autres membres de la tribu pour qu'ils explicitent le sens de mots spécifiques ou pour la création de néologismes. La volonté d'employer des alternatives aux emprunts et au code-switching conduit les natifs à utiliser les ressources linguistiques du nez-percé dans leur discours relatif aux nouvelles réalités alimentaires. Les autres membres de la tribu ont la forte volonté de recourir aux alternatives linguistiques déterminées par les locuteurs natifs et lorsque ces dernières sont relatives à des réalités alimentaires du quotidien, elles sont très vite diffusées (par exemple par la Nez Perce List de Phil Cash-Cash⁴⁷⁹ ou par les enseignants de l'École de Lapwai) et réemployées dans le discours de nombreux Nez-Percés. Les efforts des individus dans la sauvegarde de la langue et les programmes de revitalisation expliquent en partie que les néologismes relatifs à l'alimentaire soient créés, même s'ils sont en nombre restreint par rapport à des langues de grande diffusion, et ils expliquent également l'absence presque totale d'emprunts (le code-switching est utilisé quant à lui occasionnellement par notre locutrice principale). Aoki (1994) a répertorié dans le dictionnaire des emprunts tels que *melons*, « melons », *céélmen*, « chinois » ou *sóolcas*, « soldat ». Ce procédé d'enrichissement du vocabulaire n'est plus employé. Il serait pertinent de vérifier s'il existe des néologismes dans les autres langues sahapitiennes comme le Yakima, et si le recours aux emprunts a également lieu.

La thèse a mis en relief deux faits (tant morphosyntaxiques que sémantiques) qui méritent une attention plus particulière. Il s'agit de l'absence d'adjectifs : les noms de qualités peuvent constituer des syntagmes et il existe des verbes statifs relatifs aux qualités, et du classement

477 Il existe onze locuteurs natifs et ils sont tous bilingues nez-percé/anglais.

478 Il s'agit d'une école qui enseigne du primaire au lycée.

479 Mentionné dans l'introduction à la thèse.

hypothétique du nez-percé parmi les langues polycatégorielles⁴⁸⁰. Cela est étudié dans la synthèse linguistique. L'absence d'adjectifs a un impact sur l'analyse morphosyntaxique et sémantique des unités lexicales en nez-percé. Un suffixe tel que -'ic, traité par Aoki (1970) ou Crook (1999) comme un suffixe dérivationnel⁴⁸¹ adjectival est traité comme un suffixe nominalisateur. Le classement du nez-percé comme langue polycatégorielle permettrait de mieux comprendre la similarité sémantique de morphèmes qui appartiennent à des catégories distinctes. Il existe de nombreux éléments qui ont la même forme et des sens différents (mais similaires) et qui varient dans leurs classifications catégorielles comme par exemple⁴⁸² le suffixe -'eyn, qui s'analyse comme un suffixe casuel du bénéfactif, un suffixe nominalisateur (le morphème nominalisateur n'a pas été étudié dans la partie consacrée à la nominalisation car cette dérivation ne concerne qu'un seul nom, 'áto 'ayn, « ouvre-boîte », qui est une nouvelle unité lexicale).

Les nouvelles unités lexicales ont été étudiées du point de vue de la lexicalisation des métonymies et métaphores. Ce procédé est courant dans les autres langues sahapitiennes, et des études spécifiques sur la lexicalisation dans ces langues permettraient de déterminer si ce procédé est actuellement utilisé et de comparer avec les figements métonymiques et métaphoriques du nez-percé. Les analyses ont montré que peu d'unités lexicales sont créées par la lexicalisation de métaphores et que la plupart sont créées par la lexicalisation de métonymies. Du point de vue morphosyntaxique, il a été constaté que toutes les nouvelles unités lexicales sont des noms (majoritairement relatifs à de nouveaux aliments ou instruments de cuisine), et qu'une grande partie des procédés lexicogéniques décrits dans la synthèse linguistique sont encore employés (réduplication, dérivation nominale, nominalisation). On note cependant que les unités lexicales sont très souvent des nominalisations par suffixation de -'es relatifs aux choses (ce qui s'explique par le fait que les nouveaux noms en nez-percé soient relatifs à des instruments ou objets de cuisine récents), des nominalisations de formes participiales, des réductions, des dérivés par suffixation du morphème -wééku's de l'analogie ou des figements de syntagmes. Alors que l'on s'attendait à ce que la langue comporte un nombre plus conséquent de nouvelles unités lexicales créées par suffixations de -wééku's à des noms, on observe que peu de nouveaux noms présentent ce morphème. De plus, on remarque que les autres suffixes dérivationnels nominaux (tels que -kinike, « un choix parmi deux » ou -núút du privatif) référencés par Aoki ne sont pas employés. Il semble exister un nouveau type de nominalisation relatif à des instruments de cuisine : celui de l'ajout du

480 Dans la synthèse linguistique.

481 Dérivation de verbe à adjectifs.

482 Il existe d'autres exemples, cités dans la synthèse linguistique (comme celle dédiée à l'analyse des suffixes qui subissent une conversion catégorielle).

morphème -'eyn du bénéficiaire à des verbes⁴⁸³. Des études supplémentaires menées à partir de l'analyse d'un corpus récent plus étendu conduiraient à déterminer s'il n'existe qu'un seul nom créé par ce procédé ou plusieurs.

L'étude des lexicalisations en nez-percé a permis de mettre en évidence que, si les langues européennes possèdent un nombre peu élevé de lexicalisations actanciennes, d'autres en possèdent plus abondamment. La thèse a également permis de souligner la difficulté de définir les critères relatifs à l'identification formelle des lexicalisations, tant la morphosyntaxe diffère des langues de grandes diffusions telles que le français.

483 Le suffixe -'eyn est ici un nominalisateur. Il existe un morphème -'eyn du bénéfactif et un morphème -'eyn dérivationnel nominal (étudiés dans la synthèse linguistique).

BIBLIOGRAPHIE

ADDISON HOWARD, H.,

1995 *Joseph, chef des Nez-Percés*. Nuage Rouge. Éditions du Rocher.

AINSLIE, G.

1876 *Notes on the grammar of the Nez Percés language*. Whashington D.C. U.S. Government Publishing office. Bulletin of the Unites States Geological and Geographical Survey of the Territories.

ALEXIADOU, A.,

2011 Statives and nominalisation. *Recherches linguistiques de Vincennes* 40. Presses universitaires de Vincennes. 25-52. (<https://www.cairn.info/revue-recherches-linguistiques-de-vincennes-2011-1-page-25.htm>).

ANDERSON, S. R.,

1992 A-morphous morphology. *Cambridge Studies in Linguistics* 62. Cambridge. Cambridge University Press.

1997 *Remarks on agreement and incorporation phenomena*. Y.A.L.E. 1. Studies in the morphosyntax of clitics. Ed. L.Kaiser. Dept. Of Linguistics. Yale University. 29-44.

ANDRADE, M. J.,

1933 *Quileute*. Boas, F. Ed. Handbook of American Indian Languages 3. New York. Columbia University Press. 151-292.

AOKI, H.

1963 Reduplication in Nez Perce. *International Journal of American Linguistics* 29. 1. 42-44. Chicago. The University of Chicago Press.

1966 Nez Perce Vowel Harmony and Proto-Sahaptian Vowels. *Language* 42. 4. Linguistic Society of America. 759-767.

1970 Nez Perce Grammar. *University of California Publications in Linguistics* 62. Berkeley. Los Angeles and London. University of California Press.

1979 Nez Perce Texts. *University of California Publications in Linguistics* 90. Berkeley and Los Angeles. University of California Press.

1994 Nez Perce Dictionary. *University of California publications in linguistics* 112. Berkeley. University of California Press.

AOKI, H., WALKER, D.,

1989 Nez Perce Oral Narratives. *University of California Publications in Linguistics* 104. University of California Press.

APPEL R., MUYSKEN, P.

2006 *Language Contact and Bilingualism*. Amsterdam. Amsterdam University Press.

AUSTIN, J.L.,

1962 [1991] *Quand dire c'est faire*. Seuil. Point-Essais.

- BAKER, M. C.,
 1985 The Mirror Principle and Morphosyntactic Explanation. *Linguistic Inquiry* 16. 373-416.
 1988 *Incorporation : A Theory of Grammatical Function Changing*. Chicago and London. University of Chicago Press.
 1996 *The polysynthesis parameter*. Oxford Studies in comparative syntax. New-York. Oxford University Press.
 2003 Lexical categories : verbs, nouns and adjectives. *Cambridge Studies in Linguistics* 102. Cambridge University Press.
- BAKOVIC, E.,
 2000 Harmony, dominance and control. Phd. The State University of New Jersey.
- BALZAC, H. de,
 1972 [1831] *La peau de Chagrin*. Les Classiques de Poche. Le livre de Poche.
- BARKER, M. A. R.,
 1964 Klamath Grammar. *University of California Publications in Linguistics* 32. Berkeley. University of California Press.
- BITTNER, M.,
 1994 Case, Scope and Binding. *Studies in Natural and Linguistic Theory* 30. Dordrecht. Boston. Kluwer Academic Publishers.
- BITTNER, M., Hale, K.,
 1996 The Structural Determination of Case and Agreement. *Linguistic Inquiry* 27. 1. 1-68.
- BJORKMAN, B. B.,
 2010 Morphology and stress in Nez Perce verbs. University of British Columbia Working papers in Linguistics (UBCWPL) 29. *Proceedings of Workshop on Structure and Constituency in Languages of the Americas (WSCLA)* 15. Massachusetts Institute of Technology.
- BOAS, F.,
 1911 Handbook of American Indian languages. *Journal de la Société des Américanistes* 8. 325-329.
 1947 *Kwakiutl Grammar with a Glossary of the Suffixes*. Transactions of the American Philosophical Society 37. 203-377.
- BOCHNAK, R., RHOMIEUX, A.,
 2013 Limited noun incorporation in Washo. *International Journal of American Linguistics. The University of Chicago Press* 79. 2. 253-281.
- BONHOMME, M.
 1987 Linguistique de la métonymie. *Science pour la communication* 16. Berne. Peter Lang.
 1998 *Les figures clés du discours*. Collection « mémo ». Paris. Seuil.
 2006 Le discours métonymique. *Science pour la communication* 79. Collection publiée

sous la direction de Alain Berrendonner, Denis Miéville et Danièle Dubois. Bern. Peter Lang.

BOURDIEU, P.,

1967 Postface dans Erwin Panofsky. Architecture gothique et pensée scolastique. *Bulletin Monumental* 125. 3. Paris. Éditions de Minuit. 325-326.

BREMOND, C.,

1973 *Logique du récit*. Paris. Seuil.

BRIGHT, W.,

1957 The Karok Language. *University of California Publications in Linguistics* 13. Berkeley. University of California Press.

BUCKLEY, E.

1989 The structure of the Alsea verb root. University of California Berkeley. Papers from the 1989 Hokan-Penutian Languages Workshop. Ed. Scott DeLancey. *University of Oregon Papers in Linguistics* 2. 1-17.

BUECHEL, E.,

1939 *A Grammar of Lakota*. Rosebud. South Dakota. Rosebud Educational Society.

CASH-CASH, P.

2004 Nez-Percé Verb Morphology. MS. University of Arizona.

CASH-CASH, P, CARNIE A.,

2006 Tree-Geometric Relational Hierarchies and Nuumiipuutímt (Nez Perce) Case. Ed. Massam, D., Johns, A., Ndayiragije, J. *Ergativity*. Berlin. Springer. 229-244.

CATALDO, J.M.

1914 *Jesus-Christ-nim kinne uetas-pa kut ka-kala time-nin i-ues pilep-eza-pa taz-pa tamtai-pa numipu-timt-ki. The Life of Jesus Christ from the Four Gospels in the Nez Perces Language*. Portland. Oregon. Press of Schwab Printing Co.

CHAFE, W.,

2012 Are Adjectives Universal ? The Case of Northern Iroquoian. *Linguistic Typology* 16. 1-39.

2015 A grammar of the seneca language. University of California Publications. *Linguistics* 150.

CHOMSKY, N.,

1955 Logical Syntax and Semantics : Their Linguistic Relevance. *Language* 31. 1. 36–45.

1970 Remarks on Nominalization. Ed. Jacobs, Roderick A. and Rosenbaum, Peter S. *Readings in English Transformational Grammar*. Boston. Ginn. 184-221.

CHOMSKY, N., HALLE, M.,

1968 *The sound pattern of english*. Studies in Language. Harper and Row Publishers. New-York. Evanston and London.

- COMRIE, B.,
 1981 *Language universals and linguistic typology : Syntax and morphology*. Oxford. Basil Blackwell.
 1989 *Language Universals and Linguistic Typology*. 2nd edition. Oxford. Blackwell.
 2011 Action nominals between verbs and nouns. *Rivista di Linguistics* 23. 1. 7-20.
- COMRIE, B., THOMPSON, S. A.,
 1985 Lexial nominalization. Ed. Timothy Shopen. *Language typology and syntactic description, 3 : Grammatical Categories and the Lexicon*. Cambridge. Cambridge University Press. 349-398.
- COON, J.,
 2008 When ergative = genitive. Nominals and split ergativity. Massachusetts Institute of Technology. *Proceedings of the 27th West Coast Conference on Formal Linguistics*. Ed. Natasha Abner and Jason Bishop. Somerville, MA: Cascadilla Proceedings Project. 99-107.
- COOK, E. D.,
 1984 *A Sarcee Grammar*. Vancouver. University of British Columbia Press.
- CORBETT, G. G.,
 2003 Agreement : A typological perspective. *Special issue of transactions of the philological society* 101. 149-370.
- CORTES, C.,
 1994 Effets sur le lexique des mécanismes de la métonymie et de la métaphore. *Cahier du Ciel* 1994-1995. 109-154.
- COSERIU, E.,
 1964 *Pour une sémantique diachronique structurale*. Strasbourg. Librairie C. Klincksieck.
- COURTÉS, J.
 1976 *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Paris. Hachette.
- CRAIG, C.,
 1977 *The Structure of Jacaltec*. Austin. University of Texas Press.
- CROOK, H. D.
 1995 On Nez Perce nouns with irregular metrical behavior or Why Grizzly Bear has horrible stress. Survey of California and other Indian Languages. *Proceedings of the Hokan Penutian Workshop* July 8-9, 1994 and July 5-6, 1995 (1995, Survey Reports, 9). Edited by Victor Golla. 1-14.
 1999 The Phonology and Morphology of the Nez Perce Stress. Phd dissertation. Los Angeles. University of California.
- CULIOLI, A.,
 1979 Conditions d'utilisation des données issues de plusieurs langues naturelles. *Modèles Linguistiques* I. 1. Université de Lille III. 89-103.

- DAVIDSON, M.,
2002 Studies in Southern Wakashan (Nootkan) grammar. Phd dissertation. Univ. Buffalo. New-York.
- DAVIS, P.W., SAUNDERS, R.,
1977 Bella Coola su. *International Journal of American Linguistics* 43.
- DEAL, A.R.,
2009 Ergative case and the transitive subject : a view from nez perce. Department of Linguistics. University of Massachusetts. *Natural Language and Linguistic Theory* 28. 1. 73-120.
2010 Topics in the Nez Perce verb. Phd dissertation. University of Massachusetts Amherst.
2011 Case and caselessness in Nez Perce. UC Santa Cruz colloquium. February.
2013 Apportionment and the mass-count distinction in Nez Perce. UC Santa Cruz. MS.
- DEMERS R., JELINEK, E.
1982 Adjoined clauses in Lummi. *Working papers of the 17 th ICSNL*. Portland State University. Portland. Oregon.
- DIXON, R. B.,
1910 The Chimariko Indians and Language. *University of California publications in American archaeology and ethnology*. 5. 5. 293-380.
- DIXON, R. B., KROEBER, A. L.,
1919 Linguistic families of California. *University of California Publications in American Archaeology and Ethnology* 16. Berkeley. University of California. 47-118.
- DIXON, R. M. W.,
1988 *A Grammar of Boumaa Fijian*. Chicago. University of Chicago Press.
1994 *Ergativity*. Cambridge. England. Cambridge University Press.
2000 A Typology of Causatives : Form, Syntax and Meaning. Ed. Dixon, R.M.W. Dixon and Aikhenvald, Alexandra Y. *Changing Valency : Case Studies in Transitivity*. Cambridge. Cambridge University Press. 30-83.
- DRYER, M. S.,
1996 *Grammatical relations in Kutenai*. The Belcourt Lecture, delivered before the University of Manitoba on 24 February 1995. Winnipeg. Voices of Rupert's Land.
1997 On the Six-Way Word Order Typology. *Studies in Language* 21. 69-103.
2013 Expression of pronominal subjects. In *The World Atlas of Language Structures*. Ed. Matthew S. Dryer & Martin Haspelmath. Leipzig. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (<http://wals.info/chapter/101>).
- DUBOIS, J. et coll.,
1994 *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris. Larousse.
- DUBOIS, J., EDELINE, F. , KLINKENBERG, J.-M., MINGUET P., PIRE, F., Trinon, H.
1970 *Rhétorique générale*. Langue et langage. Paris. Larousse.

- DUMARSAIS, C.,
1988 [1730] *Des tropes ou des différents sens*. Paris. Flammarion.
- EATOUGH, A.,
1999 Central Hill Nisenan Texts with Grammatical Sketch. *University of California Publications in Linguistics 132*. Berkeley. University of California Publications.
- ÉPICTÈTE,
1999 [Premier siècle ap J.C]. Manuel. Garnier. GF Flammarion.
- EVANS, N.,
1999 Why argument affixes in polysynthetic languages are not pronouns : evidence from Bininj Gun-wok. *Sprachtypologie und Universalienforschung 52*. 255-2
- FABREGAS A., MARIN, R.,
2011 *The rôle of Aktionsart in deverbal nouns : State nominalizations across languages*. *Journal of Linguistics 48.1*. 35-70. (doi:10.1017/S0022226711000351).
- FALTZ, L. M.,
1985 *Reflexivization : A Study in Universal Syntax*. Outland dissertation in Linguistics. New York. Garland.
- FILLMORE, C.,
1968 The case for the case. Part 2. Ed. Bach and Harms. *Universals in Linguistic Theory*. London. Holt, Rinehart, and Winston. 1-25.
1976 Frame semantics and the nature of language. *Annals of the New York Academy of Sciences : Conference on the origin and development of the language and speech, 280*. 20-32.
- FLAUX, N., VAN DE VELDE, D.,
2000 *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris. Gap. Ophrys.
- FLYNN, D.,
2002 Alignment in Nootkan Prosodic Morphology. University of Alberta colloquium handout.
- FONTANIER, P.
1977 [1821] *Les figures du discours*. Champs classique. Paris. Flammarion.
- FRACHTENBERG, L. J.
1969 [1913] Coos texts. *California University contributions to anthropology 1*. New York. Columbia University Press.
1914 Lower Umpqua texts and notes on the Kusan dialect. *Columbia University contributions to Anthropology 4*. New York. Columbia Press.
1918 Yakonan (Alsea). *Unpublished typescript with handwritten additions and corrections*. Philadelphia. American Philosophical Society Library. Franz Boas Collection.
- FRADIN B.,
2003 La morphologie morphématique combinatoire. Présentation et critique. *Nouvelles*

approches en morphologie. Sous la direction de Fradin Bernard. Presses Universitaires de France.

FREGE, G.

1892 Sens et référence. *Zeitschrift für Philosophie und philosophische Kritik*, 100. 22-50.

FRANCESCATO, G.,

1962 A structural comparison of the Californian Penutian. *Journal de la Société des Américanistes* 51. 109-128.

GALLOWAY, B. D.,

1993 A Grammar of Upriver Halkomelem. *University of California Publications in Linguistics* 96. Berkeley. University of California Press.

GARDE, P.

1977 Ordre linéaire et dépendance syntaxique. Contribution à une typologie. *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 72. 1. 1-26.

GATSCHET, A. S.,

1890 The Klamath Indians of Southwestern Oregon. *Contributions to North American Ethnology*, 2.1. Washington. Government Printing Office.

GEENHOVEN, V.,

1998 Semantic Incorporation and Indefinite Descriptions : Semantic and Syntactic Aspects of Noun Incorporation in West Greenlandic. *Journal of Linguistics* 36. 3. Stanford. CSLI Publications. 645-664.

GERDTS, D.,

1988 Object and Absolutive in Halkomelem Salish. Phd. Outstanding dissertations in Linguistics. New York. Garland Pub.

1998 Incorporation. Ed. Andrew Spencer and Arnold M. Zwicky. *Handbook on Morphology*. Oxford. Basil Blackwell. 84-100.

GERDTS, D.B., HUKARI, T.E.,

2005 Multiple Antipassives in Halkomelem Salish. *Proceedings of the Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society* 26. 51-62.

2008 Halkomelem denominal verb constructions. *International Journal of American Linguistics* 74. 4. 489-510.

GIVÓN, T.,

1984 *Syntax : a Functional-typological Introduction 1*. Amsterdam. John Benjamins.

GREENBERG, J. H.,

1963. Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements. Ed. Greenberg, Joseph H. *Universals of Human Language*. Cambridge, Mass. MIT Press.

1965 Universals of Language. *L'Homme* 222. 5. 1. EHESS.

- GREIMAS, A. J.,
1966 *Sémantique structurale*. Recherche de méthode. Paris. Larousse.
- GREIMAS, A. J., COURTÉS J.,
(1993) [1979] *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage*. Paris. Hachette.
- GRINEVALD, C., COSTA, J.
2010 Langues en danger : le phénomène et la réponse des linguistes. *Faits de langues*. Peter Lang.
- HAAS P., HUYGHE R., MARIN, R.,
2008 Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels. Ed. J. Durand, B. Habert et B. Laks. *Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF)*. Paris. Institut de Linguistique Française. 2051-2065.
- HAÏK I.,
2013 Les métonymies verbales. *L'Information Grammaticale* 139. 44-50.
- HALLE, M., MARANTZ., A.,
1993 Distributed Morphology and the Pieces of Inflection. *The View from Building 20*. Ed. Kenneth Hale and S. Jay Keyser. Cambridge. MIT Press. 111-176.
- HESS, T.M.,
1993 Lushootseed reader I. Four stories from Edward Sam. *Canadian Journal of Linguistics. Revue Canadienne de Linguistique* 41. 2. Victoria. Tulalip. 109-140. (doi:10.1017/S0008413100016297).
- HEADY, E. B.
1975 *Tales of the Nimipoo : from the land of the Nez Perce Indians*. Chicago. Follett Publishing Company.
- HEINE, B. & KUTEVA T.,
2005 *Language Contact and Grammatical Change*. Cambridge. Cambridge University Press.
- HILTY, G.
1983 Der distinktive und referentielle Charakter semantischer Komponenten. Ed. Stimm H. and Raible W. *Zur Semantik des Französischen*. Wiesbaden ZrPh Beiheft, 9.
- HOPPER, P., THOMPSON, S.A.,
1984 The Discourse Basis for Lexical Categories in Universal Grammar. *Language. Linguistic Society of America* 60. 4. 703-752.
- JACOBS, M.,
1931 A Sketch of Northern Sahaptin Grammar. *University of Washington Publications in Anthropology* 4. 85-292.

- JACOBSEN JR., WILLIAM H.,
1968 On the Prehistory of Nez Perce Vowels. *Language* 44. 4. Linguistic Society of America.
- JAKOBSON, R.,
1963 [1956] Deux aspects du langage et deux types d'aphasie. Repris in *Essais de linguistique générale*. Points. Paris. Minuit.
- JANSEN, J.W.,
2010 A grammar of Yakima Ichishinkiin/Sahaptin. University of Oregon Phd dissertation.
- JOHNS, A.,
2007 Restricting noun incorporation : root movement. *Natural Language and Linguistic theory* 25. 3. Springer.
- JOSEPHY, A. M.
1965 *Nez Perce Country*. Lincoln and London. University of Nebraska Press.
- KABORE, R.,
1998 La reduplication. *Faits de langues 11-12*. Les langues d'Afrique subsaharienne. Sous la direction de Suzy Platiel et Raphaël Kabore. 359-376.
- KALMAR, M.
2003 Patterns of reduplication in Kwak'wala. Phd dissertation. The University of British Columbia.
- KATAMBA, F., STONHAM, J.,
1994 *Morphology*. 2nd edition. Palgrave Modern Linguistics. Red Globe Press.
- KAYSER, D.
1997 La sémantique lexicale est d'abord inférentielle. *Langue française* 113. Aux sources de la polysémie nominale. Sous la direction de Pierre Cadiot et Benoît Habert. 92-106.
- KEY, H.,
1965 Some semantic functions of reduplication in various languages. *Anthropological Linguistics* 7. 88-101.
- KINKADE, M. D.,
1981 The Source of the Upper Chehalis Reflexive. *International Journal of American Linguistics* 47. 336-339.
1985 Upper Chehalis slow reduplication. *Papers for the Twentieth International Conference on Salish and Neighboring Languages*. Vancouver. University of British Columbia.
- KLEIBER, G.
1990 *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*. Linguistique Nouvelle. Paris. Presses Universitaires de France.
1997 Référence et existence : que faire de l'extra-linguistique ? *Langages* 127. Langue,

praxis et production de sens. Sous la direction de Paul Siblot. 9-37.
2009 L'identité de sens n'est pas un mythe. *Pratiques 141-142*. Théorie, Pratique, Pédagogie. 9-25.

KOENING, E., MOYSE-FAURIE, C.,

2010 Focusses assertion of identity : a typology of intensifiers. DGfS-CNRS Summer School. Linguistic Typology. 2. Leipzig.

KOO, J.H,

1988 *Possessum, Transitivity, and Ergativity in Yupik Eskimo*. Department of Linguistics and Foreign Language. University of Alaska. Fairbanks. Alaska.

KÖVECSES, Z.,

2010 *Metaphor*. 2nd edition. A practical introduction. New-York. Oxford University Press.

KROEBER, P. D.,

1999 *The Salish Language Family: Reconstructing Syntax*. Lincoln. University of Nebraska Press.

KUIPERS, A. H.,

1967 *The Squamish Language, Grammar, Texts, Dictionary*. Janua Linguarum. Series *Practica 75*. Janua Linguarium. Ed. The Hague. Mouton.

1974 *The Shuswap Language. Grammar, Texts, Dictionary*. Series *Practica 225*. Janua Linguarium. Ed. The Hague. Mouton.

LAKOFF G. & JOHNSON M.

1980 *Metaphors we live by*. Chicago and Longon. The University of Chicago Press.

LANGACKER, R. W.,

1976 Non-distinct arguments in Uto-Aztecan. *University of California publications in Linguistics 82*. Berkeley. University of California Press.

1987 Foundations of cognitive grammar : theoretical prerequisite 1. *Lingua 81*. 2-3. Stanford University Press. 272-284.

LAUNEY M.,

1986 *Catégories et opérations dans la grammaire Nahuatl*. Thèse d'état. Université de Paris IV.

LECOLLE, M.,

2001 Métonymie dans la presse écrite : entre discours et langue. *TRANEL 34-35*. Institut de linguistique de l'Université de Neuchâtel. 153-170.

2004 Toponymes en jeu : Diversité et mixage des emplois métonymiques de toponymes. *Studii si cercetari filologice 3*. 5-13.

2006 Changement dans le lexique, changement du lexique : lexicalisation, figement, catachrèse ». *Cahiers de praxématique, 46*. 23-42.

LE GUERN, M.

1973 *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*. Paris. Larousse.

- LEMARÉCHAL, A.,
1992 Le problème de la définition d'une classe d'adjectifs : verbes-adjectifs, langues sans adjectifs. *Histoire Épistomologie. Langage* 14. 1.223-243.
- LEHMAN, A., MARTIN-BERTHET, F.,
2002 *Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie*. Paris. Nathan.
- LOIS, X., VAPNARSKY, V.,
2003 Polyvalence of lexical roots in Yukatekan Mayan Languages. *Lincom Studies in Native American Linguistics* 47. München. Lincom Europa.
2006 Root indeterminacy and polyvalence in Mayan Languages. *Lexical Categories and Root Classes. Amerindian Languages* 10. Ed. Lois and V. Vapnarsky. Bern. Peter Lang. 69-115.
- MACKENZIE, S., DRESCHER, E.,
2004 Contrast and phonological activity in the Nez Perce vowel system. *Proceedings of the annual meeting of the Berkeley Linguistics Society* 29. 283-294.
- MARSHALL, A. G.,
1977 Nez Perce Social Groups : An ecological interpretation. Unpublished Phd dissertation. Washington State University. Pullman.
- MASSAM, D.,
2009 Existential incorporation constructions. *Lingua* 119. 2. 166-184.
- MATHIEU, E.,
2009 Noun incorporation and its kind. Guest editors : Éric Mathieu, Chiu-Hung Chen, Dana Geber and Cristina Manouilidou. *Special Issue of Lingua* 119. 2. 141-388.
- MARTINS-BALTAR, M., GRUNING B. N.,
1997 La locution entre langue et usages. *Langages*. Fontenay-aux-roses. ENS éditions.
- MATRAS, Y.,
2009 *Language Contact. Cambridge Textbooks in Linguistics*. Cambridge University Press.
- MC WHORTER, L. V.
1940 *Yellow Wolf : His own Story*. The Caxton Printers. Cadwell. Idaho.
1952 *Hear me, my chiefs*. The Caxton Printers. Caldwell. Idaho.
- MEINSCHAEFER, J.,
2015 *Nominalization*. Ed. Susann Fischer and Christoph Gabriel. *Grammatical Interfaces. Manuals of Romance Linguistics*. Berlin. De Gruyter.
- MEYER, B.
1995 *Synecdoques : étude d'une figure de rhétorique*. II. Publications du Centres de Recherches Littéraires et Historiques. Collection « Poétique ». Université de la Réunion. L'Harmattan.

MITHUN, M.,

1984 How to avoid subordination. *In proceeding of the 10 th Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society (BLS)*. 493-509.

1984 The evolution of noun incorporation. *Language* 60. 4. Linguistic Society of America. 847-894.

1995 On the Relativity of Irreality. Ed. Bybee, J. & Fleischman, S. *Modality in Grammar and Discourse*. Amsterdam. Philadelphia. John Benjamins Publishing Company.

1999 *The Languages of Native North America*. Cambridge. Cambridge University Press.

2003 Pronouns and Agreement: The information Status of Pronominal Affixes. *Transactions of the Philological Society* 101. 2. 235-278.

2017 Polycategoriality and zero derivation: Insights from Central Alaskan Yup'ik Eskimo. Ed. Valentina Vapnarsky, & Edy Veneziano. *Lexical polycategoriality : Cross-linguistic, cross-theoretical, and language acquisition approaches. Studies in Language Companion Series 182*. John Benjamins.

MIYAOKA, O.,

2012 *A grammar of Central Alaskan Yupik : An Eskimo Language*. Mouton Grammar Library. Berlin. Mouton de Gruyter.

MONOD-BECQUELIN, A., VAPNARSKY, V., BECQUEY, C., BRETON A.,

2010 Paralelismo, variantes y variaciones : decir, contar y rezar la diversidad maya. A. Monod Becquelin, A. Breton et M. H. Ruz Sosa (éd.). *Figuras mayas de la diversidad*. Mérida, UNAM. MS.10. 101-156.

MONTAGUE, R.,

1970 Universal Grammar. *Theoria* 36. 3. 373-398.

MORAVCSIK, E. A.,

1978 Reduplicative Constructions. Ed. Greenberg, J. H., et al. *Universals of Human Language* 3. Word Structure. Stanford. Stanford University Press. 297-334.

MORAVILLO, A.,

1891 *Grammatica Linguae Numipu*. Desmet, Idaho. Indian Boys' Press.

1895 *A Dictionary of the Numipu or Nez Perce Language by a Missionary of the Society of Jesus, in the Rocky Mountains part 1, English-Nez Perce*. St. Ignatius. Mont. St Ignatius Mission.

MORGAN, L.R.,

1991 A Description of the Kutenai Language. Phd dissertation. University of California. Berkeley.

MORICE, A.,

1932 The Carrier Language. *Linguistische Bibliothek* 9-10. Wien. Anthropos.

MUNRO, P.E.L.,

1974 Topics in Mojave Syntax. Phd dissertation. UMI Ann Arbor.

- NATER, H.F.,
 1984 The Bella-Coola language. National Museum of Man. Mercury Series. *Canadian Ethnology Service Paper 92*. Ottawa. National Museum of Canada.
 2014 The position of Bella-Coola within Salish. Bound morphemes. Papers for the International Conference on Salish and Neighbouring. *Languages 49*. University of British Columbia Working Papers in Linguistics 37. Ed. Natalie Weber, Emily Sadlier-Brown, Erin Guntly.
- NEDJALKOV, V. P.,
 1975 The typology of recessive constructions : reflexive constructions. Diatezy i zalogi. Tezisy konferencii. Leningrad. 21-33.
- NEVEU, F.
 2004 *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris. Armand Colin.
- PAINTER, B.
 2002 *White Bird : the last great warrior of the Nez Perces*. Ye Galleon Press. Fairfield, Washington.
- PAYNE, D.,
 1992 *Pragmatics of Word Order Flexibility*. Amsterdam. Philadelphia. John Benjamins.
- PHINNEY, A.
 1934 Nez Perce Texts. *Columbia University Contributions to Anthropology 25*. New York. Columbia University Press.
- PICOCHÉ, J.
 1977 *Précis de lexicologie française*. Paris. Nathan.
- POLGUÈRE, A.,
 2003 *Lexicologie et sémantique lexicale ; Notions fondamentales*. Les Presses de l'université de Montréal. Collection paramètres. Montréal.
- POLINSKY, M.,
 2013 Applicative Constructions. Ed. Dryer, M., S., & Haspelmath, M. *The World Atlas of Languages Structures Online*. Leipzig. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (<http://wals.info/chapter/109>).
- POSTAL, P.,
 1974 *On raising*. Cambridge. MA. The MIT Press.
- POTTIER, B.,
 1964 Vers une sémantique moderne. *Travaux de Linguistique et de Littérature II*. I. 107-137.
 1974 *Linguistique générale*. Paris. Klincksieck.
 1992 *Théorie et analyses en linguistique*. Paris. Hachette.

- PRINCE, E.,
1988 On pragmatic change. The borrowing of discourse functions. *Journal of Pragmatics* 12. 5-6. 505-518.
- QUEIXALÓS, F.
2000 *Syntaxe Sikuani (Colombie)*. Peeters. Selaf.
- RASTIER, A.,
1987 *Sémantique interprétative*. Paris. Presses universitaires de France.
1989 *Sens et textualité*. Paris. Hachette.
- REY, A.,
1977 *Le Lexique : images et modèles*. Armand Colin.
1980 *La lexicologie*. Lectures. 3^e tirage. Paris. Klincksieck.
- RICOEUR P.,
1975 *La métaphore vive*. Paris. Seuil.
- RIGSBY, B.,
1965 Linguistic relations in the southern plateau. Phd dissertation. University of Oregon.
- RIGSBY, B., SILVERSTEIN M.,
1969 Nez Perce Vowels and Proto-Sahaptian Vowel Harmony. *Language* 45. 45-59.
- RIGSBY, B., RUDE N.,
1996 Sketch of Sahaptin, a Sahaptian Language. Ed. Goddard, Ives. Handbook of American Indians. *Languages* 17. Washington. Smithsonian Institute. 666-692.
- RUBINO, C.,
2013 Reduplication. Ed. Dryer, M. S. & Haspelmath, M. *The World Atlas Online*. Leipzig. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (<http://wals.info/chapter/27>).
- ROBINS, R. H.,
1958 The Yurok Language, Grammar, Texts, Lexicon. *University of California Publications in Linguistics* 15. Berkeley. Los Angeles. University of California Press.
- ROOD, D. S.,
1976 *Wichita Grammar*. New York. Garland.
- ROOD, D. S., TAYLOR, A. R.,
1996 Sketch of Lakhota, a Siouan Language. Ed. Goddard, Ives. Handbook of North American Indians. *Languages* 17. Washington. Smithsonian Institution. 440-482.
- ROSCH, E.,
1973 On the internal structure of perceptual and semantic categories. *Cognitive Development and the Acquisition of Language*. Ed. Timothy E. Moore. New York. Academic Press. 111-144.

- ROSE, F.,
2007 Action répétitive et action répétée : aspect et pluralité verbale dans la reduplication en émérillon. *Faits de langues* 29. Peter Lang. 125-143
- ROSEN, S.
1989 Two Types of Noun Incorporation : A Lexical Analysis. Brandeis University. *Language* 65. 2. 294-317.
- RUDE, N.,
1982 Promotion and topicality of Nez Perce objets. *Proceedings of the Berkeley Linguistics Society* 8. 463-483.
1985 Topicality, Transitivity and the Direct Object in Nez Perce. *International Journal of American Linguistics* 52. 124-153.
1985 Studies in Nez Perce Grammar and Discourse. University of Oregon. Phd dissertation. Eugene. University of Oregon.
1986 Discourse-pragmatic context for genitive promotion in Nez perce. *Studies in Language* 10. 1. 109-136.
1988 Ergative, passive and antipassive in Nez-Perce : a discourse perspective. *Passive and Voice*. Ed. Masayochi Shibatani. Amsterdam. John Benjamins. 547-560.
1990 Direction Marking in Sahaptian. *SSILA Summer Meeting*. Society for the study of the Indigenous languages of the Americas. Vancouver. University of British Columbia.
1991 On the Origin of the Nez Perce Ergative NP Suffix. *International Journal of American Linguistics* 57. 1. 24-50.
2009 Transitivity in Sahaptin. *Northwest Journal of Linguistics* 3. 3. 1-37.
- SABLAYROLLES, J.F.,
2000 La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes. *Lexica* 4. Paris. Honoré Champion.
- SADOCK, J.,
1986 Some notes on noun incorporation. *Language* 62.1. 19-31.
- SAPIR, E.,
1911 The problem of noun incorporation in American languages. *American Anthropologist* 13. 250-282.
1915 Noun reduplication in Comox, a salish language of Vancouver Island. *Anthropological Series* 6. 63. Government Printing Bureau. Ottawa. Canada.
- SAUSSURE, F. de,
1971 [1916] *Cours de Linguistique générale*. Texte établi par Charles Bally, Albert Sechehaye et Albert Riedlinger. Payot.
- SEILER, H.,
1977 *Cahuilla Grammar*. Banning, Calif. Malki Museum Press.
- SHIBATANI, M.,
1976 The grammar of causative constructions : a cospectus. Masayoshi Shibatani.

Syntax and semantics 6. The grammar of causative constructions. New-York. Academic press. 1-40.
2001 *The grammar of causation and interpersonal manipulation*. Amsterdam. Philadelphia. John Benjamins.

SHIPLEY, W.,

1990 *Maidu Grammar*. Berkeley. Californian Indian Library Collections Project.

SHKLOVSKY, K.

2005 *Person Marking in Petalcingo Tzeltal*. Phd dissertation. Reed College.

SIEWIERSKA, A.,

1999 From anaphoric pronoun to grammatical agreement marker : why objects don't like it. Greville Corbett. Agreement. Special issue of *Folia Linguistica* 32. 2. 225-251.

SILVA-CORVALÁN, C.

1994 *Language Contact and Change : Spanish in Los Angeles*. Oxford University Press.

SLICKPOO, A. P. & WALKER, D. E. Jr.

1975 *Nu mee poom tit wah tit : Nez Perce Legends* 1. Printed in United States of America.

SONG, J. J.,

2013 Nonperiphrastic Causative Constructions. Ed. Dryer, M. S. & Haspelmath M. *The World Atlas of Language Structures Online*. Leipzig. Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology. (<http://wals.info/chapter/111>).

SPALDING, H. H.,

1840 *Numipuin Shapahitamanash Timash : Primer in the Nez Perce Language*. Lapwai. Idaho.

SPINDEN, H. J.

1908 *The Nez Perce Indians*. American Anthropological Association 2. Menasha. Wis. 165-274.

SUNDBERG MEYER, K.,

1992 Word order in Klamath. Pragmatics of Word Order Flexibility. Ed. Payne D.L. *Typological studies in Language* 22. Amsterdam. Philadelphia. John Benjamins. 167-193.

TARPENT, M. L.,

1987 A grammar of the Nisgha Language. 1. University of Victoria. Phd. University of Victoria.

TERSIS, N.,

2011 Motivation du signe dans les affixes inuits. Groenland oriental. *Studia UBB Philologia* 56. 3. 65-74

TESNIERE, L.

1959 *Éléments de syntaxe structurale*. Paris. Klincksieck.

- THOMPSON, S.,
1988 A discourse-approach to the cross linguistics category « adjective ». *Explaining language universals*. Ed. John Hawkins. Oxford. Basil Blackwell.
- ULMANN, S.,
1952 *Précis de sémantique française*. Berne. Francke.
- VAN EIJK, J.,
1990 Intransitivity, transitivity and control in Lillooet Salish. Ed. H. Pinkster & I. Grenee. *Unity in diversity : Papers presented to Simon C. Dik on his 50th birthday*. Dordrecht, Holland. Foris.
1997 *The Lillooet Language : Phonology, Morphology, Syntax. First Nation Languages*. UBC Press.
- VENDLER, Z.,
1967 *Facts and Events*. Ed. Zeno Vendler. Ithaca. Cornell University Press. 12-146.
- VOGT, H.,
1940 *The Kalispel Language : An Outline of the Grammar with Texts, Translations and Dictionary*. Oslo. Det norske videnskaps-akademi i Oslo.
- WAGNER,
1933 Yuchi. New York. *Extract from the Handbook of American Indian Languages 3*. Ed. F. Boas. Columbia University Press.
- WALKER, D. E. Jr.
1970 *Nez Perce Sorcery, in Systems of North American Witchcraft and Sorcery*. Moscow. University of Idaho.
- WALKER, D. E. Jr., MATTHEWS, D. N.
1998 *Nez Perce Coyote Tales : The Myth Cycle*. Norman. University of Oklahoma Press.
- WATKINS, L. J.,
1984 A Grammar of Kiowa. With the assistance of Parker McKenzie. *Studies in the Anthopology of North American Indians*. Lincoln. University of Nebraska Press.
- WILTSCHO, M.,
2014 The universal structure of categories : towards a formal typology. *Language. Linguistic Society of America 92*. 3. Cambridge. Cambridge University Press. 744-748.
- WOLFART, H., C.,
1973 Plains Cree : A Grammatical Study. *Transactions of the American Philosophical Society, New Series, 63.5*. Philadelphia. American Philosophical Society.
- WOOLFORD, E.
1997 Four-Way Case Systems: Ergative, Nominative, Objective and Accusative. *Natural*

Language and Linguistic Theory 15. 1. 181-227.

ZIMMER, K.,

1967 A note on vowel harmony. *International Journal of American Linguistics* 33.2. 166-171.

ZOLL, C.,

2002 Conflicting directionality. *Phonology* 14. 2. 263-286.

ZWICKY, A.,

1971 More on Nez Perce : On alternative analyses. *International Journal of American Linguistics* 37. 122-126.

Annexes

1. Annexes de la présentation de l'ethnie

1.1. Liste des noms de bandes rivales

La liste est créée d'après Spinden (1908)

èsnime : Bande de la crique Slate, au Nord de la rivière Salmon.

Lamtáma : Bande de White Bird, près de la rivière Salmon (la crique de White Bird est appelée *lamata*).

Tamanmu : Bande de la rivière Salmon (le nom de la rivière Salmon est *tamana*).

Imnáma : Bande de la rivière Imnaha.

Walwáma : Bande de la vallée Wallowa.

Wewi'ne : Bande de la Grande Ronde (le nom de la Grande Ronde est *williwewix*).

Isáwisnemepu : Bande près de Zindels, vers la Grande Ronde.

Inantoïnu : Bande près de la crique Joseph.

Toiknimapu : Bande au Nord de la crique Joseph, du côté Nord de la Grande Ronde.

Hinsepü : Bande de Hansens Ferry, vers la Grande Ronde.

Sakánma : Bande entre la rivière Salmon et la Grande Ronde.

Saxsano : Bande près d'Asotin City, dans l'état de Washington, à l'Est de la rivière Snake.

Hasotino : Bande à Hasutin, à l'opposé d'Asotin City, dans l'état de Washington.

Heswéiwewipu : Bande de la crique d'Asotin (une crique qui est appelée *hesi'we*).

Sálwëpu : Bande près de Middle Fork, située près de la rivière Clearwater, au Nord de Kooskia, dans l'Idaho.

Tukpäme : Bande au Sud de South Fork, située près de la rivière Clearwater (qui est appelée *tukupe*).

Saiksaikinpu : Bande au Nord de South Fork, située près de la rivière Clearwater.

Kamiauxpu : Bande de Kamiah, près de la crique de Lawyer. Cette bande est aussi appelée *uyame*.

Tewepu : Bande de la crique d'Orofino.

Atskaaiwawixpu : Bande de North Fork, près de la rivière Clearwater.

Pipü'inimu : Bande de la crique Big Canyon (qui est appelé *pipüinime*).

Painïma : Bande près de Peck, près de la rivière Clearwater.

Tukë'liklikespu : Bande de Big Eddy.

Taksèhepu : Bande d'Agatha, près de la rivière Clearwater.

Makapu : Bande de Cottonwood et de la crique Maka.

Yatöïnu : Bande de la crique Pine.

Yaktö'inu : Bande de la crique Potlatch (qui est appelée *yaka*).

Tunèhepu : Bande de Juliaetta, de la crique Potlatch.

Iwatöïnu : Bande de Kendrick, de la crique Potlatch.

Lapwëme : Bande de Lapwai et de la crique Sweetwater.

Hatwëme : Bande de la crique Hatweh.

Simïnekempu : Bande de Lewiston, dans l'Idaho.

Tsokolaikinma : Bande entre Lewiston et la crique Alpowa.

Alpowë'ma : Bande de la crique d'Alpaho.

Witkispu : Bande située au Nord de la crique Alpowa, du côté Est de la rivière Snake.

Autres grandes bandes : au Sud de la rivière Snake, vers Lewiston : **Nuksiwepu, Sahatpu, Wawawipu ; Almotipu, Pinewewewixpu, Tokalatoinu.**

1.2. Résumés des principaux mythes

Les mythes sont résumés d'après les textes recueillis et publiés par Slickpoo et Walker (1975).

Coyote et les monstres

Le moustique tueur

Un moustique tue les humains en suçant leur sang. Ces derniers l'attirent avec du sang près des rivières et des montagnes. Le moustique ne tue plus mais vit près des cours d'eaux et des forêts.

Coyote et le soleil

Coyote rencontre une tribu et se marie avec cinq de leurs filles. Le soleil et son père mangent les membres de la tribu. Coyote fait creuser un tunnel et y va avec son chien. Il dit au soleil de se pencher pour boire et il le tue, puis le fait manger à son père. Il dort ensuite avec ce dernier et lui coupe le visage. Maintenant le soleil ne peut plus tuer, et comme il est en plusieurs morceaux, il doit toujours voyager.

Coyote et le silex

Le silex a tué la famille de Coyote. Il défie Silex et le coupe en deux en lui jetant des pierres. Cela explique la forme des collines d'Huntington, dans l'Oregon.

Coyote et l'oiseau bourdonnant

L'oiseau pique Coyote à la tête. Il meurt. Magpie réveille Coyote. Il va dans l'arbre de l'oiseau et renverse la lumière blanche, car cette dernière est leur cœur. Tous meurent.

Coyote et le papillon tueur

Le papillon est de sexe féminin et il tue Coyote. Magpie le réveille. Il demande à son fils quoi faire. Il copule avec le papillon et avant qu'il ne replie ses jambes, il les lui arrache. Maintenant, le papillon est inoffensif.

Les moules tueuses

La moule tue Coyote après avoir copulé avec lui. Magpie apparaît et lui dit de passer son chemin.

Le bébé tueur

Coyote trouve un bébé qui le tue. Magpie lui dit qu'il est mort. Magpie lui dit de passer son chemin. Il le fait. Le bébé tue toujours.

Coyote et le geai bleu

Une grenouille défie les animaux. Celui qui arrive en premier au pôle a gagné. Elle tue tout le monde. Le geai arrive en premier et la tue. Maintenant, les grenouilles sont inoffensives.

Cannibal

Un homme qui a goûté à son propre sang commence à tuer ses frères. Sa femme veut l'attendre, elle le fait mais elle s'enfuit par peur avec son enfant en le voyant. Magpie aide les survivants et leur dit de le tuer avec des ossements. Il meurt.

Le ver aveugle

Un vieil homme compte des cannes dix par dix. Coyote lui en prend deux. Le vieil homme se rend compte qu'il y a quelqu'un auprès de lui car il lui manque deux cannes. Il tue Coyote. Magpie arrive. Elle le défie et lui dit qu'il sera un être rampant sans pouvoir.

Coyote le métamorphe

Coyote casse le barrage à Celilo

Coyote veut tuer son fils. Il vont pour prendre un nid. Il fait disparaître son fils au dessus des nuages. Il revient à la maison. Il veut la femme de son fils et commence à vivre avec. Pendant ce temps, le fils voit ses grands-parents qui lui expliquent ce qu'il se passe et l'aident à redescendre. La femme réalise qu'elle vivait avec son beau-père. Le Coyote pour se cacher prétend être un bébé.

Coyote et le chevreuil à la queue blanche

Le Coyote montre au chevreuil ses parties génitales pour qu'il devienne plus alerte.

Coyote créa différentes personnes

Coyote créé des figurines blanches et comme elles ne sont pas assez cuites, il les jette vers l'Europe. Coyote créé des figurines brûlées et il les jette vers l'Afrique. Coyote créé des figurines bien cuites et les jette vers l'Idaho. Cela explique la couleur de peau des gens.

Coyote tue la vache-élan

Coyote suit la vache-élan et il la tue.

Comment les saumons ont compris qu'ils ne devaient pas aller au Nord de Potlatch

Coyote leur dit de ne pas y aller.

Le pénis du ver

Coyote achète à un vieil homme un ver pour couper les arbres. Il se fait escroquer.

La lutte du frère chaud et du frère froid

Les chauds n'ont rien, les froids ont tout. Ils luttent et les froids perdent.

Comment les animaux ont été nommés

Coyote les nomme tous. Le Jar Bleu ne veut pas de son nom, mais il ne peut le changer.

Coyote prend le bison

Coyote veut trouver un endroit où ils pourraient vivre avec le Bison. Il n'en trouve pas. Il le change en pierre.

Comment Coyote perdit ses yeux

Coyote danse. Un vieil homme le tue car il pense qu'il doit être le seul à danser. Magpie intervient et il perd ses yeux. Il prend les yeux d'un oiseau. Coyote voit que des enfants jouent avec ses yeux. Il leur dit qu'il veut danser avec et les récupère.

Le soleil et la lune

Le soleil n'agit pas loyalement lors d'un conseil. Coyote décide d'inverser les rôles. Le soleil devient la lune et vice-versa.

Coyote et l'hiver en guerre

Coyote déclare la guerre à l'hiver. Il s'enferme chez lui avec de la nourriture et tient les cinq mois de siège. Il sort et le tue.

Coyote et le taureau

Coyote a faim. Il demande au taureau de le changer en taureau. Quand il le touche, coyote en devient un. Un autre Coyote arrive, mais cette fois, c'est le taureau qui devient le Coyote.

Coyote visite un élan et le faucon-pêcheur

Coyote et le faucon-pêcheur vont voir l'élan. Il leur donne à manger un bout de sa femme et des déjections. Coyote invite l'élan pour le remercier. Il lui donne à manger la même chose. Ils vont chez le faucon-pêcheur : le faucon lui apprend à pêcher pour manger.

Comment le porc-épic est arrivé sur les plaines

Les porc-épic est le plus rusé et tue les gens avec ses épines. Il prend la nourriture de tout le monde.

Le voyage de Coyote à l'Est

Coyote défie des bisons mais n'arrive pas à les battre. Il arrête de les terrifier.

Coyote et le renard

Coyote et Renard prétendent être des femmes

Coyote et Renard se font épouser par des loups. Coyote viole une de leurs femmes et part avec.

Renard et Coyote en chamans

Renard et Coyote veulent aider les gens déguisés en chamans mais Coyote ne joue pas bien la comédie et il n'arrive pas à aider les personnes. Renard lui dit d'arrêter.

Coyote et Renard dans une course

Coyote veut tricher mais Renard gagne.

Coyote et le grizzly

Les cinq sœurs grizzly et les cinq woodpeckers

Coyote tue tous les grizzly. Woodpecker est furieux car il n'a pas à manger. Le grand-père de Woodpecker lui fait des chaussures. Il devient rapide et dur à capturer.

Comment les cinq sœurs grizzly se sont faites duper

Cinq sœurs grizzly veulent épouser un homme. Le chef est d'accord à la condition qu'elles dansent seules. Pendant ce temps, les gens brûlent leurs maisons.

Comment Coyote tua les grizzlys

Coyote leur fait avaler des pierres chaudes.

Coyote tue le fils de grizzly

Coyote tue le fils du grizzly (il s'agit de l'unique phrase du mythe).

Coyote, les femmes et les enfants

Coyote et les hommes ombre

Coyote perd sa femme et les hommes de l'ombre l'emmènent en enfer. Il lui dit de ne jamais la toucher. Il la voit de plus en plus en femme et non plus en ombre. Il la touche. Elle redevient une ombre. Il veut y retourner seul mais ne retrouve pas son chemin.

La chauve-souris et le Coyote

Coyote met le feu à la maison de la chauve-souris et elle n'en sort pas indemne. Depuis, elle s'est réfugiée dans des endroits sombres.

Le bébé-coude

Le bébé-coude meurt de rire. Coyote veut le venger en brûlant ses filles. Elles s'échappent et reviennent pour le hanter.

Le garçon Cixcixíicim

Des frères à la chasse tuent un oiseau. L'oiseau est mangé en partie.

Le chaud et le froid

Le chaud et le froid cherchent à manger. Les gens mangent devant eux mais veulent leur cuisiner un plat différent, après leur propre repas.

La grenouille et la danse

Ils dansent et elle le pince.

Coyote visite les montagnes blanches

On lui fait des chaussures pour marcher en montagne mais il est fatigué et il rentre.

Le monstre marin

Coyote tue le monstre marin en l'étouffant sous son aisselle.

2. Annexes de la synthèse linguistique

2.1. Structures des mots

Tableau 25: Structures des mots 1

(Tableau des structures de type C1VC2, C1VC2C3, C1VC2C3C4, C1VC2C3C4C5⁴⁸⁴)

C1	V	C2	C3	C4	C5
		k,q,h,p̃			
		t-ç	k,q,h,ç		
		p,k,q,ç	p,t,c,q,x,y	t,c,s,x	
		p, ?h,x	t,c,n,y,w,s	p,k,s	t,c,s

484 D'après Aoki (1970).

Tableau 26: Structures des mots 2

(Tableau des combinaisons C2/C3 dans les structures de type C1VC2C3⁴⁸⁵)

C2\C3	p	t	c	ʔ	ʈ	s	x	ɣ	m	n	l
(avec C2 occlusives)											
p		pt	pc			ps	px	pɣ			
t						ts	tx	tɣ			
c							cx				
k		kt				ks					
q			qc			qs					
ʔ	ʔp	ʔt	ʔc					ʔɣ			
(avec C2 spirantes)											
s	sp	st			sʈ	ss	sx	sɣ			
x		xt	xc			xs					
ɣ	ɣp		ɣc			ɣs					
h		ht									
(avec C2 nasales)											
m		mt				ms	mx	mɣ		mn	
n								nɣ	nm		
(avec C2 semi-consonnes)											
w		wt					wx			wn	
y			yc				yx	yɣ		yn	yl
(avec C2 latérales)											
l	lp	lt	lc				lx	lɣ			

485 D'après Aoki (1970).

Tableau 27: Structures des mots 3

(Tableau des combinaisons C2/C3/C4 dans les structures de type C1VC2C3C4⁴⁸⁶)

C2	ʔ	x	x̄	h	n	y	l	m	w	y	x̄	c	ʔ	t	s	m	ṇ	w	y	l	ʔ	y	l	ʔ		
C3	p						t			c	k								q	x̄	y					
C4	t	ʔpt			hpt	npt		lpt					ckt	ʔkt	łkt	skt	mkt	ṇkt	wkt	ykt	łkt	ʔqt	yqt			
	c	ʔpc																							łxc	
	s					yps	lps							ʔks	łk		mks			yks		ʔqs				
	x	xpx	x̄p	x̄			lp̄x	mtx	wtx	ytx	x̄	c̄x													ʔyx	

Tableau 28: Structures des mots 4

(Tableau des combinaisons C1, C1C2, C1C2C3 et C1C2C3C4⁴⁸⁷)

V	C1	C2	C3	C4	V
	č, ḳ, q̣, ẉ p, ʔ, w, l	ẉ, ỵ, ṭ, h p, t, c, s, x, m, n, y, l	x, h, -p̣ p, c, k, q, s	t, c, k, q, ʔ, s	

486 D'après Aoki (1970).

487 D'après Aoki (1970).

Tableau 29: Structures des mots 5

(Tableau des combinaisons C1/C2 dans les structures de type VC1C2V⁴⁸⁸)

C2 C1	p	t	c	k	q	ʔ	ʔ	s	x	x̣	h	m	n	w	y	l	p̣	ṭ	c̣	ḳ	q̣	ṃ	ṇ	ỵ	ḷ	
(avec C1 occlusive)																										
p	pp	pt	pc	pk	pq	pʔ	pʔ	ps		p̣x̣			pn	pw	py	pl		p̣ṭ		p̣ḳ	p̣q̣					
t	tp	tt	tc	tk	tq			ts	tx	ṭx̣		tm	tn	tw	ty	tl	ṭp̣	ṭṭ		ṭḳ	ṭq̣		ṭṇ			
c	cp	ct	cc	ck	cq			cs		c̣x̣		cm	cn	cw	cy	cl				c̣ḳ	c̣q̣					
k	kp	kt	kc					ks				kn		ky	kl		ḳṭ	ḳc̣						ḳỵ		
q	qp	qt	qc		qq			qs				qm	qn		ql											
ʔ	ʔp	ʔt	ʔc	ʔk	ʔq		ʔʔ	ʔs		ʔ̣x̣		ʔ̣ṃ	ʔ̣ṇ	ʔ̣ẉ	ʔ̣ỵ	ʔ̣ḷ		ʔ̣ṭ	ʔ̣c̣		ʔ̣q̣					
(avec C1 spirante)																										
ʔ												ʔ̣ṇ						ʔ̣ṭ								
s	sp	st	sc	sk	sq			ss		ṣx̣	sh	sm	sn	sw	sy	sl	ṣp̣	ṣṭ	ṣc̣	ṣḳ	ṣq̣					
x	xp	xt	xc	xk	xq		x̣ʔ̣	xs		x̣x̣	xh	xm	xn	xw		xl				x̣c̣	x̣ḳ	x̣q̣		x̣ṇ		

488 D'après Aoki (1970).

Tableau 30: Structures des mots 6

(Tableau des combinaisons C1/C2 dans les structures de type VC1C2V⁴⁸⁹)

	p	t	c	k	q	ʔ	t	s	x	x̣	h	m	n	w	y	l	p̣	ṭ	c̣	ḳ	q̣	ṃ	ṇ	ỵ	ḷ
x̣	x̣p	x̣t	x̣c									x̣n	x̣w	x̣y	x̣l		x̣ṭ	x̣c̣							
h		ht	hc	hk			hs					hn	hw	hy	hl					hq̣					
(avec C1 nasale)																									
m	mp	mt		mk	mq	mʔ		ms		ṃx̣		mm	mn	mw	my	ml		ṃṭ	ṃc̣	ṃḳ			ṃṇ		
n	np	nt	nc	nk	nq							nm	nn	nw	ny	nl				ṇḳ		ṇṃ			
(Avec C1 semi-consonne)																									
w	wp	wt	wc	wk	wq	wʔ		ws		wh		wn	ww	wy	wl		ẉṭ	ẉc̣	ẉq̣						
y	yp	yt	yc	yk	yq	yʔ		ys		ỵx̣		ym	yn	yw	yy	yl			ỵc̣	ỵḳ	ỵq̣		ỵṇ		
(avec C1 latérale)																									
l	lp	lt		lk	lq			ls				lm	ln	lw	ly	ll	ḷp̣			ḷḳ	ḷq̣				
(avec C1 glottalisée)																									
c̣								c̣x̣				c̣ṇ	c̣ỵ												
ḳ	ḳp											ḳṇ	ḳḷ												
q̣	q̣p											q̣ṇ													
ṃ		ṃt		ṃk								ṃṇ													
ṇ				ṇk																					
ẉ			ẉc									ẉṇ		ẉḷ											
ỵ												ỵṇ													
ḷ														ḷẉ											

489 D'après Aoki (1970).

Tableau 31: Structures des mots 7

(Tableau des combinaisons C1C2C3 dans la structure de type VC1C2C3V⁴⁹⁰)

C1	C2	C3p	t	c	k	q	ʔ	s	ʃ	m	n	w	y	l	ṭ	c̣	ḳ	q̣
P	t				ptk													
	c					pcq			pcʃ					pcl				
	k							pks										
	ʔ										pʔn			pʔl				
	s			psc		psq												
	x										pxn							
t	k							tkc				tkw						
	q							tqs										
	x							txc	txm				txl		txc̣			
	ʃ	tʃp	tʃt	tʃc			tʃʔ	tʃs	tʃm		tʃw							tʃq̣
c	p				cpk													
	q			cqc														
	ʔ												cʔl					
	ʃ																cʃḳ	
k	s	ksp	kst										ksy					
	q							qcs			qcn	qcw						
ʔ	s		ʔst				ʔsʔ				ʔsn	ʔsw						
	x								ʔxm									
	ʃ							ʔʃs						ʔʃl				
	m	ʔmp	ʔmt	ʔmc		ʔmq								ʔml			ʔmḳ	
	n	ʔnp								ʔnn	ʔnw	ʔny						
	w							ʔws		ʔwn								
	y				ʔyk			ʔys		ʔyn		ʔyy						ʔyq̣
	l											ʔlw						

490 D'après Aoki (1970).

		p	t	c	k	q	ʔ	s	ɣ	m	n	w	y	l	ṭ	c̣	ḳ	q̣
s	k							sks										
x	p				xpk													
	c									xcn	xcw						xcḳ	
	ʔ													xʔl				
	s		xst	xsc														
ɣ	c						ɣcʔ											
	s			ɣsc														
h	p							hps										
	t							hts										htq̣
m	t										mtn							
	c				mck													mcḳ
	k			mkc				mks										mkṭ
	s		mst															
n	p							nps										
	k		nkt															
	ʔ									nʔm								
w	k							wks										
	ʔ												wʔy		wʔṭ			
	s		wst									wsw						
	x			wxk														
	n												wny					
y	k							yks										
	q							yqs			yqn							
	s										ysn							
	ɣ																	yɣc̣
l	p							lps	lpɣ									
	c											lcw						
	k							lks										
	q							lqs										
	s		lst															
	x			lxc														
	ɣ	lɣp									lɣn							
ṇ	k		ṇkt															

2.2. Annexes des composés

- (438) *kosaynoopálx*
kúuseyn-pálaḡ
philtre.d'amour-parfum
« camomille »⁴⁹¹
- (439) *catóxcsiis*
cátóxc-siis
maïs-soupe
« soupe de maïs »
- (440) *cawitááxsiis*
cawitak-siis
carotte.sauvage-soupe
« soupe de carotte sauvage »
- (441) *cááy'cháama*
cááy-háama
bon.au.tir-homme
« fin tireur »
- (442) *hiyóómcickan*
hiyúúm-cííckan
ours-peau
« peau d'ours »
- (443) *'alwáácickan*
'aláwa-cííckan
jeune.bison-peau
« peau de buffle »
- (444) *halḡpatípt*
haláḡ-típt
le.jour-le.fait.de.manger.un.repás
« déjeuner »
- (445) *háámatnon*
hááama-tinúún
homme-personne.divorcée
« un homme divorcé »
- (446) *hawaawayááyahaacwal*
hawááwa-haacwal
moustique-garçon
« garçon moustique »⁴⁹²
- (447) *hayóóxchacwal*
héé'yuxc-háácwal
lapin-garçon
« garçon lapin »⁴⁹³
- (448) *himaqíícatway*
himééq-'áátway
chose.grande-vieille.femme
« grosse et vieille femme »
- (449) *himeqííckuus*
himééq-kúús
chose.grande-eau
« rivière Clearwater »
- (450) *himeqíícsilu*
himééqíícc-sílu
chose.grande-oeil
« grand intellectuel »
- (451) *himqaláámsetey*
himíqáálam-sétey
aisselle-poil
« poil sous les aisselles »
- (452) *hiniístey*
hini-sétey
poitrine-poil
« poil de poitrine »

491 Plante à partir de laquelle on fait un philtre d'amour (avec des fleurs roses et des baies).

492 Nom d'un personnage de la mythologie.

493 Nom d'un personnage de la mythologie.

2.3. Liste de préfixes thématiques

Tableau 32: Affixes thématiques

Temporel	mééy-	« Dans la matinée »
	teqe-	« Momentanément » « Rapidement » « De façon cachée »
	tééw-	« Dans la nuit »
	tokwala-	« Dans la précipitation »
	wee-	« Rapidement »
	witi-	« En faisant quelque chose d'autre »
	'elíw-	« En hiver »
De location	cimí-	« En restant dessus »
	cúú-	« En file indienne »
	ni-	« Laisser derrière »
	sisé-	« À vue »
	temc-	« Sur une pile de saleté »
	tiq̄e-	« Flottant dans l'air » « Flottant sur l'eau »
	tisqi' -	« en arrière »
	tiw̄ek-	« poursuivre » « suivre »
	ti' wele-	« pluie ou de la neige »
	tuu-	« Sur un objet plat »
	waq-	« Dans les bras »
'exewí-	« De front »	
Adventif	tiq̄i-	« De façon cachée »
	temik-	« Dans la saleté »
	wééw-	« En pièces »
	we' lée-	« Emmêlé »
	wqu-	« Se renverser »
	'ipux-	« Planter » « poser »

Instrumental	céw-	« Avec un coquillage ou une forme ressemblante »
	cúú-	« Avec un objet pointu »
	cúúye-	« Avec un instrument qui fonctionne à l'aide d'un mécanisme »
	qii-	« Avec un problème de taille »
	ti²wé-	« Avec un bâton ou un objet pointu »
	ti'wc-	« Avec un objet qui ressemble à de l'écorce »
	túúke-	« Avec un objet qui ressemble à une canne »
	we-	« Avec un objet qui ressemble à un bâton »
	wisele-	« Avec une pagaie »
	wi²té-	« Avec de l'argile/glaise »
	'ip-	« Avec un instrument aiguisé »
	'ipéé-	« Avec un instrument aiguisé »
	'is-	« Avec un couteau »
'ise-	« Avec un couteau »	
Corporel	himke-	« Avec la bouche »
	kéé-	« Avec les dents »
	mis-	« Avec l'oreille »
	nim-	« Avec les yeux »
	nikéé-	« Avec la main »
	niméé-	« Voir de ses yeux »
	núúɣc-	« Avec le nez »
	sepúú-	« Souffle, expiration »
	sil-	« Yeux »
	silééw-	« Regard »
	silím-	« Avec les yeux »
	sité-	« Avec les yeux »
	tukwéép-	« Avec les ongles des mains »
	tukWéép-	« Avec l'avant-bras ou la main »
	tukWééy-	« Avec le front »
	túúle-	« Avec le pied »
	toɣpi-	« Avec la jambe »
	we-	« Avec la bouche »
	weep-	« Avec la main »
	wex²túú-	« En étant assis »

	wewte-	« Appartenant à la tête de quelqu'un »
	wíicim-	« Sur les genoux »
	wicle-	« Avec des cheveux »
	wixti'	« Sur les hanches de quelqu'un »
Entité-élément	hiyúúm-	« Ours »
	sepéé-	« Vent, air »
	taw-	« Viande »
	téém-	« Viande »
	tew-	« Glace »
	teᵽ-	« Froid, gèle »
	teᵽ-	« Bruit, écho »
	tiléew-	« Dessin »
	ti' n-	« Soleil, lune »
	wey-	« Neige »
	wey-	« Avec une femme »
	wiléé-	« Vent »
	yex-	« Liquide »
	'ile-	« Feu, lumière, chaleur »
	'iliw-	« En feu »
	'ilw-	« Feu, flamme »
	'ipéé-	« Appartenant à la fumée » « Appartenant aux nuages »
	'ipce-	« Pipe »
	'ilpe-	« Compagnon »
	'ilpe-	« Viande »
'iptí-	« Herbe »	
Relatif au poisson	lééw-	« Relatif au poisson »
	tukí-	« Espèces de poisson »
	tuqWele-	« Poisson »
	waŵ-	« Poisson »
	cúúse-	« Se lever »
	hicilw-	« Escalader »
	lqí-	« Remonter »
	nikit- niktéh-	« Traîner » « tirer »

Mouvement	ququ-	« S'avancer, faire saillie »
	ququ-	« Galoper »
	seki, -siki	« S'élever dans les airs »
	siwí-	« Nager »
	suuye-	« Pousser »
	téém-	« Mettre, placer »
	téém-	« Jeter »
	temée-	« Jeter »
	temée-	« Reposer par terre » « être assis »
	teemqi-	« Jeter »
	te'pe-	« Envoyer jeter »
	tip-	« Couvrir »
	tiwéép-	« Bouger » « secouer » « tenir »
	ti' n-	« Marcher »
	tuk'Weme-	« Ramper » « bouger en tirant quelque chose sur le sol »
	tuléé-	« Jeter »
	tuqWele-	« Nager » « plonger sous l'eau »
	wat-	« Marcher sur quelque chose »
	wee-	« En volant »
	wew-	« Frapper » « déchirer »
	wééwqi-	« Mettre quelque chose en pièces »
	wekím-	« Fouetter »
	wet-	« Marcher dans l'eau »
	wilee-	« Courir »
	wise-	« Poursuivre un canoë »
	weyéé-	« En bougeant » « en volant »
	wíí-	« Étendre » « tendre »
wiyee-	« Faire quelque chose en allant »	
wúúl-	« Conduire »	

	yeq-	« Lancer » « agiter »
	'inek-	« Transporter »
	'iptek-	« Transporter de la nourriture »
	'iptqi-	« Percer »
	'ipsqi-	« En marchant »
	'iyéé-	« Nager » « flotter » « pousser un canoë »
	'iyele-	« S'écouler »
	'iyemí-	« Courir »
De manière	híí-	« Exercer une action de façon préméditée »
	híítem-	« Danser »
	kipí-	« Suivre la piste d'un animal »
	kiwéw-	« Manger »
	láw-	« Sans but, avec insouciance » »
	lew-	« Construire »
	múxç-	« Avaler »
	qisím-	« Avec colère »
	sqi-	« La tête la première »
	sux-	« Devenir sale »
	súúxç-	« Enfermer »
	téé-	« Par la voix »
	telew'yééç-	« Calomnier »
	téélke-	« Être sous contrôle » « guider »
	téém-	« Faire rôtir »
	teex-	« Être froid » « gelé »
	teléé-	« Malade »
	teqelwe-	« Abandonner » « désertter »
	teqe-	« Baigner »
	teç-	« Chauffé »
te'én-	« En chasse »	
til-	« En guerre »	

típsim-	« Nuit de chasse »
ti²qi-	« De façon cachée »
ti²wek-	« En suivant »
tiwíi-	« Conduite des guerriers »
tiyéé-	« En barrant un passage, une action »
tokwala-	« De façon pressée » « sans insouciance »
tu-	« Goutter » « tomber »
túú-	« Dans un état second »
weckúú-	« Changer ou s'altérer »
wele-	« En regardant »
wepe-	« Habillé »
wéétx-	« Bruyamment » « avec colère »
wééw-	« Rencontrer »
wééwin-	« Relatif à la maladie »
wewkimí-	« Insulter » « faire des remarques insultantes en se référant aux parties génitales »
wextúú-	« S'asseoir »
wicx-	« Déféquer »
wis-	« Voyager » « camper » « faire ou défaire des bagages pour un voyage »
wisch-	« Errer »
wistuk-	« Tirer »
wixcu² -	« S'asseoir »
wyááx-	« Décevoir » « trouver quelqu'un en faute »
xééley-	« Avec engouement »
²elíw-	« Mourant de faim »
²exet-	« Avaler »
²il-	« D'une voix forte »
²ilc-	« Brûler au travers »
²ile-	« En parlant »
²iléé-	« Faire du bruit »

	'ilec-	« Briller »
	'ilelim-	« Pleurer » « chanter » »
	'iléép-	« Parler pour s'excuser »
	'ilíl-	« De façon répétée »
	'ilíw-	« Brûler »
	'ilóótkola-	« Avec peine »
	'ils-	« En brûlant »
	'ilḫ-	« Beaucoup »
	'imle-	« Creuser pour trouver des racines »
	'ipt-	« Faire craquer » « Émietter »
	'íitem-	« Danser »
	'iwéél-	« Relatif à la danse du scalp »
	'iwíl-	« Uriner »
	'iy-	« Flotter »
De manière (non- humain)	muu-	« Avec quatre jambes »
	téél-	« Course d'animaux à sabots »
	wééw-	« Manger de l'herbe »
	wúúl-	« Marche de quadrupèdes »
	yoḫ-	« Façon de respirer des animaux possédant des canines »

3. Annexes aux lexicalisations des tropes

3.1. Lexicalisations de métonymies

3.1.1. Lexicalisations de métonymies statives

- (453) *tu'úynu kíkúúhet*
tu'úynu ki-kuhét
 queue DISTR-chose.longue
 « chinese pheasant »

- (454) *'iin wéés*
'iin Ø-wéé-s
 PERS1SG S1SGINTR-être-PRS
 « J'ai 36 ans « j'ai 36 printemps »
- mita 'áptit 'elwéht*
mita 'áptit 'elwéht
 trente printemps
- (455) *titooqanoót wéétes*
titóóqan-nuut wéétes
 individu-PRIV terre
 « terre sauvage »
- (456) *'alata'máál*
'eletem-'aal
 bison-relatif.à.la.saison
 « février »
- (457) *k'ocacípx kúúse*
k'ocac Ø-kúú-se
 chose.pointue S1SGINTR-aller-PRS
 « Je vais au sommet. »
- (458) *'alláyma*
'allááy-ma
 chose.en.bas.de.la.rivière-humain
 « les français »
- (459) *mexsemé pisqu*
mééxsem-'e pisqu
 montagne-production thé
 « thé des arbres de la montagne »
- (460) *mexsemé teqstééqs*
mééxsem-'e teqstééqs
 montagne sapin
 « sapin de Noël »
- (461) *mim'yáásnot*
mi-miyá'c-nut
 PL-enfant-PRIV
 « stérile »
- (462) *kuusnúút*
kúús-nut
 eau-PRIV
 « désert »

- (463) *silúúnut*
sílu-nut
 œil-PRIV
 « aveugle »
- (464) *maçyó'ayn*
maçáyo-'ayn
 oreille-BEN.CONV
 « appareil auditifs »
- (465) *kahháyn*
kéhen-'ayn
 biceps-BEN.CONV
 « manche »
- (466) *himpa'ayn*
him-pa-'ayn
 bouche-LOC-BEN.CONV
 « appareil dentaire »
- (467) *pááqataas*
pááxat-éés
 cinq-NZR.chose
 « surnom d'une personne aux cinq blessures »
- (468) *tíimehes*
tíime-ñes
 livre-NZR.chose
 « stylo »
- (469) *himoóqayn*
himtuq-'ayn
 moustache-BEN.CONV
 « ciseaux »
- (470) *hasáásin'*
háásas-hiin
 poux-COM
 « Shoshone »
- (471) *wisxémskuye*
wixsem-skuye
 excréments-chose.sale.étalée
 « une personne âgée »

3.1.2. Lexicalisations de métonymies actantielles

- (472) *píwawpiciyawniwaas*
píi-wéép-ci'aw-niwaas
RECP-avec.les.mains-tuer-NZR.lieu
« Battle Ridge près de Stites (Idaho) »
- (473) *wacáscasnas*
we-cas-cas-nas
avec.un.instrument-répandre-RED-NZR.chose
« appareil à parfumer »
- (474) *wayacaynwáaya'ayn*
weyéé-c'ayn-weyéé-c'ayn
faire.quelque.chose.en.allant-déféquer-RED
« cousin (animal) »
- (475) *cilimcamokin*
silú-cámok
œil.chose.noire
« pupille »
- (476) *'ipsqilixnikiñ*
'ipsqí-lixnik-in'
sur.les.pieds-bouger.autour-PASSPT
« enfant qui est en âge de marcher »
- (477) *teñéewit*
teñewíi-t
appeler-ACTPT
« demander une faveur »
- (478) *lééheyn*
lééhey-n
passer.d'un.jour.à.l'autre-PASSPT
« une journée »
- (479) *wewteléhnece*
Ø-wewte-léhne-ce
S1SGINTR-relatif.à.la.tête-faire.une.action.vers.le.bas-PRS
« Je prie. »
- (480) *yeqéhnenwees*
yeq-léhne-niwees
jeter-faire.une.action.vers.le.bas-NZR.lieu
« déchetterie »

- (481) *'inéétuulehnene*
'inée-túúle-léhne-ne
 REFL-jeter-faire.une.action.vers.le.bas-PST
 « J'ai abdicué. »
- (482) *'ipeléht*
'ipéé-léht
 tenir-faire.une.action.dehors
 « pierre tombale »
- (483) *wuqumlíkse*
Ø-wuqumi-lík-se
 S1SGINTR-reposer.face.contre.terre-être.sur.le.point.de-PRS
 « Je suis en position face contre terre et je m'apprête à prier. »
- (484) *tááwyalaca*
Ø-tééw-yáála-ca
 S1SGINTR-de.nuit-viser-PRS
 « Je me faufille pour toucher les parties intimes de quelqu'un. »
- (485) *sapátsa*
Ø-sepéé-'áát-sa
 S1SGINTR-CAUS-sortir-PRS
 « Je trais. »
- (486) *hitqa'átsa*
hi-teqe-'áát-sa
 S3SGINTR-brièvement-sortir-PRS
 « Elle va aux toilettes.»
- (487) *sepelikéécet*
sepéé-likééce-t
 CAUS-faire.une.action.sur.quelque.chose-ACTPT
 « peindre »
- (488) *weetiqléhneñes*
wee-tiqlé-léhne-ñes
 courir-flotter-faire.une.action.vers.le.bas-NZR.chose
 « parachute »
- (489) *teqelixnikéét*
teqe-lixnik-éét
 courir-bouger.autour.de.quelque.chose-NZR.agent
 « loup »

- (490) *ʼipnáwyahyalana*
ʼipnéé-wiyéé-hiyáála-na
 REFL-faire.quelque.chose.en.allant-attraper-PST
 « Il a essayé de se suicider. »
- (491) *teqeke ʼéykse*
Ø-teqe-ke ʼéy-k-se
 S1SGINTR-soudainement-bouger-PRS
 « Je vais me battre. »
- (492) *wilééke ʼykse*
Ø-wiléé-ke ʼéy-k-se
 S1SGINTR-courir-bouger-VZR-PRS
 « Je chasse. »
- (493) *wileke ʼykiúit*
wiléé-ke ʼéy-úú-t
 courir-bouger-DIR-ACTPT
 « Demander à quelqu'un d'être la femme de l'un de ses fils »
- (494) *piwya ʼpa ʼptámisix*
píi-wiyéé- ʼipe- ʼaptámi-six
 RECP-faire.une.action.en.allant-avec.quelqu'un-être.de.l'autre.côté-PRSPL
 « Nous nous disputons. »
- (495) *teméékin*
teméé-heki-n
 jeter-voir-PASSPT
 « avoir une vision à propos de quelque chose »
- (496) *wiyéétwece*
Ø-wiyéé-tiwéé-ce
 S1SGINTR-faire.une.action.en.allant-être.mélangé-PRS
 « Je copule. »
- (497) *ʼinéhtiwikce*
Ø-inek-tiwíik-ce
 S1SGINTR-aller.avec-PRS
 « Je sympathise avec quelqu'un. »
- (498) *teqekiyúise*
teqe-kúú-se
 S1SGO3SG-brièvement-aller-PRS
 « Je suis énervé après lui. »

- (499) *micísíimay*
micíi-síimey
entendre-ne.pas.faire
« quelqu'un qui ne comprend pas la langue »
- (500) *páyniwaas*
páy-nwees
venir-NZR.lieu
« maison commune »
- (501) *'áálikinwaas*
'áálik-nwees
faire.le.feue-NZR.lieu
« place pour faire le feu »
- (502) *hitéémenwees*
hitééme-nwees
lire-NZR.lieu
« école »
- (503) *pinmúkinwees*
pinim-k-nwees
être.endormi-VZR-NZR.lieu
« lit »
- (504) *takáyca* *tíimes*
 \emptyset -*takáy-ca* *tíimes*
S1SGINTR-regarder-PRS *livre*
« Je lis le livre. »
- (505) *takáyynwaas*
takáy-nwees
regarder-NZR.lieu
« cinéma »
- (506) *takáy'nas*
takáy-nes
regarder.NZR.chose
« télévision »
- (507) *talapóósataca*
 \emptyset -*talapóósa-ca*
S1SGINTR-prier-PRS
« Je vais à l'office. »

- (508) *wáwtatalqsa*
Ø-wewte-talaqí-sa
 S1SGINTR-avec.la.tête.de.quelqu'un-arrêter-PRS
 « Je suis absorbé dans quelque chose. »
- (509) *'eteñwéese*
'e-teniwéé-se
 S1SGO3SG-parler-PRS
 « Je lui fais la cour, je la demande en mariage. »
- (510) *hiwéé'lesece*
hi-wee-'iléese-ce
 S3SGINTR-faire.du.bruit-PRS
 « Il y a un tir d'arme à feu. »
- (511) *cepéé'letpese*
Ø-cepéé-'iletpée-se
 S1SGINTR-en.appuyant-être.contre-PRS
 « Je photographie. »
- (512) *ceptuktíikce*
Ø-ceptukte-liik-ce
 S1SGINTR-sur.ses.quatre.membres-bouger-PRS
 « Je rampe. »
- (513) *teqeweliikce*
Ø-teqe-wéél-liik-ce
 S3SGINTR-couler-bouger-PRS
 « Ça déborde. »
- (514) *wiléékiliiku'*
Ø-wiléé-cikili-u'
 S1SGINTR-courir-rentre-FUT
 « Je rentrerai à la maison en voiture. »
- (515) *cilúuse*
Ø-cilúú-se
 S1SGINTR-bouillir-PRS
 « Je cuisine. »
- (516) *túúqit*
túúqi-t
 fumer-PASSPT
 « conférence »

- (517) *qawásnahipuun*
qawas-na-hipi-un
 qemis-OBJ-manger-humain
 « Nez-Percé »
- (518) *wáwna*
Ø-wááw-na
 S1SGINTR-passer.sans.s'arrêter-PST
 « J'oublie. »
- (519) *hípt haniyawáát*
hípt hani-yawáát
 repas faire-NZR.agent
 « cuisinier »
- (520) *sámx haniyawáát*
sámx hani-yawáát
 chemise faire-NZR.agent
 « tailleur »
- (521) *ca`qíiqawtam*
Ø-se`eq-íi-qaw-tam
 S1SGINTR-vagin-VZR-au.travers-IMP
 « Viens, nous allons faire l'amour. »
- (522) *síitce*
Ø-síit-ce
 S1SGINTR-mucus.nasal.CONV-PRS
 « Je me mouche. »
- (523) *tuképsitke`s*
tukwéépe-sitk-`es
 relatif.au.bras-nouer.autours-NZR.chose
 « talisman »
- (524) *púúqeesqeesne*
púú-qéés-qéés-ne
 S3SGO3SG-chose.tâchetée-RED-PST
 « Elle l'a oblitéré. »
- (525) *wiyááqílawca*
Ø-wiyéé-qílaw-ca
 S1SGINTR-en.allant-regarder.en.arrière-PRS
 « J'y vais à reculons. »

- (526) *pičixniúsix*
píi-číq-úú-six
 REFL-parler-DIR-PRSPL
 « On se dispute. »
- (527) *ip'óóqinwaas*
ip-óóq-niwaas
 avec.un.instrument.tranchant-marteler-NZR.lieu
 « une forge »
- (528) *te'wɣenikéés*
téé'wɣenik-éés
 habiter-NZR.lieu
 « maison »
- (529) *céynes*
céy-nes
 jaillir-NZR.chose
 « source »
- (530) *weeke'yke'i*
wee-ke'éy-e'i
 courir-bouger-NZR.chose
 « avion »
- (531) *qamska'i*
qáámska'i
 manger.cru-NZR.chose
 « radis »
- (532) *teq'eliúteñes*
teqe-líú-téé-ñes
 nager-dans.l'eau-partir.pour.faire.quelque.chose-NZR.chose
 « un maillot de bain »
- (533) *pesepeletpééye*
pee-sepe-letp'éé-ye
 S3SGO3SG-CAUS-faire.une.action.contre.quelque.chose-PST
 « Il l'a examiné. »

3.2. Lexicalisations de métaphores

- (534) *ciq̣aamqalwíisa*
Ø-ciq̣amqal-wíi-sa
S1SGINTR-chien-VZR-PRS
« Je suis un chien. »
- (535) *saq̣íispa*
sááq̣is-pa
ombre-LOC
« dans l'ombre »
- (536) *ʼipsustáálam*
ʼipsus-táálam
main-chose.en.haut
« empreinte »
- (537) *ʼíinim* *titílu*
POSS1 chose.grande
« ancêtres »
- (538) *we`nikíse*
Ø-we-`inikí-se
S1SGINTR-avec.des.mots-poser-PRS
« Je fixe les prix pendant les échanges. »
- (539) *sepeepi ʼímce*
Ø-sepéé-pi ʼím-ce
S1SGINTR-CAUS-grandir-PRS
« J'éduque. »
- (540) *wiyéépi ʼím*
wiyéé-pi ʼím
en.allant-grandir
« lignage »
- (541) *péqce*
Ø-péq-ce
S1SGINTR-être.au.milieu-PRS
« Je suis arrivé à midi. »
- (542) *niktíise*
Ø-niktíik-se
S1SGINTR-devenir.maigne-PRS
« Je deviens pauvre. »

- (543) *himééqís* *haniísa*
himééqís *Ø-hanií-sa*
chose.grande S1SGINTR-faire-PRS
« Je le magnifie. »
- (544) *himeqiswíise*
Ø-himééqís-wii-se
S1SGINTR-chose.grande-VZR-PRS
« Je prends de l'âge. »
- (545) *ʼanoóqtkińika*
ʼanoóqt-kińkika
chose.devant-un.choix.parmi.deux
« plus tôt »
- (546) *séépńise*
Ø-séép-pińíi-se
S1SGINTR-CAUS-faire.sortir-PRS
« Je pose une question. »
- (547) *timípnise*
Ø-timíi-pińíi-se
S1SGINTR-coeur-faire.sortir-PRS
« Je prie silencieusement. »
- (548) *tóósk wéés*
tóósk *Ø-wéé-s*
chose.en.haut S1SGINTR-être-PRS
« Je suis meilleur. »
- (549) *tóósk* *ʼiniíse*
tóósk *Ø-ʼinií-se*
chose.en.haut S1SGINTR-donner-PRS
« Je donne plus que je devrais. »
- (550) *ʼanoqónma* *tít*
ancêtre dent
« dents de devant »
- (551) *hiílamksa* *wepcukúywit*
Ø-hiíl-ʼamokí-sa *wepcukúywit*
S1SGINTR-relatif.à.une.pile-être.rassemblé-PRS connaissance
« J'accumule du savoir. »
- (552) *ʼelwéhtse*
Ø-ʼelíw-léht-se
S1SGINTR-hivers-faire.une.action.vers.le.dehors-PRS
« Je sors de l'hiver »

- (553) *wekuckucwiise*
Ø-we-kúckuc-wíi-se
 S1SGINTR-par.les.mots-chose.petite-VZR-PRS
 « Je rends humble. »
- (554) *wayáánx* *timíne*
Ø-weye-lixnik-se *timíne*
 S1SGINTR-voler-bouger.aux.alentours-PRS *cœur*
 « Mon cœur bat. »
- (555) *micisiímay*
micíi-siméy
 entendre-ne.pas.faire
 « sourd »
- (556) *siláwta`c*
sílu-tá`c
 œil-chose.bonne
 « hypocrite »
- (557) *íinim* *titílu*
 POSS1 chose.grande
 « mes ancêtres »
- (558) *liméqis* *síce-nwées*
 chose.profonde geler-NZR.lieu
 « froid extrême »
- (559) *ćáyn titóóqan*
ćáy-n *titóóqan*
 déféquer-PASSPT individu
 « personne sans importance »
- (560) *ćaynááwisa*
Ø-ćáyn-wii-sa
 S3SGINTR-excrément-VZR-PRS
 « Il essaie en vain. »
- (561) *ćaytáániin*
ćáy-te-niin
 déféquer-placer-PASSPT
 « bon à rien »
- (562) *ćewćééwnim`iskit*
ćééwćew-nim`iskit
 fantôme-GEN chemin
 « la voie lactée »

- (563) *'inúúkitkse*
'inúú-kít-k-se
 REFL-casser-VZR-PRS
 « Je prends mes propres décisions. »
- (564) *láwyix titóóqan*
 rien individu
 « païen »
- (565) *láykinisa*
Ø-laykin-i-sa
 S1SGINTR-chose.près.du.bord-VZR-PRS
 « Je suis instable psychologiquement et proche du suicide. »
- (566) *tamáaxalpsa*
Ø-temée-xalap-sa
 S1SGINTR-placer-ouvrir-PRS
 « Je me confie à quelqu'un. »
- (567) *'ináasapayawca*
'ináá-sepée-yáw-ca
 REFL-CAUS.être.froid-PRS
 « Je me repose. »
- (568) *ta 'átksa*
Ø-tée- 'áát-sa
 S1SGINTR-avec.la.parole-sortir-PRS
 « oublier »
- (569) *'a 'áánm* *'icu 'yééks*
'áá 'a-nim *'icu 'yééks*
 corbeau-GEN chaussette
 « neige »
- (570) *'elelímyenm sípus*
'elelímye-nim *sípus*
 cyclone-GEN larme
 « les larmes du cyclone (nom d'une fleur) »
- (571) *'eteyée*
 chose.lointaine
 « décédé »
- (572) *'eeteycwéétes*
'ééteyc-wéétes
 chose.heureuse-terre
 « bel endroit »

- (573) *sikémsikem*
sikem-sikem
 cheval-RED
 « égoïste »
- (574) *tupe'cláymiwt*
tupe'ec-laymíwt
 côté-chose.la.plus.jeune
 « côte flottante »
- (575) *kúp̄kuptéxsem*
kúp̄kup-téxsem
 dos-montagne
 « nom d'une montagne qui ressemble à un dos »
- (576) *hikíiseyce*
hi-kíisey-ce
 S3SGINTR-froncer.sa.peau-PRS
 « La terre est asséchée. »
- (577) *hiw'cééye keyík hááma*
hi-wicéé-ye *keyík* *hááma*
 S3SGINTR-devenir-PST chose.claire homme
 « Je devins une personne importante. »
- (578) *miséemi* *latiítal*
misemi *latiítal*
 mentir.CONV mars
 « saison correspondant à peu près au mois de mars »
- (579) *pááqoosos*
paq-húúsus
 cinq-tête
 « cinq cents »
- (580) *hikáytiwaa*
híkay-tiwaa
 tasse-ami
 « hommes mariés à des sœurs »
- (581) *hinmtúúminiit*
hinméét-úúne-'iniit
 tonnerre-OBJ-maison
 « Thunder's nest (lieu) »

- (582) *simqesimqeyééye*
símqe-símqe-yééye
 pénis-RED-famille
 « ver de terre »
- (583) *simqáátasx*
símqe-tasaq
 penis-fromage
 « fromage »
- (584) *qepsi`swíinim* *súqt*
qepsi`s-nim *suqut*
 chose.mauvaise-GEN racine
 « racine du mal »
- (585) *tewqeqééwise*
Ø-tew-qeqééwi-se
 S1SGINTR-de.nuit-être.soul-PRS
 « Je cauchemarde. »
- (586) *sééktiń* *`iníit*
séékti-ń *`iníit*
 être.sombre-PASSPT maison
 « prison »

4. Retranscriptions

Cette partie concerne les retranscriptions du récit de Gordon Fischer et des entretiens avec Florene Davis. Ces données ont été recueillies par deux méthodes distinctes. J'ai contacté Gordon Fischer par l'intermédiaire de Phil Cash-Cash et de Josiah Pinkham. L'enregistrement a été réalisé en une fois au domicile du locuteur. Je me suis présentée à lui, puis j'ai réitéré la demande d'un récit. Gordon Fischer a répondu en nez-percé. Je n'ai pas interrompu son récit. J'ai contacté Madame Davis lors d'une rencontre fortuite. J'ai enregistré ses propos lors de plusieurs séances, au domicile de Josiah et Delisa Pinkham, dans un fast-food et au casino de Lapwaï. Après une discussion en anglais sur l'alimentaire, nous avons dialogué par de courtes phrases en nez-percé. Je suis intervenue en anglais le moins possible.

4.1. Retranscriptions de Gordon Fischer

(587) *tá'c haláxp 'ínim we'níkt*

<i>tá'c</i>	<i>haláxp</i>	<i>'ín-im</i>	<i>we-'inikí-t</i>
chose.bonne	journée	PERS1SG-GEN	avec.des.mots-mettre-ACTPT

wéés yoosyoós tuulikéécin'

<i>wéé-s</i>	<i>yoos-yoos</i>	<i>túúle-likééce-in</i>
S1SGINTR.être-PRES	être.bleu-RED	jeter-faire.une.action.sur-PASSPT

« Bonjour, mon nom est « bleu à la tête ». »

(588) *kaa waqúpa 'inehinewiye wééyekin*

<i>kaa</i>	<i>wááqo'-pa</i>	<i>'ine-hinewii-ye</i>	<i>wééyekin</i>
CONJ	maintenant-LOC	REFL1SG-trouver-PST	recevoir.un.esprit.gardien-PASSPT

hipewiitee ku' mac 'inmiwwit

<i>hipe-wéé-ta</i>	<i>ku'-mác</i>	<i>hinmíwi-t</i>
S3PLINTR-être-PRS	hypothèse-QTPL	passer.une.année-ACTPT

« Il y a longtemps j'ai trouvé moi-même mon esprit protecteur, il y a tant d'années. »

That would be sixty-five years ago.

(589) *'oylaqca 'áptit wax paxát*

<i>'uy-lááqc-e'épti-t</i>	<i>wax</i>	<i>paxá-t</i>
être.cinq-un-faire.dix.fois-ACTPT	CONJ	être.cinq-ACTPT

ʼinmííwít keyóx ʼinehinewííye

hinmííwi-t ke-yoq ʼine-hinewíí-ye
passer.une.année-ACTPT REL-DEMSUPPLOBJ REFL1SG-trouver-PST

wééyekín hipawítaa káá

wééyek-in hípe-wéé-ta kaa
recevoir.un.esprit.gardien-PASSPT S3PLINTR-être-PRS CONJ

kúúye hinmetúúminiítx kaa

Ø-kuu-ye hinimíí-éét-um-ʼiníít-x kaa
S1SGINTR-aller-PST rugir-NZR-humain-maison-ALL CONJ
Thunder's.Nest-ALL

kúúseyʼnepx wéétes ʼuynéépt

kúúseyʼn-px wéétes ʼúy-néép-t
territoire.Est.de.chasse.au.bison-ALL territoire cinq-deux-ACTPT

wéwtux koná hiwicééye

wéwtuk-t ko-ne hi-wicéé-ye
passer.la.nuit-ACTPT DEM-LOC S3SGINTR-devenir-PST

mexsempex kaa kaxkáá ʼúúyít

mexsem-pa-x kaa ke-k-kaa ʼúúyi-t
montagne-LOC-ALL CONJ REL-1SG-CONJ commencer-PASSPT

kúúye kaa páʼys lepít

Ø-kúú-ye kaa páʼys lep-t
S1SGINTR-aller-PRS CONJ hypothèse être.deux-ACTPT

ʼinmííwít wax ʼúykiníixke

hinmííwi-t wax ʼúy-kiníixke
passer.une.année-ACTPT CONJ tout-un.choix.sur.deux

ʼinehinewííye

ʼine-hinewíí-ye
REFL1SG-trouver-PST

« Il y a soixante-cinq ans passés, j'ai trouvé moi-même l'esprit protecteur quand (« et ») j'allais là, à Thunder's Nest, au territoire de chasse au bison [pour] sept jours [je l'ai trouvé] quand, la première fois (« au début ») je suis allé à la montagne et je l'ai encore trouvé peut-être deux années [plus tard]. »

(590) **wíleke ʼéykse kaa híítemyex kaa**

Ø-wíle-ke ʼéy-se Ø-híítemyex-ye kaa
S1SGINTR-courir-bouger-PST S1SGINTR-prendre.un.bain.chaud-PST CONJ

« Et je suis parti pour prendre un bain chaud. »

- (591) *kaa hítemyexye kaa 'inehinewiye*
kaa Ø-*hítemyék-ye* *kaa* 'ine-*hinewi-ye*
 coord. S1SGINTR-prendre.un.bain.chaud-PST CONJ REFL1SG-trouver-PST

« Et moi-même, j'ai pris ce bain chaud et je l'ai moi-même trouvé. »

- (592) *'iléxni wéwtuksa*
'iléxni Ø-*wéwtuk-se*
 QT S1SGINTR-passer.la.nuit-PRS

« J'ai passé beaucoup de nuits. »

- (593) *hínaqísanim 'inehinewiye kaa*
hi-híi-naqí-saním 'ine-*hinewi-ye* *kaa*
 S3SGINTR-finir-COMPL-PRSPL REFL1SG-trouver-PST CONJ

kakáá téhes hiwééke waqúpa
ka-káá *téhes* *hi-wéé-ke* *wááqo 'pa*
 REL-CONJ glace S3SGINTR-être-PST maintenant-LOC

'iléxni téhes hiwééke
'iléxni *téhes* *hi-wéé-ke*
 QT glace S3SGINTR-être-PST

« Quand elles se sont terminées [(les sept nuits)], je l'ai trouvé moi-même, quand elles étaient alors glacées [(les nuits)], très glacées (« alors elles avaient de la glace, beaucoup de glace »). »

- (594) *kaa piíkun pakkáá kaa téhesne*
kaa *piíkun* *pakaa* *kaa* *téhes-ne*
 CONJ rivière parfois CONJ glace-OBJ

'awáwcaksa kakoná kakoná
'a-wááwcak-se *ke-ko-ne* *ke-ko-ne*
 S1SGS3SG-traverser-PRS REL-DEM-LOC REL-DEM-LOC

wisééluuse 'icwééy's kaa
 Ø-*wiséé-lúú-se* 'icwééy's *kaa*
 S1SGINTR-être.debout-être.sous.l'eau-PRS chose.froide CONJ

« Et la rivière, j'ai parfois traversé la glace là où je n'avais presque plus pied et là où [il faisait] froid. »

- (595) *kaa kaa táyam kaa wileke 'eykse*
kaa *kaa* *táyam* *kaa* Ø-*wile-ke 'eyk-se*
 CONJ CONJ monter CONJ S1SGINTR-courir-bouger-PRS

mayáxpá
mayáx-pá
 sable-LOC

« J'ai donc remonté [la rivière] en courant. »

- (596) *kaa kaa winkastikin kaa*
kaa kaa wíi-nikéé-stik-in' *kaa*
 CONJ CONJ DISTR-pousser.avec.les.mains-PASSPT CONJ
- 'úykiñix kaa 'exwéépe*
'úy-kinix kaa 'exwéé-pe
 tout-un.choix.sur.deux CONJ pied-LOC

« Et je me suis encore attaché aux pieds. »

- (597) *kaa 'úykiñix kaa kon máyaxpa*
kaa 'úy-kinix kaa ko-ne máyax-pa
 CONJ tout-un.choix.sur.deux CONJ DEM-LOC sable-LOC

« Et je suis encore remonté là, par le sable. »

- (598) *wiléékeykse túúskex*
Ø-wiléé-ke 'éy-se túúskex
 S1SGINTR-courir-bouger-PST chose.en.haut-ALL

« J'ai couru vers le haut. »

- (599) *yox kono 'konyá*
yox ko-na- 'u ko-yá
 DEMSUPPL DEM-LOC-emphatique DEM-OBJ
- 'etmipnisa*
'e-timíne-piñí-sa
 S1SGO3SG-coeur-sortir.de-PRES

« Je détestais vraiment là. »

- (600) *kaa pemmééy híitemyekse*
kaa peh-mééy Ø-híítemes-yeq-se
 CONJ globalité-matin S1SGINTR-bain.chaud.-être.assis-PRS

« Et tous les matins je prenais un bain chaud. »

- (601) *nekíse halxpawíit pááy*
Ø-neki-se haláx-pa-wéé-t pááy
 S1SGINTR-penser-PRS journée-LOC-être-ACTPT aller

híitemyektwe kaa kaxká

híitemes-yeq-t-we *kaa* *ke-k-kaa*
bain.souterrain.chaud-être.assis-ACTPT-humain CONJ REL-1SG-CONJ

peekúye lepu ' peekúye

pee-kúú-ye *lep-u'* *pee-kúú-ye*
S3SGO3PL-aller-PST deux-humain S3SGO3PL-aller-PST

'ispihíinkinix kaa péekuuye kúúsey'np̄x

'ispihíin-kinix *kaa* *pee-kúú-ye*
peau.d'élan-ABL CONJ S3PLO3SG-aller-PST

kúúsey'np̄x

territoire.Est.de.chasse.au.bison-ALL

« Je pense [que c'était] un dimanche quand j'allais prendre mon bain chaud, deux personnes sont venues et elles venaient de Buckskin et allaient à l'Est de notre territoire. »

(602) *kíí kaa kíí kaa yox*

kíí *kaa* *kíí* *kaa* *yox*
DEM CONJ DEM CONJ DEMSUPPL

'itemyanwas wenekin hiwéés

'itamáyáá-nwaas *wenekin* *hi-wéé-s*
vendre-NZR.liu Wénekin S3SGINTR-être-PRS

« Maintenant, cette ville c'est Wénekin. »

In Hell Mountain in Montana .

(603) *cleveland 'ipinke hikúúye*

Cleveland *'ipi-ke* *hi-kúú-ye*
Cleveland PERS3SG-INS S3SGINTR-aller-PST

« Je suis allé avec Cleveland. »

(604) *kaa wéé'tu 'etwixne méé'xsempkex*

kaa *wéé'tu* *'e-tiwíik-ne* *méé'xsemp-kek*
CONJ NEG S1SGO3SG-aller.avec-PST montagne-ALL

'etke kaa hice 'imníx

'etke *kaa* *Ø-hi-ce* *'iim-nik*
cause CONJ S1SGINTR-dire-PRS REFL2SG-INTENS

kúúse kaa wéé'tu 'itúú 'iniim

Ø-kúú-se *kaa* *wéé'tu* *'itúú* *'iin-iim*
S2SGINTR-aller-PRS CONJ NEG DEM PERS1SG-ERG

kíyáátx wees

Ø-kúú-áát-se

S1SGINTR-aller-alors.que.l'objet.passe-PRS

Ø-wee-s

S1SGINTR-être-PRS

« Mais je ne suis pas allé avec [Cleveland] vers les montagnes parce que, et j'ai dit « va-toi même, ça ne fait rien, je suis quelque chose. » »

(605) *kú`nu mine hiwees wááqo`*

kú`nu

hypothèse

mi-ne

interrogatif-LOC

hi-wéé-s

S3SGINTR-être-PRS

wááqo`

maintenant

« Je ne sais pas où il est maintenant. »

(606) *hiwees páys kúúsey`n-nex*

hi-wee-s

S3SGINTR-être-PRS

páys

hypothèse

kúúsey`n-ex

territoire.Est.de.chasse.au.bison-ALL

mine keka hipaytoqo

mi-ne

interr.-LOC

ke-káá

REL-CONJ

hi-pay-toq-u`

S3SGINTR-venir-en.arrière-FUT

« Il est peut-être vers l'Est, là où il allait quand il est reparti de l'autre côté. »

(607) *kowó hipew`cééye` iléxni` inmítwit*

kawá-u`

moment-emphatique

hipe-wicéé-ye

S3SGO3PL-devenir-PST

iléxni

QT

hinmítwi-t

passer.une.année-ACTPT

« Puis, beaucoup d'années ont passé. »

(608) *sicaye ku`ús koná*

Ø-sicéé-ye

S1SGINTR-geler-PST

ku`ús

manière

ko-na

DEM-LOC

« D'une certaine manière, je gelais. »

(609) *hipatawyana Long Lake yoḡ kíí kaa*

hipa-téwye-na

S3PLINTR-rester-PST

Long Lake

Long Lake

yoḡ

DEMSUPPL

kíí

DEM

kaa

CONJ

wenekise yoḡ` iwéétem kaa

Ø-weneki-se

S1SGINTR-avoir.pour.nom-PRS

yoḡ

DEMSUPPL

iwéétem

lac

kaa

CONJ

koná hipew`cééye

ko-ne

DEM-LOC

hipa-wicéé-ye

S3PLINTR-devenir-PST

« Il sont restés là [(Cleveland et ses amis)], ce lac là a maintenant pour nom Long Lake, maintenant, et c'est devenu ce lac là-bas. »

(610) **Cleveland 'ipínke hicene 'úinke**

<i>Cleveland</i>	<i>'ipi-ke</i>	<i>hi-hi-cene</i>	<i>'úin-ke</i>
Cleveland	PERS3SG-aussi	S1SGO3SG-dire-PST	PERS1SG-aussi

kuye hinmetúúminiitx kaa

<i>Ø-kúú-ye</i>	<i>hinimí-éét-um-'iníit-x</i>	<i>kaa</i>
S1SGINTR-aller-PST	rugir-nominalisateur-GEN-maison-ALL	CONJ

'ehine 'ééxne hímiine

<i>'e-hekí-na</i>	<i>'e-hekí-ne</i>	<i>hímiin-e</i>
S1SGO3SG-dire-PST	S1SGO3SG-voir-PST	loup-OBJ

hice yoqóx kaa wicééye

<i>Ø-hi-ce</i>	<i>yo</i>	<i>kaa</i>	<i>Ø-wicéé-ye</i>
S1SGINTR-dire-PRS	DEMSUPPL	CONJ	S1SGINTR-devenir-PST

hímiin xayxáyx we 'níitx

<i>hímiin</i>	<i>xayaq-xayaq</i>	<i>wenekise-t</i>
loup	être.blanc-RED	avoir.pour.nom-ACTPT

'awcaye kaa 'ehine ku'

<i>'a-wíca-ye</i>	<i>kaa</i>	<i>'e-hi-ne</i>	<i>ku'</i>
S1SGO3SG-devenir-PST	CONJ	S1SGO3SG-dire-PST	peut-être

ku' mana 'imník keyox

<i>ku'</i>	<i>mana</i>	<i>'ím-nix</i>	<i>ke-yóx</i>
peut-être	comment	PERS2SG-INTENS	REL-DEMSUPP

wéétu 'incúúkwece

<i>wéétu</i>	<i>'inéé-cúúkwe-ce</i>
NEG	REFL1SG-savoir-PRS

« Cleveland lui-aussi il m'a dit qu'il allait à Thunder's Nest et je lui ai dit que j'avais vu ça, un loup blanc et [je lui ai dit] je ne sais pas comment toi, toi-même tu l'appelles, je ne connais pas. »

(611) **kaa qó'c 'e'ipé'wyu' wineptipa**

<i>kaa</i>	<i>qó'c</i>	<i>'e'ipé'wi-yu'</i>	<i>wiyééni-t-pa</i>
CONJ	encore	S1SGO3SG-chasser-FUT	chasser.de.nuit-ACTPT-LOC

wéwtuxtpe kaa kíye pasqilin

<i>wéwtuk-t-pe</i>	<i>kaa</i>	<i>kíye</i>	<i>pasaqí-lin</i>
passer.la.nuit-ACTPT-LOC	CONJ	PERS1PL	avoir.faim.de.viande-PASSPT

« Et encore j'irai chasser de nuit quelque chose (« j'irai chasser une chasse de nuit ») et dans la nuit on avait faim de viande [cleveland et moi]. »

(612) *kaɣkáá koná payne mééɣsempe*

<i>ke-k-kaa</i>	<i>ko-na</i>	<i>Ø-pay-ne</i>	<i>mééɣsem-pe</i>
REL1SG-CONJ	DEM-LOC	S1SGINTR-aller-PST	montagne-LOC

kaa kiwalanik 'inayalwana 'etke qó'c

<i>kaa</i>	<i>kiwala-nik</i>	<i>'ina-yalwáá-na</i>	<i>'etke</i>
CONJ	à.ce.moment-ABL	REFL1.sg-abandoner-PST	car

'icwééyktetu hiwééke

<i>qó'c</i>	<i>Ø-'icwééy-k-tetu</i>	<i>hi-wéé-ke</i>
encore	S1SGINTR-chose.froide-formant.verbal-PRS	S3SGINTR-être-PST

« Quand je suis arrivé à la montagne, à partir de ce moment là, j'avais vraiment abandonné car il faisait encore trop froid. »

(613) *páy's hiwééke junepe kaa mééɣsempe*

<i>páy's</i>	<i>hi-wéé-ke</i>	<i>june-pe</i>	<i>kaa</i>	<i>mééɣsem-pe</i>
hypothèse	S3SGINTR-être-PST	juin-LOC	CONJ	montagne-LOC

kaa qó'c qetu yáw'ic

<i>kaa</i>	<i>qó'c</i>	<i>qetu</i>	<i>yáw-'ic</i>
CONJ	encore	manière	être.froid-NZR

hiwééke kaa wéé'tu mac wéé'tu

<i>hi-wéé-ke</i>	<i>kaa</i>	<i>wéé'tu</i>	<i>mac</i>	<i>wéé'tu</i>
S3SGINTR-être-PST	CONJ	NEG	QT	NEG

macwa 'itúúne 'ééxne

<i>mac-wa</i>	<i>'itúú-ne</i>	<i>'e-hekí-ne</i>
QT-humain	DEM-OBJ	S1SGO3SG-voir-PST

« C'était peut être en Juin, et dans la montagne, d'une certaine façon, il faisait encore froid et je ne voyais vraiment personne. »

(614) *kalo' kii kúckuc payóópayoo*

<i>kála</i>	<i>kii-kúc-kúc</i>	<i>payóópayoo</i>
seulement	DISTR-être.petit-RED	oiseau

« Juste chaque petit oiseau. »

- (615) *kaa wéétú 'itúú konkícixne*
kaa wéétú 'itúú ko-kí-cix-ne
 CONJ NEG DEM DEM-INS-restriction-OBJ

« Et rien, à l'exception de ça seulement. »

- (616) *wéétú 'itúúna 'éékne*
wéétú 'itúú-na 'e-hekí-ne
 NEG DEM-OBJ S1SGO3SG-voir-PST

« Je n'ai rien vu. »

- (617) *'aawina wéétú 'itúú*
'e-wee-ne wéétú 'itúú
 S1SGO3SG-être-PST NEG DEM

« Je n'avais rien. »

- (618) *páy's wééptesne 'amciyóóxo 'ya*
páy's wééptes-ne 'a-mis-'iyóóxo '-ya
 hypothèse aigle-OBJ S1SGO3SG-écouter-attendre.pour.écouter-PST

« J'attendais pour entendre peut être un aigle. »

- (619) *nááqc wewtuktik ta 'c*
nááqc Ø-wéwtuk-tik ta 'c
 un S1SGINTR-passer.la.nuit-nominalisateur-IMP chose.bonne

- hiw'cééye wéwtuksa kayix*
hi-wicéé-ye Ø-wéwtuk-sa ke-yóx
 S3SGINTR-devenir-PST S1SGINTR-passer.la.nuit-PRS REL-DEMSUPPL

- kaa túúskex wiyéékúúye 'etke*
kaa túúskex Ø-wiyéé-kúú-ye 'etke
 CONJ le.haut-ALL S1SGINTR-successivement-aller-PST cause

- túúskex mééxsem 'etke himeqis*
tu-túúskex mééxsem 'etke himéeq-'is
 PL-le.haut-ALL montagne cause être.grand-NZR

- mééxsem hiwees*
mééxsem hi-wéé-s
 montagne S1SGINTR-être-PRS

« Je devais passer une bonne nuit au haut de la montagne et j'allais vers les sommets de la montagne petit à petit car c'était une grande montagne. »

- (620) *kaa koná 'amciyóóxo 'ya*
kaa ko-ná 'a-mis- 'iyóóxo 'ya
 CONJ DEM-LOC S1SGO3SG-écouter-attendre.pour.écouter-PST

kíímet kaa 'aamciya wééptesna
kíímet kaa 'aa-micíí-ya wééptes-ne
 puis CONJ S1SGO3SG-entendre-PST aigle-OBJ

« Et là-bas j'attendais pour entendre quelque chose et alors j'ai entendu un aigle. »

- (621) *konapka wááyat*
ko-ne-kí wááyat
 DEM-LOC-ALL aller.parc.que.le.gardien.le.demande

« Et je suis allé à cet endroit parce que l'esprit gardien l'a demandé. »

- (622) *wááyat 'iléseceqe kanakix*
wááyat hi- 'ilése-caqa ko-ne-kix
 aller.parc.que.le.gardien.le.demande S3SGINTR-faire.du.bruit-PST DEM-LOC-ALL

« Je suis allé parce qu'il me l'a demandé, et vers là-bas il faisait du bruit. »

- (623) *mistóólqa kú 'nu míne páys*
Ø-mis-tóóla-qa kú 'nu mi-ne páys
 S1SGINTR-écouter-être.confus-PST hypothèse interrogatif-LOC hypothèse

kípx hiweye
kíí-px hi-wéé-ye
 DEM-ALL S1SGINTR-être-PST

« J'étais confus en écoutant je ne sais pas où il était, peut être par là. »

- (624) *'u páys 'úykiñix wááyat*
'u páys 'úy-kiñix wááyat
 emphatique hypothèse tout-ABL aller.parc.que.le.gardien.le.demande

hiwééye
hi-wéé-ye
 S1SGINTR-être-PST

« J'y suis peut-être encore allé parce que l'esprit gardien me l'avait demandé. »

- (625) *kaa 'amciyóóxo 'ya kíímet kaa*
kaa 'a-mis- 'iyóóxo 'ya kíímet kaa
 coord. S1SGO3SG-écouter-attendre.pour.écouter-PST alors CONJ

qetu míílac qetu míílac kaa
qetu *míílac* *qetu* *míílac* *kaa*
d'une.certaine.manière peu chose.d'une.certaine.manière peu CONJ

hikuye 'éete hiwehyena nexsep
hi-kúú-ye 'éete *hi-wehye-na* *nexsep*
S3SGINTR-aller-PST hypothèse S3SGINTR-partir-PST chose.différente

konkex konik 'am'ciyóóxo 'ya
ko-kex *ko-nik* 'a-mis-'iyóóxo '-ya
DEM-ALL DEM-INTENS S1SGO3SG-écouter-attendre.pour.écouter-PST

« Et je prêtais attention (« j'ai attendu pour écouter ») et alors, imperceptiblement (« d'une certaine manière un peu »), il est peut-être venu et parti différemment vers là, vraiment là je prêtais attention. »

(626) *yóqo kaa páys kiwáył 'itúúna*
yóqo *kaa* *páys* *kíł-waył* 'itúú-na
DEMSUPPL CONJ hypothèse DEM-distance DEM-OBJ

« À propos de ça , ça c'est peut-être tout ! »

(627) 'amis 'iyóóxo 'ya 'inéékik néxcim
'a-mis-'iyóóxo '-ya 'inéékíik nááq-cim
S1SGO3SG-écouter-attendre.pour.entendre-PST bien.que un-restrictif

hinewíya kaa tehem pakkáá
Ø-hinewii-ya *kaa* *tehem* *peH-káá*
S1SGINTR-trouver-PST CONJ faire.sombre partie.ou.tout-CONJ

sitekeyka
Ø-sité-keyk-a
S1SGINTR-relatif.à.la.tête-tomber-PST

« Une fois il faisait noir et bien que je prêtais attention (« j'attendais pour écouter »), je tombais parfois par terre (« sur la tête »). »

(628) *hééneke kaa tutuskix hiwééke kaa*
hééneke *kaa* *tu-tusek-ix* *hi-wéé-ke* *kaa*
encore CONJ PL-le.haut-ALL S3SGINTR-être-PST CONJ

'iske hímiin hímiin hiw'cééye
'iske hímiin hímiin hi-wic'ée-ye
comme loup loup S3SGINTR-devenir-PST

'ipeliikpe kiiimet kaa 'ilexni 'aacyanaka

'ipeliik-pe kiiimet kaa 'ilexni Ø- 'aac-ye 'nike
 nuage-LOC alors CONJ QT S1SGINTR-rentre.dans-PST

wéétu 'itúú hiw'cééye 'inekiik

wéétu 'itúú hi-wic'céé-ye 'inekiik
 NEG DEM S3SGINTR-devenir-PST bien.que

hééne'ké nááqc wéwtukta konix

hééne'ké nááqc wéwtuk-t ko-nik
 encore un passer.une.nuit-ACTPT DEM-INTENS

« Et il y avait encore beaucoup de sommets et de loups et il commençait à y avoir des nuages et j'allais vers là (« je rentrais dedans ») et bien que je passais la nuit là, il n'y avait rien. »

(629) **hééne'ké kúúye páys hééne'ké**

hééne'ké Ø-kúú-ye páys hééne'ké
 répétition S1SGINTR-aller-PST hypothèse répétition

hipááyno

hi-pááy-no '
 S3SGINTR-venir-FUT

« J'allais encore en me disant qu'il viendrait peut-être. »

(630) **kiiimet kaa 'aykát hiw'caye**

kiiimet kaa 'aykát hi-wic'céé-ye
 alors CONJ vif.de.la.vue S3SGINTR-devenir-PST

wéétu 'itúú wéétu 'itúú

wéétu 'itúú wéétu 'itúú
 NEG DEM NEG DEM

'ipeyléékt yóqo kaa

'ipeyléékt-t yóq kaa
 avec.son.poing.ou.un.objet.tranchant-ACTPT DEMSUPPL CONJ
 chose.plantée

koníix hinááyalwáána

ko-nik 'ináá-yalwáá-na
 DEM-INTENS REFL1SG-abandonner-PST

« Alors il fallait vraiment bien voir et il n'y avait rien, aucune plantation et à partir de ce moment précis d'où j'ai abandonné. »

- (631) *kaa 'uynééptit wéwtukt kaa*
kaa 'uynéép-e 'éptit wéwtukt-t kaa
 CONJ sept-unités.de.dix passer.la.nuit-ACTPT CONJ
- téémike qó`c mééyi hiwééke*
Ø-téémik-e qó`c mééyi hi-wéé-ke
 S1SGINTR-descendre-PST plus.tard matin S3SGINTR-être-PST
- kaa waaqo` 'inááyalwáána 'icwééys*
kaa waaqo` 'ináá-yalwáá-na 'icwééy`-ic
 CONJ maintenant REFL1SG-abandonner-PST sentir.le.froid-NZR
- hiwéés kaa páys tamáwín*
hi-wéé-ke kaa páys tamáw-ín
 S3SGINTR-être-PRS CONJ hypothèse passer.d'un.extrême.à.l'autre-PASSPT
- qetu*
qetu
 d'une.certaine.façon

« Et j'ai passé soixante dix nuits, et plus tard, je suis descendu un matin et maintenant j'avais abandonné ; il faisait froid, d'une certaine façon peut-être [un froid] extrême. »

- (632) *tamáwín papayna*
tamáw-ín pa-pay-na
 passer.d'un.extrême.à.l'autre-PASSPT S3SGO3SG-venir-PST
- tamáwín*
tamáw-ín
 passer.d'un.extrême.à.l'autre-PASSPT
- « Cela devenait trop froid. »
- (633) *qó`c 'icwééys hiwééke*
qó`c 'icwééy`-ic hi-wéé-ke
 encore sentir.le.froid-NZR S3SGINTR-être-PST
- 'etke 'iménke payóópayoo kaa míílecwa*
'etke 'imé-ke payóópayó kaa míílec-wa
 cause PERS3PL-INS oiseau⁴⁹⁴ CONJ peu.-humain
- hiwehyene`niqe kaa kaa konó*
hi-wéhye-ne`niqe kaa kaa ko-ne-`u
 S3SGINTR-venir-PST CONJ CONJ DEM-LOC-emphatique

494 L'équivalence de *payóó* n'est pas connue.

kalo ^ʼ *anasekna koná kekáá*
kála-ʼu ^ʼ*enées-heki-na* *ko-ná* *ke-k-káá*
restriction-emphatique S1SGO3PL-voir-PST DEM-LOC REL-1SG-CONJ

hipayna himééqis iwéétem
hi-pay-na *himééq-ʼis* *iwéétem*
S3SGINTR-venir-PST être.grand-NZR lac

koná hiwééke
ko-ne *hi-wéé-ke*
DEM-LOC S3SGINTR-être-PST

« Il faisait encore froid car les oiseaux eux-aussi étaient venus peu nombreux et j'en ai vu peu là quand est arrivé un grand lac, là il y avait [un grand lac]. »

(634) ***kaa epaynoya inekíix kaa***
kaa *e-pay-no-ya* *inekíik* *kaa*
CONJ S1SGO3SG-DIR-venir-PST bien.que CONJ

ʼaawina máwo kex héénéke
ʼaa-wéé-na *máwa-uʼ* *ke-x* *héénéke*
S1SGO3SG-être-PST REL-emphatique REL-1SG encore

epaytoqoyse
e-pááy-toq-ééy-se
S1SGO3SG-venir-en.arrière-BEN-PRS

« Bien que je sois venu à lui (le lac) au moment où je faisais vraiment demi-tour (« pour revenir en arrière »). »

(635) ***kiwáylanik ʼawina wéétu itúúna***
kíi-wayl-nik *ʼaawina* *wéétu* *itúú-na*
DEM-distance-INTENS S1SGO3SG-être-PST NEG DEM-OBJ
pour.autant

ʼeexne
ʼee-heki-ne
S1SGO3SG-voir-PST

« Pour autant je n'ai rien vu. »

(636) ***ʼinekix nááqc wééptesne ʼamciyóóxo yaqa***
ʼinekíik *nááqc* *wééptes-ne* *ʼa-mis-ʼiyóóxo-yaqa*
bien.que un aigle-OBJ S1SGO3SG-en.écoutant-attendre-PST

páys le ʼéptit wax ʼúykiñix
páys *lep-ʼépti-t* *wax* *ʼúy-kiñix*
hypothèse deux-dix.fois-ACTPT CONJ tout-ABL

sepínewit kaa 'ewina kaa

séép-hínewi-t

CAUS-apprendre-ACTPT

kaa

CONJ

'e-wée-na

S1SGO3SG-être-PST

kaa

CONJ

taklay wááyat

takláy

rencontrer.quelqu'un.et.échanger.de.place

wááyat

aller.parce.que.l'esprit.gardien.le.demande

hiwéhye kaa 'inekíix

hi-wéhye

S3SGINTR-venir-PST

kaa

CONJ

'inekíik

bien.que

'am'ciyóóxo 'yaqa néqe liklín

'a-mis-'iyóóxo-'yaqa

S1SGO3SG-écouter-attendre.pour.entendre-PST

néqe

demi

likilí-in

bouger.en.rond-PASSPT

kaa sáw hikúúye 'ewine

kaa

CONJ

sáw

silencieusement

hi-kúú-ye

S3SGINTR-aller-PST

'e-wi-ne

S1SGO3SG-être-PST

yoqo yoqo kalo' 'ehexne kaa kalo' yóx

koo

DEMSUPPL

koo

DEMSUPPL

kála

restriction

'e-hekí-ne

S1SGO3SG-voir-PST

kaa kalo' yóx

kaa

CONJ

kála

restriction

yóx

DEMSUPPL

« Bien que j'attendais pour entendre [quelque chose], j'ai compté peut-être vingt aigles et je changeais de place parce que l'esprit gardien me l'avait demandé et bien que j'attendais silencieusement une demi-heure (« une demi-heure a passé »), il n'y avait que ça, je n'ai vu que ça. »

(637) **kaa híne wééú 'itúú**

kaa

CONJ

Ø-hi-ne

S1SGINTR-dire-PST

wééú

NEG

'itúú

DEM

hine pinimise

Ø-hi-ne

S1SGINTR-dire-PST

Ø-piníi-mis-e

S1SGINTR-sortir.de-en.écoutant-PST

« Et je n'ai rien dit, je parlais de là silencieusement « je sortais de là en écoutant ». »

(638) **'ee nááqc qííwn 'eextenu'**

'ee

PERS1SG

nááqc

un

qííwn

vieil.homme

'ee-hekí-te-nu'

S1SGO3SG-voir-partir.pour-FUT

kaa 'ipnīm 'eehinu 'calawí
 kaa 'ipí-nim 'ee-hi-nu' 'calawí
 CONJ PERS3SG-ERG S1SGO3SG-dire-FUT si

hééneke payntoqo 'kíne
 hééneke Ø-pááy-toq-u' ki-ne
 encore S1SGINTR-aller-en.arrière-FUT DEM-LOC

« Je verrai un vieil homme et il demandera (« dira ») si je comptais revenir encore là. »

(639) *kaa cikááwcena hééneke*
 kaa Ø-cikááw-cena hééneke
 CONJ S1SGINTR-avoir.peur-PST encore

paytoqse 'etke kaa 'calawí
 Ø-pay-toq-se 'etke kaa 'calawí
 S1SGINTR-aller-en.arrière-PRS cause CONJ si

kíyúuse lepem kúúse kaa
 Ø-kíúú-úú-se lepehém Ø-kíúú-se kaa
 S1SGINTR-aller-DIR-PRS deux.fois S1SGINTR-aller-PRS CONJ

wéétú hééneke kíyú'
 wéétú hééneke Ø-kíúú-u'
 NEG encore S1SGINTR-aller-FUT

« Et j'avais peur de revenir encore en arrière, car j'étais vers là deux fois et je n'irai pas encore. »

(640) *híne qo 'c qííwnim*
 Ø-hí-ne qo 'c qííwn-im
 S1SGINTR-dire-PST encore vieil.homme-ERG

hitamáálwiyanyo'
 hi-tamáálwi-yee-nyo'
 S1SGINTR-planifier-DIR-FUT

« J'ai pensé à nouveau (« dit encore ») le vieil homme il me conduira là. »

(641) *kaa pekúúye Priest Rapids*
 kaa pe-kíúú-ye Priest Rapids
 coord. S3PLO3SGINTR-aller-PST Priest Rapids

« Et je suis arrivé à Priest Rapids (« elles sont arrivées, les Priest Rapids »). »

- (642) *kaa koná qíwne 'eexne*
kaa ko-ne qíwne-e 'ee-heki-ne
 CONJ DEM-LOC vieil.homme-OBJ S1SGO3SG-voir-PST

« Et là j'ai vu le vieil homme. »

- (643) *kaa hisem pehise 'óykala*
kaa Ø-hi-sem pe-hi-se 'úy-kalá
 CONJ S1SGO3SG-dire-PRS S3PLO3SG-dire-PRS tout-quantité

tamáápayx keem 'itúúne 'eexne
tamáápayk-t keem 'itúú-ne 'ee-heki-ne
 rapporter-ACTPT DEM chose-OBJ S1SGO3SG-voir-PST

kowo 'wéétu misemt
kawá-ú' wéétu misemí-t
 à.ce.moment-emphatique NEG mentir-PASSPT

« Et je dis, j'ai rapporté ça à tout le monde ; j'ai vu de telles choses et puis ce n'est pas un mensonge. »

- (644) *'ilexni pááyopayoono 'eexne kaa*
'ilexni payóópáyóó-no 'ee-heki-ne kaa
 QT oiseau⁴⁹⁵-OBJ S1SG3SG-voir-PST CONJ

yoqo kaló
yoqo kalá-`u
 DEMSUPPL restriction-emphatique

« [J'ai dit que] j'ai vu beaucoup d'oiseaux et c'est vraiment tout. »

- (645) *kaa wéétu 'ecikawno wéétu*
kaa wéétu 'ee-cikááw-no' wéétu
 CONJ NEG S1SGO3SG-avoir.peur-FUT NEG

héénéke konmá kiyúúse
héénéke ko-nmá Ø-kiúú-úú-se
 encore DEM-ERGPL S1SGINTR-aller-DIR-PRS

« Et [que] je n'aurai pas peur, [que] j'irai (« je vais ») vers là, de ce côté. »

- (646) *qo `c weenikt wéhye kaa*
qo `c we-`inikí-t wéhye kaa
 encore avec.des.mots-mettre-ACTPT partir CONJ

495 L'équivalence de *payóó* n'est pas connue.

ʼehina míne téwyece weet

ʼe-hi-na *míne* *Ø-téwye-ce* *weet*
S1SGO3SG-dire-PST où S1SGINTR-vivre-PRS interrogatif

ʼecukwece wenikt kem

ʼe-cukwe-ce *we-ʼinikí-t* *ke-m*
S1SGO3SG-savoir-PRS avec.des.mots-mettre-ACTPT REL-ERG

konix wees

ko-nix *Ø-wéé-s*
DEM-INTENS S1SGINTR-être-PRS

« J'ai dit encore où je vivais et est-ce que je connais le nom? Ainsi je vais le dire [(« je suis »)]. »

(647) *kaa ʼaawina cálxcalxkinix wees*

kaa *ʼaa-wee-na* *cálxcalx-kinix* *Ø-wéé-s*
CONJ S1SGO3SG-être-PST criquet.noir-ABL S1SGINTR-être-PRS

yekepuu wees yoqo

yeqéé-puu *Ø-wéé-s* *yoq*
Potlatch-humain S1SGINTR-être-PRS DEMSUPPL

ʼecukwece konya wéétesne

ʼee-cukwe-ce *ko-yá* *wéétes-ne*
S1SGO3SG-savoir-PRS DEM-OBJ territoire-OBJ

« Je connais tout le territoire, de Black Criquet à Potlatch [(« aux gens de Potlatch »)]. »

(648) *páys ʼeeka konix weenikt*

páys *ʼee-hekí-ke* *ko-ník*
hypothèse S1SGO3SG-voir-PST DEM-INTENS

wicééye kaa

we-inikí-t *Ø-wicéé-ye* *kaa*
avec.des.mots-mettre-ACTPT S1SGINTR-devenir-PST CONJ

ʼehina lepítkéy kine

ʼe-hi-ne *lep-t-kéy* *kíi-ne*
S1SGO3SG-dire-PST être.deux-ACTPT-plus DEM-LOC

ciklínuqa paytoqo ʼ kaa

Ø-cikilí-nuqa *Ø-pááy-toq-o ʼ* *kaa*
S1SGINTR-repartir-PST S1SGINTR-aller-en.arrière-FUT CONJ

kíyu 'ehiítèmyeku'

Ø-kúú-yu'

S1SGINTR-aller-FUT

'e-hiítèmyek-u'

S1SGO3SG-prendre.un.bain.chaud-FUT

léépit wéwtuk

lep-t

être.deux-ACTPT

wéwtuk

passer.la.nuit

« Et peut-être j'ai vu vraiment tout [(« ça »)] et j'ai dit [que] mon nom était venu, [que] deux nuits de plus là et je repartirai en arrière, je repartirai et j'irai prendre un bain chaud. »

(649) *ko 'ehiítèmyekeka 'ehine*

ko

DEMSUPPL

'e-hiítèmyek-keka

S1SGO3SG-prendre.un.bain.chaud-PST

'e-hi-ne

S3SGO3SG-dire-PST

wáágo' wenikt

wáágo'

maintenant

'ee-we-iniki-t-a

S3SGO3SG-avec.des.mots-mettre-ACTPTPST

hipayne yoosyoos tuulikecinke

hi-pááy-ne

S3SGINTR-venir-PST

yoos-yoos

bleu-RED

túúle-likééce-in-ke

jeter-action.sur-PASSPT-INS

wi'cééye kaa wééhye kine

Ø-wi'céé-ye

S1SGINTR-devenir-PST

kaa

CONJ

wéhye

aller

kii-ne

DEM-LOC

wi'cééye cálxcalx kaa hanyanya

Ø-wi'céé-ye

S1SGINTR-devenir-PST

cáxcálx

criquet.noir

kaa

CONJ

Ø-hani-ey-ya

S1SGINTR-faire-BEN-PST

'iméésnim kaló' kúckuc ku 'ús 'itèpes

'iméés-nim

biche-GEN

kaló'

restriction

kúc-kúc

chose.petite-RED

ku 'ús

comme.ça

'itèpes

sac

kaa hihine kinye kúnku

kaa

coord.

hi-hi-ne

S3SGO1SG-dire-PST

kii-e

DEM-OBJ

kúnku

toujours

wéhéyqt wi'cééye kemka pi 'imnuka

wéhéyqt

collier

Ø-wi'céé-yu'

S1SGINTR-devenir-PST

ke-m-kaa

REL-2.sg-CONJ

Ø-pi 'im-nú'qe

S1SGINTR-grandir-PST

« J'ai dit ça, j'ai pris un bain chaud, maintenant [comment] mon nom est venu, [comment] c'était devenu « bleu à la tête » et j'arrive à Criquet noir [(nom du vieil homme)] [qui] m'avait fait [(« il avait fait pour moi »)] un collier [constitué d'un] petit sac en daim comme ça, et il m'a dit qu'il serait toujours là pour moi quand je grandirai. »

- (650) **píttuuqelex kiyuke kúnku**
 píi-tuuqelex RECP-combattre.CONV-ALL Ø-kíúú-ke S1SGINTR-aller-PST kúnku^ʔ toujours
- kaa konyá hi 'inééknike 'calawí**
 kaa ko-yá hi-'inééknike-e 'calawí
 CONJ DEM-OBJ S3SGO3SG-accompagner-PST si
- 'ewiqúúnu 'qa wéétu 'ekiyuke**
 'e-wiqúú-nú 'qa wéétu 'e-kíúú-ke
 S1SGO3SG-perdre-PST NEG S1SGO3SG-aller-PST

píttuuqelex
 píi-tuuqelex
 RECP-combattre.CONV-ALL

« Il m'accompagnait [quand] j'allais au combat toujours et si je le perdais, je n'allais pas au combat. »

- (651) **kaa nexcim nááqcnim weqínú 'qa**
 kaa nááqc-cim nááqc-cim Ø-wiqúú-nú 'qa
 CONJ un-restriction un-restriction S1SGINTR-perdre-PST

sooyaapoom hiwelexcika kaa kaxkáá
 sooyaapoo-m hi-we-léht-ciqa kaa
 homme.blanc-ERG S3SGINTR-courir-faire.quelque.chosedehors-PSTPL CONJ

takaluye 'núqa qo 'c kaa kíimet
 ke-k-káá Ø-takalay-e 'núqa qo 'c kaa kíimet
 REL-1SG-CONJ S1SGINTR-échanger-PST encore CONJ alors

kaa yoqo kaa hipepenyaka
 kaa ko kaa hipe-pínúú-yú 'qe
 CONJ DEMSUPPL CONJ S3PLINTR-venir-PST

kú 'nu kaa manáá miníx hikuye
 kú 'nu kaa manáá mi-níx hi-kíúú-ye
 hypothèse CONJ manière interrogatif-ABL S3SGINTR-aller-PST

« Une fois je l'ai perdu, un blanc me l'a pris quand je me changeais, je ne sais pas comment c'est arrivé il a disparu « il est sorti » quelque part. »

- (652) **kaa nááqcnim sooyaapoom 'ehina**
 kaa nááqc-nim sooyaapoo-m 'e-híi-na
 CONJ un-ERG homme.blanc-ERG S3SGO3SGINTR-terminer-PST

'ipínim 'éhew 'epééxwiye
'ipi-nim 'éé 'e-pééxwi-ye
 PERS3SG-ERG PERS1SG S3SGO3SG-voler-PST

« Et un homme blanc a dit « on te l'a volé ». »

(653) *kaa 'ewine pinixtoqem*
kaa 'e-wéé-ne Ø-piñix-toq-em
 CONJ S3SGINTR-être-PST S1SGINTR-sortir.de-en.arrière-PST

yoqo heté'ew wees kaa
koo heté'ew Ø-wéé-s kaa
 DEMSUPPL chose.de.grande.valeur S1SGINTR-être-PRS CONJ

'ipnatawqeeyse wéétú 'ee wéétú 'ee
'ipna-tawq-ey-se wéétú 'ee wéétú 'ee
 REFL3-se.défendre-tomber-PRS NEG PERS1SG NEG PERS1SG

'itúú kiyenye
'itúú Ø-kúú-'ee-ye
 chose S1SGINTR-aller-BEN-PST

« Et je suis revenu et j'ai dit [que] c'était mon talisman [(« chose de grande valeur »)] et pour se défendre lui-même [il a dit que] ce n'était pas arrivé à cause de lui. »

(654) *kaa hise pexicem*
kaa Ø-hi-se pe-'t-cem
 CONJ S1SGINTR-dire-PRS S3SGO3SG-voler-PRS

'inikééyete kaa yoqo
Ø-'inikééyete-ke kaa koo
 S1SGINTR-prendre.quelque.chose.à.quelqu'un-PST CONJ DEMSUPPL

'éete hipééxwiye
heté'ew hi-'ipééxwi-ye
 chose.de.grande.valeur S3SGINTR-voler-PST

« Et je pense qu'il mentait et [qu'] il avait volé mon talisman [(« objet de valeur »)]. »

(655) *kiké'etcem hikúúye*
kiké'et-cim hi-kúú-ye
 sang-restriction S3SGINTR-venir-PST

« On s'est battus jusqu'au sang « il est arrivé seulement du sang ». »

(656) *kaa kawonnax 'icixne*

kaa *kawá-u`nax* *'e-hi-ne*
CONJ moment.précis-emph.-OBJ S1SGO3SG-dire-PST

hinepte kaa hikúúye kona

hi-'inéép-te *kaa* *hi-kúú-ye* *ko-ná*
S1SGINTR-tenir-PST CONJ S3SGINTR-venir-PST dém.-LOC

kaa 'initoqa

kaa *Ø-'iní-toq-a*
CONJ S1.sg.INTR-donner-en.arrière-PST

« Et à ce moment précis je lui ai dit de le prendre et de venir me le rendre. »

(657) *yoqo heté'ew hiwees*

koo *heté'ew* *hi-wee-s*
DEMSUPPL chose.de.grande.valeur S3SGINTR-être-PRS

« C'est mon talisman [(« chose de grande valeur »).]

(658) *kaa 'eceɣne 'íinim miyóóɣatitcim*

kaa *'e-hi-ne* *'íinim* *miyóóɣat-it-cim*
coord. S1SGO3SG-dire-PST POSS1SG être.chef-ACTPT-restriction

'itó'ayn ke yóɣ kúúye kaa

'itúú-'ayn *ke-yóɣ* *Ø-kúú-ye* *kaa*
DEM-BEN REL-DEM S1SGINTR-venir-PST CONJ

'awina kii wees

'a-wi-na *kii* *Ø-wée-s*
S1SGO3SG-être-PST DEM S1SGINTR-être-PRS

wééyekin kaa wéétu 'emicukwece

wééyék-in *kaa* *wéétu* *'e-mis-cúúkwe-ce*
recevoir.un.esprit.gardien-ACTPT CONJ NEG S3SGO3SG-en.écoutant-savoir-PRS

sooyáapoom caluwiki weqinu 'qa kaa

sooyáapoo-m *caluwiki* *Ø-wiqíí-nú'qa* *kaa*
homme.blanc-ERG quand S1SGINTR-perdre-PST CONJ

tiñxnú' tiñxnú' pituuqelex

Ø-tiñukí-u' *Ø-tiñukí-u'* *pi-tuuqelex*
S1SGINTR-mourir-FUT S1SGINTR-mourir-FUT RECP-combattre.CONV-ALL

kaa 'awina heté'ew 'eweess

kaa *'a-wee-na* *heté'ew* *'e-wée-s*
CONJ S3SGINTR-être-PST chose.de.grande.valeur S1SGO3SG-être-PRS

kíí`inim wééyekin

kíí`inim wééyek-in
 DEM POSS1SG recevoir.un.esprit.gardien-PASSPT

« Et j'ai dit seulement à mon chef ce qui est arrivé, que j'ai un esprit gardien et que l'homme blanc ne comprend pas ce que je lui dis [(« ne comprend pas en écoutant »)], [que] si je le perds pour le combat, je vais vraiment mourir et [que] j'ai mon talisman [(« chose de grande valeur »)], mon esprit gardien. »

(659) *kawonnaḡ`imcukweye kaa*

kawá-`u-naḡ`e-mis-cukwe-ce kaa
 moment.précis-emphatique-OBJ S1SGO3SG-en.écoutant-savoir-PRS CONJ

`ehina wéétu`ituú hééneke`epexwitḡ

`e-hi-na wéétu`ituú hééneke`e-péexwi-tḡ
 S1SGO3SG-dire-PST NEG DEM encore S2SGO3SG-voler-PST

`ipnim heté`ew`úús

`ipi-nim heté`ew`úús-s
 PERS3SG-GEN chose.de.grande.valeur S3SGO3SGêtre-PRS

ke`ituú`iwiwsa

ke-`ituú`e-wi-wee-sa
 REL-chose S1SGO3SG-DISTR-être-PRS

« À ce moment là il a compris ce que je disais [(« en écoutant »)], et il a dit « ne lui vole plus rien de chaque chose qu'il a, [ne lui vole plus] son talisman. »

(660) *kaa wéétu`tamáw hééneke hipepexwiye*

kaa wéétu`tamáw hééneke hipe-pexwi-ye
 CONJ NEG aller.d'un.extrême.à.l'autre encore S3PLINTR-voler-PST

« Et ils n'ont plus rien volé. »

(661) *kaa mitát`inmíwit ke yóḡ*

kaa mita-t hinmíwi-t keyóḡ
 CONJ trois-ACTPT passer.une.année-ACTPT RELEDEMSUPPL

weheyéqt yox wicééye kaa

weheyéqt ko Ø-wicéé-ye kaa
 collier DEMSUPPL S1SGINTR-devenir-PST CONJ

wéétu`tamáw`ituún ceepnim

wéétu`tamáw`ituún ceep-nim
 NEG aller.d'un.extrême.à.l'autre chose balle-ERG

hipawiya

hipa-wee-ya

S3PLINTR-être-PST

« Je suis resté trois ans avec ce collier et je n'ai pas pris une balle [au Vietnam]. »

(662) **kaa yoqo konix heté'ew 'ewicéye**

<i>kaa</i>	<i>ko</i>	<i>ko-níik</i>	<i>heté'ew</i>
CONJ	DEMSUPPL	DEMABL	chose.de.grande.valeur

ko wéeyekin

<i>Ø-wicéé-ye</i>	<i>yoḡ</i>	<i>wéeyekin</i>
S1SGINTR-devenir-PST	DEMSUPPL	recevoir.un.esprit-ppp

« Et de là c'est devenu mon esprit gardien. »

(663) **kawonnaḡ weqíina kú'nu máwoma**

<i>kawá-'u-naḡ</i>	<i>Ø-weqíi-na</i>	<i>kú'nu</i>	<i>máwa-ma</i>
moment.précis-emphatique-OBJ	S1SGINTR-perdre-PST	hypothétique	quand-ABL

wááqo' kaa páytoqa 'inimníx

<i>wááqo'</i>	<i>kaa</i>	<i>Ø-pááy-toq-a</i>	<i>'iin-nim-ník</i>
maintenant	CONJ	S1SGINTR-venir-en.arrière-PST	PERS1SG-GEN-INTENS

weeteske kaa kú'nu míne

<i>wéetes-ke</i>	<i>kaa</i>	<i>kú'nu</i>	<i>mí-ne</i>
terre-ALL	CONJ	hypothèse	hypothèse-interrogatif-LOC

« À ce moment précis, je ne sais pas quand ni où je l'ai perdu en rentrant chez moi [(« vraiment vers ma terre »)]. »

(664) **weqíina 'inekiik wááqo'**

<i>Ø-weqíi-na</i>	<i>'inekiik</i>	<i>wááqo'</i>
S1SGINTR-perdre-PST	bien.que	maintenant

'icepelinice yoḡ wéheyqtke ku'ús

<i>'e-cepéé-lixnik-ce</i>	<i>yoḡ</i>	<i>wéheyqt-ke</i>	<i>ku'ús</i>
S1SGO3SG-CAUS-bouger-PRES	DEM	collier-INS	manière

kaa 'ehice wááqis

<i>kaa</i>	<i>'e-hí-ce</i>	<i>wááq-'is</i>
CONJ	S1SGO3SG-dire-PRS	être.en.dette-NZR

« Bien que je maintenant je l'ai perdu, j'ai rempli ma mission [(« fait mon travail »)] avec ce collier et je lui suis reconnaissant. »

(665) *payna`inim wéétes yoqo kaa*
Ø-pay-na *'iin-nim* *wéétes* *ko* *kaa*
 S1SGINTR-venir-PST PERS1SG-GEN terre DEMSUPPL CONJ

konki kúnku`etmipnise
ko-kí *kúnku* *'e-timíne-pińí-se*
 DEM-ABL toujours S1SGO3SG-cœur-sortir.de-PRS

hise`calawí`calawí`ee
Ø-hi-se *`calawí* *`calawí* *'ee*
 S1SGINTR-dire-PRS quand quand PERS1SG

weqínú`qa tinxnu
Ø-wiqíi-nú`qa *Ø-tińuki-u`*
 S1SGINTR-perdre-PST S1SGINTR-mourir-FUT

« Je suis rentré chez moi [(« ma terre est venue »)] et je déteste toujours quand je dis [que] j'ai perdu mon collier, je vais en mourir. »

(666) *hiwees yoqo cikááwís*
hi-wéé-s *ko* *cikááw-`is*
 S3SGINTR-être-PRS DEMSUPPL avoir.peur-NZR

wééyekin
wééyek-in
 recevoir.un.esprit.gardien-PASSPT

« C'est un puissant [(« chose brave »)] esprit gardien. »

(667) *hise wéétu`éélewic*
Ø-hi-se *wéétu* *'éélew-`ic*
 S1SGINTR-dire-PRS NEG être.de.bon.marché-NZR

konyá wééheyixna hééneke hise
ko-yá *wééheyqt-na* *hééneke* *Ø-hi-se*
 dém.-OBJ collier-OBJ encore S1SGINTR-dire-PRS

hiwees cikááwís
hi-wéé-s *cikááw-`is*
 S3SGINTR-être-PRS avoir.peur-NZR

« Je dis [que] ce collier n'est pas de la camelote [(« chose bon marché »)], je répète [(« je dis encore »)] que c'est une chose puissante. »

(668) *'inekix waqúpa yoḡ hikuye*
'inekíik *wááqo`-pa* *yoḡ* *hi-kíú-ye*
 bien.que maintenant-LOC DEM S3SGINTR-devenir-PST

máácax`óyłaqca`áptit`inmiwíít

mác-aax *úy-nááqc-a`ápti-t* *hinmííwi-t*
combien-1SG cinq-un-dix.fois-ACTPT passer.une.année-ACTPT

waqíípa yóx kaa hikúúye

wááqo`-pa *ko* *kaa* *hi-kúú-ye*
maintenant-LOC DEMSUPPL CONJ S3SGINTR-aller-PST

kaa konyá qó`c`etmipnise

kaa *ko-yá* *qó`c* *`e-timíne-piníí-se*
CONJ DEM-OBJ encore S1SGO3SG-cœur-sortir.de-PRS

caluye weqíína kaa páýs wééту

calawi *Ø-wíqíí-na* *kaa* *páýs* *wééту*
quand S1SGINTR-perdre-PST CONJ hypothèse NEG

páýs wééту wááqis kaa kine

páýs *wééту* *wááq-`is* *kaa* *ki-ne*
hypothèse NEG être.en.dette-NZR CONJ DEM-LOC

`inimnix wéétes

úín-nim-nix *wéétes*
DEM-GEN-INTENS terre

« Bien que ça me soit arrivé il y a soixante ans, [qu'il y a longtemps que c'est arrivé, je déteste qu'il soit arrivé que je le perde et finalement [(« peut-être pas, peut-être pas »)], je lui suis reconnaissant [d'être rentré] ici, vraiment chez moi. »

(669) *páýs yoqo kálo*

páýs *ko* *kálo*
hypothèse DEMSUPPL restriction

« C'est peut-être tout. »

4.2. Retranscriptions de Florene Davis

4.2.1. Nourriture et famille

I was raised on food my grandma she feed to workers she had cattled, horses, and you know just stock of pigs, all kind of animals, chickens turkeys and so she had a lot of help and my dad and even my grandpa he lived for a while we had a quite large family and it was like,...just a farm, so we ate pretty large meals and the food would consist of...*síís*⁴⁹⁶, *pakunsiís*⁴⁹⁷ that is meal, and we would have *lapatáát*⁴⁹⁸ which is potatoes, our potatoes were fried like harsh brown they call besides that she fried we'd have eggs, some of us liked them sunny side up, some of them liked them scrambled. *táámam*⁴⁹⁹, that's the eggs. Our eggs were *túxsnit*⁵⁰⁰, that would be the egg-yoll broken. *túxsnin táámam*⁵⁰¹. I can, even remember how we say scrambled. I just remember that was the main thing that happened when you break the yool *'etuks táámamna*⁵⁰². And the lunch very...that's way back, I can even remember,..they fixed regular meal, just like a restaurant. There would be like a roast, pork, chicken, you sliced them up. *'etuks táámamna*⁵⁰³. That's how we were. We ate three times a meal. That's the modern age. Now they just choose their own food, they don't even eat at the table. They're on the go. Nowedays, I've had sugar-diabetes and with that, the doctors when I saw them, they suggest I eat another meal, so that would be four meals a day, but I have hard time even eating three meals a day. That's seems too much you know, you know I can't eat that much food ! So the traditional food is really different that what it is nowadays. It's a big difference. Each family, they had their own garden. Like I was describing at my grandma. She had her own produces. Corn, potatoes, beans and peas, tomatoes and cucumbers. Just everything. Everything that you can buy in the store now. And now, most of us don't have a garden. We just go to the store. I am...I stopped putting a garden. It's bout five years I think. Just the last five years I had my land go to weed. Because I could'nt do it myself. My cousin who was just like a brother to me, he became crippled and he couldn't stay good on the ground and he had a hard time using a machine. Jer came around

496 *síís*, « soupe aux céréales pour le petit-déjeuner »

497 *pakko síís*

pakko *síís*

chaque soupe.aux.céréales

« chacun des repas fait de ce porridge »

498 *lapatáát*, « pomme-de-terre »

499 *táámam*, « œuf »

500 *túxsnin*

túxs-in

exploser-NZR

« omelette »

501 *túxsnin táámam*

túxs-in

táámam

exploser-nominalisateur œuf

« œuf en omelette »

502 *'etukse táámamna*

'e-tux-se

táámam-na

S1SGO3SG-exploser-PRS œuf-OBJ

« Je casse l'œuf. »

503 *'etukse táámamna*

'e-tux-se

táámam-na

S1SGO3SG-exploser-PRS œuf-OBJ

« Je casse l'œuf. »

and he wouldn't be able to walk, you know,...just heavy, he gave that up. And I tried when you're just a dude on my own without his help I had fun but it's defenitly horrible. We used to have even sprinklers on our corn. Just real nice corn. You know,...we even give it out to people. That was the fun of having a garden. Is that we could share. *qémés*⁵⁰⁴...when it's dug it's white, and it has to be prepared under the ground in a pit. It's nice and soft and can be cut. It's baked. Sometimes if there is a rush, they would put a machine in the ground and you can use that to dry. That's defenitly traditional food. Because this one is prepared in a very certain way. Not another one. Not anybody can fix it. And this has to be people that are trained to do it that way. And,...I wouldn't be able to fix one cause I won't know what to do during the week, there's meal furnished for the seniors and at that time they go there cheap and I eat wih them or I just travel downtow and just eat wherever when I feel like eating, to make it my three meals. And if I get lazy to go downtown then I just stop here in Lapwai. I try to eat not much hamburgers. Humburgers and Hot-dogs. Just the last time I ordered a new-york steak and I had baked potatoes with carrots. I asked them to pick up some meat there was this small cuts and it was too much for me, I knew I was able to take half of it home. I used to do a lot of the cooking because I helped in the kitchen. I helped my grandma, helped my mother so I filled in whenever wherever they needed help or I waited on the table first get all of the folks all fed, settled down, you know. Be sure they had everything set on the table before I join them. And then we would eat all together at the table. And then somebody would pray at that time then with me.

MLC : What would they say in the prayer ? Is it a traditionnal prayer ?

It would be a prayer from the heart. It wouldn't be the same like we have like we have talked...a prayer to full in teaching language and teaching one pair just as a guided. I used that one. I used it that tile : it's a Grace. It's a short prayer.

MLC : Which kind of tools did you use to prepare the food ?

We sure had all kind of tools. More tools than we needed, really. All different sizes. I think about two old jars which were just misselening, long handled forks and spoons and latteles and knives and all different size of all different tools. And I just got them in a jars and I don't use them. Certain jars that I use them all the time. I don't use « all the time » I such correct that cause I don't cook that much food for myself nowedays ! About the only meal I cook anything just like this morning I ate cereals and then in the evening, for supper if I feel ambitious I will either open a can of soup or something like that.

MLC : What is a meal for you ? When do you have the feeling that you are eating a meal ?

Like If I go to RedLobster, the apetizer would be my own meal ! I wouldn't be able to order anything else ! That's it !

MLC : What do you think when you are eating ?

I think about my sugar-count.

Lately, on ThanksGiving my family in Chicago invited me otherthere to eat einther ThanksGiving or Christmas or NewYear. Just last time I went other and my brother was sick. I got back home. I

504 *qémés*, « camas »

went to his funeral. He didn't want any special service. So what I did. I talk with Scott and they honored him at the Pineweeds. And just all of friend and relatives came. So we had a lunch after this funeral. Special food. It was like a Poltach. And there was so much food that after all were able to pick up home whatever they want from the table.

MLC : Can you think about the food you used to ate ?

That all,.....*talaqúúm qúúmit*⁵⁰⁵,.....

MLC : What is the word for traditional food ?

(670) *núúnimníx hípt*
núú-nim-ník hípt
 PERS1PL-GEN-INTENS repas

« nourriture traditionnelle »

MLC : Can you name the food ? Can you say when, for which meals ?

(671) *mínikuu hípt máwa hipíse*
minikuu hípt máwáá Ø-hipí-se
 lieu-LOC-DEM repas manière S1SGINTR-manger-PRS

mééytipít 'íítqo manáma wax
mééy-típ-t 'íítqo manáá-ma wax
 matin-manger.le.repas-ACTPT ou temps-humain CONJ

halxpátipít 'íítqo
haláx-pá-típ-t 'íítqo
 après.midi-LOC.manger.le.repas-ACTPT ou

kulééwitipít
kulééwit-típ-t
 soir-manger.le.repas-ACTPT

« Comment ? Quel repas? Quand je mange le petit-déjeuner, ou bien,...quand [je mange] le déjeuner ou le souper ? »

MLC : Can you name some of the food you ate ?

505 *talaqúúm qúúmit*
tala-qúúm-qúúm-t
 relatif.à.la.croyance-attribuer.de.la.valeur-RED-NZR
 « chose à laquelle on attribue de la valeur »

(672) *mééyítétu peqesnim síis kaa*

Ø-mééy-típ-tetu *peqes-nim* *síis* *kaa*
S1SGINTR-matin-manger.le.repas-PST blé-GEN soupe.de.céréales CONJ
S1SGINTR-petit.déjeuner-PST

pakkáá paxem kúútetu pakkáá

peH-kaa *paq-éhem* *Ø-kúú-tetu* *peH-káá*
chaque-CONJ cinq-nombre.de.fois S1SGINTR-arriver-PRS chaque-CONJ

hiptéétu kaa koná hiptéétu

Ø-hipí-tetu *kaa* *ko-ná* *hipí-tetu*
S1SGINTR-manger-PRS CONJ DEM-LOC S1SGINTR-manger-PRS

« Je mange toujours au petit déjeuner une soupe de céréales de blé, et je mange parfois cinq repas par jour. »

manáá pehípt titóólas hoq'hoóq'

manáá *peH-hipí* *Ø-titóóla-sa* *hoq'hoóq'*
interrogatif chaque-repas S1SGINTR-oublier-PRS porc

'ítqo lapatáát kaa tamam

'ítqo *lapatáát* *kaa* *táámam*
ou pomme-de-terre CONJ œuf

« J'ai oublié quoi d'autre à chaque repas. Ou bien du porc ou bien une pomme de terre ou bien un œuf, ou les deux. »

(673) *nekíse capakoyna 'i*

Ø-neki-se *sepée-kúú-a 'i*
S1SGINTR-penser-PRS causa-être.propre-NZR.manière

titóólasa yoqo

Ø-titóóla-sa *ko*
S1SGINTR-oublier-PRS DEM.SUPPL

« Je pense que c'est clair : j'ai oublié ça. »

(674) *cééqet sísnim he 'ilpé 'ilp téxtéx kíkééye*

cééqet *císnim* *he-'ilphe 'qip* *téxtéx* *kíkééye*
framboise baie.dé.à.coudre chose rouge groseille amélanche

nicka 'núcka ' píilus kímme

nicka 'nicka ' *píilus* *kímme*
fraise groseille.à.maquereau.aigre groseille.à.maquereau.doux

téxtéx sísnim táámsas

téxtéx

groseille

císnim

baie.dé.à.coudre

táámsas

baie.d'églañtier

« Des framboises, des baies « dé à coudre », des framboises rouge vif, des groseilles, amélanthes, des fraises, des groseilles à maquereau aigres et des groseilles à maquereau douces, des groseilles, des baies dé à coudre, et des baies d'églañtier. »

Beaf, pork, turkey, *siitiín*⁵⁰⁶, *waswásno*⁵⁰⁷, pheasant, I think we call them *célmín*⁵⁰⁸, ducks, *qéétqet*⁵⁰⁹, rabbits, *hééyuxc*⁵¹⁰. We never knock down any of the deer. We just let them go around.

We put the food the food in the ground. *Tamimanikt*⁵¹¹.

(675) ***temeníkéés lálx lapatáát 'úúqo cawittwaako 's***

temení-ees

planter-NZR.lien

lálx

noyau

lapatáát

pomme.de.terre

'úúqo

ou

cawitak-weekus'

carotte.sauvage-ANL

he 'ilpé 'ilp sééx parñships turnips katámnovááko 's

he 'ilpé 'ilp

framboise

sééx

oignon

parñships

panais

turnips

navet

katámnovááko 's

airelle-ANL

«Au jardin (on avait au cœur du jardin) des pommes-de-terre, et puis aussi des tomates, des framboises, des oignons, des panais, des navets, des pois. »

A special kind of bean...*títa 'íc*⁵¹²..hard to find, they stopped making it.

MLC : How many meals, with who, how many meals a day do you eat ?

(676) ***mééyítétetu***

Ø-mééy-ítétetu

S1SGINTR-matin-manger.un.repas-PRS

halaxpawítétetu

Ø-halax-pa-wítétetu

S1SGINTR-après.midi-LOC-DISTR-manger.un.repas-PRS

506 *siitiín*, « dindon »

507 *waswásno*, « poulet »

508 *célmín*, « faisan « chose chinoise » »

509 *qéétqet*, « canard »

510 *hééyuxc*, « lapin »

511 *tamimanikt*

temení-t

planter-PASSPT

« plantation »

512 *títa 'íc*, « pois »

kuléewitíptetu kaa héeneke

Ø-kuléewit-típ-tetu

S1SGINTR-soir-manger.un.repas-PRS

kaa

CONJ

héeneke

encore

mééyítíptetu

Ø-mééy-típ-tetu

S1SGINTR-soir-manger.un.repas-PRS

« Je prends le petit-déjeuner, le déjeuner, le souper et le petit-déjeuner, et ainsi de suite. »

MLC : Could you repeat how you were raised, your habits when you were eating?

(677) **kex kaa pi'im 'cena 'úttó ná'qaacim**

ke-k-kaa

REL-1SG-CONJ

Ø-pi'im-cena

S1SGINTR-grandir-PST

'úttó

ou

na-qaáca 'c-im

POSS1-grand.mère-ERG

quand.je

'úttó ne'icem hípt hani'oqoqa

'úttó

ou

ne- 'íc-im

POSS1-mère-ERG

hípt

repas

Ø-hani-'oqoqa

S3SGINTR-soir-manger.un.repas-PST

mééyítípta mééyítícena

Ø-mééy-típ-a

S3SGINTR-matin-manger.un.repas-PRS

Ø-mééy-típ-cena

S3SGINTR-matin-manger.un.repas-PST

kaa halxpátípa

kaa

CONJ

Ø-haláx-pa-típ-a

S3SGINTR-après.midi-LOC-manger.un.repas-PRS

kuléewitípa kaa wéé'tumi's kaa

Ø-kuléewit-típ-a

S3SGINTR-soir-manger.un.repas-PRS

kaa

CONJ

wéé'tu-mi's

NEG-NEG

kaa

CONJ

kunkú hipítpe

kunkú

toujours

hípt-pe

repas-LOC

« Quand j'ai grandi, ou ma grand-mère ou ma mère font, faisaient le petit déjeuner, le déjeuner ou le dîner mais c'était pas toujours tous les repas. »

(678) **'óykaloo hipinweespa 'óykaloo wisííne**

'úy-kalá

tout-quantité

hipi-wéés-pa

manger-être-LOC

'úy-kalá

tout-quantité

Ø-wéé-sííne

S3SGINTR-être-PSTPL

« Tout le monde venait à table. »

(679) *kaa koná hípt 'ehipa 'óóqa*
kaa ko-ná hípt 'e-hipí-a
 CONJ DEM-LOC repas S1SGO3SG-manger-PST

'alóóya 'skit wéésííne 'alahíín
'áála-weye- 'iskit Ø-wéé-sííne 'áála-ki
 feu-bouger.rapidement-chemin S1SGINTR-être-PSTPL feu-INS
 cheminée

hecúúki ku 'úski 'ímne
héecu-ki ku 'ús-ki Ø-pi 'ím-ne
 bois.à.brûler-INS de.cette.façon-INS S1SGINTR-grandir-PST

'óykaloo 'óykala hípt hani
'úy-kalá 'óy-kalá hípt haní-n
 tout-quantité tout-quantité repas faire-PASSPT

'alóóya 'skitpa hecúúine 'alahíín
'áála-weye- 'iskit-pa héecu-ne 'áála-ki
 feu-bouger.rapidement-chemin-LOC bois.à.brûler-OBJ feu-INS

kaa núkt kaa hípt wisííne
kaa nukut kaa hípt Ø-wéés-ííne
 CONJ viande CONJ repas S1SGINTR-être-PST

núúnimnínx haníít núúnimnínx temenikt
núún-im-ník haní-t núún-im-ník temenikí-t
 PERS1PL-ERG-INTENS faire-ACTPT PERS1PL-ERG-iINTENS planter-ACTPT

lapatáát 'ítqo cawitwaako 's 'itúú cátoxc
lapaatát 'ítqo cawitak-weekus 'itúú cátoxc
 pomme.de.terre ou carotte.sauvage-ANL quoi maïs

'ítqo titóólas
'ítqo Ø-titóóla-sa
 ou S1SGINTR-oublier-PRS

« Et là, le repas [que] je mangeais, c'était au feu des bûches de la cheminée ; j'ai grandi de cette façon : tous les repas faits à la cheminée au feu des bûches, nos recettes traditionnelles, notre jardin, viande, pommes-de-terre, carotte ou maïs ou,...j'ai oublié. »

I remember it a while ago and I mentioned peans. I can't think of it now. That was one of these.

(680) *núúnimnínx tamanikt kaa núkt*
núún-nim-ník temenikí-t kaa nukut
 PERS1PL-GEN-INTENS planter-ACTPT CONJ viande

núúnimník wisíina 'ítqo katámnawáako 's
núún-im-ník Ø-wéé-síine 'ítqo katámno-waako 's
 PERS1PL-GEN-INTENS S3SGINTR-être-PSTPL ou airelle-ANL

« Notre jardin et notre nourriture du jardin étaient de la viande ou des pois. »

That's peas !

(681) **kaa pakkáá hípt haniya cúúyem 'ííi**
kaa peH-káá hípt Ø-haní-ya cúúyem 'ííi
 coord. chaque-coord. repas S1SGINTR-faire-PST poisson interjection

naco 'ox pakkáá núkt múú hipasiwana
naco 'ox peH-káá nukut múú hipe-we-na
 saumon chaque-coord. viande vache S3PLINTR-être-PST

pakkáá himees wisíine kaa
peH-káá himees Ø-wéé-síine kaa
 chaque-CONJ biche S1SGINTR-être-PSTPL CONJ

naqac hiniqaqa qiyááwiis núkt
na-qáaca 'c Ø-haní-qaqa qiyááw-'is nukut
 POSS1SG-grand.mère S3.sg.INTR-faire-PST être.séché-NZR viande

« Et parfois on faisait pour le repas du poisson,...du saumon, et parfois c'était de la viande, du bœuf et ma grand-mère faisait de la viande séchée. »

I am getting blank ! I am just trying to figure out meats that we'd have to eat. I just talk about the potatoes, carrots and peas, and I mentioned meat : turkeys, beef, and sometimes dried meat. I forgot himees ! And I am trying to think about that.

MLC : Could you describe the feelings you has when you learned to cook with your mother and your grandma ?

(682) **hííúqic hiwééke kaxkáá**
hííúq-'ic hi-wéé-ke ke-k-kaa
 apprécier-NZR S3SGINTR-être-PST REL-1SG-CONJ

'únke 'anaaswapááyataya hipítpe hanítpa
'ún-ke 'anaas-wapáá-yata-ya hípt-pe haní-t-pa
 PERS1.sg-INS S1SGO3PL-avec.les.mains-aider-PST repas-LOC faire-ACTPT-LOC

pe 'túuna síis hanítpa 'ítqo kusmitpa
pe 'túú-na síis haní-t-pa 'ítqo kúsmi-t-pe
 chose-OBJ soupe faire-ACTPT-LOC ou frire-ACTPT-LOC

lapatáát 'ítqo haniqaqa síis lapáaatatnim
lapatáát 'ítqo Ø-hanií-qaqa síis lapatáát-nim
 pomme.de.terre ou S3SGINTR-faire-PST soupe pomme.de.terre-GEN

pe`túúqes sapatwaniñ sééx kaa hoqhoqnim
pe`túúqes sepéé-tiwéé-niñ sééx kaa hoqhoqnim
 sauvage CAUS-être.ensemble-PASSPT oignon CONJ porc-GEN

wéé`ikt kakáá
wéé`ikt ke-káá
 graisse REL-CONJ

« J'aimais quand je les aidais pour faire le repas, quelque chose (comme) une soupe ou des pommes-de-terre frites ou on faisait une soupe de pommes-de-terre et d'oignons sauvages et mélangés à de la graisse de porc. »

I just named the potato soup, and my grandma was a good soup maker.

(683) **'iskíwkitpa nukuna**
'ise-kíw-k-t-pa núkt-na
 couper.avec.un-objet.tranchant-casser-formant.verbal-ACTPT-LOC viande-OBJ

peetuna kekáá hípt hanesi waswásnoki
pe`túú-na ke-káá hípt Ø-hanií-se waswásno-ki
 chose-OBJ REL-CONJ repas S1SGINTR-faire-PRS poulet-INS

« Quand je fais le repas je coupe avec un couteau une viande comme du poulet. »

I forgot ! To pluck feathers ! To take feathers out of the chicken!

(684) **nikéésu`psa**
Ø-nikéé-su`up-se
 S1SGINTR-pousser.avec.les.mains-détacher.ce.oui.est.coincé-PRS

« Je plume. »

I learned how.

(685) **'enikéésu`upse waswásnona ku`wéét`apahica**
'e-nikéé-su`up-se waswásno-na ku`wéét`apa-hi-ca
 S1SGO3SG-plumer-PRS poulet-OBJ hypothèse-interrogatif S1PLO3SG-dire-PRES

pe`túúna capáápýúxtisna
pe`túú-na cépéé-piyúxte-is-na
 chose-OBJ en.appuyant-mettre.au.milieu-NZROBJ

hisapanya pe`túúna
hi-sapa-haní-ya *pe`túú-na*
 S3SGINTR-CAUS-faire-PST chose-OBJ

taṁáámisne`ítqo pe`túúna
taṁáámi-`c-ne *ítqo* *pe`túúna*
 aller.à.la.chasse.aux.œufs-NZR-OBJ ou chose-OBJ

qeLqéL cicyukúisín`ipééx
qeL- qeL *cicyúk-úls-híin* *ipééx*
 craquer être.aigre.ou.doux-NZR-COM pain

kaa tepulwééku`s
kaa *téepul-wééku`s*
 CONJ os.à.moelle-ANL

« [Je dis pour chacun :] Je plume un poulet, je prépare un sandwich, je fais cuire un œuf ou bien je fais cuire des biscuits apéritifs avec du pain aigre ou doux et du chocolat « bonbon » »

I don't know what we call chocolate. I just said candy. *téepulwééku`s*⁵¹³. Marrow-like. I was talking about fudge. I learned how to make *tuuskin`ipééx*⁵¹⁴, fry bread.

And also....

(686) *haniqana`túsxin`ipééx kaa*
Ø-haní-qana *túxs-in* *ipééx* *kaa*
 S1SGINTR-faire-PST s'ouvrir.en.explosant-PASSPT pain CONJ

walíim`ipééx
walíim *ipééx*
 restriction pain

« Je faisais du pain frit et du pain ordinaire. »

That's making other biscuits. I learned how to make,...

513 *téepulwééku`s*
téepul-wééku`s
 os.à.moelle-ANL
 « bonbon »

514 *túsxin`ipééx*
túsx-in *ipééx*
 s'ouvrir.en.explosant-PASSPT pain
 « pain frit »

- (687) *sapaɫlamniŋ ʔipééx haniqaqa*
cepéé-púúlem-niŋ *ʔipééx* *Ø-haniŋ-qaqa*
 CAUS-faire.croître-PASSPT pain S1SGINTR-faire-PST

« Je faisais des miches de pain. »

That would be raised bread. And also,...

- (688) *haniqana híikaypa pe ʔtúú pizzas*
Ø-haniŋ-qaqa *híikay-pa* *pe ʔtúú* *pizzas*
 S1SGINTR-faire-PST tasse-LOC quelque.chose pizzas
- tamsaswááko ʔs kaa nicka ʔníicka ʔs cééqet cemíitx píilus*
táámsas-wééku ʔs *kaa* *nicka ʔnicka ʔ* *cééqet* *cemíitx*
 rose-ANL CONJ fraise framboise airelle
- kaa wéétumi ʔs kaa ʔitúúne*
píilus *kaa* *wéétu-mí ʔs* *kaa* *ʔitúú-ne*
 groseille.à.maquereau.aigre CONJ NEG-NEG CONJ DEM-OBJ

hikaypa ʔaniqana hiwééke núkt
híikay-pa *Ø-haniŋ-qaqa* *hi-wéé-ke* *nukut*
 tasse-LOC S1SGINTR-faire-PST S3SGINTR-être-PST viande

ʔítqo hípt yoḡ hiyúúnim pe ʔtúú
ʔítqo *hípt* *yoḡ* *hiyúú-nim* *pe ʔtúú*
 ou repas DEMSUPPL ours-GEN quelque.chose

peans keḡ kuhet yoḡ kú ʔus
peans *ke-ḡ* *kuhét* *yoḡ* *kú ʔus*
 pois REL-1SG chose.longue DEM comme.ça

« Et j'ai fait aussi des pizzas et des tomates en conserve et des fraises, des framboises, des airelles, des groseilles à maquereau aigres mais je ne les faisais pas en conserve et il y avait de la viande d'ours ou quelque chose [comme] des pois, quelque chose de long comme ça. »

- (689) *yoqo ʔc yoqo kalo ʔ*
yoqo ʔc *yo* *kalo ʔ*
 DEMSUPPL DEMSUPPL seulement

« C'est tout. »

Let's see,...what else...I told what I can. Some of the meats with the veggies....but we froze stuff like corn.

- (690) *sepesciñ cátoxc kaa cemütx kaa cééget*
sepe-sícé-iñ cátoxc kaa cemütx kaa cééget
 CAUS-geler-PASSPT maïs CONJ airelle CONJ framboise

kaa nicka`nícka`
kaa nicka`nicka`
 CONJ fraise

« Du maïs, des airelles, des framboises, et des fraises congelées. »

I think that's the only one that were froze. Then....

- (691) *naqac`inítpa túústi hiniqana*
na-qááca`c` inítpa túústi Ø-hani-qana
 POSS1SG-grand.mère maison-LOC chose.en.haut S3SGINTR-faire-PST

cátoxcwááko`s`aqiyááwisa
cátoxc-wááko`s` a-qiyááw-i-sa
 maïs-ANL S1SG3SG-être.séché-VZR-PRS

« Ma grand-mère, sur le toit de notre maison, mettait à sécher du maïs découpé. »

My grandma used to go on the roof on the house with her sliced corn and she dried it high on the roof. The corn was dried and then it would be boiled again. And then we used to eat bacon reins, the pigreins, bacon. That would cook in with the corn that was dried.

- (692) *qiyááwis cátoxc kakáá wisina*
qiyááw-iis cátoxc ka-káá Ø-wee-sina
 être.séché-NZR maïs REL-COORD S3SGINTR-être-PSTPL

wiloqi
wiloqi
 chose.traditionnelle

« Le maïs, quand ils le séchaient, était traditionnel. »

That word *wiloqi* is for traditional food.

MLC : What is a « meal » for you ?

How long do I eat ? I'm a slow eater.

- (693) *kaxkáá hiptéétu leehéy koná*
ke-k-kaa Ø-hipí-tetu leehéy ko-ne
 REL-1SG-CONJ S1SGINTR-manger-PRS chose.longue DEM-LOC

wiséé'ic hipise 'i'yéwki

wiséé-'ic Ø-hipi-se 'i'yéwki
être.droit-NZR S1SGINTR-manger-PRS doucement

nekise nááqc liklín

Ø-neki-sa nááqc likilíi-n
S1SGINTR-penser-PRS un tourner.en.cercle-PASSPT

hipetu 'etke wéétumís háámtic

Ø-hipi-tetu 'etke wéétu-mí's háámti-'c
S1SGINTR-manger-PRS cause NEG-NEG rapide-NZR

hiptéetu hikatúusqanix

Ø-hipi-tetu hi-ke-tuséq-taanix
S1SGINTR-manger-PRS S3SGINTR-avec.les.dents-mélanger.des.ingrédients-PSTPL

kakáá héélex himééx hipaytipsix

ke-káá héélex himééx hi-pááy-típ-six
REL-CONJ chose.derrière chose.grande S3SGINTR-arriver-manger-PRESPL

métú qó'c hipise kaná 'ím

métú qó'c Ø-hipi-se ko-ne 'ím
NEG encore S1SGINTR-manger-PRS DEM-LOC PERS2SG

kaa wááqo' hipnakisix 'imé

kaa wááqo' hi-piñíi-k-six 'imé
CONJ maintenant S3SGINTR-venir.de.dehors-formant.verbal-PRESPL PERS2PL

« Quand je mange c'est long, je me tiens droite et je pense que ça dure une heure parce que je ne mange pas vite et parfois c'est (tellement) long que certains arrivent et mangent et d'autres arrivent que je n'ai pas encore mangé. »

I eat so slow,...some come and eat and leave me !

MLC : How do you link your health and the food ?

(694) **kekáá qetu 'i'yéwki hiptetu 'etke**

ke-k-káá qetu 'i'yéwki Ø-hipi-tetu 'etke
REL1SG-CONJ quelque.peu doucement S1SGINTR-manger-PRS cause

wéétumí's 'ehimsayixtato pe 'túú-na

wéétu-mí's 'e-him-sayaqí-tato pe 'túú-na
NEG-NEG S1SGO3SG-relatif.à.la.bouche-aimer-PRS chose-OBJ

kaa hiwsíix haniin

kaa hi-wee-six haniin-in
CONJ S3SGINTR-être-PRESPL faire-PASSPT

písqiski

pisáq-`is-ki

être.épice-nominalisateur-INS

« Quand je mange c'est en quelque sorte doucement parce que je n'aime pas manger les choses qu'ils font épicées... »

That would be like spanish food. I've slown down that.

- (695) *kaa hééneke italian spaghettis*
kaa hééneke italian spaghettis
CONJ encore ialian spaghettis

« Et aussi des spaghettis italiens. »

It takes me forever to eat spaghettis...so I cut them.

- (696) *kikúckuckpa miílacpa híptetu*
ki-kúc-kuc-pa miílac-pa Ø-hipí-tetu
DISTR-chose.petite-RED-LOC peu-LOC S1SGINTR-manger-PRS

« Je mange à chaque fois de tous petits morceaux. »

MLC : Did somebody tell you in your childhood that some meals were better for your health ?

As far as my folks were living, we ate three meals a day, and we ate pretty healthy meals. After my folks passed away,...

- (697) *kekáá cééw'céw hiwiya kaa*
ke-k-káá cééw'cééw hi-wee-ya kaa
REL-1SG-CONJ fantôme S3SGINTR-être-PST CONJ

wéétumí's cá'á hihipe
wéétu-mí's cá'á hi-hipí-e
NEG-NEG exactement S3SGINTR-manger-PST

« Quand ils ont disparu (« sont devenus fantômes ») on ne mangeait pas exactement pareil. »

MLC : So your mother told you that it was good food. What kind of sentences did she tell you ?

I think that was my mum,

- (698) *hípt haniqaqa kaa `iniksix*
hípt Ø-hanií-qaqa kaa Ø-`inik-six
repas S3SGINTR-faire-PST CONJ S1SGINTR-PRESPL

munimpa 'anóóqt kawá kálo tá'c
núú-nim-pa 'anóóqt kawá kála tá'c
 PERS1PL-ERG-LOC chose.devant moment.particulier restriction chose.bonne

hípt hípt hip'es kaa
hípt hípt hipi-e's kaa
 repas repas chose.à.manger-NZR.chose CONJ

hine 'icix ta'c hípx 'oykala
Ø-'inikí-cix tá'c hipi-x 'úy-kalá
 S1SGINTR-mettre-PRESPL chose.bonne manger-ALL tout-quantité

hípx hiwees tá'c 'úmwayn
hipi-x hi-wee-se tá'c 'úm-'ayn kaa
 manger-ALL S3SGINTR-être-PRS chose.bonne PERS1SG-BEN CONJ

'uus híppaqa tá'c
'úú-s Ø-hipi-qaqa tá'c
 S3SGO3.sg.être-PRS S1SGINTR-manger-PST chose.bonne

« Ils faisaient à ce moment chez nous avant tout de bonnes choses à manger et de bons repas uniquement et ils mettaient pour tout le monde de bonnes choses à manger et c'était bon et pour moi c'est une bonne chose de bien manger. »

There was not so many things that turned down,...they would fixso good stuff.

MLC : Did you mother tell you sentences like « eat your soup you'll grow up » or « eat carrots you'll have a nice skin » ?

Oh yes,...

(699) ***'úinqaqa hípx cewitweekuus 'na***
hi-hi-qaqa hipi-x cawitak-weekus'-na
 S3SGINTR-dire-PST S2SGINTR.manger-PST carotte.sauvage-ANL-OBJ

tá'c sílu sayoxoyo konki
tá'c sílu Ø-siyek-yu' ko-ki
 chose.bonne œil S2SGINTR-observer-FUT DEM-INS

« Elle disait « mange des carottes, tu observeras avec de bons yeux ». »

« Like a rabbit ! »

MLC : Did you prepare special meals ?

(700) ***kexkaa wééú hípt hanitato kaa***
ke-k-kaa wééú hípt Ø-hanií-tato kaa
 REL-1SG-CONJ NEG repas S1SGINTR-faire-PRS CONJ

pakkáá 'inikiku wees 'ipééx
peH-káá 'inekiiku Ø-wéé-se 'ipééx
 chaque-CONJ en.effet S1SGINTR-être-PRS pain

hanites cepepyuxtin pe 'túú
hanií-tas cepéé-piyúxte-in' pe 'túú
 faire-NZR.chose en.appuyant.mettre.au.milieu-PASSPT chose

nukútki pe 'túúne sknack 'úúqo pícu yetnim
nukut-ki pe 'túú-ne sknack 'úúqo pícu yet-nim
 viande-INS chose-OBJ snack ou singe-GEN

hípt bananas kaa hípt kúnku
hípt bananas kaa hípt kúnku
 repas bananes CONJ repas toujours

'inítetu mimqas kaa pe 'túú
Ø- 'ini-tetu mimqas kaa petúú
 S1SGINTR-donner-PRS chose.orange CONJ chose

qó 'coc ' wees naqc hete 'ewnix
qó 'coc ' Ø-wéé-se naqc héétewi- 'ew-nix
 en.effet S1SGINTR-être-PRS un préférer-NZR-INTENS

kaa pizzas 'oykalo kúnku wees
kaa pizzas 'úy-kalá kúnku Ø-wéé-se
 CONJ pizzas restriction-quantité toujours S1SGINTR-être-PRS

'inúitpe hip 'es halxpi 's
'inúit-pe hipí- 'es haláx-pa- 'is
 maison-LOC manger-NZR.chose journée-LOC-NZR

« Quand parfois je fais pas à manger, je me fais quelque chose comme un sandwich, quand j'ai du pain, avec de la viande ou un snack avec des bananes séchées, j'ajoute toujours une orange et en effet, c'est mon snack favori, et il y a toujours de la pizza à la maison, une chose à manger quotidiennement. »

4.2.2. Nouveaux types de nourriture

MLC : Do you have a name for meals in fast-foods ?

We determined that the sandwich are *cepepyuxtin* which means the same as pie that's having a covering of both sides, sandwiching between with a filling. Hamburger would be *nukt cepepyuxtin*.

(701) **cepéépyuxtiñ**
cepéé-piyúxte-iñ
 en.appuyant-mettre.quelque.chose.au.milieu-PASSPT
 « sandwich »

núkt cepéépyuxtiñ
nukut cepéé-piyúxte-iñ
 viande en.appuyant-mettre.quelque.chose.au.milieu-PASSPT
 « hamburger »

MLC : Can you talk about the new habits ?

We always call those places **hipínwees**...that would include MacDonald or Burger King...

(702) **hipínwees**
hipí-nwees
 manger-NZR.lieu

« restaurant, fast-food »

MLC : How would you say drive-thru ?

himkenwees,...that's a place to stop-by, pick-up something and go.

(703) **himkenwees**
him-ke-nwees
 bouche-INS-NZR.lieu

« un drive »

(704) **hípt ' himkenwees**
hípt him-ke-nwees
 repas bouche-INS-NZR.lieu

« restaurant de type restauration rapide »

You could say also.

pakkáá kamkáá kekaa hípt			
<i>peH-kaa</i>	<i>ke-m-kaa</i>	<i>ke-káá</i>	<i>hípt</i>
chaque-CONJ	REL2SG-CONJ	REL-CONJ	repas

hiwees cá`á hipé's kaa			
<i>hi-wéé-s</i>	<i>cá`á</i>	<i>hipí-e's</i>	<i>kaa</i>
S3SGINTR-être-PRS	exactement	manger-NZR.chose	CONJ

hípt himkenweespa pan 'oqa núkt

hípt *him-ke-nwees-pa* *pa-hani-'oqa* *nukut*
repas bouche-INS-lieu-LOC S3PLO3SG-faire-PST viande

cepepyuxtin kaa 'inpsix

cepée-piyuxte-in *kaa* *Ø-'inipi-six*
en.appuyant-mettre.au.milieu-PASSPT CONJ S1SGINTR-acheter-PRESPL

kaa lapatáát háámti 'c kúsmi 'íitqo

kaa *lapatáát* *háámti-'c* *kúsmi* *'íitqo*
coord. pomme.de.terre être.rapide-NZR frire ou

'imsix mééywiqkutes

Ø-'imé-six *mééywi-kúú-tes*
S1SGINTR-s'arrêter.pour.faire.une.activité-PRSPL matin-arriver-NZR.chose

'íitqo lálx 'íitqo hinawisix

'íitqo *lalax* *'íitqo* *Ø-hiinewi-six*
ou café ou S1SGINTR-essayer-PRSPL

cicyúkisi písqu 'íitqo kaa

cicyúk-'is *písqu* *'íitqo* *kaa*
être.sucré-NZR thé ou CONJ

háámti 'c haniin memeku kaa

háámti-'c *hani-in* *mi-ne-ku'* *kaa*
être.rapide-NZR faire-PASSPT lieu-LOC-DEM CONJ

'atanwacki mípx hi 'néhncix

'aat-nwees-ki *mi-px* *hi-'inéhne-cix*
être.dehors-NZR.lieu-INS interrogatif-ALL S1SGINTR-transporter-PRSPL

híptecix 'íitqo kaló ' hipsix

Ø-hipi-cix *'íitqo* *kalá* *Ø-hipi-six*
S1SGINTR-manger-PRSPL ou seulement S1SGINTR-manger-PRESPL

'áátiinwaaspa kekaa hiwehyicix

'áát-nwees-pe *ke-kaa* *hi-wéhye-cix*
être.dehors-NZR.lieu-LOC REL1SG-CONJ S1SGINTR-partir-PRESPL

mípx wéétumí's 'iin míne

mi-px *wéétu-mí's* *'iin* *mi-ne*
lieu.indéfini-ALL NEG-NEG PERS1SG interrogatif-LOC

hiweye tíwecix

hi-wéye *Ø-tíiwe-six*
S1SGINTR-bouger.rapidement.PST S1SGINTR-sentir-PRSPL

hip 'es kaló' hiwahiye^ssix

hipí-'es

manger-NZR.chose

kalá

seulement

hi-wéhye-yeq-six

S1SGINTR-aller-jeter-PRSPL

'ípsix

Ø-hipí-six

S1SGINTR-manger-PRSPL

« Parfois, quand tu (as), quand c'est le repas, c'est exactement ce qu'il faut manger ; ils font au drive un sandwich à la viande et on achète ça avec des frites ou on s'arrête prendre quelque chose à emporter le matin : ou bien un café ou bien un thé sucré et c'est fait rapidement, et ils transportent ça à un endroit dehors et ils n'ont plus qu'à le manger dehors et quand ils partent à un autre endroit, je ne sais pas où, ils bougent rapidement, ils sentent la nourriture, et ils jettent (le reste) des choses à manger. »

MLC : How would you call the beverages ? These ones that are artificial, sugared and sparkling ?

(705) *miséém^t 'iqcúúpt*

misemí-t

mentir-PASSPT

'iiqcúúp-t

boire.de.l'eau-ACTPT

« soda »

MLC : That would be for all of these drinks ?

Yes, anything that wasn't made for real.

MLC : Can you talk about foreign food you eat ? For example the asian, spanish, italian or mexican one ?

I can't really eat it good ! I feel like a messy eater for mexican food! I just don't have this hand to control my fork or whatever I'm using...the tacos or whatelse,...that wrap. Wrap stuff. They would come out from one hand if I don't flip it over good.

MLC : How would you say a wrap ? For example a chicken wrap ?

(706) *weléesquy^{kte}'*

weléesquy-kite'

enrouler.et.attacher-couvert

« en wrap »

It's,.....that just says it's wrapped. Covered up with something. Hold in one bunch. Even if they are making **tuuskin 'ipeḡ**,...tacos,...I can't handle that ever ! I can only it a plained **tuuskin 'ipeḡ**.

(707) *túústin 'ipex*
túús-t-in *'ipex*
 être.en.haut-ppa-PASSPT pain

« taco »

MLC : You talked about frozen peas. How would you say it ?

(708) *'isic'cilu-taniḡ*
'e-si'ce-cilúú-taniḡ
 S1SGO3SG-chose.congelée-bouillir-PRS

« Je décongèle et faire bouillir »

Beans,...they smashed it up,...by big bunch,...

(709) *kaa 'esepeetwicix nukuna kaa*
kaa 'e-sepee-tiwik-cix *núkt-na* *kaa*
 CONJ S1SGO3SG-CAUS-qui.accompagne-PRSPL viande-OBJ CONJ

hiwikít tiwíksix
hiwikí-t *Ø-tiwíik-cix*
 couper.la.viande.en.fine.lamelles-ACTPT S1SGINTR-accompagner-PRSPL

yoḡo nuxkta beans kaa petúú
ko *nukut-a* *beans* *kaa* *pe'túú*
 DEMSUPPL viande-OBJ haricots CONJ quelque.chose

qetu kaa hiwisix
qetu *kaa* *hi-wéé-six*
 en.quelque.sorte CONJ S3SGINTR-être-PRSPL

sepetwe'nes qetu hiyaq'is
sepe-tiwéé-'nes *qetu* *himééq'-is*
 causa.-mélanger-NZR.chose en.quelque.sorte être.grand-NZR

wéétumí's ku 'usná 'inp'oqa
wéétu-mí's *ku 'ús-na* *Ø-hipí-'oqa*
 NEG-NEG comme.ça-OBJ S1SGINTR-manger-PST

tamawín' pisáq'is
tamáw-'in' *pisáq-'is*
 passer.d'un.extrême.à.l'autre-PASSPT être.épicé-NZR

« Et ça accompagne la viande, et la viande en fines lamelles, et les pois ; c'est grand et c'est en quelque sorte mélangé et je n'aime pas manger comme ça car c'est trop épicé. »

I just can't stand it ! It's just too spicy. I prefer **qiyawiis** **'ipééx** and **q̣eLq̣éL**. This one is a little bit easier to handle.

- (710) **qiyawiis** **'ipééx**
qiyááw-iis **'ipééx**
être.séché-NZR pain

« taco croustillant »

- (711) **q̣eLq̣éL**
q̣al-q̣al
craquer-RED

« biscuit apéritif croustillant »

MLC : Talking about desserts,...which one can you eat now ? One that didn't exist before ?

Oh, the dessert I grew up with was Jello,...**tiwiwtiwiw** that shaking like that !

- (712) **tiwiwtiwiw**
tiwíw-tiwiw
être.gluant-RED

« gelée »

MLC : Can you describe the different kinds of Jello ?

There is,...

- (713) **ceqéétp̣e tiwiwtiwiw**
cééqet-pe *tiwíw-tiwíw*
framboise-LOC trembler-RED

« gelée à la framboise »

And,...

- (714) **kuunitu xéxus**
ku`-nu *'itúú* *xéxus*
hypothèse-X DEM chose.verte

« De la gelée à la framboise et je ne sais pas cette chose verte.»

That lime,..I don't know what lime is !

(715) *kaa 'ilp' ilp céqcéqe tiwíwtiw w kaa nicka 'nícka'*
kaa 'ilp' ilp céqce-ceqe tiwíw-tiwíw kaa nicka 'nícka'
 CONJ être.rouge-RED framboise-RED trember-RED CONJ fraise

« Et de la gelée rouge à la framboise et à la fraise. »

MLC : What kind of other desserts do you eat ?

I make cakes and pies,..homemade,...and later I made my own cookies. **cicyukúsiñ 'ipéex** and even sometimes it's donughts.

(716) *cicyukúsiñ 'ipéex*
cicyúk- 'is-in' 'ipéex
 être.sucré-NZR-PASSPT pain

« cookie »

MLC : Do you have a word for chocolate ?

No...I used to make my own cocoa....I wonder how it looks like,...

4.2.3. Les gâteaux et leurs décorations

(717) *haniqaga cicyukúsiñ 'ipéex 'iske*
Ø-hanií-qaqa cicyúk- 'is-hiin 'ipéex 'iske
 S1SGINTR-faire-PST être.sucré-NZR-COM pain comme

ke kuus 'inítpe haniya túústin 'ipéex
ke-ku 'ús 'inít-pe Ø-hanií-ya túús-t-in 'ipéex
 REL-façon maison-LOC S1SGINTR-faire-PST le.haut-ppa-PASSPT pain

wéétu cicyukúsiñ 'ipéex híwees
wéétu cicyúk- 'is-hiin 'ipéex hi-wéé-s
 nég. être.sucré-NZR-COM pain S3SGINTR-être-PRS

« J'avais l'habitude de faire des biscuits comme lorsque j'étais à la maison, je faisais des tacos, mais ce ne sont pas des pains sucrés, ce sont des pains levés. »

I wonder how to say « it raised »,...**cepepolamnín**,... ! That's using baking powder. Or for donughts.

(718) *cepépoolamnín*
cepéé-púúlem-nin
 CAUS-faire.croître-PASSPT

« Levé »

(719) *taṁáámiin siwí't sapamáátnnim*

táámam-híin
œuf-COM

síwi-t
graisser-ACTPT

sapa-mááci-t-nim
CAUS-être.putréfié-ACTPT-GEN

ḡayḡáyḡ táámam sepetwenin

ḡayaḡ-ḡayaḡ
être.blanc-RED

táámam
œuf

sepéé-tiwéé-nin
CAUS-accompagner-PASSPT

cicyúkiski taṁáámisne

cicyúk-'is-ki
être.sucré-NZR-INSTR

taṁáámi-'c-ne
aller.à.la.chasse.aux.œufs-NZR-OBJ

konki tamamin siwí't híwees

ko-ki
DEM-INS

táámam-híin
œuf-COM

síwi-t
graisser-ppa

hi-wéé-s
S3SGINTR-être-PRS

taṁáámiin ḡayḡáyḡ sapamáácin

táámam-híin-nim
œuf-COM-GEN

ḡayaḡ-ḡayaḡ
être.blanc-RED

sapa-mááci-t-nim
CAUS-être.putréfié-ACTPT-GEN

cicyúkiski kaa ye-kaka

cicyúk-'is-ki
être.sucré-NZR-INS

kaa
coord.

'oqaqá
S3SGINTR.avoir.PRES

siwí't híwees

síwi-t
graisser-ACTPT

hi-wéé-s
S3SGINTR-être-PRS

taṁáámiisna

taṁáámi-'c-ne
aller.à.la.chasse.aux.œufs-NZR-OBJ

« La crème pâtissière du cake au fromage, du blanc d'œuf mélangé avec du sucre, la crème pâtissière des cakes est une crème blanche au fromage et c'est sucré, la crème pâtissière est une chose à l'œuf. »

MLC : You talked about cookies,...Can you talk about the decorations on it ?

(720) *cicyúkiski*

cicyúk-'is-ki
être.sucré-NZR-INS

waćááksa

Ø-we-ćás-k-sa
S1SGINTR-avec.un.instrument-verser-formant.verbal-PRS

cicyukútsin' ipééx
cicyúk- 'is-hiin *'ipééx*
 être.sucré-NZR-COM pain

« Je verse des décorations sucrées sur les donuts. »

MLC : Can you describe all of the forms you saw on donughts ? For example like the little stars or hearts ?

(721) **cicyukútsin' ipééx kúsmín**
cicyúk- 'is-hiin *'ipééx* *kúsmi-in*
 être.sucré-NZR-COM pain frire-PASSPT

« Les pains sucrés frits.... »

I tried to think about the graisse with which the donught was made....the donught is..

(722) **híwees kúsmín tasaḡpa cícilp 'ipééx hanyiin**
hi-wéé-s *kúsmi-in* *tasaq-pa* *cíilp-cíilp* *'ipééx hanyiin*
 S3SGINTR-être-PRS frire-PASSPT graisse-LOC encercler-CONV pain faire-PASSPT

kaa teméékse likilín híwees kaa
kaa *Ø-téémek-se* *likilí-n* *hi-wéé-s* *kaa*
 CONJ S1SGINTR-cuire-PRS tourner.en.rond-PASSPT S3SGINTR-être-PRS coord.

kekaa 'inike 'iníkeykcinke
ke-kaa *Ø- 'inikí-e* *Ø- 'inikí-keyk-nki*
 REL-CONJ S1SGINTR-posér.par.terre-PST S1SGINTR-posér.par.terre-tomber-PST

hiwees wa'ááksa
hi-wéé-s *Ø-we- 'cas-k-se*
 S3SGINTR-être-PRS S1SGINTR-avec.un.instrument-verser.formant.verbal-PRS

túústin kaa hiwsíx ḡicíyu
túústin *kaa* *hi-wéé-six* *ḡicíyu*
 chose.sur.la.surface CONJ S3SGINTR-être-PRSPL étoiles

qetu tepelwééku 's kikúckuc konki
qetu *tepul-weeku 's* *ki-kúc-kuc* *ko-ki*
 en.quelque.sorte os.à.moelle-ANL DISTR-chose.petite-RED DEM-INS

hanyiin sayáqíic kaa wéécu ' waaqo ' kalo '
hanyiin *sayaqí-c* *kaa wéécu ' yoqo '* *kalo '*
 faire-PASSPT aimer-NZR CONJ NEG DEM seulement

« C'est cuit dans la graisse, faits en petits ronds et je cuis ça en une heure et je verse des décorations sur la surface ; ce sont des étoiles, en quelque sorte ce sont toutes [les

décorations] des bonbons, de jolies choses, et ce n'est pas tout. »

Can't get the donught,....

4.2.4. Les cupcakes et leurs décorations

- (723) *kikúckuc tamáámníin 'íinim híwees cá'á*
ki-kúc-kuc táámam-hin 'íin-nim hi-wéé-s cá'a
 DISTR-chose.petite-RED œuf-COM PERS1SG-ERG S3SGINTR-être-PRS exactement

hipé's 'etke híwees kúckuc

hipí-e's 'etke hi-wéé-s kúc-kus
 manger-NZR cause S3SGINTR-être-PRS chose.petite-RED

« Chacun de ces petits cakes pour moi est exactement la chose à manger parce qu'ils sont tous petits... »

- (724) *kikúckuc pakkáá naqc 'íitqo*
ki-kúc-kuc peH-kaa náaqc 'íitqo
 DISTR-chose.petite-RED chaque-CONJ un ou

lepít 'aapó'qa

lep-t 'e-hipí-'oqa
 être.deux-ACTPT S1SGO3SG-manger-PST

« Je pourrai en manger parfois un ou deux. »

- (725) *hiwsíx kikúckuc cicilpcíilp*
hi-wéé-six ki-kúc-kuc ci-cíilp-ciilip
 S3SGINTR-être-PRSPL DISTR-chose.petite-RED DISTR-encercler-RED

tamáámníin

támam-hin
 œuf-COM

« Ce sont tous des cupcakes. »

- (726) *pakkáá hipaní'oqa 'iske hééyuxc kaa 'iske*
peH-kaa hipa-haní-'oqa 'iske hééyuxc kaa 'iske
 chaque-CONJ S1SGO3PL-faire-PST comme lapin CONJ comme

mástay poxpoxkálitnim 'íitqo hipaní'oqa

mástay poxpokalíi-t-nim 'íitqo hipa-haní-'oqa
 tête jouer.à.la.balle-ACTPT-GEN ou S1SGO3PL-faire-PST

'iske cewcééw 'ítqo payóópayoo pakáá hipan 'oqa
'iske cewcééw 'ítqo payóópayoo peH-kaa hipa-hanií-'oqa
 comme fantôme ou oiseau chaque-CONJ S1SGO3PL-faire-PST

'iske láatis kaa haniqa haniqa hipan 'oqa
'iske láatis kaa Ø-hanií-qa hipa-hanií-'oqa
 comme fleur CONJ S1SGINTR-faire-PST S1SGO3PL-faire-PST

'iske tewlikt kaa tilamtiláámpa hipaaniyá
'iske tewlikit kaa ti'ilam-ti'ilam-pa hipa-hanií-ya
 comme arbre CONJ écrevisse-RED-LOC S1SGO3PL-faire-PST

xi'cyuki
xi'cyu-ki
 étoile-INS

« Parfois je pouvais les faire comme des lapins, et comme des têtes ou des ballons ou bien je pouvais les faire comme des fantômes ou des oiseaux et parfois comme des fleurs ou encore comme des arbres ou des petites écrevisses ou des étoiles. »

(727) **yóqo waaqo 'kaló'**
ko wááqo' kalo'
 DEMSUPPL maintenant seulement

« Maintenant, c'est tout. »

4.2.5. Repas chinois

(728) **weye 'éete kex mii'wac cikii'wnan**
weye 'éete ke-k mii'wac cikii'wn-nim
 maintenant certainement REL-1SG un.court.moment beau.frère-GEN

célménki hípt kex ku 'ús
célmén-ki hípt ke-k ku 'ús
 chose.chinoise-INS repas REL-1SG façon

'iniim cííks hípt hanitato
'iin-nim cííks hípt Ø-hanií-tato
 PERS1SG-ERG belle.sœur repas S3SGINTR-faire-PRS

ke'kaa konmá kúútetu
ke-k-kaa ko-na-má Ø-kúú-tetu kaa
 REL-1SG-CONJ DEM-LOC-ABL S1SGINTR-aller-PRS CONJ

ta`cnix kaa hípt hanytato ceelminwíitki

ta`c-ník kaa hípt Ø-hanií-tato célmén-wéé`ikt-ki
chose.bonne-INTENS CONJ repas S3SG.Faire-PRS chose.chinoise-tradition-INS

« Maintenant, certainement [je dois parler] pendant un court moment du repas avec mon beau-frère chinois, et de la façon dont ma belle-sœur fait le repas quand je vais là-bas et elle fait un très bon repas de tradition chinoise. »

I eat eggroll,...

(729) **ku`itúúyééye`esepetweetetu koná táámam**

ku`-itúú-yééye`e-sepe-tííwe-tetu ko-ná táámam
hypothèse-DEM-famille S1SGO3SG-CAUSA-lier-PRS DEM-LOC œuf

kaa`iske`icepéépyux̣tintetu wéétu kaa

kaa`iske`e-cepéé-piyúx̣te-in-tetu wéétu kaa
coord. comme S1SGO3SG-en.appuyant-placer.au.mileu-PASSPT-PRS NEG CONJ

`iske papawateto`ituuna hipina

`iske pe-hipí-wa-tato`itúú-ne Ø-hipí-na
comme S3SGO3SG-manger-vers.le.bas-PRS chose-OBJ S1SGINTR-manger-PST

hicapáálkólíktato kaa hikuusmitetu

hi-cepéé-lokóólí-k-tato kaa hi-kúsmi-tetu
S3SGINTR-en.appuyant-enrouler-formant.verbal-PRS CONJ S3SGINTR-frire-PRS

túxu`met tasáxp̣a kaa ta`c ta`cnix

tuksumet tasaq-pa kaa ta`c ta`c-ník
interjection.oubli graisse-LOC CONJ chose.bonne chose.bonne-INTENS

hipítpe kaa kú`nu kawá

hipí-t-pa kaa kú`nu kawá
manger-ACTPT-LOC CONJ interjection.introspection puis

wepsiméywisa noodles

Ø-wéép-síimey-wi-sa noodles
S1SGINTR-avec.la.main-ne.pas.faire-formant.verbal-PRS nouilles

kuunitu métu ta`c hanitato síis

ku`-itúú métu ta`c Ø-hanií-tato síis
hypothèse-DEM NEG chose.bonne S1SGINTR-faire-PRS soupe

konkix noodles

ko-kix noodles
DEM-ALL nouilles

« Une chose familiale [mélangée] à base d'œuf et préparée comme un sandwich, pas comme,...comme une chose en wrap que l'on engloutit, comme,...j'ai oublié ! Comme cuite

dans la graisse et c'est une très bonne nourriture je ne doute pas de savoir faire les nouilles, ce n'est pas quelque chose de dur à faire les nouilles. »

- (730) **kú`nu wéé́tu` ipnímnix haníít kaa**
kú`nu wéé́tu` ipní-nim-nix haníít kaa
 hypothèse NEG PERS3SG-ERG-INTENS faire-ACTPT CONJ
- ta`cnix hicilúútetu kaa seheyweeku` s**
ta`c-ník hi-cilúú-tetu kaa séhey-wééku` s
 chose.bonne-INTENS S3SGINTR-cuisine-PRS CONJ vers.de.terre-ANL
- hééneke nááx tuséqse**
hééneke nááx Ø-tuséq-se
 répétition quoi S1SGINTR-mélanger.des.ingrédients-PRS
- kúnku kúnku` úús seheywééku` s hanyín**
kúnku kúnku` úús séhey-wééku` s hanyín
 toujours toujours S3SGO3SG.avoir-PRS vers.de.terre-ANL faire-PASSPT
- kaa` úús hoq́hóóq` hípt haníít**
kaa` úús hoq́hóóq` hípt haníít
 CONJ S3SGO3SG.avoir-PRS porc repas faire-ACTPT
- hééneke pe`túú hanítatu hoq́hóóq`ki**
hééneke pe`túú Ø-haní-tatu hoq́hóóq`ki
 encore quelque.chose.d'autre S1SGINTR-faire-PRS porc-INS
- penekse pe`túú núún`ke sweet and sour konyá**
pee-neki-se pe`túú núún`ke sweet and sour ko-ya
 S3SGO3SG-penser-PRS quelque.chose PERS1.PL-INS doux.et.aigre DEM-OBJ
- `eptanix kayóx` úús` ipním**
`e-hipí-tanix ke-yóx` úús` ipní-nim
 S2SGO3SG-manger-PRSPL REL-DEM-SUPPL S3SGO3SG.avoir-PRS PERS3SG-ERG
- ta`c hanyín kaa múúyin**
ta`c haníít-iin kaa múúy-iin
 chose.bonne faire-PASSPT CONJ cuire.à.la.vapeur-PASSPT
- `ewcéé́tetu pekaa seheyweeku` s**
`e-wicéé́-tetu peH-kaa séhey-weeku` s
 S3SGO3SG-devenir-PRS chaque-coord. vers.de.terre-ANL
- mé́tu` uus kím̄tinawíit slow cooker**
mé́tu` úús kím̄ti-ńawíit slow cooker
 NEG S3SGO3SG.avoir-PRS nouveau-NZR cocotte-minute

« Je ne sais pas sa recette à elle mais c'est très bien cuit à la vapeur avec du riz et mélangé : ils font toujours ça avec du riz, du porc et ils font encore quelque chose d'autre et on mange ça, le plat qu'elle fait est aigre-doux et le riz est cuit à la vapeur mais ils n'ont pas de cocotte-minute moderne. »

(731) *'i'yéwki hicilutetu seheywééku 's konki*

'i'yéwki *hi-cilúú-tetu* *séhey-weeku 's* *ko-ki*
doucement S3SGINTR-cuisiner-PRS vers.de.terre-ANL DEM-INSTR

kaa ta 'c hipítpa kaa kúsmín

kaa *ta 'c* *hipí-t-pa* *kaa* *kúsmi-ín*
CONJ chose.bonne manger-ACTPT-LOC CONJ frire-PASSPT

waswásno hikúsmítetu kaa konki hééneke

waswásno *hi-kúsmi-tetu* *kaa* *ko-ki* *hééneke*
poulet S3SGINTR-frire-PRS coord. DEM-INS encore

hanitato síis tac 'nix kaa konká

Ø-hanií-tato *síis* *tac 'nik* *kaa* *ko-ki*
S1SGINTR-faire-PRS soupe chose.bonne-INTENS CONJ DEM-INS

kúsmín hoq'hoq'

kúsmi-n *hoq'hoq'*
frire-PASSPT porc

« Ça cuit doucement le riz et c'est bon pour accompagner le poulet frit, et avec ça on peut encore faire de la soupe et avec du porc frit. »

(732) *kaa wepsiméywise 'itúú cóóckaka 's*

kaa *Ø-wéép-símey-wi-se* *'itúú*
coord. S1SGINTR-avec.la.main-ne.pas.faire-formant.verbal-PRS DEM

konki 'ín

cuu-cakák-a 's *ko-ki* *'ín*
avec.un.objet.pointu-piquer-NZR.chose DEM-INS PERS1SG

hepeytetu hípt hanit meétu

hi-pááy-tetu *hípt* *haní-t* *meétu*
S1SGINTR-arriver-PRS repas faire-ACTPT NEG

hanitetu kunku chopsticks

Ø-hanií-tetu *kunku* *chopsticks*
S1SGINTR-faire-PRS toujours baguettes

« Et je n'arrive pas à utiliser les baguettes, quand ils font le repas, ça n'est pas toujours avec les baguettes. »

(733) *kaa weétu kaa 'eemistukwenixce*
kaa weétu kaa 'e-cukwe-neki-nik-ce
 CONJ NEG CONJ S1SGO3SG-savoir-penser-commencer-PRS

manmi 'i konki 'aapó'qa kaa weétu
manáama-'i ko-ki 'aap-ó'qa kaa weétu
 quoi-manière DEM-INS S1SGINTR-manger-PST CONJ NEG

'icuukwenise we 'níkt
'e-cúúkwé-nik-se we-'inikí-t
 S1SGO3SG-savoir-commencer-PRS avec.la.bouche-déposer-ACTPT

kú 'manáá híwees cóóckaka 's
kú 'manáá hi-wee-s cuu-cakák-a 's
 quelque.peu S3SGINTR-être-PRS avec.un.objet.pointu-piquer-NZR.chose

méétu híwees 'eske héécu kuhét
méétu hi-wéé-s 'eske héécu kuhét
 NEG S3SGINTR-être-PRS car bâton chose.longue

héécu hiwsíx
héécu hi-wéé-sik
 bâton S3SGINTR.être-PRSPL

« Et je n'arrive pas à comprendre comment je serais arrivée à manger avec et je ne connais pas le nom, en quelque sorte c'est,..c'est pas,..car c'est long ! Il y a de longs bâtons,... »

(734) *kaa konki híptenix hilisteqice*
kaa ko-ki hi-hípí-tenix hi-listeqí-ce
 CONJ DEM-INS S3SGINTR-manger-PRSPL S3SGINTR-faire.se.réunir-PRS

híptenix konki kaa hééneke ta 'c
hi-hípí-tenix ko-ki kaa hééneke ta 'c
 S3SGINTR-manger-PRSPL DEM-INS CONJ encore chose.bonne

hanítetu núúkum múúhnim núkt kaa
Ø-haníi-tetu núúkum múú-nim nukut kaa
 S1SGINTR-faire-PRS à.cet.endroit vache-ERG viande CONJ

lapáátana 'íitqó cawitxwááko 'skix hípt hanítato
lapááta-na 'íitqó cawitak-waako 's-kik hípt Ø-hani-tato
 pomme.de.tefre-OBJ ou carotte.sauvage-ANL-ALL repas S1SGINTR-faire-PRS

hanyotato kii 'aapóqa kaa
Ø-haníi-tato kii 'aa-o 'qá kaa
 S1SGINTR-faire-PRS DEM S1SGINSTR-manger-PST CONJ

wees kaa wéétumi's 'itúú
 Ø-wéé-s kaa wéétu-mi's 'itúú
 S1SGINTR-être-PRS CONJ NEG-NEG DEM

'inaxpaytato cuukwe konki manma 'i miyački
 Ø-'ina-x-pay-tato cúúkwe ko-ki miyá 'c-ki
 S1SGINTR-transporter-arriver-PRS information DEM-INS enfant-INS

keku 'ús nuu ceelmin hípt hanyiin kaa hiwees
 keku 'ús nuus célmén hípt haní-iin kaa hi-wéé-s
 comment PERS1PL chose.chinoise repas faire-PASSPT CONJ S3SGINTR-être-PRS

nuus hípt ciwatx hanyiin yoqo
 nuus hípt Ø-cíwát-ca haní-iin ko
 PERS1PL repas S1SGINTR-désapprouver-PRS faire-PASSPT DEMSUPPL

hípt hanyiin
 hípt haní-iin
 repas faire-PASSPT

« ils ont l'habitude de manger avec et puis à cet endroit je mange de la viande de vache avec des patates ou un repas de carotte et je n'arrive pas à transmettre la manière à mes enfants, comment on fait notre repas, notre recette de carotte, notre façon de préparer le repas chinois, je désapprouve leur façon de faire le repas. »

(735) *kaa wéétumi's kaa mamaya 'cnim pesepisix*
 kaa wéétu-mi's kaa ma-miya-e 'c-nim pe-sepéé-hipi-six
 coord. NEG-NEG CONJ PL-enfant-parenté-ERG S3PLO3SG-CAUS-manger-PRSPL

manáama 'i kuuse hanitato 'úca
 manáama 'i Ø-kuú-se Ø-haní-tato 'úc-a
 manière S1SGINTR-arriver-PRS S1SGINTR-aire-PRS mère-VOC

kaa 'etke kineéméém mamáya 'c hiwsíx
 kaa 'etke kinéeme-nim ma-miya-e 'c hi-wéé-sik
 CONJ cause à.partir.de.là-ERG PL-enfant-terme.parenté S3SGINTR-être-PRSPL

hípt hipepyemnegene kaa háámti 'c
 hípt hipe-pi 'im-negene kaa háámti- 'c
 repas S3PLINTR-grandir-PST CONJ chose.rapide-NZR

hípt hiwsix 'imem námax 'inoqa
 hípt hi-wéé-six 'imem námax hinoqa
 repas S3SGINTR-être-PRSPL PERS1SG pourquoi S3SGINTR-faire-PST

'iyoooo
(hésitation)

« Et mes enfants n'arrivent pas à manger ça, à la manière de leur mère, et les enfants devenus grands mangent des repas de fast-food et moi pourquoi je faisais,...hum,... »

I have a blankspot again, I try to think about they prefer to eat fast-food. They are so americanised they don't even care to ask their mother how to prepare some of the meals she fixed for them !

4.2.6. Sur les gâteaux

(736) **pee 'uyulept kex kíye wisítx**

<i>peh- 'úy-lepit</i>	<i>ke-x</i>	<i>kíye</i>	<i>Ø-wée-se</i>
partie.ou.tout-deux	REL-2SG	PERS1PL	S1PLINTR-être-PRS

kéénm wisítx

<i>kéénm</i>	<i>Ø-wée-se</i>
interrogatif	S1PLINTR-être-PRS

« Laisse-moi me demander si nous deux, on a un gâteau qu'on aime. »

(737) **hete 'ew tamáámiin**

<i>héétewi- 'ew</i>	<i>táámam-híin</i>
préférer-NZR	œuf-COM

« un gâteau préféré »

mínikuu 'imím híwees

<i>mi-ne-ku'</i>	<i>'ím-nim</i>	<i>hi-wée-s</i>
où-LOC-DEM	PERS2PL-ERG	S3SGINTR-être-PRS

heté 'ew sukúysukuy xayxáyx 'ítqo

<i>héétewi- 'ew</i>	<i>sukúy-sukuy</i>	<i>xayyaq-xayyaq</i>	<i>'ítqo</i>
préférer-NZR	être.brun-RED	être.blanc-RED	ou
chose.préférée			

moxc moxc 'ítqo moxc moxc mímqas 'itqo

<i>moxc</i>	<i>moxc</i>	<i>'ítqo</i>	<i>moxc</i>	<i>moxc</i>	<i>mímqas</i>	<i>'ítqo</i>
peu	peu	ou	peu	peu	chose.orange	ou

'iske cawitxwááko 'snim...moxc moxc tamáámiin...

<i>'iske</i>	<i>cawitak-waako 's-nim</i>	<i>moxc</i>	<i>moxc</i>	<i>táámam-híin</i>
comme	carotte.sauvage-ANL-GEN	peu	peu	œuf-COM

« Lequel est ton préféré? Le gâteau brun, blanc ou une petite bouchée, ou une petite bouchée d'un gâteau orange, comme celui à la carotte ? »

- (738) *mínikuu híwees`imím heté`ew*
mi-ne-ku` hi-wéé-s` iím-ním` héétewi-`ew
 lieu-LOC-DEM S3SGINTR-être-PRS PERS2PL-ERG préférer-NZR

« Lequel est ton préféré? »

MLC : *mímqas táámamiin* ! I like orange cakes.

- (739) *mínikuu kaa híwees`iniim*
mi-ne-ku` kaa hi-wéé-s` iín-niim`
 lieu-LOC-DEM CONJ S3SGINTR-être-PRS PERS1SG-ERG

heté`ew sapamáácin tamáámiin
héétewi-`ew sapa-mááci-t-nim` táámam-hiín`
 préférer-NZR CAUS-être.putréfié-ACTPT-GEN œuf-COM

« Lequel ? Mon préféré est le gâteau au fromage. »

- (740) *páy's`iínim híwees nicka`nicka`nim kaa`iínim*
páy's` iín-nim` Ø-wéé-s` nicka`nicka`-nim kaa` iín-nim`
 hypothèse PERS1SG-ERG S3SGINTR-être-PRS fraise-GEN CONJ PERS1SG-ERG

« Je ne me souviens plus comment dire beau-frère,... »

- (741) *haniya néxcim timisnim*
Ø-hanií-ya` nááqc-cim` timis-nim`
 S3SGINTR-faire-PST un-restrictif cerisier.de.Virginie-GEN

sapamáácnim tamáámiin
sapa-mááci-t-nim` táámam-hiín`
 CAUS-être.putréfié-ACTPT-GEN œuf-PRIV

« Peut-être le mien est à la fraise, [je ne me souviens plus comment on dit beau-frère], il a fait une fois un gâteau au fromage et à la cerise de Virginie. »

- (742) *cikííwn néxcim`ipnim hanyanya*
cikííwn` nááqc-cim` ipnim` Ø-hanií-ya`
 beau-frère un-restrictif PERS3SG-ERG S3SGINTR-faire-PST

sapáámacnim ta`sníx tamáámin
sapa-mááci-t-nim` ta`c-ník` táámam-hiín`
 CAUS-être.putréfié-ACTPT-GEN chose.bonne-INTENS œuf-COM

« Mon beau-frère une fois, il a fait un très bon gâteau au fromage. »

(743) *we 'etke hiwééke*
we 'etke *hi-wéé-ke*
 être (forme courte) car S3SGINTR-être-PST

hípt haniyowan soolcaspa
hípt hani-ewéét soolcas-pa
 repas faire-NZR.agent soldat-LOC

« C'est parce qu'il était cuisinier à l'armée. »

(744) *kaa 'iléxni 'ítqo sapa-mááci-t-nim tamáámiin*
kaa 'iléxni 'ítqo sapa-mááci-t-nim táámam-hiín
 CONJ beaucoup ou CAUS-être.putréfié-ACTPT-GEN œuf-COM

hanitanix kaa hiwiwsa
Ø-hanií-tanix kaa hi-wi-wéé-sa
 S3SGINTR.faire-PRSPL CONJ S3SGINTR-DISTR-être-PRS

tímáániit kaa 'iske timisnim
tímááni-t kaa 'iske timis-nim
 récolter.des.baies-PASSPT CONJ comme cerise.de.Virginie-GEN

'ítqo cééqet nicka 'nicka' kekaa ke kuus
'ítqo cééqet nicka 'nicka' ke-kaa keku 'us
 ou framboise fraise REL3PL-CONJ comme

hipimca cemitexnim kaa ceqet'eyn
hipíme cemiítx-nim kaa cééqet'eyn
 S3SGINTR-manger-PST airelle-GEN CONJ framboise-BEN.CONV

ke hiwees 'óykaslix
kaa hi-wee-s 'uy-kásl-sik
 CONJ S3SGINTR-être-PRS tout-chose.d'une.certaine.taille-INTENS

cicmúúxcicmux cicilúút cééqet
ci-cimúúk-RED ci-cilúút-t cééqet
 PL-chose.noire PL-bouillir-ACTPT framboise

capamaciñ tamáámiin
sapa-mááci-t-nim táámam-hiín
 CAUS-être.putréfié-ACTPT-GEN œuf-COM

« Et ils faisaient beaucoup de gâteaux au fromage, c'était chacun avec une récolte de baies comme les cerises de Virginie, les framboises ou les fraises et ils mangeaient des gâteaux au fromage et aux airelles ou aux mûres [dispersées] un peu partout [dans le gâteau]. »

4.2.7. Le chocolat

Chocolate is like,...

- (745) *sepelikéécet sukuysukuy*
sepe-likééce-t *sukuy-sukuy*
 CAUS-être.sur-ACTPT être.brun-RED

« couleur brune »

- (746) *sepelikéécet sikémnim hiwéés sukuysukuy*
sepe-likééce-t *sikém-nim* *hi-wéé-s* *sukuy-sukuy*
 CAUS-être.sur-ACTPT cheval-GEN S3SGINTR-être-PRS être.brun-RED

« C'est la couleur du cheval. »

- (747) *sepelikéécet keku 'us titooqanm sílu*
sepe-lik-ééce-t *keku 'ús* *titooqan-m* *sílu*
 CAUS-être.sur-ACTPT comme humain-GEN œil

kaa sítx huukux ya 'ka

kaa *sítx* *huukux* *ya 'ka*
 CONJ boue cheveux ours

« Comme la couleur de l'œil de l'humain et la boue, les cheveux, l'ours (brun foncé). »

- (748) *sepelikéécet hiwéés wíítec*
sepe-likééce-t *hi-wéé-s* *wíítec*
 CAUS-faire.être.sur-ACTPT S3SGINTR-être-PRS presque

'iske lálx

'iske *lálx*
 comme café

« La couleur est presque comme le café. »

- (749) *kíí kúckuc tepelwééku 's hééyuxc híinaniñ*
kíí-kúckuc *tepul-wééku 's* *hééyuxc* *híinaniñ*
 DISTR-chose.petite os.à.moelle-ANL lapin faire-PASSPT

witeléhtinm halxpááwit 'ayn

witeléhti-nm *halxpááwit- 'ayn*
 pâques-GEN dimanche-BEN

« Chacune est une petite friandise en forme de lapin de Pâques (« du dimanche de Pâques »). »

- (750) *'inítpe ne 'icem tepelwééku 's haniya*
'inítpe ne- 'ice tepul-wééku 's Ø-haní-ya
 maison-LOC PERS1SG-mère os.à.moelle-ANL S3SGINTR-faire-PST

kásl hínanin' píswe-wééku 's
kásl hínanin-ń píswe-wééku 's
 chose.d'une.certaine.taille avoir.une.certaine.forme-PASSPT pierre-ANL

« À la maison, ma mère faisait des friandises d'une forme irrégulière dont la forme ressemblait à une pierre. »

- (751) *tepelwééku 'spe hiwéés keku 'us 'éxsexs*
tepul-wééku 'spe hi-wéé-s keku 'ús 'éxs 'éxs
 os.à moelle-ANL-LOC S3SGINTR-être-PRS comme dentalium

hínanin' keku 'us kúckuc séheywééku 's
hínanin-ń ke-ku 'us kúckuc séhey-wééku 's
 avoir.une.certaine.forme-PASSPT REL-façon être.petit vers-ANL

« Dans la friandise, c'est comme un coquillage à la manière de petits morceaux de riz. »

4.2.8. Le stockage alimentaire

- (752) *'uuyit híwees 'ítetes*
'úuyi-t hi-wéé-s 'íte- 'es
 commencer-ACTPT S3SGINTR-être-PRS remplir-NZR.chose

« Le premier, c'est un conteneur. »

- (753) *'ítetes hiwíwsa*
'íte- 'es hi-wíi-wee-sa
 remplir-NZR.chose conteneur S3SGINTR-DISTR-être-PRS

'óykala 'ayn
'úy-kalá- 'ayn
 partout-une.certaine.quantité-BEN

« Un conteneur c'est pour chaque chose, pour tout le monde. »

- (754) *hiwíwse 'istoq 'ayn 'íttqo*
hi-wíi-wee-se 'istoqi- 'ayn 'íttqo
 S3SGINTR-DISTR-être-PRS conserver-BEN ou

teqe`elpes kaa
teqíi-`es-lipí-`es kaa
 pêcher-NZR.chose-pêcher.un.poisson-NZR.chose CONJ

hiwíwse kaa `íteés
hi-wíi-wee-se kaa `íte-`es
 S3SGINTR-DISTR-être-PRS CONJ remplir-NZR.chose

miséémt wéétu-mi`s hanyín `ítune
misemí-t wéétu-mi`s hanyí-in` itúú-ne
 mentir-ACTPT NEG-NEG faire-PASSPT DEM-LOC

kaa tíimes
 kaa tíimes
 CONJ papier.cuisson

« Le conteneur, le filet à provision ou le tupperware et le papier film : chacun est fait pour conserver. »

(755) **ti-túústi `ewsiw `íteés**
ti-túústi `e-wí-siw `íte-`es
 partout-chose.dessus S1SGO3SG-être-PRSPL remplir-NZR.chose

kaa wéétumi`s ta`c ca`wi
kaa wéétu-mi`s ta`c ca`wi
 CONJ NEG-NEG chose.bonne continuellement

siléqís `itúúne `esiwelikecesa
sileqí-`s `itúú-ne `e-síiwe-likeces-a
 être.frais-NZR DEM-OBJ S1SGO3SG-ne.pas.reconnaître-être.sur-PRS

« Partout dessus ce sont des conteneurs car les choses bonnes ne sont pas toujours fraîches, et ça je ne reconnais pas ce qui est dessus. »

(756) **kaa koním `istoq`ayn hiwisetetu**
kaa ko-ním `istoqí-`ayn hi-wíise-tetu
 CONJ DEM-ERG conserver-BEN.CONV S3SGINTR-être.debout-PRS

waqá`qi kaa `inikíse pakkáá
waqá-`qi kaa `e-`inikí-se peH-kaa
 S1SGINTR-être-PST CONJ S1SGO3SG-posser.par.terre-PRS chaque-coord.

hípt `istoq`ayn `ítqo `inikí-six
hípt `istoqí-`ayn `ítqo `e-`inikí-sik
 repas conserver-BEN.CONV ou S1SGO3SG-posser.à.terre-PRSPL

titoolasa titoolasa

Ø-titóola-sa

S1SGINTR-oublier-PRS

Ø-titóola-sa

S1SGINTR-oublier-PRS

« Et ce conteneur qui est posé là, ou ceux posés par terre je les utilise parfois pour conserver le repas,..j'ai vraiment oublié. »

4.2.9. Appareils à mesurer

(757) **kaa tamám 'ayn 'íteés hiwees**

kaa táámam 'ayn

CONJ œuf-BEN

'íte- 'es

remplir-NZR.chose

hi-wéé-s

S1SGINTR-être-PRS

tímesnim haanit sepesícetespa

tímes-nim

papier-GEN

haníi-t

faire-ACTPT

sepe-síce-tes-pa

CAUS-geler-NZR.chose-LOC

sapayawíícetespa kaa koná qáhas

sapa-yáw-síce-tes-pa

CAUS-être.froid-geler-NZR.chose-LOC

kaa

CONJ

ko-ne

DEM-LOC

qáhas

lait

« Et le carton à œuf ou la brique de lait c'est fait de papier dans le frigidaire ou le congélateur. »

(758) **sapayawíícatas híwees qáhas 'ayn**

sapa-yáw-síce-tes-pa

CAUS-être.froid-geler-NZR.chose-LOC

hi-wéé-s

S3SGINTR-être-PRS

qáhas- 'ayn

lait-BEN

« Le réfrigérateur, c'est pour le lait. »

(759) **wéétumi 's 'ecúúkwece a spaghetti yóóqoc**

wéétu-mi 's

NEG-NEG

'e-cúúkwe-ce

S1SGO3SG-savoir-PRS

a

un

spaghetti

spaghetti

ko- 'c

DEM-NZR

« Je ne sais pas ça [le mot correct] pour les spaghettis.»

For them,...that was to separate its water from the spaghettis,...

(760) **capáápaynas**

capa-páy-nas

CAUS-faire.sécher-NZR.chose

« égouttoir »

That's where the spaghettis come in,...

- (761) *kíí híwees sepiñwítes sox*
kíí hi-wee-s sepe-híñewi-tes soox
 DEM S3SGINTR-être-PRS CAUS-essayer-NZR.chose cuillère
- kamkáá hanisa lálx 'calawí*
ke-m-kaa Ø-hanií-sa lalak 'calawí
 REL-2SG-CONJ S1SGINTR-faire-PRS café si
- 'ecúúkwece haanit lálx kaa*
'e-cúúkwe-ce hani-t lalak kaa
 S1SGO3SG-savoir-PRS faire-ACTPT café CONJ
- 'imimnixki cúúkweki*
'imé-nik-ki cúúkwe-ki
 PERS2PL-INTENS-INS savoir-CONV-INS

« C'est une cuillère à mesurer, si jamais tu fais le café, elles savent les informations et les informations sont dessus (« avec elles-mêmes avec les informations »). »

- (762) *sepeñewítes hiwiwees nááqc,...*
sepe-híñewi-tes yoḥ hi-wi-wéé-s nááqc
 CAUS-essayer-NZR.chose DEM S3SGINTR-DISTR-être-PRS un
 mesurer-nominalisateur.chose

« Les appareil à mesurer sont tous des »

How do we say glass?

- (763) *téheswééku 's*
téhes-wééku 's
 glace-ANL

« verres »

And then for the measuring cups,...

- (764) *sepenewítes hikaynim*
sepe-híñewi-tes hííkay-nim
 CAUS-essayer-NZR.chose tasse-GEN

« balance « tasse à mesurer » »

(765) *konki hééneké hitutnesix*
ko-ki hééneké hi-túút-nes-six
 DEM-INS encore S3SGINTR-hachoir-NZR.chose-PRSPL

pe`túú kekít qáws kaa
pe`túú ke-kít qawas kaa
 quelque.chose avec.les.dents-casser cous CONJ

`icapalaqiw`itenix`inéek`nike`s
`e-capáá-la`q-kíw-tenix`inéek`inikí-e`s
 S3PLO3SG-CAUS-écraser-casser-PRSPL accompagner-placer-NZR.chose

hipés kaa kakáú
hipí-e`s kaa ke-kaa
 manger-NZR.chose CONJ REL-CONJ

hiwees`ením
hi-wee-s`ením
 S3SGINTR-être-PRS hiver

« En plus de ça, il y a des hachoirs électriques, des choses qui cassent avec des dents des racines de cous et qui brisent en écrasant des choses à manger que l'on a conservé quand c'est l'hiver. »

4.2.10. Égouttoirs

(766) *hiwíwse capáápaynaspa*
hi-wíi-wee-se capa-páy-nas
 S3SGINTR-DISTR-être-PRS CAUSA-faire.sécher-NZR.chose

pennéxsep pakkáú lapatáátna
peH-néxsep peH-kaa lapatáátna
 chaque-chose.différente chaque-CONJ pomme.de.terre-OBJ

pekutenix kaa`iyéq`iski tásx kaa koná
pe-ku-tenix kaa`iyéq`is-ki tasaq kaa
 S3SGO3SG-arriver-PRSPL CONJ être.chaud-NZR-INS graisse CONJ

kaa hisepamacix`iyéq`ispe
ko-ne kaa hi-sapáá-mááci-cix`iyéq`is-pe
 DEM-LOC CONJ S3SGINTR-CAUS-être.pourri-PRSPL être.chaud-LOC

wéé`ikt kaa hinikexcix kaa
weyixkt kaa hi`inikí-keyk-cix kaa
 graisse CONJ S3SGINTR-placer-tomber-PRSPL CONJ

hitqééwise sooyáapoowíitki

hi-teqééwi-se

S3SGINTR-tomber-PRS

sooyáapoo-wíitki

homme.blanc-tradition

'allaymanim hípt

'alláy-ma-nim

un.endroit.au.bas.de.la.rivière-humain-GEN

hípt

repas

« C'est tous des égouttoirs différents, il arrive qu'il y ait de la graisse chaude avec des pommes de terre, et là elles se dégradent quand elles tombent dans la graisse chaude et c'est une tradition française,...les frites (« repas du Français ») ! »

(767) **'ehe kaa mínke**

'ehe

oui

kaa

CONJ

mi-ke

DEM-INS

« Oui,....et quel [repas] ! »

4.2.11. Ustensiles dédiés à l'ouverture

(768) **waćamkas hiwíwse**

wééce-'amoki-as

casser-ouvrir-NZR.chose

hi-wi-we-se

S3SGINTR-DISTR-être-PRS

pennéxsep 'ató'ayn

peH-néxsep

chaque-chose.différente

'ató-'ayn

faire.sortir-BEN.CONV

tamaǰáá'pas kaa hiwíwse

tamáá-ǰa'p-as

reposer.d'un.côté-couper-NZR.chose

kaa

CONJ

hi-wi-wee-se

S3SGINTR-DISTR-être-PRS

híikaypa wéét'u hiwíwse 'iske síis

híikay-pa

tasse-LOC

wéét'u

NEG

hi-wi-wee-se

S3SGINTR-DISTR-être-PRS

'iske

comme

síis

soupe

tamsaswááko's 'iníim síis kaa lapáátana katamnóóna

táámsas-waako's

rose-ANL

'iníim

POSS1SG

síis

soupe

kaa lapatáát-na

CONJ pomme-de-terre-OBJ

katámno-na

micocoulier-OBJ

kaa seheyweeku's wax petu cawitxweeku's

kaa sehey-weeku's

CONJ vers.de.terre-ANL

wax

CONJ

pe'túu

quelque.chose

cawitak-weeku's

carotte.sauvage-ANL

wax núxt siis 'in kaa...wááqo ' pakkáá
wax nukut sísiñ kaa wááqo' peH-kaa
 CONJ viande soupe-PASSPT CONJ maintenant chaque-coord.

« C'est tous des ouvre-boîtes différents, des [objets] pour faire sortir quelque chose, des [objets] qui coupent d'un côté, et ce sont toutes des conserves, mais pas comme des conserves de soupes de tomates, comme mes soupes ou celles que je me fais à la pomme-de-terre, au micocoulier ou au riz avec des carottes et de la viande ou celles de jus et là c'est parfois.... »

4.2.12. Minuteurs

(769) **'alóox liklínes**
'áála-weye-'iskit likilí-nes
 feu-bouger.rapidement-chemin tourner.en.rond-NZR.chose

'alóoya 'skitpa 'ewcetenix
'áála-weye-'iskit-pa 'e-wíce-tenix
 feu-bouger.rapidement-chemin-LOC S3SGO3SG-devenir-PRSPL

liklínes kaa cá 'á
likilí-nes kaa cá 'a
 tourner.en.rond-NZR.chose CONJ correctement

'ikúúsmesix 'úttqo 'icilusix pe 'túú
'e-kúsmi-six 'úttqo 'e-cilu-six pe 'túú
 S3SGO3SG-frire-PRSPL ou S3SGO3SG-bouillir-PRSPL quelque.chose

'úttqo haanisix hípt kaa cá 'á
'úttqo Ø-haníi-six hípt kaa cá 'a
 ou S3SGINTR-faire-PRSPL repas CONJ correctement

weetumi 's 'icepelewci
wéétu-mi 's 'e-capáylaq-cix
 NEG-NEG S3SGO3SG-faire.au.mieux-PRSPL

« La montre dans la cheminée est devenue le compte-minute et [quand] je fais frire ou bouillir quelque chose ou [que] je ne fais pas le repas correctement, ils m'aident (« font au mieux »). »

(770) *yoqo*
koo
DEMSUPPL

« C'est tout ! »

Marie-Laure COPPOLANI
Changement lexical en nez-percé

La thèse a pour objet le changement lexical en nez-percé, une langue en danger de l'Idaho (États-Unis) dont le nombre de locuteurs natifs est inférieur à quinze et qui est très peu décrite. L'étude comporte deux axes principaux : la description de la formation des noms de la langue et l'analyse des procédés lexicogéniques employés actuellement dans la création des unités lexicales relatives à l'alimentaire. Après une synthèse linguistique qui renseigne sur la phonologie (plus particulièrement les variations engendrées par les procédés lexicogéniques), l'ordre des constituants et les syntagmes nominaux et verbaux, la thèse étudie la reduplication, la composition, la dérivation affixale (plus spécifiquement les dérivations par suffixation du morphème de l'analogie et des suffixes ayant subis une conversion catégorielle), et la nominalisation. Puis elle traite de la lexicalisation des métonymies et des métaphores. Enfin, elle analyse les procédés qui conduisent à la création du lexique alimentaire de ces trente dernières années et effectue une comparaison avec les ressources précédemment identifiées.

Mots clés : nez-percé, lexicalisations de métonymies, lexicalisations de métaphores, reduplication, dérivation affixale, nominalisation lexicale, nouveau lexique alimentaire

The doctoral dissertation analyzes the lexical change in nez perce, an endangered language spoken in Idaho (Unites States of America) that counts less than fifteen native speakers and lacks studies in lexicology. The work is divided into two parts : the description of noun formation, and the analysis of the new food lexicon. After a synthesis on phonology (modifications due to lexical change), on word order, and on the nominal and verbal clauses, the thesis describes reduplication, compounds, the affixal derivation (especially nouns derived by analogical or converted suffixes) and the lexical nominalisation. Moreover, it deals with the lexicalisations of metonymies and metaphors. Then, it analyzes processes that lead to the creation of the new food lexicon and compares them with the previously identified processes involved in the formation of noun.

Key-words : nez-perce, lexicalised metonymies, lexicalised metaphors, reduplication, affixal derivation, lexical nominalisation, new food lexicon